

ANNE ROBILLARD

A knight with long dark hair, wearing detailed plate armor, holds a glowing golden orb in his right hand. The background is a fiery, orange-hued landscape.

LES
D' CHEVALIERS
EMERAUDE
TOME 5 : L'ÎLE DES LÉZARDS

Michel
LAFON

Anne Robillard

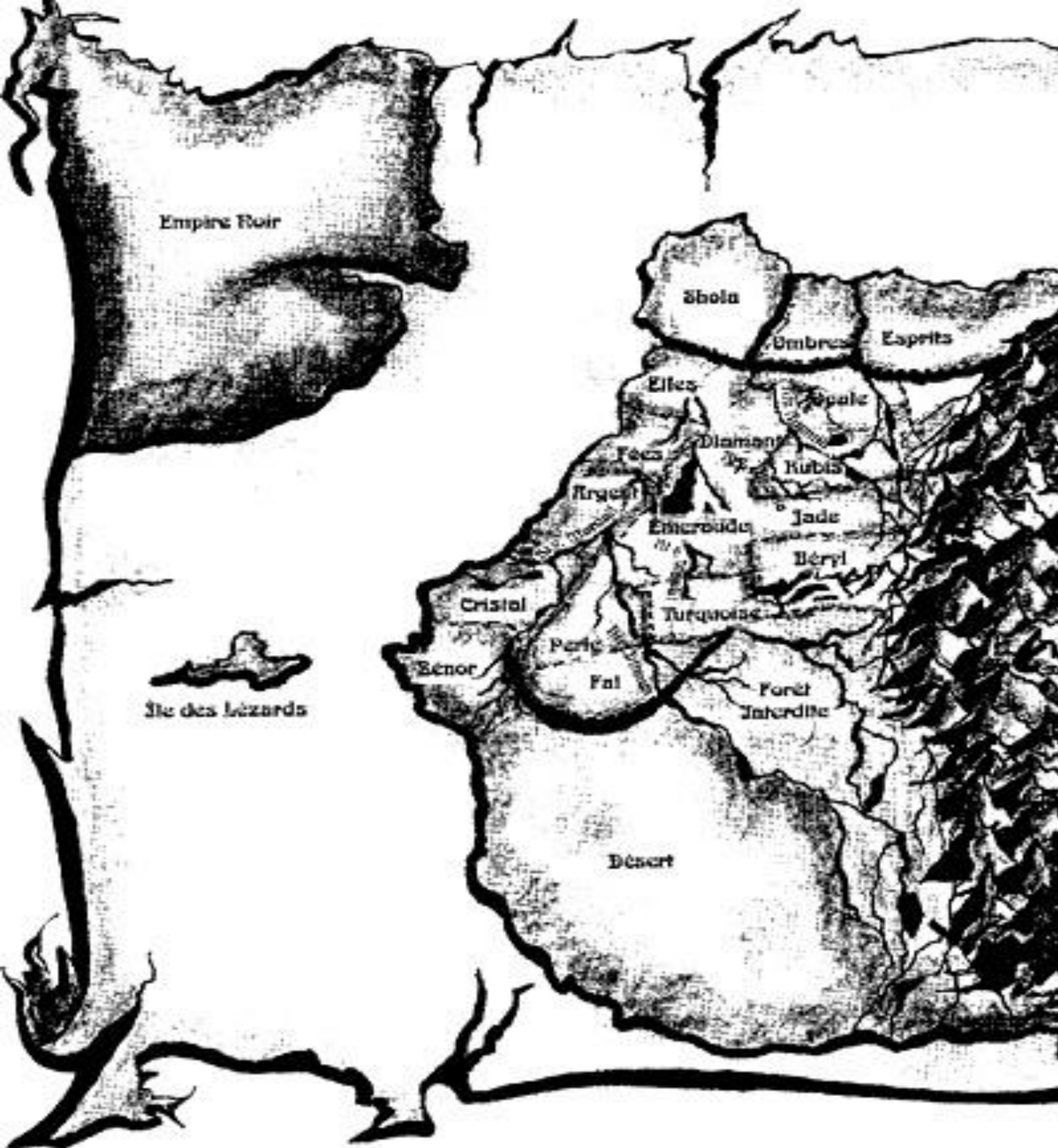
Les chevaliers D'émeraude

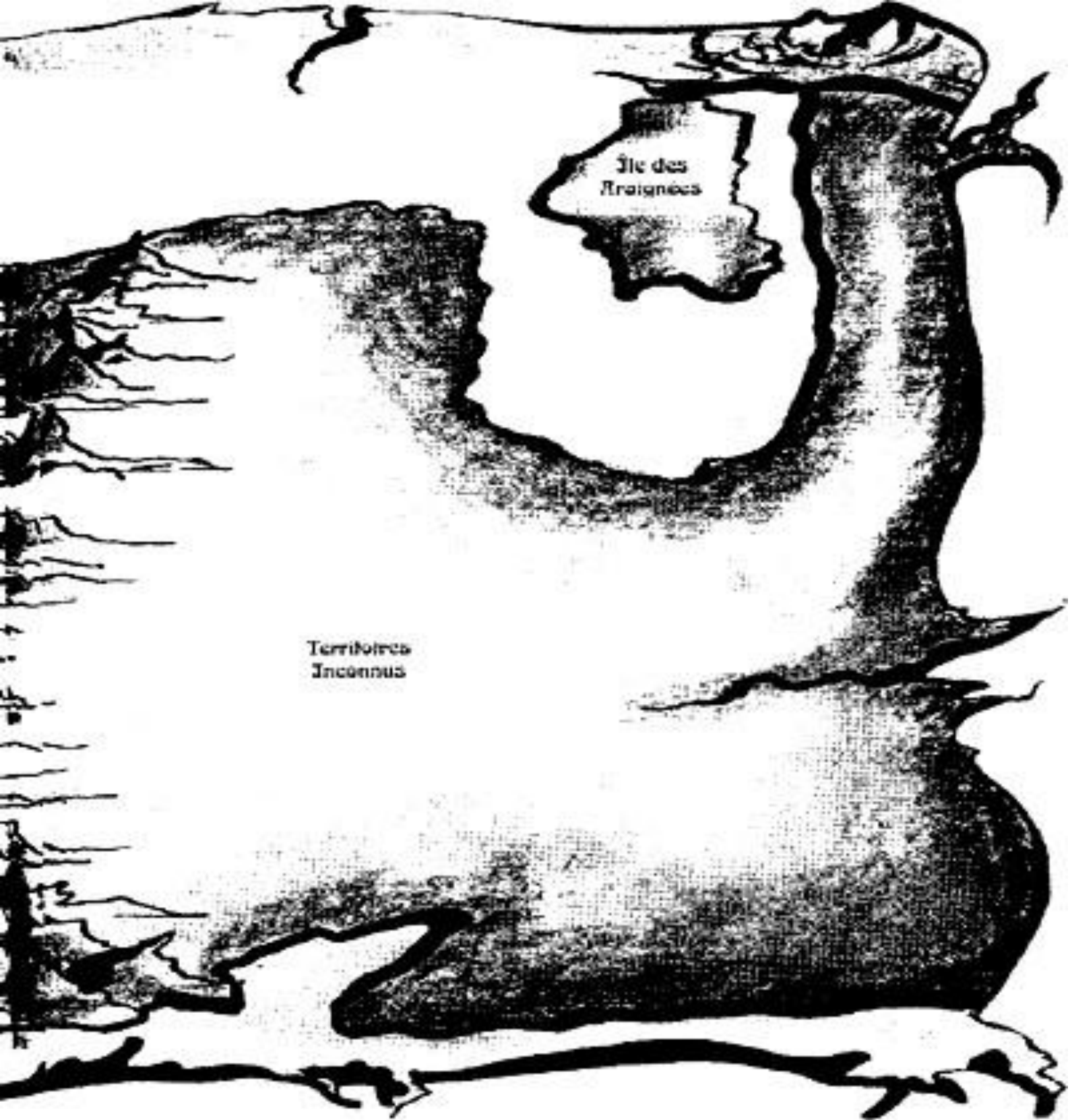
Tome V

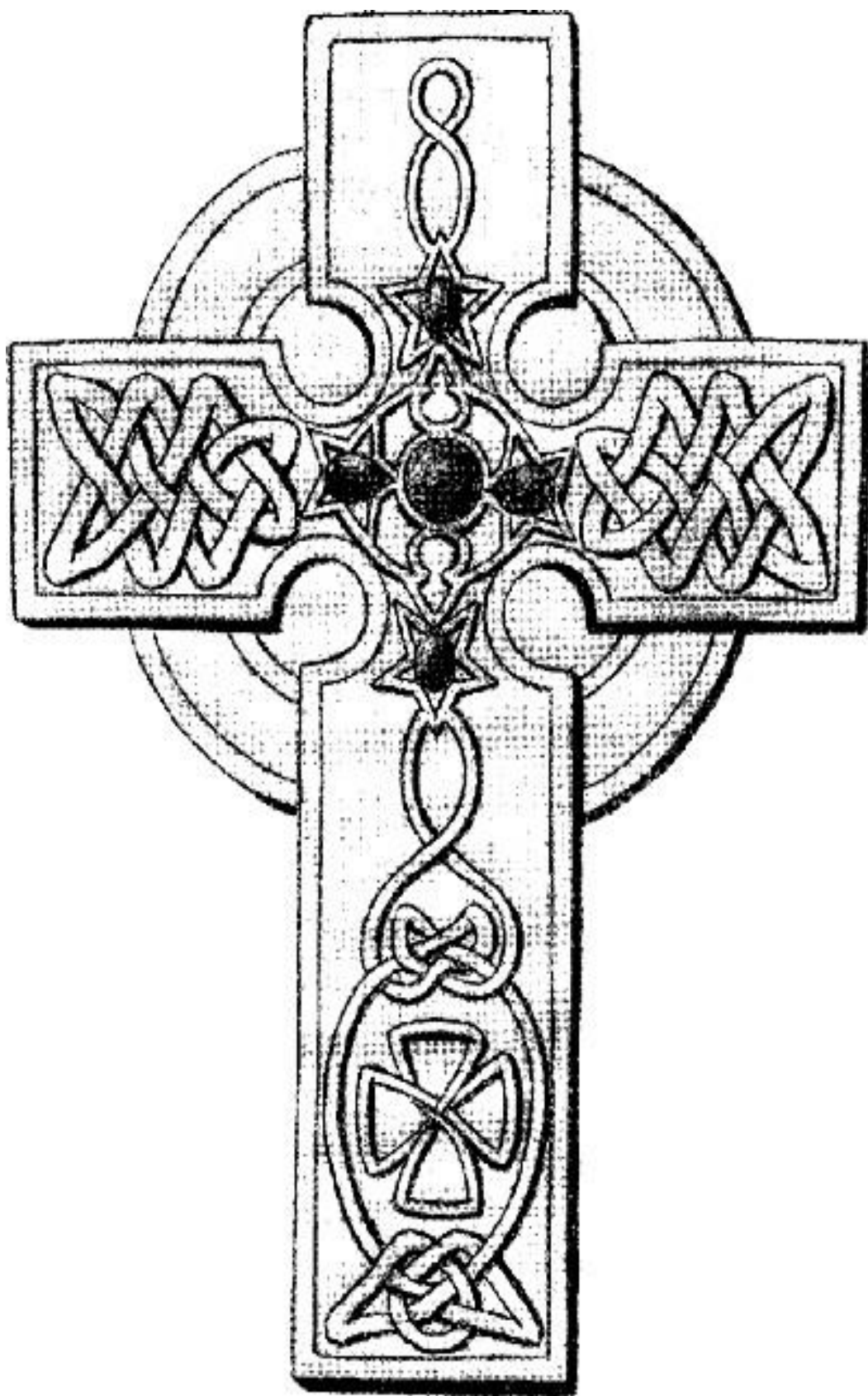
L'Île des Lézards



 Editions de Mortagne







L'Ordre

Première Génération



Chevalier Wellan d'Émeraude
Écuyer Bailey – Écuyer Volpel

Chevalier Bergeau d'Émeraude
Écuyer Arca – Écuyer Bianchi – Écuyer Kunitz

Chevalier Chloé d'Émeraude
Écuyer Jana – Écuyer Maiwen

Chevalier Dempsey d'Émeraude
Écuyer Atall – Écuyer Kowal

Chevalier Falcon d'Émeraude
Écuyer Hiall – Écuyer Offman – Écuyer Pann

Chevalier Jasson d'Émeraude
Écuyer Lornan – Écuyer Zerrouk

Chevalier Santo d'Émeraude
Écuyer Chesley – Écuyer Herrior



L'Ordre

Deuxième Génération



Chevalier Bridgess d'Émeraude
Écuyer Gabrielle – Écuyer Pamina

Chevalier Kerns d'Émeraude
Écuyer Madier – Écuyer Sherman

Chevalier Kevin d'Émeraude
Écuyer Curri – Écuyer Romald

Chevalier Nogait d'émeraude
Écuyer Botti – Écuyer Fossell

Chevalier Wanda d'Émeraude
Écuyer Joslobe – Écuyer Ursa

Chevalier Wimme d'Émeraude
Écuyer Amax – Écuyer Callaan



L'Ordre

Troisième Génération



Chevalier Ariane d'Émeraude
Écuyer Winks – Écuyer Kisilín

Chevalier Brennan d'Émeraude
Écuyer Drewry – Écuyer Salmo

Chevalier Colville d'Émeraude
Écuyer Silbess – Écuyer Prorok

Chevalier Corbin d'Émeraude
Écuyer Brannock – Écuyer Randan

Chevalier Curtis d'Émeraude
Écuyer Davis – Écuyer Dienelt

Chevalier Derek d'Émeraude
Écuyer Daiklan – Écuyer Kruse

Chevalier Hettrick d'Émeraude
Écuyer Candiell – Écuyer Izzy

**Chevalier Kagan d'Émeraude
Écuyer Fallon – Écuyer Sheehy**

Chevalier Kira d'Émeraude

**Chevalier Milos d'Émeraude
Écuyer Carlo – Écuyer Fabrice**

**Chevalier Morgan d'Émeraude
Écuyer Heilder – Écuyer Zane**

**Chevalier Murray d'Émeraude
Écuyer Dyksta – Écuyer Rieser**

**Chevalier Pencer d'Émeraude
Écuyer Akers – Écuyer Alisen**

Chevalier Sage d'Émeraude

**Chevalier Swan d'Émeraude
Écuyer Dillawn – Écuyer Robyn**



Prologue

Dans le premier tome, *Le feu dans le ciel*, Émeraude I^{er} ressuscite un ancien ordre de chevalerie afin de protéger le continent d'Enkidiev contre les nouvelles tentatives d'invasion d'Amecareth, empereur du continent d'Irianeth et seigneur des hommes-insectes. Dotés de pouvoirs magiques, les nouveaux Chevaliers d'Émeraude sont enfin prêts à combattre l'ennemi.

La Reine Fan de Shola se présente au château qui les abrite et confie à Émeraude I^{er} sa fille Kira, alors âgée de deux ans. Wellan, le chef des Chevaliers, tombe amoureux de Fan, mais le Royaume de Shola subit le premier les attaques féroces des dragons de l'Empereur Noir et tous les Sholiens, y compris la belle reine, sont massacrés.

Les Chevaliers parcourent alors Enkidiev afin de trouver des volontaires pour creuser des pièges qui stopperont l'assaut des monstres.

Le deuxième tome, *Les dragons de l'Empereur Noir*, commence sept années plus tard. Maintenant âgée de neuf ans, Kira désire plus que tout au monde devenir Écuyer.

Mais afin d'empêcher qu'elle devienne une cible facile pour Amecareth, Wellan et le magicien Elund refusent sa candidature.

Décidant de prendre son destin en main, la princesse mauve conjure le défunt Roi Hadrian d'Argent jadis chef des anciens Chevaliers d'Émeraude, de lui apprendre le maniement des armes.

Pendant ce temps, les dragons d'Amecareth s'infiltrèrent sur le territoire d'Enkidiev, sous forme d'œufs flottants, jusqu'aux berges de ses nombreuses rivières, où ils éclosent. Au même

moment, Asbeth, le sorcier de l'empereur recouvert de plumes, s'attaque aux Chevaliers.

Comprenant qu'il ne pourra pas le vaincre à l'aide de ses seuls pouvoirs, Wellan se rend au Royaume des Ombres pour y recevoir l'enseignement des maîtres magiciens. Il y découvre des hybrides conçus par Amecareth et protégés par l'Immortel Nomar, qui veut s'assurer que leur père insecte ne les retrouve jamais.

Pendant que Wellan apprend à maîtriser de nouvelles facultés magiques, ses frères et ses sœurs d'armes traquent Asbeth dans les forêts du continent. Le sorcier s'empare alors du corps d'un jeune Elfe et conduit les Chevaliers sur le bord de l'océan pour les y anéantir. Mais, de retour de son exil dans le monde souterrain, Wellan fait échouer les plans de l'homme-oiseau.

Dans le troisième tome, *Piège au Royaume des Ombres*, Kira a quinze ans et ressent les premiers frémissements de l'adolescence. Elle réalise son rêve le plus cher : elle devient enfin Écuyer d'Émeraude.

Désirant s'unir à une compagne, Jasson et Bergeau se marient, imitant ainsi leurs compagnons Dempsey, Chloé et Falcon.

Au moment où Wellan visite le Royaume d'Argent, une magnifique pluie d'étoiles filantes signale la naissance du porteur de lumière, personnage central de la prophétie qui prédit la fin du règne d'Amecareth. L'Immortel Abnar, chargé par les dieux de veiller sur les humains, ramène aussitôt le bébé à Émeraude afin qu'il le protège.

Sur la plage d'Argent, la Reine Fan apparaît à Wellan pour l'avertir que les troupes d'Amecareth convergent vers Zénor. Tous les Chevaliers s'y rassemblent en vitesse. C'est après avoir éliminé seule les dragons de l'ennemi que Kira découvre finalement ses origines. Mais elle n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort, car les Chevaliers doivent répondre à un appel de détresse en provenance du Royaume des Ombres.

Aux abords du cratère de ce vaste pays recouvert de glace, Wellan succombe à un sortilège d'Asbeth, qui a survécu à leur

dernier duel et qui entend se venger. Ayant incendié le sanctuaire des hybrides, le sorcier poursuit impitoyablement la princesse mauve dans les galeries. Au moment où elle s'échappe sur les plaines enneigées de Shola, Asbeth est finalement neutralisé par la puissante magie de Nomar.

Ayant accompli leur mission, les Chevaliers rentrent à Émeraude, sans se rendre compte que le jeune Sage qu'ils ramènent avec eux est possédé par l'esprit vengeur du Chevalier Onyx. Sous les traits du jeune paysan innocent, le renégat prononce le serment d'Émeraude dans le château où il a jadis failli perdre la vie et rassemble les objets qui lui redonnent ses pouvoirs d'antan.

Dans le quatrième tome, Kira, âgée de dix-neuf ans, devient enfin Chevalier et épouse Sage d'Émeraude, ignorant qu'il est possédé par l'esprit du renégat Onyx. Lorsque ce dernier décide enfin de se venger d'Abnar, Wellan et les Chevaliers d'Émeraude doivent déployer toutes leurs forces pour l'empêcher de détruire leur allié Immortel. Ils sont alors stupéfaits de la puissance qu'Abnar a jadis accordée aux anciens soldats de l'Ordre.

Une fois redevenu lui-même, Sage doit faire face à une vie dont il n'a aucun souvenir, mais Kira lui apprend patiemment tout ce qu'il doit savoir. Soumis à nouveau aux épreuves magiques d'Elund, le jeune guerrier démontre qu'il a toujours de grands pouvoirs, mais qu'il ne sait pas comment les utiliser. Il reviendra donc à Wellan de le guider.

Au milieu des célébrations organisées en l'honneur de Parandar, le chef des dieux, un homme agonisant fait irruption dans la cour du Château d'Émeraude et annonce aux Chevaliers que des créatures inconnues déciment les peuples de la côte. N'écoutant que leur cœur, les valeureux soldats se précipitent au secours des villages éprouvés. Ils découvrent que des hommes-lézards ont enlevé les femmes et les fillettes du Royaume de Cristal et qu'ils continuent de remonter vers le nord. Les Chevaliers leur tendent donc un piège au Royaume d'Argent et les repoussent vers la mer.

De retour au château, Wellan épouse enfin Bridgess. Après la grande fête donnée en leur honneur, ils s'échappent d'Émeraude pour aller passer quelques jours seuls au bord de l'océan.

1.

Délibrance

Dans le pays de neige, près des ruines de Shola, alors qu'Asbeth était sur le point de s'emparer de la fille de l'Empereur Noir, l'intervention des Chevaliers d'Émeraude avait une fois de plus fait échouer les plans du sorcier d'Amecareth, L'Immortel Nomar avait ensuite emprisonné l'homme-oiseau dans une bulle d'énergie dont il ne pouvait sortir malgré la puissance de sa sorcellerie. Maudissant les humains et les êtres magiques qui les protégeaient, la sphère plana longuement dans les airs avant de s'écraser sur les terres glaciales au bout du monde. Les pouvoirs du mage noir pouvaient le maintenir en vie pendant un long moment, mais s'il ne se libérait pas rapidement de la membrane enchantée qui l'immobilisait, il mourrait comme tous les mortels.

Pendant des mois, Asbeth employa tous ses efforts à se dépêtrer. Grâce à ses sombres facultés, il finit par percer le mur invisible de son cachot et s'écrouler dans la neige. À bout de forces, il dut recourir à ses griffes et à son bec d'oiseau pour se nourrir, saisissant les petits rongeurs au pelage épais qui passaient près de lui à la recherche de leur propre pitance dans ce désert de froid. Chaque fois qu'il capturait son repas, le sorcier haïssait davantage les Chevaliers d'Émeraude responsables de son infortune.

Ce fut surtout sa colère qui réchauffa l'homme-oiseau dans cet endroit inhospitalier. Dès qu'il eut repris son aplomb, il chercha à s'orienter. Il devait retourner à la forteresse

d'Amecareth, afin de lui raconter de quelle façon sa fille, désormais plus humaine qu'insecte, l'avait trahi. Jamais l'empereur ne pourrait mettre ce monstre mauve à sa main, car elle avait trop longtemps subi l'influence de la vermine.

Asbeth connaissait la direction d'Irianeth, mais il savait aussi qu'il en était séparé par de nombreuses terres désertiques. Inutile de demander du secours : depuis des millénaires, le peuple des insectes vaquait à ses occupations quotidiennes sans se préoccuper du sort de ses membres individuels. Lorsque l'un d'eux tombait, on le remplaçait et on l'oubliait.

Il entreprit donc le long trajet de retour, d'abord à pied, puis se servant de ses ailes dès qu'il les sentit suffisamment fortes. Les vents lui étaient contraires, mais rien ne pouvait plus le détourner de sa nouvelle mission. Il devait convaincre Amecareth que sa fille Narvath représentait un danger pour sa domination du monde et obtenir officiellement sa permission de lui trancher la gorge. Du même coup, il exécuterait un à un les Chevaliers qui la protégeaient, puis il réglerait le sort des maîtres magiciens et des Immortels qui n'avaient cessé de contrecarrer les desseins de son maître depuis le début de son règne.

Il survola le territoire enneigé pendant près de quatre ans, ne se posant que pour dormir, boire et manger. Mais, étant à demi-insecte, il ne calculait pas le temps comme les humains. Le climat se réchauffait graduellement. Il rencontra une colonie de curieux petits êtres, pas plus grands que des enfants humains, vivant dans des trous dans la neige. Asbeth se posa au milieu de leur village. Il leur causa une telle frayeur qu'ils se dispersèrent en catastrophe et plongèrent dans leurs abris. Heureusement, ils n'emportèrent pas leur butin avec eux. Le sorcier s'approcha de l'étrange bête qu'ils avaient sans doute capturée sur la banquise. Aussi gros qu'un dragon noir, cet animal marin avait la peau lisse, grise et parsemée de taches noires. Asbeth le flaira pour s'assurer que la vie l'avait bien quitté. La créature couchée sur la neige possédait de longues

griffes, et le sorcier ne pouvait pas se permettre d'être blessé à ce moment critique de son périple.

Rassuré, il dépeça le flanc de ce gibier avec son bec. Cette viande était nettement plus nourrissante que celle des rats des neiges. Autour de lui apparurent aussitôt les lances acérées des mâles de cette espèce miniature qui sortaient prudemment de leurs trous pour reprendre le produit de leur chasse. Asbeth arracha une généreuse portion de la chair de l'animal et s'envola avant d'être lui-même abattu.

Le sorcier rencontra ensuite de nombreux villages semblables, ce qui lui permit de devenir un habile piller. Ses plumes noires reprirent graduellement leur éclat. Il accumula une couche de graisse sur ses os et put rester en vol de plus en plus longtemps.

Quelques semaines plus tard, il atteignit l'océan glacé au nord de Shola. Des troupes d'énormes dragons blancs, surtout composés de femelles et de leurs petits d'une part et de jeunes mâles d'autre part, sillonnaient les vagues sombres. C'était trop risqué de s'attaquer à ces bêtes gigantesques. Il trouverait bien autre chose à manger sur le continent, de l'autre côté de la nappe d'eau.

Il prit son envol et combattit les vents froids pour enfin discerner un territoire familier : le cratère du Royaume des Ombres, qu'il avait créé en faisant exploser tous les tunnels de la ville souterraine des hybrides. Il s'y posa, assoiffé et affamé. Une rivière coulait encore au fond du trou béant et il s'y désaltéra. Un mouvement sur la corniche attira son attention. Ses yeux perçants distinguèrent aussitôt la silhouette d'êtres humains, probablement des pillards qui fouillaient les alvéoles autrefois habitées par les enfants du maître. Asbeth aurait pu régler leur compte à ces détrousseurs, mais c'était bien inutile. Nomar avait sûrement quitté la région. Sans l'intervention de cet Immortel, les Espéritiens allaient tous mourir.

Il ne restait pas plus de nourriture au Royaume de Shola, dévasté plusieurs années auparavant par les dragons. Cependant, dans la vallée, au pied de la falaise, s'étendaient de vertes forêts peuplées d'Elfes et de petits animaux. Asbeth décida donc de dormir dans une des grottes formées par les tremblements de terre dans la chaîne de montagnes séparant Shola du Royaume des Ombres. Il ne se remit en route qu'au lever du soleil.

Dès qu'il eut franchi la muraille de pierres séparant les pays du Nord de leurs voisins du Sud, le sorcier sentit la brise chaude jusqu'au fond de ses plumes. Il survola la forêt avec un regard intéressé, puis se percha sur une branche pour observer la vie au sol. Il fondit sur une famille de cochons sauvages, égorgeant facilement quelques-uns des petits d'un seul coup de patte, malgré les cris de colère des parents qui prenaient la fuite avec les survivants.

Asbeth avala goulûment la chair sanglante en prévision de sa traversée de l'océan de l'Ouest, en direction d'Irianeth. Il avait quitté les siens depuis longtemps déjà. Un autre sorcier servait-il désormais Amecareth ? Aurait-il un rival à détrôner en arrivant au palais de l'empereur ? Ce défi fit bouillonner le sang dans ses veines. Il s'éleva vers l'océan, dont il flairait déjà les vents salés. Pas question de communiquer par télépathie avec son maître tant qu'il se trouvait sur le territoire des Chevaliers d'Émeraude, car ces magiciens pouvaient intercepter ses messages.

Il se posa sur la plage de galets où Wellan avait bien failli le tuer plusieurs années auparavant. Cet insolent soldat humain serait le premier à mourir de sa main, tout de suite après Narvath. Il jeta un dernier coup d'œil au continent des hommes et s'élança. Il retrouva aussitôt les vents familiers en provenance de sa propre contrée. Le soleil descendit lentement dans les vagues et Asbeth se mit à planer sous une pléiade d'étoiles, sans la moindre inquiétude. Il connaissait bien ces cieux, il se dirigeait instinctivement vers chez lui.

Aux premières lueurs de l'aube, la côte rocailleuse de son pays se détacha du brouillard. Les dragons, qui se déplaçaient en troupeaux sur la grève, levèrent la tête à son passage. Fatigué, Asbeth se posa devant l'entrée de l'immense ruche creusée à même la montagne. Les soldats insectes qui la gardaient échangèrent un regard inquiet. En tendant les ailes de chaque côté, le sorcier les écarta de son chemin et pénétra dans l'ancre d'Amecareth.

Les ouvriers poursuivaient leur travail dans le dédale de couloirs arrondis sans se préoccuper de ce qui se passait autour d'eux. Asbeth n'allait pas se présenter devant son maître avant d'avoir d'abord lustré ses plumes et enfilé une tunique neuve. Déchirée à plusieurs endroits, celle qu'il portait aurait certes suffi à commenter ses malheurs en terre étrangère. Mais l'homme-oiseau était fier : il ne laisserait jamais paraître ses faiblesses devant l'empereur.

Il trouva son alvéole inchangée. La surface sombre du gros chaudron ensorcelé fumait même encore. Il la consulterait plus tard. Il cracha des ordres dans une langue à mi-chemin entre celle des insectes et celle de son peuple d'oiseaux. Ses serviteurs accoururent. Ils ne semblèrent ni surpris ni heureux de le revoir et s'affairèrent immédiatement à le dévêtir et à le nettoyer.

2.

Sélace

Paresseusement assis sur son trône, Amecareth étudiait le petit plan que lui avait remis Kasserr, le chef des reptiles, après sa cuisante défaite aux mains de la vermine humaine. L'empereur n'avait pas dit son dernier mot. Il n'arrêterait de combattre les habitants d'Enkidiev qu'à la mort du porteur de lumière, lorsque sa fille aurait pris sa place à ses côtés. Content de recevoir la requête télépathique de son sorcier, le seigneur des hommes-insectes lui ordonna de venir se prosterner devant lui sur-le-champ.

Asbeth retrouva son chemin, dans les couloirs éclairés par des pierres lumineuses, jusqu'à l'alvéole de son maître. Il s'écrasa sur le plancher et attendit que l'empereur daigne s'adresser à lui.

— Où étais-tu ? maugréa finalement Amecareth en bombant le torse.

— J'ai été catapulté au-delà des pays du Nord, dans une prison d'énergie dont je n'ai pu me libérer qu'au bout de longs mois, mon seigneur.

— Et ce sont les humains qui t'ont ainsi emprisonné ?

— Non, c'est un Immortel, celui-là même qui a enlevé vos enfants et qui les a cachés dans le royaume souterrain. Il est venu au secours de votre fille, que je poursuivais dans la neige du pays de sa mère.

— Tu as retrouvé Narvath ! Bien ! Lui as-tu dit que je la sommais de revenir auprès de moi ?

— Elle n'entend que la voix des soldats verts qui l'ont élevée. Pour elle, nous sommes ses ennemis, et elle a même eu l'audace de m'attaquer.

— C'est donc une fière guerrière, la digne fille de son père, se réjouit Amecareth.

— Elle ne reniera pas son pays d'adoption, mon seigneur.

— Tout le monde a un prix, Asbeth. Il me suffit de trouver le sien.

Amecareth se leva et marcha devant le mage noir en échafaudant mille plans d'avenir pour son héritière. « Comment le convaincre que cette enfant est trop contaminée par les humains pour redevenir une insecte ? » se demanda le sorcier. « Elle n'entend même pas la voix de la collectivité. »

— Décris-la-moi, Asbeth, exigea l'empereur.

— Elle ressemble aux humains, mais sa peau est mauve et elle n'a aucune carapace de protection.

— Est-ce qu'elle est grande et musclée ?

— Non. Elle n'a pas hérité de votre magnifique stature. Elle est petite et fragile comme sa mère magicienne. Elle a les mêmes formes de femelle qu'elle.

— Mais même si elle ressemble davantage à la reine, je sais qu'elle a mon tempérament de conquérant, affirma Amecareth avec fierté. Elle a repoussé toute seule l'armée des hommes-lézards !

— Vous voyez bien qu'elle utilise ses pouvoirs afin de défendre les humains et qu'elle ne...

— Elle est jeune, Asbeth ! coupa le maître. Une fois qu'elle sera entre mes mains, je ferai d'elle un grand général d'armée !

« Au moins, il n'envisage pas de la faire monter sur le trône à sa place », se rassura le sorcier. Cela lui donnerait le temps de la faire périr avant qu'Amecareth ne change d'idée.

— Je dispose de nouveaux renseignements sur les humains, déclara l'empereur avec un enthousiasme inhabituel. Mes nouveaux guerriers me débarrasseront une fois pour toutes de cette vermine.

— Avez-vous une mission à me confier dans cette nouvelle guerre ?

— Je t'ai déjà demandé de retrouver l'enfant de lumière et tu as échoué, lui reprocha celui pour qui il se dévouait.

— Il y avait deux endroits où il pouvait être né. J'ai cru que le monde souterrain chercherait à le récupérer et à le protéger, alors je m'y suis rendu. Mais les Immortels ont été plus rusés que votre humble serviteur. Ils ont réussi à m'empêcher de me rendre jusqu'à lui. J'accepte donc votre châtiment pour mon échec.

Amecareth posa sur lui un regard cruel et, l'espace d'un instant, le mage noir crut sa dernière heure venue.

— Puisque j'avais perdu ta trace, commença le puissant insecte en insistant sur chacun de ses mots, j'ai recruté un nouveau sorcier.

Les plumes noires d'Asbeth frissonnèrent sous la colère, mais il ne protesta pas contre cette injustice, cela risquant de lui coûter la vie.

— Ton châtiment sera de travailler sous ses ordres. Je veux que vous me rameniez le porteur de lumière. Vivant.

« Pourquoi introduire cette saleté humaine dans le monde parfait des insectes ? Et surtout le porteur de lumière ? » s'étonna Asbeth.

— Les hommes appellent cela un trophée, poursuivit Amecareth. Je désire un trophée.

— Il en sera fait selon votre volonté, évidemment.

Asbeth entendit le maître appeler son rival avec ses pensées et il se demanda où il avait bien pu dénicher un mage en si peu de temps. La créature qui se faufila par la porte de l'alvéole lui causa un grand choc, car aucun de ses traits n'appartenaient au monde des insectes.

— Relève-toi, Asbeth, ordonna l'empereur.

L'homme-oiseau le fit avec prudence. Il observa le nouveau sorcier avec dédain tandis qu'il prenait place près du trône.

— Voici Sélace.

La créature aquatique marchait sur deux appendices caudaux. Sa peau argentée était recouverte de petites écailles

luisantes encore humides. Elle ne portait aucun vêtement et son corps svelte ne permettait pas de dire s'il s'agissait d'un mâle ou d'une femelle. Elle n'avait pas de bras, seulement de fines nageoires à l'extrémité arrondie de couleur noire. Son visage, allongé comme celui des dragons, se terminait par un museau sans le moindre orifice pour respirer. Ses yeux étaient renfoncés de chaque côté de sa tête triangulaire comme deux billes brillantes.

Sélace ouvrit la bouche comme pour sourire et Asbeth vit de puissantes mâchoires et deux rangées de dents effilées. Tandis que le rival se retournait vers son maître, le sorcier déchu distingua un curieux aileron au milieu de son dos. « Son cou n'a aucune flexibilité », comprit-il en l'étudiant attentivement. Amecareth pouvait concevoir des enfants avec les femelles de toutes les races grâce à sa sorcellerie, mais jamais Asbeth n'avait pensé qu'il s'intéresserait aux poissons.

— Sélace n'a hérité d'aucun de mes traits physiques, comme tu peux le constater toi-même, déclara Amecareth en caressant sa tête de requin. Mais il possède mon esprit de conquérant et il n'a aucune pitié. Peut-être se montrera-t-il plus brillant que toi dans sa mission pour capturer l'enfant.

Asbeth ne passa aucun commentaire. Cela aurait été parfaitement inutile.

— Ramenez-moi Narvath et l'enfant magique, conclut l'empereur. Et ne me décevez pas.

Il leur tourna le dos, indiquant que l'audience était terminée. Asbeth laissa passer devant lui la créature grisâtre qui se dandinait sur des nageoires. « De quelle façon pourra-t-il s'acquitter de sa tâche avec toutes ces restrictions physiques ? » s'étonna l'homme-oiseau.

— Suis-moi, Asbeth, exigea le nouveau sorcier d'une voix caverneuse.

« Quel âge peut-il bien avoir et pourquoi n'ai-je jamais senti sa présence dans la collectivité ? » réfléchissait Asbeth. En

marchant derrière lui, il vit que son rival respirait grâce à des fentes derrière ses yeux sans paupières. Il le suivit en observant ses mouvements. La seule façon de vaincre un ennemi consistait à bien le connaître. Les sorciers descendirent à l'étage inférieur de la ruche, là où il n'y avait pas de travailleurs.

Sélace entra dans une caverne où la mer pénétrait par des tunnels souterrains. Il plongea dans l'eau, mais Asbeth ne l'y accompagna pas. Il demeura sur le roc, se demandant comment se débarrasser de ce gêneur qui risquait d'usurper ses droits à la mort d'Amecareth. Quelle sorcellerie pouvait donc posséder un tel être limité à se déplacer dans l'eau ? Le museau argenté du requin émergea de la surface du bassin et Asbeth ressentit aussitôt le danger.

— J'ai beaucoup entendu parler de toi, commença Sélace, arrogant.

— Je ne peux pas en dire autant, riposta Asbeth.

— Ne te fie pas à tes yeux, je suis plus âgé que tu le crois. Je pratique même mon art depuis très longtemps. Je savais que tu finirais par commettre une bétise et que notre majestueux père me rappellerait auprès de lui.

— Que veux-tu au juste, Sélace ? Le trône d'Irianeth ?

— Je désire seulement servir notre maître à tous. Si tu acceptes de faire ce que je te dis, tout se passera très bien pour toi, mais si tu refuses...

Le sorcier à plumes ravala un commentaire désobligeant. Il étudia plutôt les petits yeux noirs qui brillaient au-dessus de l'eau. Il n'aurait pas été très malin de sa part de se mesurer à Sélace sans savoir de quoi il était capable.

— Quel est ton plan ? demanda finalement l'homme-oiseau.

— Je me charge de Narvath, puisqu'elle t'échappe constamment. Pendant que je la persuaderai de rentrer chez son père, tu t'empareras de l'enfant magique.

— Les humains le cachent dans un endroit imprenable.

— Dans ce cas, trouve une façon de l'en faire sortir. Je verrai à ce que les soldats humains en aient plein les bras. Tu pourras donc cueillir le gamin sans faire d'éclat. Si tu échoues encore

cette fois, ce sera la fin de ta longue carrière, car je suis beaucoup moins conciliant que notre maître.

— Quand frapperons-nous ?

— Je te le ferai savoir.

Sélace s'enfonça dans les flots et ne réapparut pas. Asbeth sonda les alentours sans détecter sa présence. Il avait dû plonger vers l'océan pour recueillir davantage d'information sur les Chevaliers. En proie à la rage, le sorcier noir poussa un cri aigu. Les choses ne se passeraient pas ainsi.

3.

Le Faucon

Au Royaume d'Émeraude, le Chevalier Wellan attendait la saison des pluies pour partir à la recherche des femmes enlevées par les hommes-lézards au Royaume de Cristal. La plupart de ses soldats s'entraînaient pour la guerre qu'ils mèneraient bientôt contre les reptiles. Les plus jeunes, quant à eux, occupaient ces derniers jours d'été d'une tout autre manière.

Au lieu d'aider Sage à renforcer ses muscles, Kira décida de profiter du beau temps pour l'emmener en pique-nique. Étant tous les deux Chevaliers, ils n'avaient pas vraiment besoin de la permission de qui que ce soit pour quitter le château. De toute façon, ils étaient reliés par l'esprit à leurs frères d'armes.

Sur son puissant cheval-dragon, Kira fonça vers la rivière. Son compagnon la suivit aussitôt sur sa propre monture. Heureux comme jamais, il remerciait sans cesse les dieux de l'avoir libéré de son propre corps. Il était aussi bien content de ne plus habiter une enclave au milieu de l'océan de glace, où les hybrides étaient craints mais tolérés. Ayant du sang d'insecte dans les veines, malgré son apparence humaine, le jeune guerrier avait été écarté des fonctions importantes de sa ville natale d'Espérita. Mais au Royaume d'Émeraude, il était un Chevalier au même titre que tous les autres, malgré ses sombres origines. Il avait également uni sa vie à celle d'une femme encore moins humaine que lui, tandis qu'à Espérita on lui avait défendu de s'approcher des filles de son âge.

Kira arrêta son cheval près de la berge et détacha de sa selle une couverture ainsi que ses sacoches. Elle installa le tout sur le sol, à proximité de l'eau. Les jeunes époux prirent place l'un près de l'autre, laissant leurs bêtes paître librement. Le soleil leur chauffait la peau, mais des nuages menaçants commençaient à se rassembler au nord.

— Cette fois, c'est moi qui prépare le repas, annonça Sage.

Kira l'agrippa par derrière et l'embrassa dans le cou. Il s'appuya contre elle, la laissant frotter son petit nez contre son oreille. La vie de couple lui plaisait beaucoup. Il pouvait discuter de n'importe quoi avec sa jeune femme et cette délicieuse complicité lui faisait apprécier davantage sa nouvelle existence. Elle enserra son torse de ses bras étonnamment puissants malgré leur petite taille. Les Chevaliers n'étant pas obligés de porter leurs cuirasses à Émeraude, il sentit le dos des griffes de Kira le caresser à travers sa tunique.

— Quelle est la chose la plus importante que tu aies retenue depuis que tu es avec nous ? lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il fronça les sourcils. L'Ordre lui avait enseigné tellement de nouveaux concepts depuis son arrivée à Émeraude...

— J'ai appris qu'il ne faut pas se fier aux apparences, répondit-il finalement. Lorsque nous faisons trop confiance à nos yeux, nous risquons de ne pas voir ce qui est vraiment important.

— Comme quoi ?

— Comme le cœur en or d'une femme à la peau mauve...

Elle le força à pivoter vers elle pour poser sur ses lèvres un baiser amoureux. C'était en effet la plus grande leçon qu'apprenaient tous les Chevaliers.

— Wellan emmènera-t-il tout le monde sur l'île des hommes-lézards ? demanda-t-il en la serrant contre lui.

— Probablement pas. Notre grand chef est trop prudent pour laisser Enkidiev sans protection. Je ne crois pas qu'il emmène de femmes Chevaliers, non plus.

— Mais il pourrait avoir besoin de toi.

Il faisait évidemment référence à la façon dont elle avait pulvérisé les lézards sur la côte. Kira le lut instantanément dans son esprit.

— Je ne sais pas si je pourrais le refaire, Sage, J'étais en colère lorsque j'ai produit cette énergie, parce que ta vie était en danger. Et puis, Wellan est un homme intelligent. Je suis certaine qu'il a déjà compris que ce n'est pas un pouvoir que je peux utiliser à volonté.

— Alors, tu resteras avec moi ?

— C'est fort possible. Il faudra quand même t'habituer à être parfois séparé de moi lors de certaines missions, comme Dempsey et Chloé, Falcon et Wanda et tous les autres Chevaliers qui se marieront. Nous sommes d'abord et avant tout des soldats, ensuite des époux.

— Je ne me le pardonnerais pas s'il t'arrivait malheur sans que je puisse te défendre.

Elle caressa son visage, un sourire moqueur flottant sur ses lèvres violettes, car c'était surtout elle qui avait joué au sauveteur depuis leur rencontre. Il capta ses pensées et referma ses bras sur elle pour la chatouiller impitoyablement. Elle se débattit en riant.

Un cri perçant les fit sursauter. Sage s'immobilisa. Kira sentit tous les muscles de son corps se tendre. Il libéra son épouse et se redressa sur ses coudes. Un monstre de l'Empereur Noir s'était autrefois infiltré dans le Royaume d'Émeraude en utilisant les rivières. »

— Cela ne ressemblait pas au cri d'un dragon, observa la jeune femme.

— Je sais, répondit Sage en sondant la région.

Il se releva le premier. Kira le suivit en priant les dieux qu'il ne s'agisse pas d'un autre serviteur de l'ennemi. Son jeune mari n'était pas encore un vétéran de la guerre contre les insectes, mais il excellait à la chasse. Tous ses sens en alerte, il se dirigea aussi silencieusement qu'un chat vers un buisson. « Inutile de

lui recommander la prudence », comprit Kira en avisant son air déterminé. Il sortit son poignard de sa ceinture et, utilisant le bout de la lame, il écarta délicatement les branches.

— C'est un oiseau, lui apprit-il en glissant l'arme dans sa gaine.

Il plongea les mains dans le hallier. La bête ailée qu'il en ressortit était beaucoup plus grosse qu'un volatile ordinaire et son bec recourbé semblait menaçant. Mais elle demeurait immobile, visiblement en état de choc. Sage ramena l'oiseau jusqu'à la couverture et l'y déposa. La bête ne tenta pas de s'enfuir, mais elle continua d'émettre des plaintes aiguës. Le jeune guerrier l'examina minutieusement, comme s'il avait fait cela toute sa vie.

— C'est un faucon et il est vraiment mal en point, dit-il. Son aile est brisée.

— Tu veux essayer de le soigner ?

— Je ne maîtrise pas suffisamment les pouvoirs de mes mains. Je risquerais surtout de le faire rôtir.

Cette éventualité fit presque rire la princesse, mais elle jugea préférable de conserver son sérieux pour ne pas vexer son mari. Elle tendit la main vers l'aile meurtrie, mais le rapace tenta de la mordre.

— Je ne pourrai rien faire pour lui s'il ne me laisse pas l'approcher, déplora Kira.

Sage tenta de couvrir les yeux de l'oiseau, en vain. Chaque fois que le Chevalier mauve tentait de le toucher, il se débattait furieusement en poussant des cris perçants.

— Je vais devoir le soigner de la façon traditionnelle, on dirait, soupira Sage. Ce faucon est jeune et il a encore de belles années devant lui. Il ne mérite pas que je l'abandonne à son sort.

— Tu as vraiment le cœur d'un Chevalier, toi.

Elle offrit donc de préparer le repas pendant qu'il enroulait autour du corps de l'oiseau de proie une lisière arrachée à la

couverture pour immobiliser ses ailes. Sage le fit ensuite boire en tordant doucement, près de son bec, un morceau d'étoffe trempé dans la rivière. L'animal cessa ses plaintes et sembla s'assoupir.

— Je ne savais pas que tu connaissais aussi bien les oiseaux, s'étonna Kira en lui tendant un bol de petits fruits.

— On ne me permettait pas de participer à la vie de la société, chez moi, mais on me laissait prendre soin des animaux. Je sais ce qu'ils doivent manger, ce dont ils ont besoin pour survivre, mais je ne me suis jamais attaché à aucun d'eux comme tu l'as fait avec Hathir.

En entendant son nom, le gros cheval noir releva vivement la tête et poussa un sifflement inquiet. Constatant que sa maîtresse n'était pas en péril, il se remit à brouter l'herbe tendre sur la berge.

— Je ne suis pas certaine qu'on puisse domestiquer un oiseau de cet âge, déclara Kira.

— Ce n'est pas mon intention. C'est une bête sauvage, habituée à assurer sa propre survie. Elle mourrait en captivité.

— Si tu veux mon avis, ton faucon n'est pas très doué pour la survie, se moqua sa jeune femme. Habituellement, ces oiseaux ne chassent pas dans les buissons.

— Il aura eu un accident, c'est tout.

Ils mangèrent en surveillant le rapace somnolent. Il ne semblait pas très fort ce pauvre oiseau. Kira espéra qu'il tiendrait jusqu'à leur retour. Les époux discutèrent de leur avenir tout en mangeant. Ils ne pourraient pas avoir d'enfants, étant tous les deux hybrides, mais ils pourraient en adopter. Il arrivait que des petits se retrouvent sans parents dans les villages et on le signalait parfois au château.

En rentrant de leur promenade, Sage installa son protégé dans une boîte de bois, puis s'empara de son arc et de ses flèches. Il annonça à Kira qu'il devait rapporter du petit gibier pour son patient, sinon il ne reprendrait jamais des forces. Dès

qu'il fut parti, la jeune femme décida de lui préparer une surprise.

Enfant, elle avait exploré le palais, de la crypte jusqu'au toit. Elle se souvenait d'avoir vu une cage quelque part dans une salle remplie de vieilleries. Elle se mit donc à sa recherche et la repéra dans un coin, couverte de toiles d'araignées et de poussière. Il s'agissait d'une énorme volière, dans laquelle ils auraient facilement pu garder une dizaine de faucons, mais elle ferait l'affaire. Grâce à sa grande force physique, Kira réussit à la tirer jusqu'à la porte. Des serviteurs passant par là lui offrirent aussitôt de l'aider. Ils transportèrent la cage jusqu'aux appartements de la princesse mauve et l'installèrent près de la fenêtre, selon ses vœux.

Kira nettoya les barreaux de métal. Toute une section de la volière s'ouvrait comme une porte. Elle frotta les perchoirs et étendit de la paille dans le fond. Elle prit ensuite la boîte dans laquelle reposait l'oiseau de proie et la plaça à l'intérieur malgré les cris de l'animal qui cherchait toujours à la mordre.

Sage revint une heure plus tard avec un gros lièvre et fut bien surpris de trouver la volière dans leur salon. Il l'examina puis se tourna vers son épouse, qui lui souriait de toutes ses petites dents pointues.

— Elle est absolument parfaite, s'émerveilla-t-il.

— De cette façon, notre pensionnaire ne viendra pas nous visiter au milieu de la nuit lorsqu'il sera guéri.

Sage embrassa Kira avec gratitude puis entreprit de découper le lièvre en languettes qu'il présenta à son faucon. L'oiseau commença par détourner la tête, en lançant des cris plaintifs. Sage persista avec la patience d'une mère et le bec pointu happa finalement la chair crue. Il y avait certainement plusieurs jours qu'il gisait dans le buisson, car il s'avéra plutôt vorace. L'homme lui donna ensuite à boire sous le regard admiratif de son épouse.

Puis Sage referma la cage et pensa à rejoindre ses frères d'armes dans le hall des Chevaliers pour le repas du soir. Emportant la carcasse d'une main, il tendit l'autre à Kira. Elle la serra de ses quatre doigts mauves.

4.

Les cartes géographiques

Bridgess revint des bains et ne trouva pas Wellan dans leur chambre. Était-il déjà dans le hall ? Elle attacha ses cheveux blonds sur sa nuque, puis laça ses sandales. Elle ne portait que sa tunique verte, la cuirasse servant surtout pour les exercices avec les armes ou les sorties officielles de l'Ordre. Elle se rendit d'abord à la salle à manger. Ses compagnons commençaient à arriver pour le repas du soir, mais le grand Chevalier n'y était pas. Inquiète, elle sonda les environs avec ses sens magiques et le repéra dans la bibliothèque.

— J'aurais dû m'en douter, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle traversa le palais, grimpa le grand escalier de pierre et jeta un œil dans la vaste salle où l'on conservait livres et parchemins de toutes sortes. Assis à une table, près d'une fenêtre, Wellan consultait un grand livre ouvert devant lui. Il était si beau lorsqu'il s'appliquait ainsi, ses sourcils se touchant presque au-dessus de son nez volontaire, ses yeux bleus parcourant les lignes avec intérêt... Bridgess lui entoura les épaules par derrière et l'embrassa sur la joue sans qu'il réagisse.

— Heureusement que je n'étais pas un sorcier, se moqua-t-elle.

— Je ne me laisserais pas embrasser par un sorcier.

— Que lis-tu avec une si grande concentration ?

— Un traité de géographie. Apparemment, il y a un deuxième tome dans lequel figurent des cartes, mais je ne l'ai pas trouvé. Alors, je suis forcé de lire toutes les descriptions.

— Tu veux savoir où se situe l'île des Lézards, n'est-ce pas ?

— Abnar m’a promis de m’y accompagner, mais je n’aime pas partir à l’aveuglette.

— Il n’y a rien que tu aimes faire à l’aveuglette, ricana Bridgess en mordillant son oreille.

Un sourire flotta sur les lèvres du grand Chevalier, mais il ne répliqua pas. Il continua plutôt de lire le texte écrit en langue ancienne, malgré tous les efforts de son épouse pour le distraire.

— C’est presque l’heure du repas, lui rappela-t-elle.

— Je mangerai plus tard.

— Nous pourrions aussi rapporter ce bouquin dans notre chambre, où tu essaieras de le lire pendant que je te caresserai partout.

Il se pencha vers l’arrière, découragé. Elle en profita pour emprisonner sa tête et l’embrasser.

— Tu ne me laisseras pas tranquille tant que je ne t’obéirai pas si je comprends bien ?

Il se laissa cajoler pendant quelques minutes, savourant chaque baiser les yeux fermés. Son mariage avec Bridgess avait été la meilleure décision de toute sa vie. Bien sûr, il n’était pas question de transporter ce livre dans leur nid d’amour : elle ne lui donnerait pas l’occasion de le consulter. Il décida donc de le laisser sur la table et d’y revenir le lendemain.

— Et je te donnerai un coup de main pour trouver les cartes, assura Bridgess en prenant sa main.

Elle l’entraîna vers la sortie, ignorant que le deuxième livre avait déjà été emprunté par un autre résident du château.

Même s’il n’avait que cinq ans, Lassa, le Prince de Zénor, protégé d’Abnar, savait lire et écrire. Assis sur son lit, dans la grande tour où il avait passé toute sa vie, il étudiait l’énorme livre de géographie sans être certain d’avoir la permission de le consulter.

Le Magicien de Cristal surveillait étroitement ses lectures, puisqu'il était le porteur de lumière. Son esprit devait demeurer pur jusqu'à l'âge adulte. Il fallait à tout prix éviter qu'il mette la main sur des traités de sorcellerie ou sur des histoires fausses et farfelues. Mais Lassa était un petit garçon curieux qui s'ennuyait beaucoup dans sa grande chambre circulaire. Il voulait voir le monde, mais c'était trop dangereux pour lui. Alors, il avait fait venir le monde jusqu'à lui.

Cet enfant pouvait faire disparaître et réapparaître des objets et des êtres vivants. Il savait même se transporter magiquement là où il le désirait. Pourtant, il n'allait jamais très loin, car il craignait la colère d'Abnar plus que tout au monde. Un vieux texte d'histoire prétendait que l'Immortel avait jadis imposé de terribles châtements à des soldats. Il avait même exécuté certains d'entre eux qui ne lui obéissaient pas. Lassa avait donc décidé d'apporter le livre de géographie avec lui plutôt que de le consulter à la bibliothèque. Il n'aurait qu'à le faire disparaître si on le surprenait.

Il glissa son index sur le pourtour du continent qu'il devait protéger d'un sombre ennemi, même s'il ne comprenait pas encore très bien comment. Une grande partie d'Enkidiev demeurait inexplorée, surtout la Forêt Interdite au sud et les Territoires Inconnus s'étendant au-delà des volcans à l'est. Peut-être, après avoir vaincu l'empereur, pourrait-il s'y rendre et rédiger des traités géographiques à propos de ces terres mystérieuses.

— Mais d'où vient cet ouvrage ? lui reprocha une voix familière derrière lui.

Lassa sursauta, car il n'avait pas ressenti l'arrivée d'Abnar. Pris sur le fait, il leva ses grands yeux de saphir sur son protecteur, incapable de prononcer un seul mot.

— Je t'ai posé une question, Lassa.

— De la bibliothèque..., souffla l'enfant effrayé.

— Qui te l'a apporté ?

— Personne !

— Te rappelles-tu ce que je t'ai dit au sujet du mensonge, jeune homme ?

— Oui, mais ce n'est pas un mensonge ! Je le jure !

— Alors comment ce livre s'est-il rendu jusqu'ici ?

— Je suis allé le chercher, maître... pour apprendre à connaître le monde.

— Nous avons aussi eu une discussion sur ce que tu as le droit de lire, soupira Abnar en se croisant les bras.

Lassa baissa piteusement la tête.

— Dis-moi comment tu as réussi à sortir d'ici.

— Comme vous, évidemment, murmura le gamin.

L'Immortel releva les sourcils avec surprise. Il savait que le potentiel de cet enfant égalait celui des maîtres magiciens, mais jamais Lassa n'avait manifesté d'intérêt pour ses leçons de magie.

— Qui t'a enseigné à te déplacer de cette manière ?

— Personne. C'est la vérité ! J'ai juste voulu être dans la bibliothèque et je suis arrivé là-bas. J'ai demandé un livre de géographie et il est venu jusqu'à moi. Je n'ai rien choisi du tout. Je ne sais même pas si c'est un document défendu...

— Tu es trop jeune pour comprendre ce que tu vois et ce que tu lis, Lassa. C'est pour cette raison que nous devons décider ces choses pour toi.

— Mais je comprends ces dessins, maître ! Je sais que c'est Enkidiev et que je suis né là, à Zénor.

Lassa pointa le royaume côtier, puis il indiqua le Royaume d'Émeraude.

— Et nous sommes ici.

« Impressionnant », pensa Abnar, qui ne lui avait jamais parlé de tout cela. Il bougea légèrement la main et les pages jaunies tournèrent toutes seules. Un autre continent apparut, mais aucune légende ne permettait de l'identifier.

— Et celui-là, tu le connais ? demanda l'Immortel.

Lassa examina attentivement le curieux dessin, qui lui semblait familier.

— Concentre-toi, l'encouragea le Magicien de Cristal.

L'enfant plissa le front et appuya la paume de sa main sur le continent vide. L'Immortel ressentit son effort pour se rappeler une information qui ne pouvait pas se trouver dans sa mémoire.

— Je pense que je le sais, mais il manque beaucoup de choses sur cette illustration, maître.

— Qu'est-ce qui fait défaut, à ton avis ?

Lassa tendit la main vers sa table de travail où se trouvaient ses fusains. L'un d'eux vola prestement jusqu'à lui. Une autre surprise pour Abnar. Il ne lui avait finalement pas donné toutes ces leçons en vain. L'enfant se mit à dessiner et ce qu'il jeta sur le papier sidéra l'Immortel.

Lassa traça d'abord des montagnes de plus en plus hautes vers le nord, probablement d'origine volcanique, à en juger par leurs contours déchiquetés.

— Que fais-tu, Lassa ?

— Je dessine le pays de l'empereur méchant.

— Comment sais-tu qu'il y a des montagnes dans son pays ?

— Je l'ai vu dans mes rêves. La première, c'est sa maison. Il vit à l'intérieur.

— As-tu vu l'empereur, dans tes rêves ?

— Oui, mais je ne serais pas capable de le reproduire. C'est trop compliqué. Il y a plein de bijoux sur sa tunique et son manteau et il porte beaucoup de bagues.

— Son visage ressemble-t-il au nôtre ?

L'enfant secoua négativement la tête en ouvrant de grands yeux terrifiés. Abnar insista tout de même pour qu'il le lui décrive.

— Il ressemble à une grosse fourmi, murmura Lassa, la gorge serrée. Il n'a pas de bouche. À la place, il y a deux cornes tournées vers le bas qui bougent tout le temps.

« Les dieux lui auraient-ils permis de voir à l'avance l'ennemi qu'il affrontera un jour ? » s'étonna l'Immortel. Il ne pouvait être certain de l'exactitude de cette description, puisque

personne n'avait vu l'empereur, sauf Fan de Shola qui refusait d'en parler. Cependant, son intuition le portait à croire que le petit prince disait juste.

— Il est trop gros pour être terrassé, maître Abnar, affirma l'enfant en déposant le fusain.

— Même les adversaires les plus impressionnants ont des faiblesses, Lassa, ne l'oublie jamais. Maintenant, j'aimerais que tu t'en tiennes à des divertissements de ton âge. J'exige aussi que tu restes dans cette tour, où tu es protégé par ma magie. Si l'empereur te capturerait à l'extérieur de ces murs, je ne pourrais plus rien faire pour toi.

Tremblant de peur, le petit prince acquiesça. « Il est très différent de Kira au même âge », pensa Abnar en arquant un sourcil. « Elle se serait plutôt précipitée sur une épée deux fois trop grosse pour elle et l'aurait traînée dans la cour du château pour affronter courageusement ses ennemis. Peut-être est-ce le dessein des dieux d'unir un enfant mâle doux comme une femme et une enfant femelle terrible comme un guerrier... Même Amecareth ne s'y attendra pas. » Le Magicien de Cristal fit brusquement disparaître le livre.

— Si j'apprends que tu m'as encore désobéi, je te punirai sévèrement.

Abnar se volatilisa de la même façon que le traité de géographie et Lassa fondit en larmes. En l'entendant pleurer, Armène grimpa l'escalier de pierre jusqu'à son étage. Le petit se jeta dans ses bras, incapable de maîtriser sa frayeur.

— Es-tu blessé, mon poussin ?

Il fit signe que non et cacha son visage mouillé dans le cou de sa gouvernante.

— Raconte-moi.

— C'est le maître..., sanglota Lassa.

— Il t'a encore fait peur ?

— Il a dit qu'il me punirait... mais je ne recommencerai plus, je le jure... je ne le ferai plus jamais...

Il se blottit contre la poitrine chaude et rassurante de la servante et se mit à sucer son pouce. Armène avait bien essayé de lui faire passer cette vilaine habitude, qui risquait de lui abîmer les dents. Rien à faire. Chaque fois qu'Abnar le grondait, le gamin revenait à cette manie enfantine. La bonne le berça en silence jusqu'à ce qu'il s'endorme.

5.

Une petite leçon d'histoire

Wellan et Bridgess entrèrent dans le hall des Chevaliers et prirent leurs places habituelles à la grande table. Leurs compagnons ne pouvaient s'empêcher de se réjouir lorsqu'ils les voyaient main dans la main. Ils appréciaient d'ailleurs la nouvelle attitude de leur chef, car, depuis son mariage, il était moins exigeant. C'était un des miracles que pouvait opérer l'amour d'une femme... Pour leur part, Bergeau semblait moins brusque, Jasson moins insouciant et Falcon moins froussard. Seul Dempsey était demeuré exactement le même depuis qu'il partageait sa vie avec Chloé.

— As-tu consulté Abnar ? demanda Kevin entre deux bouchées.

— Pas encore, répondit Wellan, mais il avait dit que nous ne pourrions partir qu'à la saison des pluies.

— Dans ce cas, cela ne devrait plus tarder, estima Sage. Nous avons vu de gros nuages au nord cet après-midi.

— Qu'as-tu fait à la bibliothèque toute la journée ? voulut savoir Chloé.

J'ai étudié la géographie, déclara le grand chef.

— Tu étudies toujours quelque chose, le taquina Nogait.

Le sourire amusé de Wellan les étonna tous. Bridgess exerçait sur lui une influence indéniable.

— Qu'a s-tu trouvé ? s'enquit Dempsey.

— J'ai découvert qu'il y a seulement trois grands continents et que le reste du monde est composé d'une multitude d'îles disséminées dans plusieurs océans.

— As-tu repéré celle des reptiles ? s'informa Falcon.

— Non, soupira le grand Chevalier, Nos livres d'histoire et de géographie sont malheureusement imprécis. C'est comme si les anciens avaient eu peur d'écrire leurs observations.

Ils arrêtèrent tous de manger et le fixèrent avec étonnement. C'était bien la première fois qu'il leur donnait son opinion sur autre chose que la guerre.

— Moi, je connais une façon d'explorer le passé, intervint Kira, mais il faudrait que le Magicien de Cristal me rende mon anneau.

— Nous ne pouvons pas conjurer le Chevalier Hadrian sans risquer de lui faire perdre son repos éternel, rappela Wellan, même s'il aurait aimé discuter d'histoire avec lui.

En entendant le nom du défunt Chevalier d'Émeraude, Sage s'étouffa sur un morceau de viande. Kira lui tapota le dos et Chloé lui donna de l'eau. Les yeux larmoyants, une fois qu'il eut fini de tousser, le guerrier aperçut le regard inquisiteur de Wellan.

— Sage a eu une étrange rencontre avec Hadrian lors de notre passage au Château d'Argent, expliqua Kira. Il semble bien que mon mari possède le don de plonger dans le passé.

— Ça ne m'est arrivé que deux fois, se défendit le jeune homme.

Wellan réclama tout de même qu'il lui raconte cette expérience inusitée. Soudainement rouge de timidité, Sage leur relata sa conversation avec le Roi Hadrian dans la salle d'armes du Palais d'Argent.

— Il a cru que j'étais mon ancêtre Onyx, venu pour boire avec lui. Je pense que la guerre n'était pas encore finie, parce qu'il parlait de notre gloire future. J'ai aussi appris que le Chevalier Onyx n'était pas de sang royal ni le magicien attitré d'un royaume. Simple paysan d'Émeraude, il avait réussi à gagner l'amitié du Roi d'Argent.

— C'est très intéressant..., murmura le grand chef. Il faudra consigner ces faits.

Sage baissa la tête avec embarras : il n'avait jamais appris à lire et à écrire à Espérity, où les livres n'existaient pas et où les traditions se transmettaient oralement d'une génération à l'autre.

— Nous le ferons avec joie, assura Kira au nom de son époux.

Wellan capta la gêne du Chevalier, aussi il ne l'embarrassa pas plus longtemps. Ce garçon doué finirait bien par apprendre à lire, surtout si son épouse y tenait, car Kira était la personne la plus têtue d'Émeraude... après lui-même.

6.

Une décision contestée

Les pluies s'abattirent subitement sur le Royaume d'Émeraude au milieu de la nuit, deux jours plus tard. Kira se réveilla en sursaut alors que des éclairs aveuglants fendaient le ciel d'encre, annonçant le changement de température. Le faucon, désormais assez fort pour dormir sur un perchoir, se mit à pousser des cris de terreur. Kira quitta la chaleur de son lit pour s'assurer que la pluie ne tombait pas sur la cage.

— Tu vas bientôt retourner chez toi et revoir ta famille, chuchota-t-elle. Si tu en as une, évidemment. Mais peut-être que ce n'est pas une bonne idée de te relâcher au début de cette saison. C'est Sage qui nous le dira. Je suis certaine qu'il prendra la bonne décision à ton sujet. Il t'aime bien, tu sais, et il veut que tu sois un oiseau heureux.

Elle déposa une couverture sur la volière pour que le rapace ne voie plus les cieux menaçants et pour qu'il se sente en sécurité. Le faucon arrêta aussitôt de se lamenter. Satisfaite, Kira retourna se coucher et se blottit dans le dos de son époux, qui n'avait même pas bougé un cil.

À son réveil, Sage fut bien surpris de voir la volière abritée et s'empressa de retirer la couette. Il était encore très tôt, mais son oiseau avait faim. Le Chevalier se vêtit et s'assit sur le bord du lit afin d'enfiler ses bottes. Son geste réveilla son épouse.

— Où vas-tu ? s'étonna-t-elle.

— À la chasse.

— Par ce temps ?

— Nous ne pouvons pas attendre une accalmie pour nourrir le faucon.

— Va d'abord jeter un coup d'œil aux cuisines, suggéra-t-elle. On aura peut-être quelque chose à te donner.

C'était un bon conseil, mais il prit quand même son arc et ses flèches au cas où les servantes n'auraient rien pour lui. Les couloirs du palais étaient déserts, mais lorsqu'il arriva aux cuisines, Sage les trouva chaudes et bourdonnantes d'activité. Les cuisinières virent entrer le Chevalier vêtu de sa tunique verte, portant ses armes à la main. Elles cessèrent leur travail et s'inclinèrent devant lui.

— Non, je vous en prie, ne faites pas cela, les supplia-t-il en rougissant. Je ne suis qu'un simple Chevalier.

— Vous êtes aussi l'époux de la princesse, sire, répliqua l'une des femmes sans se relever.

— Cela fait de vous un prince Chevalier, ajouta une autre.

Sage n'avait jamais pensé que son mariage ferait de lui un personnage royal. Il n'avait certes pas épousé Kira pour s'ennoblir.

— Désirez-vous manger ? demanda l'une des femmes les plus âgées.

— Non. Je voulais simplement savoir si vous aviez de la viande fraîche que je pourrais donner à mon faucon. Si vous n'en avez pas, j'irai à la chasse.

— Vous avez de la chance, répondit-elle. Nous avons justement fait tuer un porc ce matin pour le déjeuner.

Elle s'empressa de découper la chair de l'animal en languettes et de les déposer sur une assiette de terre cuite. Elle la lui tendit ensuite en faisant la révérence. Sage la remercia en évitant son regard rempli d'admiration. Il quitta la cuisine en entendant les commentaires des servantes sur sa courtoisie et sa belle apparence. Il retourna à sa chambre, déposa ses armes dans un coin et ouvrit la porte de la cage. Le faucon pencha la tête en émettant un curieux cri rauque.

— Il ne fait cela que pour toi, remarqua Kira.

Enroulée dans une couverture, la saison des pluies étant beaucoup plus fraîche, Kira embrassa son époux sur la joue et s'assit près de lui. Sage offrit patiemment la viande à l'oiseau gourmand. Il referma ensuite la volière, se lava les mains dans le grand bol d'eau que les domestiques changeaient tous les jours, puis retira ses vêtements. Il s'approcha de son épouse et la souleva dans ses bras. Sans dire un mot, il la ramena sur le lit.

— Pourquoi es-tu si silencieux tout à coup ? s'inquiéta Kira en l'enlaçant.

— Tout à l'heure, les cuisinières m'ont traité comme si j'étais le roi lui-même, avoua-t-il.

— Mais tu es un homme important désormais, Sage.

Il se tut à nouveau, Kira crut bon de sonder son cœur, même si elle aurait préféré qu'il se livre par lui-même. Elle ressentit aussitôt son embarras devant l'attention qu'on lui accordait au palais.

— Peux-tu imaginer la joie de ton père lorsqu'il te verra dans la belle cuirasse verte sertie de pierres précieuses, au bras de la princesse héritière du trône d'Émeraude ? dit-elle pour l'encourager.

— Je ne retournerai pas à Espérита.

Kira grimpa sur sa poitrine et prit son visage pâle entre ses mains.

— Tu m'avais pourtant dit que tu le ferais lorsque tu serais devenu un homme influent. C'était même ton vœu le plus cher.

— J'ai changé d'avis. Je désire rester ici près de toi et faire partie de ce royaume. Je ne veux pas, par contre, qu'on me considère différemment des autres Chevaliers.

— Crois-moi, mon chéri, ces servantes t'ont accueilli de la même façon. Tu peux vérifier ce que je te dis en accompagnant n'importe lequel de nos frères à la cuisine.

Il demeura songeur et Kira prit le parti ne pas le bousculer. Elle se fit toute petite contre lui et enfouit son visage sous son

menton. Il était sans doute normal qu'il se sente intimidé par sa nouvelle vie. Elle devait être patiente avec lui.

Ce matin-là, les amoureux se rendirent aux bains dans l'aile des Chevaliers chacun à son tour. Même s'ils possédaient un bassin privé, ils voulaient conserver leurs liens avec les autres. Kira rejoignit ses sœurs d'armes Chloé, Bridgess, Wanda, Ariane, Swan, Kagan et leurs apprenties dans l'eau chaude, la seule qu'elle tolérât. Après un massage vigoureux, elle suivit les femmes à la salle à manger. Les hommes de l'Ordre s'attardaient toujours aux bains en débitant des blagues et en se chamaillant comme des gamins.

Kira écouta les bavardages de ses compagnes en observant le visage calme de Chloé, l'aînée. Petite et douce comme de la soie, elle était impitoyable sur le champ de bataille. Blondes toutes les deux, Bridgess et Chloé étaient les seules soldats féminins en qui Wellan avait totalement confiance.

Bridgess possédait un esprit de stratège et une main de fer qui lui permettaient de mener facilement un groupe de guerriers. Plus grande que Chloé et plus musclée aussi, mais moins intuitive, elle préférait démêler les impressions qu'elle recevait avec son esprit plutôt qu'avec son cœur. Son bras d'épée était puissant, mais au fond elle était très tendre. Elle avait toujours fait preuve de respect envers Kira.

Du même âge que Bridgess, Wanda ne lui ressemblait pas du tout. Elle portait ses cheveux noirs très courts et ses yeux gris étaient hypnotiques comme ceux des chats. Elle préférait obéir aux ordres plutôt que de guider les autres. Depuis son mariage avec Falcon, elle avait adopté plusieurs des expressions corporelles de son époux, mais heureusement, pas ses superstitions.

Ariane, Swan et Kagan étaient plus jeunes que Wanda, mais légèrement plus âgées que Kira. Même si plusieurs de leurs frères d'armes les courtoisaient assidûment, elles ne voulaient

pas partager la vie d'un compagnon, surtout avec toutes ces batailles à l'horizon. Elles choisiraient un mari plus tard, en temps de paix.

Ariane arborait de très longs cheveux de jais et ses origines de Fée se révélaient par le turquoise de ses iris. Quant à elle, Swan avait de belles boucles brunes et un regard bleu plus froid, comme celui de Wellan. En revanche, Kagan était une petite rouquine avec de grands yeux verts pétillant de plaisir. Les trois femmes étaient de bons soldats, mais Swan éprouvait encore de la difficulté à exécuter les ordres. Cela n'étonnait personne, puisqu'elle avait passé sa petite enfance dans un pays où les femmes devaient constamment prouver leur valeur.

« Elles ont beau être d'excellentes guerrières, pensa Kira, elles ne feront certainement pas partie de l'expédition : leur odeur risquerait d'attirer l'attention des hommes-lézards ». C'était une décision sensée, selon la princesse mauve, mais elle serait certainement contestée.

Les hommes arrivèrent enfin en bavardant comme des pies. Ils s'installèrent avec les dames. Kira fut bien contente de voir Sage échanger quelques paroles avec Kevin. N'ayant pas vécu dans leur intimité durant l'enfance et l'adolescence, il devait apprendre à mieux connaître ses camarades, tous les Chevaliers devant faire bloc durant les combats.

Kira promena son regard sur cette belle assemblée de tuniques vertes et de cœurs vaillants. Les Écuyers avaient tellement grandi ces derniers mois qu'ils atteignaient presque la taille de leurs maîtres.

Wellan attendit que tous soient rassasiés, puis il se leva. Le silence tomba aussitôt dans la pièce et tous les yeux se tournèrent vers lui. Ses mains posées sur ses hanches leur firent comprendre qu'il avait quelque chose d'important à leur annoncer.

— Même si le mauvais temps s'est abattu sur Enkidiev, les conditions sur l'océan sont excellentes pour naviguer jusqu'à l'île des hommes-lézards, commença-t-il. Mais j'aurai besoin d'espace pour rapatrier toutes les villageoises qu'ils ont enlevées. Je ne pourrai donc pas emmener tous mes Chevaliers sur le vaisseau. Seuls quelques-uns d'entre vous m'accompagneront. Un groupe restera ici pour protéger Lassa et les autres nous attendront à Zénor.

Wellan sentit le cœur des plus jeunes se serrer, car ils craignaient de ne pas avoir suffisamment d'expérience pour être choisis. Mais leur grand chef allait les étonner, une fois de plus.

— Qui ira avec toi ? l'interrogea Brennan.

— Santo, déclara le grand chef sans surprendre personne, Bergeau, Jasson, Nogait, Kevin, Hettrick, Curtis, Milos et Kira. Aucun Écuyer ne sera du voyage.

La jeune femme mauve fronça les sourcils, étonnée que le grand Chevalier choisisse de l'inclure après leur avoir dit que cette mission était trop dangereuse pour des femmes.

— Morgan, Murray, Colville, Pencer, Corbin et Brennan seront de garde ici avec leurs Écuyers, parce qu'ils connaissent bien les passages secrets du château. Ils pourront y abriter Lassa au besoin. Les autres feront partie de l'expédition, mais demeureront sur Enkidiev.

— Tu n'emmènes qu'une seule femme avec toi ? s'indigna Swan en se levant brusquement.

Ses yeux bleus se chargèrent de colère et ses joues s'empourprèrent. Mais c'était la réaction à laquelle le grand Chevalier s'attendait de la part de son fougueux soldat.

— J'emmène Kira parce qu'elle pourra vaincre l'armée des lézards à elle seule si jamais cela devenait nécessaire, répondit calmement Wellan.

— Mais je ne me suis servie de ce pouvoir destructeur qu'une seule fois ! protesta la princesse mauve. Rien ne prouve que je puisse le faire encore ! J'étais en colère lorsque j'ai pulvérisé les reptiles !

— Alors, c'est une bonne chose que je t'accompagne, intervint Nogait, car je sais comment te faire fâcher.

Kira lui décocha un regard chargé d'avertissement qui fit craindre à Wellan que cette expédition ne soit pas de tout repos.

— Ce n'est qu'une précaution, affirma-t-il en se préparant à répondre aux prochains arguments de Swan.

— Mon bras est aussi puissant que celui de mes frères de mon âge ! se fâcha la femme Chevalier.

— C'est vrai, concéda Wellan, mais les lézards peuvent détecter l'odeur des femelles à de grandes distances.

— Et Kira ne sent rien ?

— Après ce que nous allons lui faire sur le bateau, se moqua Nogait, il ne se dégagera d'elle qu'une odeur de cale pourrie.

Kira s'empara d'un petit pain et le projeta violemment sur son frère d'armes. Nogait eut juste le temps de s'écarter pour ne pas être frappé en plein visage.

— Et puis, tu ne peux pas emmener seulement dix Chevaliers avec toi pour combattre ces créatures sanguinaires ! poursuivit Swan en arpentant l'espace entre la table et le mur.

— Je ne me rends pas sur leur île pour leur déclarer la guerre, expliqua Wellan. Je vais juste reprendre les femmes qu'ils nous ont volées. Et j'ai la ferme intention d'utiliser la magie pour le faire plutôt que l'épée.

Swan poussa un cri de rage et quitta le hall avec fracas. Le grand chef s'occuperait d'elle plus tard.

— Pourquoi nous laisses-tu à Zénor, Falcon et moi ? demanda alors Dempsey.

— Parce que quelqu'un devra diriger ces bouillants Chevaliers en mon absence, répondit Wellan en désignant quelques-uns des plus jeunes.

Les deux aînés s'observèrent un moment et Dempsey comprit ce que Wellan ne voulait pas dire devant tous les autres. Ce qu'il désirait surtout, en les laissant sur Enkidiev, c'était de

pouvoir compter sur des guerriers capables de poursuivre son œuvre s'il ne revenait pas de ce voyage.

— Il pourrait être nécessaire de nous couvrir à notre retour, ajouta-t-il. Il n'est pas impossible que les reptiles nous poursuivent.

— Nous les attendrons de pied ferme, assura Falcon qui, contrairement à Dempsey, n'avait nulle envie d'aller se faire couper la gorge sur une île lointaine.

Wellan attendit d'autres commentaires, mais bien que leurs expressions fussent graves, aucun de ses compagnons n'ouvrit la bouche. Il se rendit compte alors de la déception de ses deux Écuyers.

— Vous aurez d'autres occasions de démontrer votre savoir-faire, les consola-t-il en leur grattant la nuque avec affection.

Le grand chef ressentait la profonde inquiétude de ses soldats. Comment les rassurer ?

— Ce n'est pas une expédition guerrière, réitéra-t-il. C'est une incursion discrète et une mission de sauvetage. Je n'ai pas l'intention de mettre la vie de mes hommes en danger, mais si nous devons ne pas revenir...

Bridgess fit brutalement reculer son banc. Sans même accorder un regard à Wellan, elle quitta le hall en courant.

— Ce n'est qu'une possibilité, soupira le grand Chevalier, mais je ne voudrais pas qu'une telle éventualité signifie la fin de notre Ordre.

Les plus vieux hochèrent la tête, mais les plus jeunes baissèrent les yeux sur leurs assiettes vides. Aucun d'entre eux ne pouvait imaginer demeurer un Chevalier d'Émeraude sans ce valeureux guerrier aux commandes. Ils savaient par contre qu'il était mortel, tout comme eux.

— D'autres questions ?

— Le Magicien de Cristal vous accompagnera-t-il ? s'informa Chloé.

— Il sera avec nous en mer.

Cela sembla reconforter tout le monde. Si la magie des Chevaliers n'arrivait pas à tromper l'ennemi, celle d'Abnar le pourrait.

Wellan quitta le hall afin d'aller raisonner Swan, puis Bridgess. Ses Écuyers, ayant deviné ce qu'il désirait faire, ne cherchèrent pas à le suivre.

7.

Des feux à éteindre

À l'aide de ses sens magiques, Wellan repéra Swan dans la grande cour du château. Sous la pluie torrentielle, elle massacrait impitoyablement un mannequin de bois avec son épée. Il s'arrêta derrière le soldat en colère, attendant que ses forces l'abandonnent et que l'arme, devenue trop lourde pour son bras fatigué, ne puisse plus s'acharner sur sa cible. Lorsque la pointe de la lame retomba finalement dans le sable mouillé et que la jeune femme se mit à haleter d'épuisement, le grand Chevalier posa ses mains sur ses épaules. Les cheveux plaqués sur la tête par la pluie, Swan tremblait de rage.

— Je sais que c'est injuste, admit-il, mais il arrive parfois que les décisions d'un chef le soient.

Elle fit volte-face sans lâcher sa garde, mais Wellan savait qu'elle ne se servirait pas de son épée contre lui.

— Ce qui l'est encore plus, c'est que je sois toujours écartée de nos missions les plus dangereuses ! On dirait que c'est devenu une habitude chez toi de me mettre à l'écart quand il y a le moindre risque pour nos vies !

— C'est une accusation grave que tu portes contre moi, Chevalier, remarqua Wellan d'une voix glaciale.

— Ce n'est pas une accusation, c'est une constatation !

— Je prends mes décisions d'après les circonstances, Swan. Je connais tes forces et tes faiblesses. Je ne te jetterai jamais dans la mêlée si je crains que ta témérité te mette en péril.

— C'est ma mère qui l'a exigé de toi lorsqu'elle m'a remise entre les mains de l'Ordre ?

« C'est donc ça », comprit Wellan en poussant un soupir de découragement. Elle connaissait le lien qui avait jadis existé entre la Reine d'Opale et lui et elle avait sans doute imaginé le reste.

— Je n'ai rien imaginé ! explosa-t-elle en lisant ses pensées. Ma mère m'a raconté des milliers de fois que ce n'était pas mon père qu'elle aurait dû épouser, mais toi, et que si un jour je devenais un Chevalier d'Émeraude, il était impératif que tu sois fier de moi comme...

Embarrassée par son propre aveu, Swan baissa la tête et lâcha son épée.

— ...un père doit l'être de sa fille ? termina-t-il.

Elle voulut le contourner pour se réfugier dans le palais, mais Wellan lui saisit la main et l'attira contre lui. Sous la pluie battante, il la serra sans dire un mot, espérant qu'elle comprenne par ce geste silencieux qu'il l'aimait déjà comme son enfant. Tous ces jeunes Chevaliers étaient en quelque sorte ses rejetons. Même s'il voulait gagner la guerre contre l'empereur, il ne les sacrifierait jamais s'il pouvait faire autrement.

— Il est sans doute vrai que tu aurais pu être ma fille si j'étais demeuré un prince du Royaume de Rubis, car ta mère et moi avons été unis par nos parents à ma naissance. Mais si ce mariage avait eu lieu, ni toi ni moi ne serions devenus des Chevaliers d'Émeraude.

— Je suis un bon soldat, gémit la jeune femme, emprisonnée dans ses bras musclés.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, mais ta présence sur le bateau trahirait notre arrivée.

— Mais Kira, alors ?

— Son odeur est différente de la tienne et de celle des humains en général. Si les reptiles perçoivent quelque chose d'elle, ce sera son appartenance au monde des insectes d'Amecareth. De plus, certains d'entre eux ont déjà vu ce dont elle est capable lorsqu'elle est en colère. Disons que Kira est une arme supplémentaire que j'ai décidé d'emmener avec moi, c'est

tout. Mais j'aurai besoin par contre que de bons soldats demeurent à Zénor pour couvrir notre fuite.

— Dans ce cas, j'accepte de rester... pour toi, déclara-t-elle en ravalant sa peine.

Le grand Chevalier la libéra, ramassa son épée et la raccompagna dans l'aile des Chevaliers. Ses compagnons de son âge s'occuperaient de la ramener dans le hall et de la distraire. « Un feu de moins à éteindre », pensa Wellan en la regardant s'éloigner. Il détecta la présence de Bridgess dans la salle des bains. « Cet incendie sera par contre plus difficile à maîtriser », pensa-t-il en marchant dans le couloir qui menait aux bassins.

Il ralentit le pas en entrant dans la pièce où s'élevait une légère brume, l'eau chaude entrant en contact avec la fraîcheur du soir. Bridgess était assise près d'un flambeau, les jambes repliées, la tête sur ses genoux. Wellan aurait aimé lui dire que cette mission n'était pas dangereuse et qu'il ne serait parti que quelques jours, mais il ne pouvait pas mentir. D'ailleurs, elle arrivait toujours à lire ses pensées, même lorsqu'il essayait de les lui soustraire. Il s'accroupit lentement devant elle.

— Bridgess..., murmura-t-il en lui touchant l'épaule pour lui transmettre une vague d'apaisement.

Mais il n'en eut pas le temps. Comme elle l'avait si souvent fait pendant les orages, elle se blottit contre lui. Il referma tendrement ses bras sur elle et lui embrassa la nuque.

— Si tu ne revenais pas de cette île maudite, je ne sais pas ce que je ferais, hoqueta-t-elle, au bord de la panique.

— J'aimerais que tu prennes la tête des Chevaliers d'Émeraude et que tu ne cèdes pas une seule parcelle de terrain à l'empereur.

— Non, tu ne peux pas me demander ça ».

— Je t'ai enseigné tout ce que je sais, soldat. De plus, ton commandement ressemble suffisamment au mien pour que mes hommes t'obéissent aveuglément.

— Mais arrête de penser à la guerre ! explosa-t-elle. Pense plutôt à nous ! Je veux passer toute ma vie à tes côtés ! Je veux

te voir avec des cheveux blancs, assis dans la bibliothèque à rédiger de nouveaux livres d'histoire pendant que je t'observerai en silence. Je veux te donner un fils qui te ressemblera et qui racontera tes exploits à la prochaine génération de Chevaliers !

— Mais j'en ai envie aussi, assura-t-il en lui frictionnant le dos.

— Alors, remets le commandement de cette expédition à Santo.

Il garda le silence. Il refusait de considérer cette solution, même si elle venait de la femme qu'il aimait plus que tout au monde.

— Bridgess, je suis ton époux et j'ai promis devant les dieux de te rendre heureuse jusqu'à mon dernier souffle, dit-il finalement, mais je suis aussi un Chevalier d'Émeraude. Mon devoir est de maintenir la paix sur Enkidiev. Une grande injustice a été commise au Royaume de Cristal. C'est ma responsabilité d'aller rectifier cette situation et c'est mon devoir de veiller à ce que personne ne perde la vie lors de ce sauvetage. Tu me connais mieux que ça...

— Dix soldats contre toute une nation de reptiles ? C'est insensé !

— Nous ne les affronterons que s'ils nous attaquent. Je ne veux pas courir le risque de les provoquer, car ils pourraient se mettre en colère et tuer les femmes qu'ils retiennent prisonnières.

Bridgess ne répliqua pas. Il continua de la serrer en sondant son âme. Elle était effrayée à l'idée de se retrouver un jour à la tête des Chevaliers d'Émeraude, mais elle avait surtout peur de le perdre, lui. « Une belle preuve d'amour », dut admettre Wellan en appuyant le menton sur les cheveux de son épouse. Il reviendrait de cette expédition sain et sauf et il lui donnerait l'enfant qu'elle désirait tant.

— Bridgess...

Elle se dégagea et l'empêcha de parler du bout des doigts. Il admira en silence ses grands yeux bleus remplis de tendresse. Il

était le plus fortuné de tous les hommes. Elle se pencha sur lui et l'embrassa en lui transmettant son consentement.

Au même moment, dans le grand hall, les Chevaliers discutaient entre eux de la mission qu'ils allaient bientôt entreprendre. Kira s'aperçut très rapidement que son jeune époux avait perdu son enthousiasme. Ses pensées lui apprirent qu'il redoutait leur séparation sur les côtes de Zénor.

— Tu t'inquiètes pour rien, fit-elle en glissant ses doigts entre ceux de Sage.

Elle lut sur son visage la crainte de perdre celle qui était son seul trésor.

— Tu sais bien que je ne vais avec eux que pour les empêcher de faire des bêtises, plaisanta-t-elle.

Comme cela ne le faisait pas sourire, elle l'entraîna à l'extérieur. Pas question d'avoir une conversation intime devant tout le monde. Ils sortirent dans la cour et demeurèrent à l'abri de la pluie sous un petit toit de bois. Sage attira la jeune femme dans ses bras, où elle se réfugia volontiers. Comment le rassurer ?

— Nous serons séparés pendant de longues semaines, murmura-t-il, le cœur gros.

— Nos corps, oui, mais pas nos pensées, lui rappela Kira. A moins que notre grand Chevalier ne me réduise au silence, je serai en contact avec toi à tout instant.

— Cela me rassurerait beaucoup, avoua-t-il.

— Je sais... mais je te jure qu'il ne m'arrivera rien pendant cette expédition... sauf si je tombe accidentellement à l'eau.

— Tu ne sais pas nager ! s'effraya Sage.

— Je consulterai les livres de magie de la bibliothèque avant de partir. Il existe sûrement une incantation qui me sauvera des flots.

Kira n'eut pourtant pas le temps de procéder à cette recherche. Elle passa plutôt la nuit à cajoler Sage. Elle lui raconta aussi que Fan de Shola la protégeait chaque fois qu'elle se retrouvait en situation dangereuse. La magicienne serait

certainement à ses côtés durant cette nouvelle mission. Abnar aussi les accompagnait. Que pourrait-il survenir de mal sous l'aile protectrice d'un Immortel ?

Sachant très bien qu'ils n'auraient plus d'intimité dans les prochaines semaines, Kira fit l'amour à son jeune époux. Sage se laissa dorloter en implorant les quelques dieux qu'il connaissait de veiller sur sa femme.

8.

Un départ sous la pluie

Au matin, Sage enfila un épais gant de cuir, ouvrit la cage du faucon et le fit grimper sur son poing. Il caressa longuement le rapace, qui avait repris toutes ses forces, et sut qu'il allait beaucoup lui manquer. Voyant que Sage trouvait du bonheur à soigner un animal, Kira décida qu'à leur retour au Château d'Émeraude, elle lui offrirait un chien.

Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et regarda dehors. Le temps était maussade, mais les bêtes sauvages se débrouillaient en cette saison depuis des milliers d'armées. Sage le savait, mais cette séparation lui causait tout de même du chagrin. Kira demeura en retrait. Même si elle adorait son époux, elle ne pouvait pas lui épargner cette douloureuse expérience.

— Retourne chez toi maintenant, dit bravement Sage au faucon.

Il agita le poing et l'oiseau de proie prit son envol en criant. Il regarda disparaître le volatile dans le ciel gris puis retira tristement son gant. Kira s'approcha de lui et glissa ses bras autour de sa taille. Elle leva un regard interrogateur sur lui.

— Il a le même regard insistant que toi, murmura-t-il, en forçant un sourire.

— C'est donc pour cette raison que tu l'aimes tant.

Ils prirent un bain, enfilèrent des tuniques propres et se rendirent au hall des Chevaliers. Jasson et Bergeau étaient assis

parmi leurs frères. Si Wellan les avait convoqués, c'est que le départ était imminent. Sage et Kira mangèrent avec leurs compagnons, inquiets de ne pas voir arriver leur grand chef. Pourtant, Bridgess était assise en face du jeune couple. Elle s'efforçait d'avaler les œufs dont elle n'avait pas envie. Kira sonda son cœur et y trouva les mêmes craintes que dans celui de Sage.

Wellan arriva enfin en compagnie du Magicien de Cristal. Ils s'arrêtèrent au bout de la table, l'air grave.

— Nous partons ce matin, leur annonça le chef. Vous savez déjà qui vient avec moi et qui doit rester ici.

Sa voix résonna dans la grande salle de pierre où régnait un silence étrange. Habituellement, ces hommes s'enflammaient lorsqu'ils devaient se porter au secours des peuples opprimés. « C'est sans doute la pluie qui les rend si peu enthousiastes », pensa Wellan. « Leur humeur s'améliorera dès qu'ils se mettront en route. »

— Maître Abnar sera à nos côtés lors de la traversée jusqu'à l'île des hommes-lézards. Son écran magique nous permettra de débarquer sur l'île en toute sécurité.

Le grand chef leur expliqua aussi que les ruines du Château de Zénor contenaient suffisamment de pièces encore intactes pour que ceux qui resteraient sur le continent puissent s'y abriter.

— Et ce bateau que nous emprunterons, fit Bergeau en fronçant les sourcils, est-ce une cage à dragons comme celles que nous avons si souvent brûlées par le passé ?

— Il a en effet appartenu à l'empereur, répondit Wellan, mais les hommes de Zénor ont transformé les embarcations que nous avons épargnées en vaisseaux de pêche.

— Excellent ! s'exclama Nogait. Une cale remplie de poissons ! Ce sera parfait pour masquer l'odeur de Kira !

La jeune femme mit la main sur une pomme, mais Sage lui saisit le bras pour l'empêcher de la lancer. Wellan capta son

geste et réprima un sourire. Il voulait paraître aussi sérieux que possible. Le moral de ses soldats semblait s'améliorer, même s'il leur demandait de quitter la chaleur du château pour voyager pendant plusieurs jours sous les averses et dans la boue. Puisqu'ils n'avaient plus de questions, le grand Chevalier leur fit signe d'aller se préparer. Lui-même se dirigea vers sa chambre avec ses Écuyers, qui trépignaient à l'idée de repartir à l'aventure, mais qui n'aimaient pas laisser leur maître voguer sans eux jusqu'à l'île dangereuse.

L'aile des Chevaliers se mit à bourdonner d'activité en ce matin grisâtre. Wellan en sonda les moindres recoins avec attention. En tant que chef des Chevaliers d'Émeraude, il devait s'assurer que tous ses hommes acceptent ses décisions. Il perçut un filet de détresse... Sage.

Portant sa cape sur le bras et ses sacoches de cuir sur l'épaule, Wellan se rendit à l'écurie, où plusieurs de ses frères sellaient déjà leurs chevaux. Son Écuyer Bailey le débarrassa de ses affaires pour les déposer sur le dos de sa monture. Un peu plus loin, Sage attachait la sangle de sa selle avec une mine d'enterrement. Les deux apprentis du grand Chevalier échangèrent un regard entendu et terminèrent seuls les préparatifs.

Wellan posa une main amicale sur le bras de l'Espéritien. Il avait toujours fait preuve d'une grande compréhension envers cet homme du Nord, même lors de sa possession par l'esprit du Chevalier Onyx.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter pour Kira, affirma le chef.

— J'ai fait un cauchemar la nuit dernière, avoua Sage. Je m'étais retrouvé seul pendant une bataille contre des créatures qui ressemblaient à des rats. Kira avait disparu dans la marée de ces bêtes horribles et je n'arrivais pas à la repérer...

— Ce n'était qu'un rêve, mon frère, rien de plus. L'esprit nous joue souvent des tours durant le sommeil, particulièrement lorsque nous sommes anxieux.

Ses paroles ne semblèrent pas soulager le soldat.

— J'ai vu Kira pour la première fois lorsque sa mère l'a déposée sur le plancher devant le Roi d'Émeraude, lui raconta Wellan. À l'époque, elle n'était qu'un bébé affamé, puisque Shola souffrait de pauvreté. Déjà dans ses yeux brillait la flamme de la survie. Personne ne l'empêchera d'accomplir son destin, Sage, et surtout pas les soldats de l'empereur. Je t'en prie, chasse ta peur, car c'est ta propre existence que tu mets ainsi en danger. Je suis certain que tu veux demeurer vivant pour combler ta femme.

Le jeune accepta la leçon et Wellan tapota amicalement son épaule. Sage n'avait pas reçu la même éducation que les autres Chevaliers, mais il semblait sur la bonne voie. Il ne lui restait, tout comme Falcon, qu'à apprendre à maîtriser son imagination.

Wellan fit le tour de ses hommes, veillant à ce que personne ne s'attarde. Les chevaux de Jasson, de Bergeau et de leurs apprentis étant déjà prêts à partir, ces aînés donnaient un coup de main à leurs frères des générations suivantes. « Un bel exemple d'entraide et de fraternité », pensa Wellan en circulant entre les bêtes.

Lorsque tous furent prêts, ils jetèrent sur leurs épaules des capes de peaux étanches. Ces capes allaient non seulement les protéger de la pluie, mais elles les tiendraient également au chaud. Ils menèrent leurs montures dans la cour. L'eau commençait à s'y accumuler et à former de petits étangs boueux. Ils camperaient d'abord à la frontière des Royaumes d'Émeraude et de Perle, un messenger du roi ayant prévenu les paysans de leur imminent passage sur leurs terres.

9.

Le village d'Émeraude

Contents de pouvoir rendre service à leurs protecteurs, les paysans de ce village d'Émeraude élevèrent une grande tente pour les garder bien au sec lorsqu'ils feraient étape dans leur région. La décision des Chevaliers de s'arrêter parmi le peuple avait causé un grand émoi chez ces gens simples qui vivaient de la terre et qui passaient généralement la saison froide à l'intérieur de leurs chaumières à fabriquer de nouveaux outils et à tisser des vêtements.

Le chef du village envoya les jeunes chercher du bois et des pierres pour faire un feu au milieu du chapiteau et chasser l'humidité. Les plus vieux aidèrent leurs pères à construire des grabats de fortune pour que les valeureux soldats ne reposent pas dans l'eau pendant la nuit. Quant aux femmes, elles se réunirent pour éplucher des légumes et échanger les renseignements qu'elles possédaient sur ces beaux guerriers vêtus de vert.

Dès que les Chevaliers eurent quitté l'enceinte du Château d'Émeraude, Kira regretta que Wellan lui ait ordonné de participer à cette expédition. Elle avait beau essayer de cacher sa tête au fond de son large capuchon et ses mains sous sa cape, des gouttes froides trouvaient toujours leur chemin jusqu'à sa peau. Elle détestait l'eau et pourtant son cheval, qui possédait du sang d'insecte comme elle, ne semblait pas s'en plaindre. Il suivait les autres en projetant ses sabots dans les flaques et se

contentait de se secouer l'encolure de temps en temps pour soulager sa crinière de la pluie qui l'alourdissait.

Ils progressèrent toute la journée sans échanger un mot et ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir atteint la frontière. Même si elle avait l'habitude de chevaucher pendant de longues périodes, Kira trouva le voyage fort éprouvant. Ce n'était pas l'humidité ni le froid qui l'accablaient le plus, mais le silence qui les enveloppait tous. Ses frères et ses sœurs d'armes, d'abord enthousiastes, semblaient graduellement dans la mélancolie. Tout comme elle, ils désiraient probablement le confort d'un bon feu dans la cheminée.

La princesse mauve sonda Sage qui la précédait. Il semblait déterminé à dompter sa peur et à apprendre à faire confiance aux talents militaires de son épouse. Elle étendit ensuite ses sens magiques jusqu'à l'autre bout de la colonne. Elle tenta de pénétrer les pensées du grand Chevalier, même si elle s'attendait à être arrêtée par un impénétrable mur d'énergie. À sa grande surprise, elle ne se heurta à aucune barrière.

Wellan réfléchissait à la façon de se rendre jusqu'aux captives sans attirer l'attention des reptiles. Tout son être se concentrait sur cette seule mission. Il guidait son cheval de façon inconsciente, son cerveau ayant déjà assimilé la géographie du continent. « Il est l'exemple parfait d'un Chevalier d'Émeraude », se dit la jeune femme. C'était la détermination, et non la crainte, qui l'habitait. En vieillissant, Sage serait certainement comme lui.

Lorsque les guerriers arrivèrent enfin au village à la frontière des Royaumes d'Émeraude et de Perle, des gamins se précipitèrent pour s'occuper des chevaux. Les Écuyers les informèrent poliment que c'était le travail des apprentis. Ils ne les empêchèrent pas, par contre, de les accompagner jusqu'aux abris que les paysans avaient érigés pour les fiers destriers. N'ayant pas d'apprentis, Kira et Sage s'apprêtaient à les suivre lorsque Gabrelle, l'Écuyer de Bridgess, et Volpel, celui de

Wellan, offrirent de soigner leurs bêtes. Les deux Chevaliers les remercièrent et se dirigèrent vers leurs compagnons d'armes, qui se tenaient maintenant devant le chef du village.

— Soyez les bienvenus, Chevaliers ! Je suis Leomphe.

— C'est un grand honneur que vous nous faites, déclara Wellan d'une voix forte pour que tous puissent l'entendre.

— Lorsqu'on nous a annoncé que vous passiez par ici, nous nous sommes tous mis d'accord pour vous recevoir de notre mieux, répondit l'homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux gris en bataille.

Il lui manquait quelques dents et sa peau était parcheminée par une longue exposition au soleil. Son sourire et son regard révélaient son honnêteté. Il convia les Chevaliers à s'asseoir autour du grand feu au milieu du chapiteau. Wellan marcha à ses côtés comme s'il était son égal, ce qui gonfla le paysan d'orgueil. Un grand nombre de petits bancs de bois avaient été disposés autour des flammes bienfaisantes. Les guerriers y prirent place d'une façon ordonnée, tandis que les villageois se rassemblaient derrière eux.

Ressentant enfin de la chaleur sur ses bras, Kira détacha sa cape et ferma les yeux avec bonheur. « Elle a dû être bien malheureuse les premières années de sa vie dans son pays de neige », pensa Sage.

— Vous nous avez sauvés déjà bien des fois des insectes, poursuivit Leomphe. C'est la moindre des choses que nous vous tenions au chaud et au sec cette nuit et que nous vous offrions un bon repas.

— Nous l'apprécions du fond du cœur, le remercia Wellan.

Le grand Chevalier sentait planer sur son groupe d'élite des regards remplis d'adoration, surtout des jeunes filles, qui passaient entre elles des commentaires élogieux à propos de ses frères en cuirasse. Il fut par contre surpris que les hommes ne s'intéressent pas aux femmes Chevaliers de la même façon. Étaient-ils intimidés par leur maîtrise des armes, art traditionnellement réservé à la gent masculine ?

— Vous rendez-vous sur la côte pour repousser une nouvelle invasion ? demanda le chef du village avec un brin d'inquiétude.

— Non, pas cette fois, répondit Wellan. Nous nous portons au secours des femmes du Royaume de Cristal que l'empereur des insectes a fait enlever.

Une clameur d'indignation s'éleva parmi les paysans et Leomphe eut beaucoup de difficulté à restaurer le calme. Wellan comprenait bien ce sentiment de révolte qui s'emparait d'eux, l'ayant vécu lui-même lorsqu'il avait vu disparaître les vaisseaux des lézards sur l'océan.

— Vous êtes vraiment braves, leur dit le chef du village.

Ses yeux angoissés parcoururent toute cette belle assemblée de tuniques et de cuirasses vertes et s'arrêtèrent brusquement sur le soldat mauve.

— La Princesse d'Émeraude est parmi vous ? s'affola-t-il.

— Elle est également un Chevalier, l'informa Wellan.

— Mais elle devrait être en sécurité au château ! Ce serait une terrible perte pour nous tous si elle devait périr !

— Cela n'arrivera jamais ! s'emporta Sage, assis près d'elle.

Toutes les têtes se tournèrent vers le jeune soldat. Wellan demeura bouche bée. Il était très noble de la part de Sage de prendre la défense de son épouse, mais très étonnant aussi, puisqu'il était habituellement timide en présence d'étrangers.

— Kira n'est pas une princesse ordinaire ! poursuivit-il.

Wellan entendit les murmures derrière lui. Les villageois venaient donc de reconnaître le nouveau prince.

— Elle est le meilleur guerrier de l'Ordre et aucun ennemi n'arrivera à la terrasser ! explosa finalement le jeune marié avant que son chef puisse l'exhorter à se calmer.

Kira s'accrocha à son bras et lui transmet une vague d'apaisement.

— Elle est d'ailleurs le seul de mes soldats à m'avoir vaincu en combat singulier, intervint alors Wellan pour détendre l'atmosphère.

— Vous auriez dû voir la tête de notre grand chef ! s'exclama Bergeau en se levant.

Et il raconta le combat entre la Princesse d'Émeraude et Wellan avec des détails dont personne ne se souvenait mais qui étaient destinés à épargner l'amour-propre de l'aîné. Tous l'écoutèrent avec attention en jetant des coups d'œil furtifs aux antagonistes. Comment ce petit bout de femme avait-il pu servir une telle leçon à ce géant ?

Les villageoises se mirent à circuler entre les Chevaliers en leur tendant des écuelles de bois remplies d'un appétissant ragoût. Mais encouragé par l'intérêt que lui manifestait son public, Bergeau se lança dans le récit d'une série d'anecdotes de guerre. Il les fit tous frissonner d'horreur en leur décrivant les hommes-lézards et en relatant les combats sur la côte. Jasson vit que le repas refroidissait, alors il se servit de ses pouvoirs pour amuser la foule. Il souleva magiquement l'assiette de son frère d'armes et la fit tourner sur elle-même, puis la hissa jusqu'au visage de Bergeau, qui s'arrêta net de parler en l'apercevant.

Les jeunes Chevaliers et leurs Écuyers éclatèrent de rire et bientôt tout le village les imita, Bergeau s'empara de l'assiette et se tourna vers son compagnon, qui le regardait avec délectation.

— Je peux faire encore mieux que ça, déclara Jasson en se levant.

— J'aurais dû me douter que tu essaierais de me faire taire ! s'exclama Bergeau. Tu veux toujours être le point de mire !

Wellan crut que sous ce chapiteau plutôt étroit, les deux soldats n'oseraient jamais se chamailler. Avant qu'il puisse intervenir, Jasson, à l'aide de ses facultés de lévitation, extirpa une pomme de terre ruisselante de sauce du repas de Bergeau. Habilement, il la projeta vers la bouche ouverte de ce dernier, qui s'apprêtait à lui faire d'autres menaces. Le légume s'y enfonça comme un bolide et faillit étouffer l'homme du Désert. « Trop tard », comprit Wellan.

Ces deux Chevaliers se bagarraient comme des gamins depuis la première semaine de leur vie commune au Château d'Émeraude. Cela allait probablement durer jusqu'à leur mort. L'Écuyer Bianchi attrapa la gamelle que laissa tomber Bergeau. Zerrouk s'empara de celle de Jasson juste avant que Bergeau renverse son frère d'armes sur le sol en lui saisissant le cou à deux mains.

— Espèce de petit chenapan ! s'écria le Chevalier musclé au milieu des rires de Jasson, qui cherchait à peine à se défendre.

Wellan allait se lever pour intervenir lorsque Bergeau s'éleva dans les airs.

— Tu veux toujours me voler la vedette, espèce de..., commença ce dernier.

Il lâcha prestement Jasson en voyant se rapprocher dangereusement la toile grossière du chapiteau.

— Pose-moi tout de suite par terre ! ordonna-t-il.

— Je veux bien, répliqua Jasson en se redressant sur ses coudes, mais ce n'est pas moi qui te fait voler comme un oiseau !

Wellan scruta aussitôt ses frères et ses sœurs susceptibles d'opérer ce genre de lévitation. Aucun ne se servait de sa magie. Il étendit donc ses recherches au-delà du groupe.

Santo lui pointa l'extrémité du chapiteau. Le grand chef repéra alors le responsable de ce divertissement : un jeune paysan vêtu de loques, dont les yeux très pâles fixaient Bergeau avec l'intensité de ceux d'un magicien. Ses longs cheveux noirs lui atteignaient presque la taille et il ressemblait étrangement à Sage. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine. Il se servait donc uniquement de son esprit pour soulever le Chevalier.

— Farrell, c'est assez ! le somma le chef du village.

Le jeune homme lui servit un regard chargé de ressentiment et tourna les talons. Wellan allait se lancer à sa poursuite, mais

la chute brutale de Bergeau sur le sol arrêta son geste. Il l'aida plutôt à se relever et s'assura qu'il n'était pas blessé.

— Si ce n'était pas Jasson, alors qui c'était ? maugréa la victime, la main sur la garde de son épée.

— Qui est-il ? demanda le grand Chevalier à Leomphe.

— C'est mon fils, soupira l'homme, embarrassé. Je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses, sire Wellan, Il ne fait que des âneries depuis qu'il est au monde.

— Mais d'où tient-il cette magie ?

— Il est malheureusement né avec ses pouvoirs.

— Pourquoi n'a-t-il pas été conduit au château pour y recevoir l'enseignement d'Elund ?

— C'est une longue histoire...

Wellan fit asseoir son interlocuteur et lui demanda de la lui raconter. Tous ses compagnons prirent place autour de lui pour écouter eux aussi.

— Farrell était bien trop imprévisible pour que je l'envoie chez vous, se défendit le paysan. Il nous aurait fait honte. Si vous saviez tout ce qu'il nous a fait endurer...

10.

Farrell

Tandis que Wellan et le reste de la troupe écoutaient le récit du chef du village, Santo enfilait sa cape. Il s'esquiva en douce avec ses deux apprentis. Sa perception des champs d'énergie était si puissante qu'il n'eut aucun mal à repérer le jeune paysan qui se dirigeait rapidement vers la forêt, sous la pluie. Farrell allait disparaître entre les arbres lorsque le soldat et ses deux gamins surgirent devant lui.

— Je suis le Chevalier Santo d'Émeraude, fit amicalement le guérisseur, éloignant ses mains de ses armes.

— Je n'ai rien fait de mal, laissez-moi passer, siffla le fils de Leomphe entre ses dents.

— Mais je ne vous accuse de rien.

— Alors pourquoi m'empêchez-vous de poursuivre ma route ?

Ses longs cheveux noirs mouillés, plaqués sur sa tête, et ses yeux très pâles le faisaient ressembler à un loup courroucé.

— Je veux seulement savoir qui vous êtes.

— Je ne suis personne, alors ne perdez pas votre temps, Chevalier.

Farrell contourna Santo et ses Écuyers et avança de quelques pas dans le sous-bois. Curieusement, il sembla percevoir l'examen invisible auquel Santo procédait. Vexé, il fit volte-face.

— Ce que j'ai fait n'était pas destiné à blesser votre compagnon, se défendit-il. C'était un avertissement adressé à

mon père. Retournez auprès des autres, messires, et oubliez-moi.

— Je crains que ce ne soit pas aussi simple. Je connais bien mon chef, et je sais qu'il ne voudra pas quitter ce village avant de vous avoir parlé lui-même.

— Je n'ai rien à lui dire.

Sans plus de façon, Farrell s'enfonça dans la sombre forêt. Le Chevalier attendit quelques minutes pour lui donner le temps de changer d'idée, mais il ne revint pas.

— Il y a beaucoup de colère en lui, maître, commenta Herrior.

— Est-ce tout ce que vous avez ressenti ? demanda Santo en poussant les garçons trempés en direction du chapiteau.

— Sa magie ne ressemble pas à la nôtre, ajouta Chesley. Elle est sauvage, indisciplinée, mais cependant puissante.

— Serions-nous comme lui si nous n'avions pas reçu notre entraînement dès l'enfance ? voulut savoir Herrior.

— J'en doute fort, répondit le maître, puisque vous n'êtes pas des jeunes gens agressifs. En général, les enfants magiques perdent leurs facultés en grandissant lorsqu'ils ne sont pas encouragés à s'en servir.

— Il y a donc tout à parier que quelqu'un a entraîné cet homme, suggéra Chesley.

— Ce n'est pas impossible.

Ils retournèrent sous la tente et retirèrent leurs capes ruisselantes de pluie. En apercevant le regard inquisiteur de Wellan, Santo fit signe qu'il n'avait pas réussi à intercepter l'étranger. Il retourna ensuite s'asseoir pour terminer son repas.

Bergeau retrouva rapidement sa bonne humeur. Santo écouta ses farces en mâchant lentement les légumes. Les Écuyers insistèrent ensuite pour que Wellan leur raconte un événement du passé et ce dernier se laissa convaincre. Il leur relata l'histoire des premiers rois de Rubis avec beaucoup de passion. Lorsqu'il eut terminé son récit, les paysans apportèrent

les grabats recouverts de paille qu'ils déposèrent près des flammes.

Un à un, les soldats d'Émeraude s'enroulèrent dans leurs couvertures. La plupart conservèrent leurs cuirasses, mais Wellan décida d'enlever la sienne. Volpel s'empressa d'envelopper l'armure dans sa cape de peaux pour la protéger. Les villageois jetèrent d'autres bûches dans le feu et rentrèrent chez eux pour dormir.

Le grand chef ne s'allongea sur son lit de fortune que lorsque tous ses Chevaliers furent couchés. Cependant, il n'arrivait pas à fermer l'œil. Le visage du jeune homme aux pouvoirs surprenants continuait de le hanter. Leomphe prétendait lui avoir refusé une éducation au château en raison de son tempérament destructeur. Wellan avait en effet capté chez Farrell de l'exaspération, mais aucune malice.

Une main se posa sur l'épaule du grand Chevalier, le faisant sursauter. Il chercha sa dague sur sa hanche, mais on lui saisit vivement le poignet.

— Je ne vous veux aucun mal, chuchota l'inconnu.

Wellan le sonda et reconnut son énergie orageuse. Les flammes éclairèrent alors le visage du villageois.

— Tu es Farrell.

Le jeune homme lâcha prise et Wellan se redressa. Le fils de Leomphe était accroupi près de lui, les traits particulièrement tendus.

— Je suis le Chevalier Wellan d'Émeraude.

— Je sais, le coupa-t-il. Je ne suis pas votre ennemi et je ne désire pas non plus devenir votre ami. Que cela soit bien clair entre nous.

— J'en prends note, assura le soldat d'une voix calme.

— Mon père m'a caché dans notre maison pendant toute mon enfance parce qu'il avait peur de moi et quand je suis devenu un homme, il m'a banni.

— Pourquoi n'es-tu pas venu au château pour y apprendre à maîtriser ta magie ?

— Parce que je n'ai su qu'aujourd'hui qu'il y avait d'autres hommes comme moi et que ceux-là, on les vénérât et on leur construisait de beaux chapiteaux pour les protéger de la pluie.

— Dans ce cas, je comprends ta colère.

— Non, vous ne pourrez jamais comprendre ce que je ressens, sire Chevalier. Vous n'avez pas vécu ma misérable vie.

— Je n'ai pas toujours été un Chevalier d'Émeraude, lui expliqua le grand chef. Je suis né au Royaume de Rubis, où mes dons n'ont pas été reconnus non plus. Mon père, le roi, a fermé les yeux sur mon énergie turbulente dans l'espoir de faire de moi son successeur. Ma mère, elle, a plutôt décidé de tuer mes facultés magiques à coups de bâton. J'imagine que si elle n'avait pas eu la brillante idée de m'expédier au Royaume d'Émeraude, je serais devenu un roi malfaisant et rancunier.

Farrell observa le chef des Chevaliers en silence. Lui disait-il la vérité ou avait-il inventé cette histoire pour gagner sa confiance ?

— Les Chevaliers d'Émeraude ne mentent pas, assura Wellan.

— Vous lisez mes pensées ? s'étonna le paysan.

— C'est une faculté qu'acquièrent les enfants magiques. Elle nous est aussi naturelle que la respiration.

— Alors vous saviez déjà que je ne voulais aucun mal à votre soldat.

— Oui, je l'ai senti.

— Je désirais seulement défier mon père, qui m'a ordonné de ne pas m'approcher de vous.

— Pour quelle raison ?

— Pour que je ne voie pas ce que j'aurais pu devenir, sans doute.

— Est-ce que tu sais manier l'épée, Farrell ?

Le visage du jeune homme devint infiniment triste et Wellan capta son désespoir. Farrell était un paysan, pas un

guerrier. Les villageois d'Émeraude ne possédaient pas tous des armes. De toute façon, bien peu savaient s'en servir.

— Je ne sais rien faire, avoua-t-il, sauf attirer la pluie, dévier le cours des ruisseaux et creuser des puits. Je ne sais pas travailler la terre comme mes cousins. Et je ne sais certainement pas me battre comme les Chevaliers. Je vous envie d'être des hommes aussi importants dans le monde et je...

Bouleversé, Farrell se tut et s'éloigna de Wellan en se faufilant en silence entre les soldats endormis. Ce n'était plus de la colère que le grand chef ressentait dans son cœur, mais un gouffre de chagrin sans fond. Le Chevalier se servit de ses sens magiques pour le pister. Farrell pénétra dans la forêt à proximité du village, où il avait probablement érigé un abri.

« Comment soulager sa peine ? » se demanda Wellan. Il n'était certes pas en mesure d'en faire un soldat. Le jeune homme ne savait même pas se servir d'une arme. Néanmoins, il ne pouvait pas non plus ignorer ses puissantes facultés magiques. Élund accepterait-il de l'évaluer s'il l'envoyait au château ? Pourrait-il canaliser son énergie de façon à en faire profiter ses semblables ?

Wellan se laissa retomber sur le dos et revit son enfance au Royaume de Rubis. Il avait des souvenirs aigus des mauvais traitements reçus de sa mère. Il savait que la peur éprouvée par la Reine Mira s'était transformée en violence contre lui, mais avait-elle vraiment le droit de battre son propre fils ? Enveloppée dans sa couverture, Bridgess grimpa sur la poitrine de son mari et se cacha le visage dans son cou. Le sommier de bois craqua mais ne se brisa pas.

— Pourquoi te tourmentes-tu ainsi ? murmura-t-elle.

Il l'enlaça amoureusement en embrassant ses cheveux blonds. Elle captait toutes ses émotions et la moindre de ses pensées.

— Je ne sais pas comment fermer la porte à mon passé.

— Tu n’as qu’à te concentrer sur le présent, beau Chevalier. Nous sommes au chaud, nous sommes au sec et je t’adore.

Wellan esquissa un sourire. Si Bridgess ne le vit pas, elle le ressentit jusqu’au fond de son être. Rassuré par son amour et sa présence, le grand chef réussit finalement à s’endormir.

Au matin, Bridgess n’était plus là. Wellan se releva sur ses coudes. La plupart de ses compagnons bavardaient déjà. Il s’étira et se leva en examinant les alentours. Il pleuvait toujours, mais les Chevaliers devraient tout de même se remettre en route après avoir mangé un peu. Une odeur de pain flottait dans l’air, se mêlant à celle de la fumée et de la terre humide.

Wellan ne connaissait pas la vie de paysan. Il avait toujours vécu dans des châteaux depuis sa naissance, alors il ne pouvait pas se mettre dans la peau du jeune Farrell. Il attacha sa cuirasse sans se presser. Bridgess s’approcha avec un gobelet de thé qu’elle ne lui tendit qu’après lui l’avoir donné un long baiser. Wellan but le liquide chaud en songeant aux paroles de son épouse. Cela ne lui servait à rien de vivre dans le passé, car il ne pouvait plus le changer. Il devait vivre dans le présent et regarder vers l’avenir. Une fois sa mission sur l’île des reptiles terminée, il emploierait son énergie à offrir à Bridgess le fils qu’elle désirait tant. Surtout, il ne lèverait jamais la main sur lui.

Il mangea du pain et du fromage avec ses compagnons et remarqua le regard mécontent de Sage, assis près de Kira. L’Espéritien avait exactement la même forme de visage que Farrell. Intrigué, le grand Chevalier se tourna vers le chef des paysans, qui versait du thé aux soldats.

— Qui connaît l’histoire du village ? demanda Wellan d’une voix forte.

— Tout le monde, répondit Leomphe en haussant les épaules. Que voulez-vous savoir ?

— Vos ancêtres ont-ils participé à la première guerre contre les insectes ?

La honte s'empara aussitôt du villageois. Il comptait sans doute parmi ses ascendants des Chevaliers d'Émeraude s'étant retournés contre leurs propres frères d'armes.

— Nous ne pouvons pas changer le passé, mon brave, le consola alors Wellan en captant le regard compréhensif Bridgess. Mon intérêt est purement historique.

— Mon ancêtre a été un Chevalier comme vous, mais il a fui la colère du Magicien de Cristal. Il a abandonné ici même sa femme et ses enfants, pour ne plus jamais revenir.

— Quel était son nom ? l'interrogea Kira en se doutant de la réponse.

— Il s'appelait Onyx.

Sage s'étouffa avec son pain et Kira dut lui tapoter le dos pour le lui faire avaler. Tous ses compagnons regardaient maintenant le chef du village avec étonnement. Un autre descendant d'Onyx ?

— Je ne suis pas fier de mes origines, confessa l'homme.

— Avec raison ! s'exclama Jasson.

Le Chevalier renégat avait donc eu une seconde famille à Espérита, après avoir laissé la première derrière lui au Royaume d'Émeraude. « Pas étonnant que Sage et Farrell aient les mêmes traits », comprit Wellan. « Le même sang coule dans leurs veines et le même potentiel magique aussi. »

— Je suis aussi un descendant d'Onyx, toussota Sage, remis de ses émotions.

— Je n'en doute pas une seconde, répondit le villageois, qui avait déjà remarqué sa ressemblance avec son propre fils.

— Votre ancêtre est remonté vers le nord, expliqua alors Wellan, et il a fondé une nouvelle civilisation au Royaume des Esprits.

La crainte s'empara des quelques paysans qui les entouraient : tout le monde sur Enkidiev connaissait les superstitions reliées à ce royaume maudit.

— Espérta n'est pas peuplée d'âmes de damnés ! tempêta Sage en ressentant leur hostilité. C'est un pays comme le vôtre, sauf qu'il est complètement isolé dans la glace !

Kira glissa ses doigts entre ceux de son époux en lui transmettant une vague d'apaisement. Sage continua tout de même de fixer Leomphe avec colère. Comment pouvaient-ils encore croire à toutes ces stupidités vieilles de centaines d'années ?

Wellan mit fin à l'affrontement en ordonnant à ses soldats de se préparer à partir. Kevin et Nogait forcèrent Sage à se lever. Ils l'accompagnèrent à l'abri des chevaux. Wellan remercia les villageois d'Émeraude de leur hospitalité, puis se tourna vers Leomphe.

— Je vous en prie, demandez à Farrell de se rendre au château et de dire à Élund que c'est moi qui le recommande.

— Ce serait bien inutile, sire. Comme vous l'avez constaté hier soir, il ne m'écoute pas.

— Transmettez-lui tout de même mon message.

Wellan le salua et rejoignit ses hommes. Enroulés dans leurs capes, les Chevaliers et les Écuyers montèrent en selle, Wellan sonda les alentours par acquit de conscience, mais ne ressentit pas la présence du jeune Farrell. Avait-il le pouvoir de se soustraire aux sens magiques des soldats magiciens ou avait-il quitté la région durant la nuit ? Le grand chef n'avait tout simplement pas le temps d'enquêter à son sujet. La colonne de cavaliers reprit sa route vers le sud, s'enfonçant dans le Royaume de Perle.

11.

Le Royaume de Perle

En temps normal, les Chevaliers auraient pu atteindre le château du Roi Giller peu après le coucher du soleil, mais le terrain détrempé les ralentissait considérablement. Wellan rappela à sa mémoire ce qu'il avait appris sur la géographie de la région. Surtout composé de prairies où paissaient des hordes de chevaux sauvages, le Royaume de Perle comptait aussi de belles forêts à l'est, près de la frontière qu'il partageait avec le Royaume de Turquoise. À l'ouest, de nombreuses rivières le séparaient de ses voisins de Cristal : avec toute cette pluie, elles risquaient d'avoir déjà quitté leur lit. Il y avait bien peu d'endroits dans ce pays où ils pourraient s'abriter pour la nuit.

Il y a des grottes à l'est, fit la voix de Jasson dans sa tête. Tout comme lui, son frère d'armes n'arrivait pas à oublier le lieu de sa naissance, un petit village à la frontière des Royaumes de Perle et de Turquoise, *Cela nous ralentirait considérablement,* répondit Wellan. *À moins d'avoir envie de dormir dans l'eau, nous n'avons pas vraiment le choix, grand chef,* répliqua son compagnon. C'est alors qu'ils entendirent la voix d'Abnar dans leurs esprits. *Arrêtez-vous quand vous voudrez et je me chargerai de vous protéger des éléments,* déclara l'Immortel.

— Voilà une offre qu'on ne peut pas refuser ! s'exclama joyeusement Bergeau.

Wellan ne poussa pas ses hommes au bout de leurs forces. Dès qu'il ressentit la fatigue et surtout le découragement des plus jeunes, trempés jusqu'aux os, il arrêta la troupe au milieu

d'une grande plaine. Les soldats mirent pied à terre à son commandement. Ils entendirent alors un curieux crépitement. Les chevaux dressèrent les oreilles et leurs cavaliers les retinrent fermement.

Un mur de petits filaments brillants s'éleva devant eux en tissant une toile d'araignée inusitée. Il continua de grimper dans le ciel et forma une voûte au-dessus de leurs têtes en arrêtant le déluge et en irradiant une chaleur semblable à celle du soleil. Les vêtements des Chevaliers se mirent à sécher, ainsi que l'herbe incluse dans le dôme magique. Ils laissèrent donc les chevaux brouter et entourèrent Wellan, au milieu de l'espace protégé par la science d'Abnar. Les mains sur les hanches, le chef observait le ciel.

— Il va vraiment falloir que j'apprenne cette magie ! se promit Jasson en arrachant un sourire à son compagnon.

Les Immortels possédaient de grands pouvoirs, cela Wellan le savait déjà, ayant vu Nomar à l'œuvre pendant son séjour au Royaume des Ombres. Ce grand mage avait maintenu en vie la population d'Espérita, en plus de celle des hybrides, pendant des centaines d'années.

Wellan se pencha et constata avec satisfaction que le pâtre n'était plus trempé. Ils pourraient donc dormir confortablement.

— Je crains que nous ne puissions pas faire de feu dans ces broussailles, déplora Dempsey.

— Nous n'en avons pas vraiment besoin si nous mangeons nos rations sèches, répondit Chloé.

Tous se tournèrent vers Wellan, à qui revenait la décision finale. D'un geste de la main, il dénuda un grand cercle sur le sol et alluma au centre un immense feu magique.

— Il ne se propagera pas aux champs, assura-t-il.

Sous leurs regards remplis d'admiration, il se rendit à son cheval pour détacher ses sacoches et sa couverture. Bientôt,

chacun fut installé près des flammes. Les bêtes ne cherchèrent pas à s'éloigner et les soldats les laissèrent paître. Les Chevaliers préparèrent du thé et mangèrent une partie de leurs provisions. Derrière le filet d'énergie, le ciel s'obscurcissait graduellement.

— Si les Immortels sont si puissants, pourquoi ne règlent-ils pas eux-mêmes le sort de l'empereur ? demanda soudainement Kagan, assise à quelques pas de son chef.

Wellan considéra la jeune femme rousse. Il s'était déjà posé la question bien des fois et avait trouvé la réponse dans les parchemins d'Émeraude.

— Les dieux leur ont accordé de grands pouvoirs, expliqua-t-il, mais ils les ont aussi assortis de plusieurs conditions.

Les soldats portèrent leur attention sur lui et certains interrompirent même leur repas pour l'écouter.

— Afin de s'assurer qu'ils n'utilisent pas leurs facultés pour asseoir leur domination sur le monde des mortels, les dieux ont défendu aux maîtres magiciens et aux Immortels de manipuler l'esprit des créatures vivantes. Ils n'ont donc le droit d'agir que sur les éléments. Ils ne peuvent pas changer le destin des humains, seulement leur fournir de précieux conseils. Parandar leur interdit d'utiliser leur magie pour nous contraindre à leur obéir.

— Attends une petite minute, le coupa Bergeau. Si c'est vrai, alors comment le Magicien de Cristal a-t-il pu châtier les premiers Chevaliers d'Émeraude lorsqu'ils se sont retournés les uns contre les autres ?

— Chaque Immortel a un mandat différent, lui répondit Wellan. Maître Nomar et la Reine de Shola n'ont pas reçu le pouvoir de punir les hommes.

— Mais pourquoi les dieux l'ont-ils donné à maître Abnar ? s'étonna Ariane.

— Parce que cet Immortel avait des milliers de soldats à diriger. Les dieux savaient qu'il aurait besoin d'exercer une certaine autorité sur les premiers Chevaliers. C'est de cette façon qu'un commandant d'armée se fait respecter.

— Mais pas toi, déclara Kevin.

— Je ne suis pas prête à dire ça, répliqua Kira en faisant sourire le grand Chevalier. Il a très souvent utilisé ce genre de pression avec moi.

— Tu ne vas pas recommencer à te plaindre, soupira Nogait, de l'autre côté du feu.

Sage sentit les muscles de son épouse se tendre comme ceux d'un chat qui aperçoit une souris. Il posa la main sur son bras pour lui recommander de conserver son sang-froid.

— Et puis, Wellan et les magiciens avaient une bonne raison de vouloir te garder en vie, puisque tu protèges le porteur de lumière, intervint Derek.

— Ils ignoraient que tu pouvais te défendre toute seule, ajouta Swan.

— Wellan est un excellent chef, défendit Wimme. Il sait quand être autoritaire et quand être compréhensif.

— Mais il y a des gens qui méritent ce qui leur arrive, ajouta Nogait en décochant un regard moqueur à sa sœur d'armes mauve.

Sage resserra les doigts sur le bras de Kira en espérant pouvoir la retenir si elle décidait de sauter par-dessus les flammes pour réduire Nogait au silence.

— En tout cas, moi, je n'ai pas à me plaindre de Wellan, intervint Bridgess en l'embrassant sur la joue.

— Je préférerais qu'on ne fasse pas mon procès ce soir, les avertit Wellan.

Plusieurs Chevaliers se mirent pourtant à faire son éloge. Wellan rougissait de plus en plus. Même les Écuyers s'en mêlèrent et le remercièrent pour ses judicieux conseils et sa patience. Les yeux bleus de Wellan parcoururent lentement tous leurs visages. Se défaisant de Bridgess, il se dirigea vers les chevaux.

— Wellan ! le rappela son épouse.

Elle perçut en même temps que ses compagnons son embarras devant ces compliments. Elle se leva d'un bond et le

rattrapa au milieu des bêtes qui continuaient de se gaver d'herbe.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? fit-elle en se plaçant devant lui.

— Je ne fais que de mon mieux pour organiser la défense du continent, balbutia-t-il en évitant son regard. Je ne suis pas le dieu de la guerre qu'ils dépeignent.

— Mais tu es un grand homme, Wellan. C'est ce qui fait de toi un héros de légende de ton vivant.

Il leva sur sa femme un regard infiniment malheureux et elle le serra très fort. « Il peut être si terrible et si vulnérable à la fois », pensa-t-elle, mais elle n'aurait pas voulu qu'il soit autrement.

— Ce n'est pas ce qu'ils disent qui est important, mon bel époux. C'est ce qu'ils ressentent dans leurs cœurs. Ils t'aiment et ils te suivront au bout du monde si tu le leur demandes. Accepte leur amour, laisse-le te faire grandir...

Elle l'embrassa avec tendresse en provoquant les exclamations de joie des plus jeunes. Wellan mit fin au baiser en soupirant et Bridgess éclata de rire. Elle le ramena vers le groupe, où Bergeau se mit à les taquiner. Le grand chef termina sa ration, les yeux baissés, en supportant toutes leurs plaisanteries en silence.

Ce soir-là, ils dormirent sous le dôme magique, qui projetait une étrange lumière. Impossible de voir les étoiles entre ses mèches. Wellan sentit Bridgess se presser dans son dos. Elle passa son bras autour de lui. Il embrassa doucement ses doigts. Il balaya toute la troupe de ses sens magiques et trouva chaque Chevalier calme ou endormi. Même Kira, aux côtés de Sage, s'était assoupie. Wellan se demanda s'il avait été trop dur avec elle pendant son enfance au Château d'Émeraude.

— Quelquefois, murmura Bridgess, mais c'était pour son bien. N'y pense plus. Elle a vieilli et elle est un excellent soldat.

Elle se faufila le nez dans ses cheveux jusqu'à sa nuque pour y poser un baiser. Wellan ferma les yeux avec délice. Bridgess avait bien raison. Il devait oublier le passé et apprendre à vivre le moment présent. Rassuré, il se laissa sombrer dans le sommeil.

12.

Le château du Roi Giller

En s'éveillant, le lendemain, Wellan vit que la barrière d'énergie magique les protégeait toujours, mais pour combien de temps encore ? Il se leva et examina les alentours. Il n'y avait aucun cours d'eau pour se purifier.

— La pluie s'en chargera, lança Jasson en passant près de lui et en lui donnant une claque amicale dans le dos.

Après le déjeuner, les Écuyers allèrent chercher les chevaux et tous remontèrent en selle. Wellan leur conseilla d'attacher leurs capes, car il craignait que les averses ne reviennent en force. A sa grande surprise, lorsque leur abri d'énergie s'estompa, le ciel menaçant retint ses eaux. Le grand Chevalier orienta la troupe en direction de Zénor, au sud-ouest.

Vers la fin de la journée, sous de gros nuages gris roulant très bas, Wellan ressentit l'approche d'un cavalier au sud. Il arrêta ses hommes.

— Ce n'est pas un ennemi, annonça Falcon près de lui.

— Mais sa vibration n'est pas amicale non plus, estima Derek.

Même si Wellan n'aimait pas particulièrement les Elfes, il avait appris à faire confiance aux perceptions de ce jeune Chevalier, dont la sensibilité était aussi puissante que celle de Santo. Ils attendirent l'inconnu en silence. Par prudence, Dempsey et Chloé scrutèrent la région pour s'assurer que l'arrivée d'un seul homme ne dissimulait pas une embuscade

dans les vallons. Lorsque l'étranger apparut enfin dans leur champ de vision, Santo s'approcha de son chef.

— Je reconnais cette énergie, Wellan. C'est un soldat de Perle et il n'est pas très heureux qu'on lui ait confié cette mission.

— Peux-tu me dire ce qu'il veut ?

Santo se concentra davantage.

— Je crois bien que c'est une invitation.

L'homme arrêta son cheval devant eux. Son œil de guerrier analysait la menace que représentait la présence d'un aussi grand nombre de soldats magiciens au Royaume de Perle. Son regard s'arrêta sur Santo, qu'il crut reconnaître.

— Je suis le Chevalier Wellan d'Émeraude, annonça le géant à leur tête.

— Je suis Danian, chef de la garde de sa Majesté le Roi Giller de Perle, déclara fièrement le soldat. C'est lui qui m'envoie pour vous convier à son château, où vous serez à l'abri pour la nuit.

Wellan estima rapidement la distance jusqu'au palais et celle qui les séparait encore de Zénor. Il ne s'agissait pas d'un détour important. De plus, Bridgess aimerait sans doute revoir sa famille, après toutes ces années.

— Nous acceptons avec plaisir l'hospitalité du roi, répondit finalement le grand Chevalier.

Wellan, je ne crois pas que ce soit une bonne idée, s'opposa Kerns, le Chevalier aux yeux bridés ayant déjà goûté à la soi-disant hospitalité de ce royaume lorsqu'il était Écuyer. Nous sommes beaucoup trop nombreux pour qu'ils nous traitent comme ils l'ont fait jadis, le rassura Santo, et même s'ils essayaient de nous intimider aujourd'hui, je pense que la leçon pourrait leur être profitable.

Wellan acquiesça d'un léger mouvement de tête et demanda au soldat de les guider. Ils gardèrent leurs chevaux au pas. Bientôt, ils aperçurent au loin la structure imposante du

Château de Perle : ce n'était pas un monument destiné à attester la puissance de son monarque, mais plutôt une installation militaire toute en hauteur, facile à défendre sur ses quatre faces. Wellan se rappela ce qu'il avait lu sur ce pays dans les livres d'histoire.

Lors de la première invasion des hommes-insectes, les guerriers de Perle avaient quitté la sécurité de cette forteresse pour se précipiter sur l'ennemi qui battait en retraite vers la mer. Ce faisant, ils avaient involontairement dévié la course des dragons vers les terres habitées de Zénor. Les habitants de ce royaume n'eurent pas le temps de s'échapper.

Un cri de douleur tira brusquement Wellan de sa rêverie. Il se retourna sur sa selle et aperçut ses frères convergeant vers Sage. Il talonna son cheval et galopa jusqu'au guerrier en difficulté. Sur le bras de l'Espéritien, un magnifique faucon menaçait de son bec quiconque tentait de le déloger de son nouveau perchoir. Le sang suintait à travers la manche du jeune homme, dont le visage était crispé de douleur. Le grand Chevalier tira aussitôt son épée.

— Non ! protesta Sage.

— C'est son faucon ! expliqua Kira, prête à utiliser sa magie pour empêcher la perte de l'animal favori de son époux.

— Il abîme son bras de guerre ! rétorqua sévèrement le chef.

— Wellan, je sais quoi faire, intervint Kevin.

Il enroula sa couverture autour de son bras et siffla entre ses dents. L'oiseau de proie vint se poser sur ce perchoir improvisé. Intrigué, le faucon observa Kevin, comme s'il attendait la suite de son message. Wellan remit sa belle épée à tête de dragon dans son fourreau-et contempla l'étrange spectacle.

Pendant ce temps, Kira examinait les blessures de Sage, constatant avec soulagement qu'il y avait plus de sang que de mal. Elle appliqua les mains sur les plaies. Sa lumière mauve les referma en quelques secondes.

— Il ne nous veut aucun mal, leur apprit Kevin, hypnotisé par les yeux de l'oiseau.

— Depuis quand parles-tu aux animaux ? s'étonna Nogait.

— Depuis toujours.

Kevin leva sur Sage un regard qui ressemblait à s'y méprendre à celui du rapace.

— C'est avec toi qu'il veut voyager, Sage, pas avec moi, déclara-t-il.

— Demande-lui plutôt d'aller poursuivre son existence normale de bête sauvage dans la nature, maugréa Wellan, agacé par le retard.

L'oiseau émit un cri strident en battant des ailes.

— Il dit qu'il doit sa vie à Sage, traduisit Kevin à l'intention de son chef.

Kira tendit sa couverture à son époux pour qu'il imite son compagnon. Dès que Sage eut enrobé son bras, l'oiseau prit son envol et s'y posa en poussant un petit cri plaintif, comme il le faisait lorsqu'il habitait le Château d'Émeraude.

— C'est le nom qu'il te donne, s'amusa Kevin.

— Un animal peut donner un nom à un humain ?

— Certainement.

— Tu peux le traduire pour nous ? demanda Kira.

— Disons que c'est l'équivalent de « maman ».

Les Chevaliers et les Écuyers éclatèrent de rire et firent rougir le jeune guerrier jusqu'aux oreilles. Kira savait que ce nom lui seyait bien, puisque Sage avait nourri cet oiseau pendant de longues semaines à la manière d'une mère.

— En route, ordonna Wellan en remontant la colonne.

Il retourna auprès du soldat de Perle pour s'excuser de cet arrêt imprévu. Ils marchèrent en direction du château, qu'ils atteignirent au crépuscule. Kira trouvait que son ' époux avait fière allure avec son faucon sur le bras : un véritable seigneur d'antan.

Ils franchirent au pas le pont-levis du Château de Perle. Wellan examina discrètement les installations défensives. Lisses comme de la soie, les remparts ne pouvaient pas être escaladés, même par Kira. Un profond fossé rempli d'eau entourait la forteresse. D'ailleurs, l'ennemi réussissant à le franchir se retrouverait devant une rangée de pieux acérés.

En arrivant dans la cour entièrement pavée de petites pierres plates, Wellan fut surpris d'apercevoir le roi lui-même à l'entrée du palais, entouré de ses dignitaires et d'une bonne centaine de soldats armés. Le grand chef mit pied à terre et Volpel agrippa aussitôt les rênes de son destrier. Tous ses frères descendirent aussi de cheval, attendant en silence qu'il parle le premier. Wellan sonda discrètement les étrangers. Que craignaient-ils ? Il s'avança jusqu'au Roi Giller et posa un genou en terre.

— Je suis le Chevalier Wellan d'Émeraude, à votre service, Majesté.

Le monarque ressemblait à Bridgess, malgré ses traits plus durs. Ses cheveux grisonnants et son air fatigué trahissaient son âge.

— Relevez-vous, Chevalier, le pria le Roi Giller d'une voix autoritaire. Je vous connais déjà fort bien, puisque votre réputation vous a précédé.

Kira sourit de voir que, dans la bouche d'un roi, les compliments n'intimidaient plus le géant. Au contraire, il les accepta en s'inclinant.

— Vous êtes beaucoup plus nombreux que je le croyais, poursuivit le souverain en promenant un regard froid sur les Chevaliers et leurs Écuyers. Ma fille est-elle parmi vous ?

Bridgess laissa son cheval aux soins de Yamina et s'avança vers son père, qu'elle n'avait jamais revu depuis son départ du château à l'âge de cinq ans. L'expression sévère de Giller se radoucit instantanément.

— Tu as grandi en beauté, s'émerveilla-t-il.
— Et en sagesse aussi, ajouta Wellan.
— On m'a dit que tu avais épousé le fils du Roi de Rubis.
— Nous n'appartenons plus à nos royaumes de naissance, sire, lui expliqua Bridgess. Nous sommes tous les deux des Chevaliers d'Émeraude.

— Oui, bien sûr, mais cela me fait quand même plaisir de savoir que ton époux provient d'une noble famille. J'ai fait préparer des chambres pour vous, mais je ne m'attendais à recevoir que quelques hommes. Commencez donc par vous rassasier dans le hall pendant que mes serviteurs nettoient d'autres lits.

— Nous acceptons volontiers votre hospitalité, Majesté, le remercia Wellan.

— C'est bien la moindre des choses que je puisse faire pour mon gendre.

Le roi fit signe aux palefreniers de s'occuper des chevaux. Il allait prendre les devants en direction du palais lorsqu'il vit le faucon de Sage. Étant lui-même un amateur de chasse et d'oiseaux de proie, il quitta Wellan et Bridgess et traversa le groupe d'un pas rapide pour s'arrêter devant le jeune homme aux yeux fantomatiques. À ses côtés se tenait la jeune femme mauve dont tous les royaumes avaient maintenant entendu parler.

— La Princesse d'Émeraude ? Dans mon humble demeure ? s'étonna-t-il en lui tendant la main.

— Je suis d'abord et avant tout un Chevalier, sire, répondit-elle en lui donnant la sienne.

Le roi lui fit un baisemain, puis se tourna vers Sage.

— Et je suis bien content de trouver un fauconnier parmi vous ! s'exclama-t-il avec enthousiasme.

« Ce monarque passe d'une émotion à l'autre avec beaucoup de facilité », constata Wellan.

— Voici mon époux, le Chevalier Sage d'Émeraude, lui présenta Kira.

— Je crains de n'être qu'un débutant dans cet art, sire, s'excusa-t-il.

— Dans ce cas, permettez-moi de vous donner de précieux conseils, Chevalier Sage.

Giller s'accrocha au bras libre du soldat et le tira en direction du palais en lui parlant des qualités et des défauts de ces magnifiques rapaces. Ils passèrent devant les aînés sans se préoccuper d'eux. Sage lança un regard suppliant à son chef. *Fais-lui plaisir*, le pria Wellan, tandis que le roi le faisait monter sur le porche. Les chevaux ayant été conduits à l'abri dans les écuries royales, les Chevaliers pénétrèrent dans le palais de pierre. Le décor plutôt austère ressemblait davantage à un repaire de chasse qu'à la demeure d'un roi.

Il y a beaucoup moins d'agressivité dans cet endroit qu'à ma dernière visite, fit observer Santo à ses frères en se servant de son esprit, *mais il y en a encore*. On les mena dans le grand hall. Un feu brûlait dans l'âtre géant, réchauffant délicieusement la pièce. Ils enlevèrent leurs capes et acceptèrent le vin chaud que leur offrirent les serviteurs. Bergeau avala tout le contenu de son gobelet d'un seul coup, au grand découragement de ses compagnons plus jeunes.

— Le merveilleux nectar du sud ! s'exclama l'homme du Désert. Il n'y a rien de tel dans tout l'univers !

Il tendit son gobelet au serviteur, qui s'empressa de le remplir de nouveau. Il but à la santé du roi, même si ce dernier s'était éclipsé avec Sage. Wellan sonda le palais pendant que d'autres domestiques installaient des tables à proximité du feu. Son jeune soldat se trouvait à l'étage supérieur, seul avec le monarque. Il ne ressentit aucune détresse de la part de Sage. Pourquoi Kira ne l'avait-elle pas accompagné, elle qui, habituellement, ne le quittait pas d'une semelle ? *Il est temps qu'il apprenne à se débrouiller seul*, fit la voix du soldat mauve dans sa tête, *surtout en présence des rois*.

Wellan se tourna vers sa sœur d'armes, debout près des flammes. Il s'empara d'un gobelet de vin sur un plateau et le

tendit à Kira. La princesse l'accepta en fronçant légèrement les sourcils, car il n'était pas dans les habitudes du chef d'être aussi prévenant à son égard.

— Je veux seulement qu'il dompte sa peur pour devenir un aussi grand Chevalier que toi, allégua-t-elle en lisant la question dans les yeux de Wellan.

— Je suis seulement un bon stratège, répliqua-t-il. Arrêtez de me mettre sur un piédestal.

— Ce n'est pas notre faute si tu es incapable de te voir tel que tu es, Wellan. Même quand j'étais petite et que tu t'amusais à me torturer, je n'ai jamais arrêté de penser que tu étais le plus grand homme de tous les temps, et je ne parle pas de ta taille.

— Je ne t'ai jamais torturée, protesta-t-il. Et je n'ai certes jamais trouvé amusant de devoir garder constamment l'œil sur toi.

— Alors, pourquoi te sentais-tu obligé de le faire ?

— Parce que...

Il s'arrêta net en revoyant le visage de Fan de Shola dans ses pensées. Il l'avait fait à la demande de la magicienne, parce qu'elle avait conquis son cœur. Depuis, il avait compris qu'elle s'était servie de lui pour accomplir les desseins des dieux. Il tourna prestement les talons et se dirigea vers les gros tonneaux de bois qui contenaient le vin. Kira sentit sa détresse. Elle avait ravivé ses vieilles blessures... Elle déposa son gobelet sur la table et se précipita vers lui. Il avalait sa deuxième coupe lorsqu'elle mit doucement la main sur son bras musclé.

— Wellan, je suis désolée...

Kira soutint bravement son regard glacé, attendant qu'il parle le premier. Le grand chef menait un terrible combat contre lui-même.

— Je n'ai fait que mon devoir en te protégeant, murmura-t-il en détournant le regard.

— J'ai honte du comportement de ma mère, tu sais.

Les yeux de Wellan s'emplirent de larmes. Kira pensa que jamais elle n'aurait pu jouer ainsi avec les sentiments d'un

homme, même si l'ordre de le faire provenait des dieux eux-mêmes. Si dévoué, si courageux et si innocent à la fois, Wellan n'avait pas mérité d'être traité de cette façon.

— Elle a mal agi, poursuivit la fille de Fan.

Des larmes s'échappèrent des yeux bleus de son héros et coulèrent en silence sur ses joues. Sentant sa tristesse, tous les hommes se tournèrent vers leur chef. Jasson fit un pas vers lui pour séparer les deux Chevaliers, mais Bridgess le retint. La détresse de son époux l'affligeait aussi, mais elle voulait que Wellan et Kira se parlent franchement une fois pour toutes.

— Elle..., commença le grand chef, mais sa gorge se serra brusquement, l'empêchant de prononcer un mot de plus.

Kira l'enlaça en s'appuyant contre sa cuirasse. Sans hésitation, elle lui transmit une puissante vague d'apaisement.

— Elle aurait dû envoyer promener les dieux et ne jamais te causer tout ce chagrin, regretta la jeune femme.

Wellan savait depuis longtemps que la princesse n'avait pas hérité de la docilité et de la douceur de sa mère magicienne. À sa place, elle aurait probablement tenu tête à tout le panthéon. Il referma doucement les bras sur elle, à la grande surprise de tous ses soldats, qui s'attendaient plutôt à un autre éclat.

— Je n'ai jamais voulu te terroriser, mais il était si difficile de te faire obéir...

— C'est mieux maintenant, pas vrai ?

— Oui, je l'avoue...

— Et puis, je n'ai pas que de mauvais souvenirs de toi. Je me rappelle qu'il n'y avait que ta voix, celle du roi et celle d'Armène qui me rassuraient quand j'avais peur, mais surtout la tienne. Je sais que tu m'as sauvé la vie plusieurs fois, parce que tu es le plus brave de tous les habitants d'Enkidiev.

— J'en ai vraiment assez de tous ces compliments, soupira-t-il en l'éloignant de lui. J'ai déjà décidé de t'emmener pour cette mission, alors cesse de vouloir m'amadouer.

Les plus jeunes Chevaliers éclatèrent de rire et Kira comprit que son aîné essayait seulement de sauver la face devant ses hommes. Alors elle recula en faisant mine d'être embarrassée.

— C'était juste au cas où tu changerais d'idée. »

Elle remplit le gobelet de Wellan et le lui tendit en lui faisant un clin d'œil.

13.

La passion du Roi

À l'étage supérieur du Palais de Perle, le Roi Giller fit entrer Sage dans la volière. Des serviteurs l'avaient débarrassé de sa cape humide en évitant le bec acéré du rapace perché sur son bras. Le jeune Chevalier jeta un coup d'œil aux oiseaux. Il n'en connaissait pas la race, mais ils étaient magnifiques et sûrement très dangereux.

— Un fauconnier utilise un gantelet pour transporter son fidèle compagnon, lui apprit le monarque en lui montrant sa collection personnelle. En gage d'amitié à un homme qui partage ma passion, je vous en offre un.

— Les Chevaliers ne sont pas censés accepter de présents, sire, protesta Sage.

— Sauf lorsqu'ils leur sont offerts par un roi, j'ai vérifié. Alors, si vous voulez bien laisser votre faucon sur un perchoir, nous allons voir si l'un des miens vous va.

Sage savait que les Chevaliers d'Émeraude servaient tous les monarques du continent. Il devait donc lui obéir. Il s'avança vers un espace vide et tenta d'y faire descendre son oiseau. Ce dernier protesta à grands cris en s'accrochant à la couverture.

— Il finira par apprendre à vous obéir, affirma Giller, quelque peu découragé par ce combat.

Voyant qu'il n'arrivait à rien, Sage dégagea doucement son bras de la couverture et la fit passer tout entière sur le perchoir de bois. Soulagé, il s'approcha de la collection de gantelets

suspendus au mur. Giller en choisit un de cuir noir et le jeune homme y glissa les doigts.

Le faucon poussa alors un cri strident. Il s'envola pour atterrir sur le bras de son maître en y enfonçant les serres. Sage étouffa un gémissement de douleur. Le roi, habitué aux rapaces, enfila un autre gant et obligea l'oiseau à y grimper en exerçant une pression sur son abdomen. Le faucon voulut retourner vers le guerrier, mais le roi appliqua une main ferme sur son dos.

— Êtes-vous blessé, Chevalier ? s'inquiéta le monarque.

— Ce ne sont que des égratignures, assura Sage avec une grimace.

— Il faut que vous lui montriez à se poser uniquement sur le gant. Repliez le bras devant vous et...

L'animal se dégagea subitement de la main du roi. Il se réinstalla sur celle de Sage en émettant son petit cri familier et en décochant un regard courroucé au souverain.

— Cet animal vous est très attaché, constata Giller.

— Je lui ai sauvé la vie, sire.

— Il faudra pourtant que vous le laissiez dans la volière pendant que nous mangeons.

Sage le remit une fois de plus sur le perchoir, pendant que le roi lui offrait de la viande fraîche rapportée par ses chasseurs pour ses propres oiseaux. Affamé, le faucon s'empara du cadavre d'un petit lièvre. Pendant qu'il le déchiquetait, les deux hommes en profitèrent pour quitter la pièce.

Dans le couloir, le monarque jeta un coup d'œil aux blessures qu'avait infligées le rapace à son maître et fut surpris de les voir se refermer sous ses yeux.

— Les Chevaliers d'Émeraude sont aussi des magiciens, sire, expliqua timidement Sage, ne voulant pas vraiment lui révéler ses origines d'insecte.

— Dans ce cas, je suis bien fier que ma fille fasse partie de cette élite, assura le père de Bridgess, très impressionné.

Ils rejoignirent le reste de la troupe dans le grand hall. Sage prit place avec son épouse et ses jeunes compagnons, alors que Giller poursuivait son chemin jusqu'au bout de la table où se trouvaient Wellan et Bridgess.

— Ton bébé est bien bordé, maman ? ricana Nogait, assis à la droite de Sage.

Le jeune homme aux yeux opalins lui donna un solide coup de coude dans les côtes. Wellan se tourna vers eux, mais n'eut pas le temps de sévir. Son hôte posa la main sur son bras.

— Un messenger du Roi d'Émeraude nous a fait savoir que vous étiez en route pour Zénor, dit Giller en reprenant son masque austère de monarque. S'agit-il d'une mission à laquelle peuvent aussi participer les autres soldats d'Enkidiev ?

— Je crains que non, Majesté, répondit Wellan. Seul un petit nombre de mes hommes se rendra sur l'île des reptiles pour reprendre les femmes qu'ils nous ont enlevées.

— Des reptiles ? tonna le roi, dégoûté. Quand est-ce arrivé ?

Wellan lui raconta ce qu'il savait au sujet du rapt.

— Mes guerriers sont bien entraînés et ils sont prêts à vous assister si vous le désirez, offrit Giller.

— Je vous remercie, mais il ne s'agit pas de leur livrer bataille.

Le souverain capta le regard inquiet de sa fille qui parcourait le hall à la recherche de quelqu'un. Il devina qu'il s'agissait de sa mère.

— Mon épouse, la Reine Dina, est morte il y a quelques années en donnant naissance à notre fils, annonça-t-il tristement.

Bridgess sursauta, car on ne l'avait pas informée de ce décès. Habituellement, on publiait ce genre de nouvelle sur tout le continent.

— Je croyais que mes hérauts s'étaient rendus jusqu'au Royaume d'Émeraude, s'excusa Giller en voyant son désarroi.

Je suis désolé de t'apprendre ainsi que tu as perdu ta mère, Bridgess.

« Nous étions probablement en mission au moment où le messager de Perle s'est présenté devant le Roi d'Émeraude », pensa Wellan. C'était la seule explication. N'ayant pas eu beaucoup de temps pour lire la correspondance générale à la bibliothèque ces dernières années, cette information avait dû lui échapper.

— Qu'est-il advenu de l'enfant ? demanda bravement la femme Chevalier en fixant son père dans les yeux.

— Il a survécu et une nourrice s'est occupée de lui.

— Pourquoi n'est-il pas parmi nous ce soir ? s'étonna Wellan. Nous aurions été honorés de faire la connaissance du Prince de Perle.

— Je vous le présenterai après le repas, car ce petit tourbillon orageux n'a que sept ans et n'observe aucune retenue devant les étrangers.

Wellan et Bridgess se soumièrent à sa volonté d'un mouvement synchronisé de la tête, comme s'ils n'étaient qu'une seule personne. Le Roi Giller se rappela soudain qu'ils avaient récemment uni leurs vies.

— Et quand allez-vous me donner un petit-fils ? s'enquit-il avec un large sourire.

La question prit le grand Chevalier au dépourvu, mais Bridgess s'y attendait depuis leur arrivée.

— Nous y travaillons sans répit, Majesté, répondit la jeune femme blonde en faisant rougir son époux.

— J'imagine que la présence continuelle de vos apprentis gêne également vos plans de famille, s'inquiéta Giller en pointant les Écuyers.

— Pas le moindre du monde, sire, assura-t-elle. Ils dorment dans leur propre chambre depuis notre union. D'ailleurs, ce sont presque des Chevaliers maintenant.

Les quatre Écuyers la regardèrent avec gratitude. « Bridgess a bien raison, pensa Wellan. Ces adolescents ont presque l'âge d'endosser toutes les responsabilités d'un véritable soldat. »

— J'exige que vous me présentiez votre rejeton dès son premier souffle, fit Giller, et vous savez aussi bien que moi que les Chevaliers sont tenus d'obéir aux rois.

— Nous ne l'ignorons pas, admit Bridgess, amusée.

Wellan baissa plutôt les yeux sur son assiette : tout à coup, elle le tentait davantage qu'une conversation sur son rôle de géniteur avec un personnage royal qu'il ne connaissait que de réputation.

Curieux, Giller voulut savoir pourquoi ces beaux jeunes gens n'étaient pas tous mariés, puisqu'ils représentaient l'élite du continent et qu'ils pouvaient certes mettre au monde des enfants aussi méritants qu'eux. Avec beaucoup de patience, Bridgess lui expliqua que l'Ordre était surtout composé de guerriers qui aspiraient à protéger le peuple plutôt que de mâles désireux de se reproduire à tout prix, bien que le code de chevalerie ne le leur défendit pas.

— Moi, si je dirigeais ces Chevaliers d'Émeraude, je les obligerais à concevoir un enfant par année afin de perpétuer leur magie pendant des siècles, lança Giller en abattant son poing sur la table de bois.

— Un enfant par année ! s'exclama Swan avec un air de combat.

Wellan espéra de tout son cœur qu'elle ne ferait pas connaître sa pensée au Roi de Perle.

— C'est bien ce que j'ai dit, Chevalier, confirma le roi.

— Mais vous n'y pensez pas, Majesté ! s'insurgea la guerrière rebelle. Si nous devons nous soumettre à un tel commandement, mes sœurs et moi ne pourrions jamais nous battre contre l'empire !

— Et vos frères d'armes, eux ?

Wellan se redressa sur son banc en sentant venir la tempête.

— Ils sont incapables de se séparer de nous ! déclara Swan le plus sérieusement du monde.

Elle reçut, en guise de protestation, une pluie de petits pains de la part de ses compagnons. La scène fit sourire Wellan et lui permit de se détendre un peu, surtout lorsqu'il vit Chloé se lever pour intervenir.

— Le Chevalier Swan a raison, affirma-t-elle.

Aucun de ses camarades n'osa la bombarder, puisqu'elle était l'aînée des femmes soldats.

— Notre Ordre n'est pas seulement une armée de puissants soldats magiciens, Majesté, l'informa Chloé. C'est aussi un groupe de guerriers au sein duquel les principes masculin et féminin sont en parfait équilibre. C'est ce qui les rend si redoutables.

« Bravo », se dit Wellan, plein d'admiration pour cette belle femme mature avec qui il avait grandi et dont il appréciait toujours les judicieux conseils.

— C'est exactement ce que je voulais dire ! se rebiffa Swan, courroucée.

— Chloé l'a mieux dit que toi, en tout cas, répliqua Nogait.

Se penchant par-dessus son époux, Kira pinça la cuisse de Nogait avec le bout de ses griffes. Ce dernier poussa un cri de douleur. Il voulut s'en prendre à elle, mais Sage fut plus rapide que lui. Il saisit les bras de Kira et la ramena sur son siège.

— Ça suffit, ordonna le jeune guerrier.

— Il le méritait ! se défendit Kira.

Le roi, amusé, fit mine de n'avoir rien vu.

— Sire Wellan, pouvez-vous m'expliquer pourquoi la princesse est vêtue de mauve alors que vous êtes tous habillés en vert ? demanda Giller en mangeant avec appétit.

— Je peux vous répondre moi-même, proposa Kira.

Le regard de Wellan se durcit. « La trêve est terminée », soupira Bridgess. Le souverain avait adressé une question au chef, c'était à lui seul d'y répondre. L'intrusion de la princesse mauve dans la conversation représentait une atteinte à son autorité.

— Mais il existe une hiérarchie chez les Chevaliers d'Émeraude, intervint Bridgess en faisant à Kira un signe discret, dans l'espoir de désamorcer le conflit.

— Oui, c'est vrai, admit cette dernière. Pardonne-moi, Wellan.

Le grand Chevalier mit un moment à se remettre de l'affront. Le roi observait la scène avec intérêt : il était donc aussi ardu de mener un groupe de soldats d'élite que de régner sur un pays. Wellan commença sa phrase en fixant Kira, puis se tourna lentement vers Giller.

— Vous devez comprendre qu'il est difficile pour un Chevalier comme Kira de se soumettre à la discipline de l'Ordre. Non seulement elle a du sang royal dans les veines, mais elle a passé beaucoup plus de temps que ses compagnons d'armes sous la protection du Roi d'Émeraude.

La jeune femme accepta la remontrance sans broncher, ce que Swan aurait eu beaucoup de mal à faire. Sage se doutait par contre que ce serait lui qui écoperait de sa colère lorsqu'il se retrouverait seul avec elle dans la soirée.

— Et ce costume mauve atteste son appartenance royale ? s'enquit le roi.

— Non, sire, seulement son esprit de contradiction.

— Donc, si je comprends bien, vous avez aussi vos rebelles.

— Si on veut.

Piquée au vif, Kira vit que Wellan réprimait à peine son amusement. *Je ne suis pas rebelle...*, lui signifia-t-elle par voie télépathique. Elle piqua sa nourriture avec son poignard et ravala sa colère.

Le repas se poursuivit sur une note plus légère et le hall se remplit bientôt du rire des Chevaliers se taquinant entre eux ou se racontant des histoires drôles. Silencieux, Wellan mangea en absorbant ces émotions positives pendant que le Roi Giller racontait à sa fille tout ce qu'elle avait manqué depuis son départ de Perle.

14.

Le Prince de Perle

Lorsque tous furent rassasiés, des serviteurs accompagnèrent les Chevaliers et les Écuyers à leurs chambres. Wellan et Bridgess suivirent plutôt le roi jusqu'à ses appartements privés. Ce dernier leur demanda de ne pas faire de bruit pour ne pas réveiller son fils, mais le jeune prince ne dormait pas. Assis sur son lit, il jouait avec de petits animaux sculptés dans des bois précieux. L'enfant tourna la tête vers les étrangers vêtus de cuirasses sur lesquelles brillaient des pierres vertes. Son visage s'illumina de bonheur et il courut jusqu'à ses visiteurs.

— Ce sont des Chevaliers d'Émeraude, n'est-ce pas, père ? devina-t-il en posant sur eux de grands yeux bleus remplis de respect.

— Oui, mon petit, répondit Giller en caressant ses cheveux blonds, et pas n'importe lesquels. Voici Wellan, le chef des Chevaliers... et Bridgess, son épouse et ta sœur aînée.

— Bridgess ! se réjouit le prince. Père me parle sans cesse de vous ! Il dit que vous aviez des pouvoirs magiques à mon âge !

— Mais je les ai toujours, Altesse, plaisanta la jeune femme, émue de se retrouver devant un membre de sa famille dont elle avait jusque-là ignoré l'existence. Puis-je connaître votre nom, petit prince ?

— Je m'appelle Xavier de Perle, futur roi de ce royaume, se présenta-t-il avec fierté. Je ne pourrai pas devenir soldat comme vous, puisque j'ai des devoirs à remplir envers mon peuple, mais

je manierai les armes aussi bien que les Chevaliers d'Émeraude, je vous en fais la promesse.

Émerveillé, le gamin se tourna ensuite vers Wellan, grand comme une tour et musclé comme un chat sauvage. Ils se regardèrent pendant un moment sans rien dire. Le Chevalier enviait le Roi Giller de pouvoir élever lui-même son fils.

— J'ai aussi beaucoup entendu parler de vous, sire Wellan, déclara le prince sans cacher son admiration. Il ne se passe pas un mois sans qu'un voyageur ne s'arrête ici pour nous raconter vos exploits. C'est un honneur pour moi de pouvoir enfin faire votre connaissance. Et je suis bien content que vous ayez épousé ma sœur, car cela me rapproche davantage de vous. Si vous le voulez bien, j'aimerais que nous soyons des amis pour la vie.

« Quelle éloquence pour un gamin de son âge, pensa Wellan. Le Roi Giller a probablement recruté les meilleurs précepteurs d'Enkidiev pour l'instruire. »

— Mais les Chevaliers sont les serviteurs des princes et des rois, assura le Chevalier.

— Je veux que notre lien soit encore plus intime, insista l'enfant.

— Alors, si tel est votre vœu, je serai votre ami pour toujours, Prince Xavier de Perle.

Le visage du gamin s'illumina de joie. Il tendit solennellement la main au grand Chevalier. Wellan mit un genou en terre pour être à sa hauteur et serra son petit bras à la façon d'un frère d'armes. Ses sens magiques lui indiquèrent que Xavier de Perle serait un grand homme. L'Ordre aurait sans doute plusieurs occasions de traiter avec lui dans l'avenir. Bridgess mit fin au charme en posant la main sur l'épaule de son mari.

Wellan se releva. Le roi demanda alors à ses domestiques de conduire le couple à ses appartements. Alors que les Chevaliers quittaient la pièce, ils entendirent Giller gronder son fils qui aurait déjà dû être au lit.

Ils entrèrent dans une grande chambre de pierre drapée de rouge et de blanc, au mobilier sommaire mais de bois rare. « Une chambre royale... », constata Bridgess. Ils enlevèrent armes et cuirasses en silence, tous les deux sondant le palais à la recherche de leurs Écuyers. Les adolescents se trouvaient dans des petites pièces non loin de là. Ils ne dormaient pas, mais bavardaient à voix basse. Wellan se débarrassa de sa tunique et s'assit sur le bord du lit pour retirer ses bottes. Il remarqua l'air absent de son épouse, debout près du feu. Elle ne portait plus que sa tunique verte, comme lorsqu'elle était son apprentie. Il sonda son cœur et y trouva beaucoup de tristesse et de confusion. Repoussant ses bottes sur les carreaux, il alla près d'elle.

— Ta mère te manque ? murmura-t-il en l'enlaçant.

— Un peu, répondit-elle en appuyant la tête sous le menton de son mari. J'aurais aimé la revoir une dernière fois. Je n'ai même plus de souvenirs de son visage.

— Je suis certain qu'elle était aussi belle que toi.

Elle se retourna et se blottit dans ses bras comme une enfant. Il la serra pour la réconforter, sans trop savoir quoi lui dire.

— Je sais que nous sommes supposés être des Chevaliers sans famille et sans royaume, chuchota-t-elle, mais un petit coin de moi appartient toujours à cet endroit, même si je suis tout à fait incapable de m'orienter dans ce palais.

— Je comprends ce que tu ressens. Malgré toutes les bonnes intentions du Roi d'Émeraude et du magicien Elund, nous ne sommes encore que des êtres humains, quoiqu'un peu plus efficaces que les autres dans les arts de la guerre et de la magie.

— Wellan, j'aimerais que notre enfant grandisse dans le château où il aura vu le jour. Je ne voudrais pas que son cœur soit un jour déchiré comme les nôtres.

— Dans ce cas, nous le laisserons aux bons soins d'Armène pendant que nous parcourrons Enkidiev et Lassa aura enfin de la compagnie dans sa grande tour magique.

— Oui, ce serait bien...

Wellan lui retira sa tunique et elle détacha le pantalon du grand Chevalier. Sa peau chaude contre la sienne le combla de joie. Il l'embrassa pendant un moment puis la souleva pour la porter jusqu'à leur lit, avec l'intention de lui faire oublier toutes ses pensées obsédantes.

15.

Émotion

Dans leur chambre, au dernier étage, Sage et Kira buvaient un dernier gobelet de vin devant le feu avant de se mettre au lit. La jeune femme se vida le cœur au sujet des remarques de Wellan pendant le repas, sans toutefois se mettre en colère. De son côté, Sage lui raconta l'épisode de la volière et se dit dérouté par l'attachement fanatique de son faucon.

— Après tout, c'est un animal sauvage, argumenta-t-il. Je ne l'ai pas élevé depuis l'œuf.

— Sans ton intervention, il ne serait même plus vivant, lui rappela Kira. Moi, je pense qu'il te manifeste sa gratitude à sa façon. Ce qui est vraiment important, c'est que ce roi amateur d'oiseaux de proie t'ait traité avec respect.

— C'était une expérience plutôt intimidante, avoua-t-il en rougissant.

— Mais tu t'en es quand même bien sorti, mon amour, et je t'en félicite.

Elle déposa son verre et grimpa sur les genoux de Sage en pensant que ces merveilleux moments d'intimité tiraient à leur fin. Elle l'embrassa jusqu'à ce qu'il s'enflamme et qu'il abandonne son vin pour la caresser.

— Jure-moi que tu m'aimeras jusqu'à la fin des temps, exigea Kira en lui plaquant le dos sur la pierre froide.

— Je le jure...

C'était une promesse qu'elle comptait bien l'obliger à tenir. Elle se doutait bien qu'aucun autre homme ne l'aimerait jamais

autant que lui, que ce soit sur Enkidiev ou ailleurs. Ils s'embrassaient avec de plus en plus de passion lorsqu'ils entendirent de furieux battements d'ailes : le faucon venait de se poser sur l'appui de la fenêtre. Il s'étira prudemment le cou à l'intérieur. Pris de panique, Sage renversa son épouse sur le plancher et plongea sous les draps pour s'y cacher.

— Heureusement que ce n'est pas un dragon ! se moqua Kira.

Le rapace fonça dans la chambre et atterrit sur le lit en poussant son petit cri familial.

— Kira, mon gant ! réclama Sage en reculant, tandis que le faucon avançait en plantant ses serres de plus en plus près de lui dans les couvertures.

Elle le lui lança. Sage l'enfila en vitesse et le présenta à l'animal qui y sauta avec empressement.

— C'est très bien. Tu commences à t'affirmer, mon chéri, le félicita Kira en faisant de gros efforts pour demeurer sérieuse.

Sage lui décocha un regard agacé, sachant très bien qu'il ne maîtrisait d'aucune façon cet oiseau qui lui faisait maintenant des yeux doux. Il le déposa sur un gros chandelier de fer forgé en lui ordonnant d'y rester, puis retourna sur le lit. Le rapace cria de nouveau et prit son envol.

Le jeune guerrier eut juste le temps de se retourner pour le recevoir sur le gantelet. Alors il répéta le commandement jusqu'à ce que l'oiseau accepte de rester sur le perchoir. Content d'avoir eu le dernier mot, mais épuisé par la leçon de dressage, Sage alla finalement se réfugier dans les bras de Kira, sous la couette.

Mais au réveil, ils trouvèrent le faucon couché dans les replis des couvertures près de la tête de Sage. Le volatile ouvrit les yeux et recommença ses petits cris doux à l'intention de son maître. Sage allait se fâcher lorsque des serviteurs apportèrent une baignoire dans la chambre et la déposèrent devant l'âtre, où

ils ravivèrent le feu. Kira se redressa sur ses coudes et vit d'autres hommes défiler avec des seaux d'eau chaude qu'ils vidèrent dans le bassin de métal.

La même chose se produisait d'ailleurs dans toutes les autres chambres d'invités du Roi de Perle.

Dès que leur propre baignoire fut remplie, Wellan et Bridgess y prirent place ensemble et s'y prélassèrent en pensant à la longue route qui les attendait. Le grand chef voulait atteindre Zénor avant la tombée de la nuit. Rien ne le ferait ralentir, pas même la pluie ou les vents violents. Ils enfilèrent leurs vêtements et se dirigèrent de mémoire vers le hall, où plusieurs de leurs compagnons les attendaient déjà. Ils mangèrent avec le roi et son jeune fils, puis les remercièrent de leur hospitalité.

En mettant le pied dans la grande cour, les Chevaliers constatèrent que le temps ne s'était guère amélioré. À l'ouest, les nuages continuaient de s'accumuler de façon menaçante. À moins qu'Abnar ne leur vienne en aide, ils se feraient une fois de plus tremper jusqu'aux os. Kira grimpa sur Hathir en grondant son mécontentement. Elle se recroquevilla sous sa cape comme un petit crustacé dans sa coquille. Sage trouva la scène amusante.

— Heureusement que ce ne sont pas des dragons, se moqua-t-il.

Les yeux violets de son épouse lancèrent des éclairs et Sage jugea plus prudent de s'éloigner.

Wellan se hissa en selle et se retourna vers ses hommes pour s'assurer qu'ils étaient tous arrivés. Sur le balcon au-dessus du porche de l'entrée principale, le Roi Giller et le Prince Xavier les observaient.

— Regarde-le bien, mon fils, chuchota le roi en lui indiquant Wellan qui se tenait bien droit sur son cheval et englobait ses soldats dans un regard de commandement.

— C'est un vrai héros, n'est-ce pas, sire ? s'enthousiasma l'enfant.

— C'est le plus grand homme de tous les temps, Xavier. Son bras est fort et son cœur, à la bonne place. Il n'a peur de rien et il n'hésitera jamais à défendre ceux qui sont en danger. Mais, en même temps, sa main est douce à l'endroit de son épouse. Rappelle-toi bien son nom et son visage.

Les Chevaliers et leurs Écuyers quittèrent le château en défilant deux à deux sur le pont-levis.

— Bonne chance ! cria le prince.

16.

Le pont de pierre

Wellan prit la direction d'un village de Zénor. Avant même que les Chevaliers atteignent la frontière entre les deux royaumes, la pluie recommença à s'abattre sur eux. Kira pensa que si Abnar arrivait à contenir les éléments, sans doute pouvait-elle le faire aussi. Elle se concentra donc intensément afin de créer un écran protecteur au-dessus du groupe. Un nuage noir se forma graduellement dans le ciel en jetant une inquiétante obscurité sur les soldats. Wellan releva la tête, sentant que ce phénomène n'était pas naturel. La pluie cessa brusquement, mais des éclairs bleus se mirent à crépiter dans l'étrange nimbus, ce qui eut pour effet d'effrayer les chevaux.

Le grand Chevalier étudia les environs, à la recherche d'un refuge. Les forêts, à leur droite, n'offraient pas un abri sécuritaire pendant un orage. Il tenta plutôt de repérer un village avec ses sens magiques, mais en vain. Soudain, des éclairs frappèrent le sol en semant la panique parmi les bêtes.

Kira ouvrit les yeux. Une décharge étincelante fonçait droit sur elle ! Elle planta les talons dans les flancs d'Hathir, qui bondit en bousculant ceux qui les précédaient. La foudre s'enfonça dans le sol avec un sifflement strident. Le ciel continua de les attaquer ainsi comme dans un cauchemar. Wellan comprit que la seule façon d'échapper à ce soudain déchaînement de la nature était de quitter la région le plus rapidement possible. Il ordonna donc à Bridgess de prendre la

tête de la troupe et de foncer vers la frontière à bride abattue, dans l'espoir d'y trouver des fermes.

La jeune femme poussa son cheval au galop et les soldats d'Émeraude la suivirent en vitesse. Wellan demeura sur place, malgré sa monture qui trépignait. Il s'assura que tous ses hommes avaient compris ses ordres, puis ferma la marche en jetant de temps à autre un coup d'œil à la menace céleste. L'orage les suivait ! Il rassembla toute son énergie magique et tenta de le repousser en utilisant ses connaissances acquises au Royaume des Ombres. Au lieu de s'éclaircir, le ciel sembla se mettre davantage en colère. La foudre s'abattit à quelques pas à peine de lui.

— Abnar ! hurla-t-il, craignant qu'un sorcier ne leur ait tendu un piège.

L'Immortel répondit immédiatement à son appel : les nuages se déchiquetèrent brusquement en longs voiles diaphanes. *Arrêtez-vous !* ordonna Wellan à ses soldats. Bridgess leva le bras, freinant la course des cavaliers.

Le Magicien de Cristal se matérialisa devant eux. Il attendit que Wellan remonte la colonne au galop. Le visage d'Abnar n'exprimait aucune émotion, mais les Chevaliers, ayant étudié jadis avec lui, savaient qu'il n'aimait pas être ainsi dérangé. Wellan mit pied à terre.

— Est-ce l'œuvre d'un mage noir ? voulut-il savoir.

— Je crains que ce soit plutôt celle d'un puissant Chevalier, répondit Abnar sur un ton neutre.

Le grand chef remit les guides de son cheval à l'un de ses Écuyers et sa cape à l'autre. Il se dirigea d'un pas furieux vers Kira, toujours assise sur Hathir, au milieu de ses compagnons, « Qui d'autre que cette petite peste aurait pu créer un phénomène d'une telle envergure ? » rageait-il. La Sholienne se prépara à l'affronter. Le visage écarlate, Wellan s'arrêta à côté du gros étalon noir.

— Je voulais seulement nous protéger de la pluie..., tenta-t-elle.

— En essayant de nous tuer tous ? tempêta Wellan.

Abnar, soudainement près de lui, posa la main sur son bras pour lui recommander le calme.

— Ta magie est puissante, Kira, attesta l'Immortel. Mais puisque tu as choisi de devenir soldat plutôt que de poursuivre tes études avec moi, tu ne la maîtrises pas comme tu le devrais.

— Je suis vraiment désolée, maître, assura le Chevalier pris en faute, sincère. Je croyais pouvoir créer un écran d'énergie comme vous. Je n'ai voulu faire de mal à personne, au contraire.

— Tu dois t'abstenir de faire ce genre d'expérience lorsque tu es en mission. Si tu recommences, je te ramènerai au château malgré toi.

— Je vous jure que cela ne se reproduira plus.

Wellan grommela son mécontentement, puisque le code lui interdisait d'ajouter quoi que ce soit aux remontrances du Magicien de Cristal. Le manque de sévérité de la sanction ajoutant à son irritation, il s'éloigna plutôt pour vérifier que personne n'avait été blessé par la foudre. Lorsqu'il revint chercher sa cape et sa monture, il lut l'inquiétude sur le visage de son épouse, toujours assise sur son cheval en tête du groupe, attendant ses ordres. « Une rebelle », se rappela Wellan en pensant à Kira. Une épine dans son pied plutôt. Abnar apparut une fois de plus près de lui.

— Je suis désolé de vous avoir importuné, s'excusa le grand Chevalier en prenant de profondes inspirations pour se calmer.

— La situation l'exigeait, sire Wellan, répliqua l'Immortel. Je vous en prie, ne soyez pas trop dur avec notre jeune Chevalier, ses intentions étaient bonnes.

— Ce n'est pas un Chevalier, c'est une catastrophe sur deux jambes !

— N'oubliez pas son rôle dans la prophétie. Elle ne fera pas deux fois la même erreur. Je vous reverrai à Zénor.

Abnar se dématérialisa. Le grand Chevalier grimpa en selle et sonda ses hommes. Certains des Écuyers avaient vraiment eu la frousse. Plusieurs de leurs montures piaffaient toujours nerveusement. Il décida donc de remettre la troupe en marche au pas, même s'ils risquaient de ne pas atteindre le village du Roi Vail à temps pour la nuit. Pour ajouter à ses malheurs, la pluie se remit à tomber.

Wellan demeura replié sur lui-même pendant plusieurs heures. Ce fut Santo qui dut lui rappeler que tous ses hommes n'avaient pas son endurance. De toute façon, le grand chef n'eut d'autre choix que de s'arrêter, puisque se présenta un premier obstacle naturel : un des nombreux affluents de la rivière Mardall, gonflé par les pluies torrentielles, avait quitté son lit. Malgré le temps maussade, les soldats d'Émeraude furent bien contents de pouvoir se délier les jambes.

Chevaliers et Écuyers mangèrent une partie de leurs rations, debout près de leurs chevaux. Leur grand chef se tenait devant la rivière fougueuse, se demandant comment la franchir. Bridgess lui présenta des fruits séchés.

— Tu es encore fâché, constata-t-elle.

— J'ai failli perdre des hommes de la façon la plus stupide qui soit, grogna-t-il en mâchant une datte.

— Kira voulait seulement nous faire plaisir en nous protégeant de la pluie.

Bridgess posa un baiser sur ses lèvres, même si elle savait qu'il n'aurait sans doute pas la réaction amoureuse qu'elle escomptait. Elle réussit tout de même à faire tomber une partie de sa colère.

— Nous allons perdre du temps à trouver une façon de traverser ce cours d'eau, soupira-t-il.

« Il n'est décidément pas le plus romantique des hommes », regretta son épouse en observant ses yeux bleus et son visage volontaire. « Mais il possède d'autres belles qualités », reconnut-elle. Elle se tourna vers les eaux boueuses qui

transportaient toutes sortes de débris. Il était effectivement très dangereux de tenter de passer.

— Nomar t'a-t-il enseigné des incantations que tu pourrais employer ici ? se risqua-t-elle.

— Il aurait fallu que je reste encore une centaine d'années auprès de lui pour apprendre à maîtriser ce genre de magie.

— Laisse-moi t'aider, fit alors une voix qu'il aurait préféré ne pas entendre.

Il fit volte-face et distingua les yeux de Kira sous son grand capuchon de cuir. Il n'avait vraiment pas envie de mettre ses hommes à la merci d'un autre désastre.

— Je ne suis pas douée quand il s'agit de créer un abri à partir de rien, mais je peux agir sur les objets qui existent déjà, lui rappela la Sholienne. Je te l'ai déjà prouvé à Espérita.

Wellan resta silencieux, répertoriant mentalement toutes les options qui s'offraient à lui. En longeant la rivière pour découvrir un endroit plus propice au passage des chevaux, ils perdraient certainement un temps précieux.

— Nous n'avons pas le choix, insista Kira.

Elle avait une fois de plus scruté ses pensées. Théoriquement, elle avait le droit de le faire, puisqu'elle était Chevalier elle aussi, mais le grand chef aimait bien se croire à l'abri des pouvoirs magiques de ses propres hommes.

— Fais-moi signe si tu changes d'idée, conclut Kira en retournant vers son cheval noir.

— Qu'avons-nous à perdre, Wellan ? raisonna Bridgess. Il est clair que nous n'arriverons jamais au village du Roi de Zénor ce soir. Mais si nous réussissions à franchir la rivière dans les prochaines heures, nous pourrions certainement atteindre un village où passer la nuit au sec. Cela remonterait le moral de la troupe.

Elle vit les épaules de son mari se détendre et sut qu'elle avait gagné. Sans le bousculer davantage, elle alla lui chercher d'autres provisions dans les sacoches de sa selle. Wellan mangea

en silence et Bridgess rejoignit ses compagnons pour le laisser réfléchir. Elle s'arrêta près de Falcon qui bavardait avec ses frères.

— Si la rivière est dans cet état, estima-t-il, alors il y a fort à parier que les autres cours d'eau seront tout aussi menaçants. Nous n'arriverons jamais à Zénor avant la fin de la saison des pluies...

— Wellan trouvera une solution, assura Bridgess pour les encourager.

— Le courant est trop fort pour que nous puissions traverser ici, c'est certain, soupira Bergeau.

— Moi, je connais quelqu'un qui pourrait nous aider, proposa Jasson en faisant un mouvement de la tête en direction de Kira.

— Après l'orage qu'elle a provoqué ce matin, Wellan ne voudra jamais lui demander quoi que ce soit, douta Falcon.

— Elle a joué avec des forces qu'elle ne connaissait pas, l'excusa Bergeau, mais on se rappelle tous ce qu'elle a réussi à faire dans le cratère du Royaume des Ombres, et au Royaume des Esprits, aussi.

Kira mangeait près des chevaux en compagnie de Sage. Son faucon, perché sur sa selle, les observait avec curiosité.

— Wellan n'est pas fâché contre toi, certifia le jeune homme à son épouse, qui épiait leur chef. Il est seulement inquiet de notre retard.

La princesse termina sa ration et se blottit dans les bras de son mari pour y trouver un peu de réconfort. Peu importe ce qu'elle faisait, Wellan n'était jamais content.

Kira, l'appela alors la voix du grand chef. Pas question de le faire attendre ! Elle s'empressa de se rendre jusqu'à lui dans la boue de la berge et attendit patiemment ses ordres. Tous ses compagnons d'armes retenaient leur souffle.

— De quelle façon pourrais-tu nous faire traverser cette rivière sans causer de dommages à la nature et sans mettre la vie de qui que ce soit en danger ?

— Je pourrais bâtir un pont qui ne détournerait pas son cours et qui lui permettrait de réintégrer son lit après la saison froide.

— Et avec quoi le bâtirais-tu ?

— Avec de la pierre, évidemment.

— Alors, mets-toi au travail.

Il lui redonnait sa confiance même si elle avait failli les faire tous frire un peu plus tôt dans la journée ! Elle commença par se concentrer aussi profondément que le lui permettait la pluie froide et chassa de son esprit les émotions des dernières heures. Elle visualisa les matériaux dont elle avait besoin et leur ordonna de venir à elle. Les Chevaliers reculèrent avec les chevaux lorsqu'ils virent rouler sur le rivage de grosses pierres venant de toutes les directions.

Lentement, comme un enfant assemblant les blocs d'un édifice miniature, Kira joignit les morceaux de roc. En un rien de temps, elle forma un arc au-dessus des flots brunâtres, en lui donnant une courbe si douce qu'il pouvait être traversé sans danger. Lorsqu'elle sortit finalement de sa transe, une magnifique structure rocheuse enjambait la rivière, suffisamment large pour que deux cavaliers puissent la franchir en même temps. Même s'ils l'avaient déjà vue accomplir ce genre de miracle dans le passé, les Chevaliers et les Écuyers s'émerveillèrent tout de même devant sa puissance.

Kira se sentit défaillir, mais deux bras musclés la soulevèrent de terre. Elle se retrouva appuyée contre la poitrine de Wellan. Dans les yeux de son chef, elle vit de l'admiration.

— Tu as fait du bon travail, Chevalier, déclara-t-il. Je t'en remercie.

— C'est la moindre des choses, après mon étourderie de ce matin.

— Je veux bien te la pardonner, à condition que tu ne recommences plus.

— Je ne provoquerai plus jamais le ciel, c'est promis. J'ai eu bien trop peur.

— Te sens-tu capable de monter à cheval ? lui demanda-t-il en s'adoucissant.

— Je crois que oui...

Elle n'avait pourtant pas posé les pieds par terre qu'elle sombrait dans l'inconscience. De son corps jaillit alors une intense lumière violette. Wellan ressentit de douloureux picotements dans ses bras, mais lorsqu'il voulut coucher Kira sur le sol, il constata avec stupeur qu'elle était soudée à lui. Ses frères plus âgés se précipitèrent à son secours.

— Ne la touchez pas ! cria-t-il.

— Elle ne fait que reprendre ses forces, déclara Bridgess pour calmer tout le monde. Il faut seulement être patient.

— Pendant combien de temps ? s'énerva Sage.

Le Magicien de Cristal surgit une nouvelle fois au milieu d'eux et jeta un coup d'œil intéressé à l'étrange spectacle. Il passa doucement la main au-dessus du cocon lumineux de Kira, qui s'étendait maintenant à Wellan. De petits éclairs agressifs attaquèrent sa paume.

— C'est presque terminé, jugea-t-il. Comment vous sentez-vous, sire Wellan ?

Le regard absent, le grand Chevalier n'entendit pas la question de l'Immortel.

— Elle n'est pas en train de le vider de son énergie, au moins ? s'inquiéta Bergeau.

— Il est bien difficile de prévoir les effets de la magie de Kira, répondit Abnar. Il s'agit de forces très différentes de celles auxquelles nous sommes habitués.

Le halo disparut d'un seul coup et les deux Chevaliers prirent une grande inspiration comme s'ils refaisaient surface après un long moment sous l'eau. Wellan laissa glisser son fardeau sur le sable en chancelant. Bergeau et Dempsey l'agrippèrent pour l'empêcher de tomber.

— Ça va, assura-t-il en reprenant son équilibre.

— C'est bizarre, parce que d'ici, on dirait plutôt le contraire, rétorqua Jasson.

Wellan aperçut le regard inquiet de Kira, qui craignait d'avoir une fois de plus commis une bétise. Abnar avait raison de dire qu'elle ne maîtrisait pas encore ses extraordinaires facultés. En fait, personne ne savait vraiment quels pouvoirs détenait son père insecte, pas même le Magicien de Cristal.

— Je vais bien, je vous le jure, maître, répéta le grand Chevalier. Je ne crois pas que cette opération ait de séquelles sur ma santé.

— Nous verrons, dit l'Immortel avant de se dématérialiser.

Kira s'approcha prudemment de Wellan, à la recherche des conséquences possibles de sa lumière mauve sur son corps. *Je n'ai mal nulle part*, la rassura-t-il avec son esprit. Il se tourna ensuite vers ses pauvres soldats trempés de la tête aux pieds.

— Que diriez-vous de traverser ce pont et de trouver un endroit sec pour passer la nuit ? suggéra-t-il avec un large sourire.

Les plus jeunes poussèrent des cris de joie, tandis que les plus vieux avaient pour leur chef des regards qui en disaient long. Bergeau refusa de remonter en selle avant que Wellan soit lui-même installé sur son cheval. Lorsqu'il fut convaincu que son frère d'armes n'allait pas tomber la tête la première dans la boue, il rejoignit sa propre monture.

Le destrier de Wellan posa un premier sabot sur le pont de pierre, puis un deuxième. Au bout de quelques pas, le grand Chevalier comprit que Kira avait édifié une structure solide qui résisterait à l'usure du temps. Il passa de l'autre côté de la rivière, bientôt suivi de ses compagnons. Sage examina aussi la construction en la franchissant. Il était impossible de détecter les joints entre les pierres.

— Est-ce qu'il disparaîtra lorsque nous serons tous sur la rive opposée ? demanda-t-il à Kira, qui chevauchait près de lui.

— J'espère bien que non ! s'exclama-t-elle, insultée. J'y ai mis bien trop d'efforts pour le voir s'effondrer !

Ils passèrent devant Wellan qui attendait patiemment que tous ses soldats soient en sécurité près de lui. Le grand Chevalier reprit ensuite la tête des cavaliers en sondant les alentours. Il ressentit la présence d'un groupe d'humains dans un vallon, à quelques lieues de là. Il mit donc le cap vers ce village.

17.

L'Hospitalité de Zénor

L'obscurité commençait à étendre son manteau noir sur les pays côtiers quand les Chevaliers arrivèrent finalement au milieu d'un petit hameau. Les paysans étaient à l'abri chez eux et on pouvait apercevoir leurs feux à travers les fenêtres. Un villageois vit alors les soldats recouverts de capes de peaux ruisselantes. Il sortit immédiatement de sa maison.

— Je suis le Chevalier Wellan d'Émeraude. Je cherche un coin sec pour abriter mes hommes cette nuit, annonça le plus grand des cavaliers sur un ton aimable.

— C'est un honneur de vous recevoir dans notre humble village, Chevalier Wellan. Nous trouverons certainement de la place pour tout le monde.

Le grand chef mit pied à terre et le reste de la troupe l'imita. Lorsque tous les pères de famille eurent été alertés de la présence des illustres guerriers, ils les divisèrent entre eux de façon à ce que tous puissent dormir au chaud. La plupart acceptèrent de prendre six personnes dans leurs foyers et certains en accueillirent même davantage. On conduisit les chevaux dans un enclos sous de gros conifères épais qui les protégeraient du vent et de la pluie, puis on s'engouffra dans les chaumières.

Kira suivit Sage ainsi que Kevin et ses Écuyers chez un jeune couple. La femme, qui portait un enfant, fut plutôt inquiète d'apercevoir le faucon sur le poing du Chevalier aux yeux très pâles.

— Il ne vous attaquera pas, je vous assure, la réconforta Sage, et même si je voulais le laisser dehors, il trouverait une façon de s'introduire dans la maison.

— C'est un bel oiseau, fit timidement la paysanne. Autrefois, les seigneurs de Zénor s'en servaient pour aller à la chasse, à ce qu'on m'a raconté.

— Celui-ci préfère que ce soit son maître qui le nourrisse, plaisanta Kira.

Les Chevaliers et les Écuyers enlevèrent leurs capes et s'approchèrent du feu pour se réchauffer. L'hôtesse remarqua la peau mauve de Kira alors qu'elle tendait les bras en direction des flammes.

— Mais c'est la princesse d'Émeraude..., s'étonna-t-elle en tirant la manche de son époux.

— Je suis un Chevalier comme tous les autres, madame, précisa Kira. Je ne veux pas être traitée différemment.

Elle étendit sa couverture sur le sol à côté de celle de Kevin et s'y assit, les jambes croisées. Sage déposa le faucon sur une poutre, puis s'installa près d'elle. L'oiseau manifesta son mécontentement, mais ne chercha pas à le rejoindre.

— Je vous présente mon époux, le Chevalier Sage d'Émeraude, poursuivit Kira. Notre compagnon est le Chevalier Kevin et voici ses Écuyers Curri et Romald.

— Nous sommes vraiment honorés de vous recevoir chez nous, déclara l'homme, impressionné. Je suis Tanner et mon épouse se nomme Ivora.

— Voulez-vous manger quelque chose ? offrit la femme. Nous avons suffisamment de farine pour faire des crêpes.

— Vous êtes bien aimable, madame, refusa Kevin, mais nous avons apporté notre propre nourriture qui risque de se gâter si nous ne la consommons pas.

— Du thé alors ?

— Ce n'est pas de refus, répondit Kira, qui cherchait de la chaleur.

Ils prirent les gobelets fumants et burent la boisson chaude en fermant les yeux. Oubliant finalement la pluie et l'humidité de la journée, ils mangèrent avec appétit. Rassasiés, ils s'enroulèrent dans leurs couvertures, se serrant les uns contre les autres comme des chatons.

Au matin, Kira découvrit avec amusement que le faucon de Sage avait quitté son perchoir pour venir se faire un nid dans les plis de leurs couvertures. Comme un bon petit chien, il dormait près de la tête de son maître. « Quel curieux animal », pensa-t-elle. Jamais elle n'aurait cru qu'un oiseau puisse afficher autant de dévotion envers un humain. Incapable de se rendormir, elle utilisa ses sens magiques pour sonder le village. Wellan était déjà levé.

Sans déranger les autres, Kira se rendit à la fenêtre et poussa silencieusement les volets. Il avait enfin arrêté de pleuvoir et le soleil risquait même quelques rayons à travers les nuages déchiquetés qui roulaient dans le ciel. Le reste du trajet serait donc plus agréable. Elle s'empara de sa cape et poussa doucement la porte de bois de la chaumière. Le temps n'était pas aussi froid que la veille, mais elle jeta quand même le vêtement sur ses épaules en s'approchant du grand chef debout au milieu de la petite place. Il scrutait l'horizon vers l'ouest.

— Que ressens-tu ? lui demanda-t-elle en s'arrêtant près de lui.

Il posa ses yeux glacés sur elle. « Il est bien difficile de deviner ses états d'âme avec un pareil regard », soupira-t-elle. Wellan capta le commentaire silencieux et un léger sourire flotta sur ses lèvres.

— Je n'y peux rien, je suis comme ça.

— Je t'ai déjà vu avec cette expression, se rappela Kira en fronçant les sourcils. Lorsque tu étais souffrant au Château d'Émeraude, juste avant que nous découvriions qu'Onyx s'était emparé du corps de Sage. J'ai vu ton fils dans tes pensées.

Le sourire de Wellan disparut aussitôt. Bouleversé, il se déroba et se dirigea vers les enclos en élevant un mur invisible autour de lui pour protéger son cœur.

— Dis-m'en davantage, l'implora Kira.

Le grand Chevalier arrêta de marcher mais continua de lui tourner le dos. Comment lui annoncer qu'elle avait un frère dans une autre dimension ? Plus difficile encore, comment lui avouer les misérables circonstances de sa conception ?

— Ton fils est mon frère ?

Wellan fit volte-face : il avait oublié que la princesse pouvait franchir sa barrière d'énergie à volonté, Kira s'avança vers lui.

— Mais comment est-ce possible ?

— Ta mère est un maître magicien, Kira.

Sentant son chagrin l'étrangler une fois de plus, le grand Chevalier s'éloigna encore. La jeune femme demeura sur place un moment à tenter de comprendre comment la Reine Fan, qui n'existait même plus en ce monde, avait pu avoir un enfant. Puisque seul Wellan pouvait le lui expliquer, Kira finit par le rejoindre. Debout près de l'enclos, les mains appuyées sur la clôture de pieux, il faisait de gros efforts pour maîtriser ses émotions.

— Parle-moi de mon frère, le supplia la Sholienne.

« Pourquoi ne me laisse-t-elle jamais tranquille ? » se demanda Wellan.

— Je veux seulement connaître la vérité, continua Kira. Je ne veux pas te faire de mal. Dis-moi comment une femme morte a pu concevoir un enfant avec toi ? Comment pouvez-vous l'élever ensemble alors que vous habitez des mondes incompatibles ?

— Nous ne le pouvons pas... Cet enfant habite le monde des morts et il est un Immortel. Il a un destin bien différent de celui des humains et il reçoit son éducation des dieux eux-mêmes.

— Donc, il ne passe pas beaucoup de temps avec son père...

Wellan secoua la tête, incapable de prononcer un mot de plus. Kira se risqua dans ses pensées et y trouva un profond regret de ne pas pouvoir prodiguer à son fils l'amour qu'il n'avait jamais reçu de ses propres parents. Ce géant, même s'il lui paraissait si souvent rigide et insensible, était en réalité un homme rempli d'une grande tendresse, mais il ne savait pas comment l'exprimer. Orpheline, Kira avait tout de même joui de l'amour inconditionnel d'Armène et du Roi d'Émeraude. Elle n'avait pas eu besoin d'apprendre à protéger son cœur comme Wellan.

Elle revit le doux visage du petit garçon. Ses traits étaient fins et ses cheveux argentés rappelaient ceux des Fées, mais ses yeux bleus étaient bel et bien humains. Kira y décela la même soif d'apprendre que son père Chevalier.

— Est-ce que les dieux te permettent au moins de lui parler ? s'enquit-elle.

Wellan baissa la tête. Kira grimpa sur la clôture et caressa sa joue.

— Il est venu vers moi tandis que je méditais, même s'il n'en avait pas le droit..., murmura le grand chef.

— Alors, il a de la difficulté à obéir lui aussi.

Wellan esquissa l'ombre d'un sourire. Sa gorge se resserra aussitôt et il étouffa un sanglot.

— Ce doit être un trait de caractère que nous tenons de notre mère, poursuivit Kira, pour tenter de l'égayer un peu. Je sais que ça te fait de la peine de me parler de lui, mais j'aimerais vraiment en savoir plus long.

— Il s'appelle Dylan..., souffla-t-il avec une douceur que son amie ne lui connaissait pas. Sa voix est cristalline comme une chanson et il n'y a aucune animosité dans son cœur... Il est rempli d'amour et de compassion...

— Tu es le père d'un Immortel, Wellan. Les dieux eux-mêmes ont jugé que tu étais suffisamment méritant pour engendrer l'un des leurs !

— Arrêtez de me louer ! s'écria le grand Chevalier en s'éloignant. Je ne suis qu'un soldat d'Enkidiev comme tous les autres !

Il tourna les talons et marcha le long de la barrière. Kira sauta sur le sol avec l'intention de le suivre, mais leurs compagnons commençaient à sortir des maisons en bâillant. Ce n'était pas le moment de faire exploser leur chef de colère ou de chagrin. Elle revint plutôt parmi ses frères et cassa la croûte en plein air avec eux. Sage la rejoignit quelques minutes plus tard, son faucon sur le poing.

— Sais-tu où je l'ai trouvé ce matin ? fit-il avec découragement.

— Oui, je le sais, répondit Kira en essayant de cacher son amusement. Si ça continue, il va falloir que je lui cède ma place dans notre lit.

Sage lui servit un regard désapprobateur. Il mangea le pain sec et le fromage que lui offrait son épouse. Le faucon s'étira le cou pour renifler cette étrange nourriture. Captant son intérêt, le jeune soldat lui en tendit un petit morceau. L'oiseau battit aussitôt des ailes en détournant la tête, horrifié par l'odeur et la texture de la galette.

— Si tu n'aimes pas ce que je mange, trouve ta propre pitance ! lança Sage, qui commençait à penser que le métier de fauconnier était un peu trop exigeant.

Le rapace prit son envol, au grand étonnement de tous les Chevaliers.

— Mais tu as un don, mon ami ! s'exclama Nogait.

— Moi ? s'étonna le guerrier aux yeux pâles.

— Je me rappelle que tu parlais aussi aux dragons des mers à Espérita, renchérit Kevin.

— Mais je les avais apprivoisés pendant des mois, protesta Sage, alors que je n'ai fait que soigner cet oiseau et le nourrir.

— Tu n'as pas besoin de passer beaucoup de temps avec un animal pour établir un lien avec lui lorsque tu as un don, expliqua Ariane.

— C'est vrai. Tu n'as mis que quelques jours à apprivoiser cette créature mauve que tu as épousée, ajouta Nogait.

Kira laissa tomber son repas sur le sol détrempé et bondit comme un fauve. Content de l'avoir fait réagir, Nogait détala en riant.

— Ces deux-là vont finir par nous causer des ennuis, soupira Kevin.

Kira rattrapa le Chevalier effronté près des chevaux, sauta sur son dos et le fit tomber la tête la première dans l'herbe mouillée, où ils roulèrent tous les deux.

— Retire ce que tu as dit ou je t'arrache les oreilles ! le menaça-t-elle.

— C'était un compliment !

Elle enfonça ses petites dents pointues dans le lobe de Nogait qui hurla de douleur. Des bras musclés entourèrent la taille de Kira et la soulevèrent de terre.

— C'est assez, vous deux, les avertit Bergeau en transportant sa sœur d'armes plus loin.

Jasson aida Nogait à se relever et examina son oreille ensanglantée. De la lumière apparut alors dans la paume de sa main et il referma les trous laissés par les canines de son agresseur. Les deux aînés les ramenèrent parmi les autres. Wellan tentait aussi de manger, même s'il n'avait pas faim. Il leva les yeux sur les deux Chevaliers turbulents, mais ne passa aucun commentaire. Sur son visage flottait un voile de tristesse qui alarma ses compagnons. Pour ne pas ajouter à son désarroi, dès qu'il leur donna l'ordre de se préparer à partir, ils obéirent tous immédiatement, même Kira.

Wellan remercia les familles qui les avaient accueillis, serra les bras de l'homme qui l'avait abrité chez lui et retourna aux enclos. Volpel lui tendit les guides de son cheval. Il se hissa en selle. Après s'être orienté, il leva le bras, puis talonna sa monture. Les Chevaliers quittèrent le village au trot. Ils allaient

vers l'ouest sous un ciel parsemé de nuages couleur d'acier,
mais, heureusement, il ne pleuvait pas.

Le village du Roi Vail

Les Chevaliers d'Émeraude atteignirent le village du Roi Vail quelques heures plus tard. Curieusement, tous ses habitants semblaient les attendre. Enveloppés dans de chaudes couvertures, leurs cheveux volant au vent, hommes, femmes et enfants leur souriaient. Wellan descendit de cheval devant le monarque qui le reçut avec un plaisir non feint, une réaction diamétralement opposée à celle que le grand Chevalier avait essuyée lors de leur dernière rencontre quelques années plus tôt. Mais, à l'époque, Abnar venait d'enlever son dernier-né.

— Majesté, fit le Chevalier en s'inclinant.

— Sire Wellan, soyez le bienvenu à Zénor. J'ai fait préparer un bateau pour vous.

— Mais comment avez-vous su que nous en aurions besoin ? s'étonna le grand chef.

— Nous avons accueilli d'illustres voyageurs il y a deux jours. Venez-vous reposer pendant que je vous en parle.

Ils mirent tous pied à terre et les Écuyers s'occupèrent des bêtes. Les Chevaliers se rassemblèrent devant la chaumière du roi, autour d'un grand feu, et les villageoises leur donnèrent de la bière et du pain frais. Wellan se désaltéra en examinant les lieux. Son attention s'arrêta sur le squelette usé du dragon, leur vieil ennemi. Restait-il d'autres monstres comme celui-là dans l'empire d'Amecareth ? Possédait-il d'autres animaux aussi meurtriers ?

— Nous avons eu le bonheur de recevoir la visite du Prince Lassa de Zénor, annonça Vail, les yeux brillants.

Wellan resta bouche bée.

— Mais comment le prince est-il venu jusqu'ici ? s'informa Bridgess.

— Il est apparu avec le Magicien de Cristal. Il avait promis jadis à ma femme qu'il nous le ramènerait de temps en temps et il a tenu parole. C'est lui qui nous a appris que vous étiez en route pour Zénor et que vous demanderiez un vaisseau pour aller chercher les femmes enlevées au Royaume de Cristal.

Wellan n'en croyait pas ses oreilles. Pourquoi Abnar avait-il couru ce risque ? Pourquoi avoir emmené le petit prince aussi loin de sa tour magique, alors qu'il savait fort bien que l'Empereur Noir était à sa recherche ?

— Nous vous offrons évidemment toute l'aide que nous pourrions vous apporter, poursuivit Vail.

Le grand Chevalier reconnut alors dans les yeux de cet homme la fierté d'un père devant les progrès de son fils. Lui non plus n'avait pas eu le bonheur de le voir grandir.

— Quand avez-vous l'intention de vous rendre à la mer ? demanda le roi.

— Aujourd'hui, répondit Wellan en remettant sa choppe à l'une des femmes qui se tenaient près d'eux.

Il se courba devant le monarque de Zénor et s'éloigna sous les regards surpris de ses propres soldats.

— Mais vous venez à peine d'arriver, protesta Vail.

— Il est toujours pressé de s'acquitter de ses missions, l'excusa Bridgess.

— Et son cœur est bien lourd en ce moment, ajouta Kira.

— Ai-je dit quoi que ce soit qui puisse avoir causé ce chagrin ? s'alarma le souverain.

— Je crois qu'il préfère que le petit prince demeure en sécurité à Émeraude, expliqua Bridgess.

Vail s'élança derrière Wellan et le rattrapa tandis qu'il s'emparait des guides de son cheval. Il posa la main sur le bras du grand chef et leurs regards se rencontrèrent.

— Votre tristesse ressemble à la mienne, comprit le roi. Vous a-t-on aussi enlevé un enfant, Chevalier ?

Wellan voulut lui mentir, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il n'avait jamais pensé que d'autres hommes vivaient la même tragédie.

— Dans ce cas, je vous souhaite de le retrouver comme j'ai retrouvé mon fils.

Il recula de quelques pas, laissant Wellan grimper en selle.

— Je sais bien que Lassa est notre plus grand espoir de briser les reins de l'Empereur Noir et qu'il est dangereux de le laisser venir jusqu'ici, déclara Vail, mais je ne regrette pas d'avoir pu le serrer contre moi pendant quelques minutes. Je vous en conjure, ne condamnez pas le geste d'Abnar.

— Mais si votre fils devait être tué...

— Nous avons tous conscience de ce que cela représenterait pour le sort de l'humanité, sire Wellan. Cependant, je suis aussi un père et j'ai apprécié ce plaisir égoïste. Pardonnez-moi ma faiblesse.

— Je n'ai pas le droit de juger les rois.

— Alors, tant mieux, fit le père de Lassa avec un sourire soulagé. Maintenant, laissez-moi vous accompagner jusqu'au bateau. C'est bien la moindre des choses que je puisse faire pour vous.

Pendant que ses hommes remontaient à cheval et que Vail s'apprêtait à les suivre, le Prince Zach s'approcha de Kira et de Sage. Le futur Roi de Zénor était devenu un beau jeune homme large d'épaules, musclé par les travaux de la terre. Ses cheveux blond roux descendaient plus bas que ses épaules et son regard pétillait.

— Je suis bien content de te revoir, Kira, déclara Zach en l'embrassant sur la joue. Et toi aussi, Sage.

Le Zénorois saisit les avant-bras du guerrier aux yeux opalins et les serra avec affection, mais Sage n'ayant réintégré son corps que récemment, il n'avait pas de souvenirs de cet homme. Celui que Zach avait connu était Onyx, mais Sage décida de jouer le jeu.

— Est-ce que tu nous accompagnes aussi jusqu'au bateau ? demanda Kira.

— Non, déplora Zach. Mon père y tenait beaucoup, alors j'ai accepté de le remplacer ici. Je vous invite par contre à revenir passer quelques jours dans ma maison lorsque vous aurez complété votre mission. Je veux être le premier à qui vous la raconterez.

— C'est promis, assura-t-elle.

Ils grimpèrent sur leurs chevaux, saluèrent le Prince de Zénor et rejoignirent leurs compagnons en route vers l'océan. Sage scrutait régulièrement le ciel, mais ce n'était pas la température qu'il tentait d'évaluer. « Il cherche son faucon », comprit Kira. Il s'y était donc attaché, même s'il prétendait le contraire.

19.

Le vieux château

Les Chevaliers gagnèrent la falaise à la fin de l'après-midi. Une bise féroce balayait tonte la côte, mais la pluie ne semblait ne pas vouloir tomber. Devant eux s'étendait la plaine : c'est là que vivait jadis le peuple de Zénor. Plus loin, derrière les pièges à dragons, la mer rejetait de grosses vagues sur les galets et sur les fondations du château abandonné. Un bateau amarré près de la vieille construction se faisait durement balloter par l'eau et par le vent.

Le Roi Vail précéda ses hôtes et s'engouffra dans un sentier creusé à même le roc, dans lequel un seul cavalier à la fois pouvait passer. Tous les Chevaliers et les Écuyers le suivirent. Bergeau choisit de fermer la marche, son instinct de guerrier lui disant qu'il n'était pas prudent de laisser les plus jeunes derrière la colonne, où ils seraient trop vulnérables.

Lorsqu'ils furent descendus de l'à-pic, ils se mirent au galop et évitèrent les trappes creusées sur la plage, là où commençaient les galets. Dans les fosses humides, ils aperçurent les ossements des terribles bêtes brûlées à cet endroit quelques années plus tôt. Les Chevaliers poursuivirent leur route jusqu'à la forteresse en combattant les rafales. Cheminant aux côtés du monarque, Wellan sonda l'endroit : il y avait maintenant mené autant de batailles que les premiers Chevaliers. C'est également là que Bridgess et lui avaient passé leur lune de miel. Il sentit la présence des hommes de Zénor dans le château mais, heureusement, aucune trace de l'ennemi.

Le roi les guida entre les grosses pierres détachées du mur nord, qui reposaient désormais éparses sur le sol. Ils pénétrèrent dans la grande cour et virent que les anciennes écuries n'avaient pas été détruites. Les chevaux y seraient donc à l'abri. Les Écuyers s'empressèrent de les y conduire. Yamina et Gabrelle offrirent à Kira et à Sage de s'occuper de leurs montures. Hathir connaissait bien ces deux adolescentes et il se laissa docilement mener au sec.

Les Chevaliers se resserrèrent autour de leur chef pendant que leurs apprentis s'affairaient dans l'écurie. La plupart regardaient le lugubre décor en redoutant les prochaines semaines.

— Il y a des chambres au deuxième étage et la plupart sont utilisables, déclara Vail comme s'il eut entendu leurs pensées. Je vous ferai régulièrement porter de la nourriture et de la bière.

— Si on nous donne de la bière de Zénor, nous resterons ici jusqu'à la saison chaude ! s'exclama Bergeau pour remonter le moral de ses compagnons.

Il réussit à en faire rire quelques-uns, mais l'inquiétude qu'il ressentait dans leurs cœurs subsista.

— Maître Abnar m'a dit que vous n'aviez pas l'intention d'emmener tous vos Chevaliers sur ce bateau, dit le roi à Wellan.

— C'est exact. Nous serons seulement dix à nous rendre sur l'île des reptiles, confirma le grand chef.

— Seulement dix ? Est-ce prudent ?

— Il ne s'agit pas d'une expédition de guerre, mais d'une mission de sauvetage.

— Combien de ces soldats savent naviguer ?

— Aucun, je le crains, mais le Magicien de Cristal nous a promis son assistance en mer.

— Dans ce cas, mes hommes iront avec vous.

— Non, Majesté, s'opposa le grand Chevalier. Je ne saurais risquer ainsi la vie de vos sujets.

— Ils sont déjà au courant des dangers, sire Wellan, et ils ont eux-mêmes exprimé le vœu de vous accompagner. Ils veulent mettre leurs connaissances marines à votre disposition.

— Dans ce cas, tout le Royaume de Cristal et les Chevaliers d'Émeraude leur en seront éternellement reconnaissants.

Le monarque leur présenta les cinq pêcheurs de leur équipage, tous de jeunes gens solides. Leur chef s'appelait Gandir et il était un peu plus âgé que les autres. Wellan lui demanda s'ils pourraient bientôt prendre le large. L'homme lui répondit que les vents contraires auraient tôt fait de les ramener sur la côte : il était préférable d'attendre une accalmie avant de lever les voiles. Le Chevalier ne répliqua pas, mais son expression indiqua à tout le monde que ce retard l'agaçait. N'étant pas un expert de la mer, il dut pourtant s'en remettre au jugement du navigateur.

Wellan demanda à ses soldats d'explorer le vieux palais afin d'y trouver des chambres où ils pourraient s'installer en attendant leur départ, puis il se tourna vers le roi.

— Il n'y a malheureusement plus de meubles dans le grand hall, déplora Vail, mais lorsqu'on y fait chauffer l'âtre, le plancher devient chaud et confortable.

— Vous avez déjà séjourné ici ? s'étonna Wellan. Je croyais que les habitants de Zénor refusaient de s'approcher de l'édifice en raison des mauvais sorts qu'y ont jetés les sorciers il y a cinq cents ans.

— C'est en effet ce que croit le peuple, mais pas son roi. Il est vraiment malheureux que cet endroit soit devenu un monument funèbre. J'aurais préféré qu'il célèbre notre ténacité et notre bravoure.

Wellan contempla les tours carrées coiffées de créneaux et se rappela son voyage de noces. Ce château avait connu de grandes infortunes, il ne pouvait le nier, mais il avait aussi procuré de grandes joies à son couple.

Ils mangèrent à la tombée du jour. La pluie recommença à s'abattre sur la côte et le vent se mit à chanter de lugubres chansons dans les interstices des étages supérieurs. Ayant exploré toutes les pièces, les Chevaliers en vinrent à la conclusion qu'ils brûleraient trop de bois en choisissant chacun une chambre. Ils décidèrent donc de dormir tous ensemble dans le hall. Cette décision plut énormément à Falcon, qui ne désirait pour rien au monde se retrouver seul avec sa femme alors qu'on racontait toutes sortes d'histoires de fantôme au sujet de ce lieu.

— Êtes-vous bien certain que le château n'est pas hanté ou ensorcelé ? s'inquiéta-t-il, assis au milieu de ses compagnons.

— Il y a de drôles de bruits ici la nuit, admit Gandir, mais nous n'avons jamais rien vu d'anormal.

Falcon avala de travers et Wanda lui transmit une vague d'apaisement en souriant. Nogait était sur le point d'ajouter quelque chose pour lui faire peur, mais Kevin enfonça un morceau de pain dans sa bouche.

Rassasié, Wellan s'adossa au mur de pierre et les écouta bavarder en sentant le sommeil le gagner petit à petit. Bridgess l'embrassa dans le cou. Pendant un instant, il fut tenté de la transporter dans la plus haute tour, puis se rappela, en tant que chef des Chevaliers, que son devoir était de rester au milieu de ses hommes. *Il faut tous faire des sacrifices un jour ou l'autre*, fit la voix de Kira dans son esprit. Il se tourna vers elle. Elle était assise entre Sage et Jasson, et arborait un air espiègle.

Sagement, Wellan décida de ne pas réagir. Il saisit plutôt Bridgess par la taille pour l'asseoir devant lui. La jeune femme se laissa aller contre la large poitrine de son époux, savourant cette rare démonstration publique de tendresse. Wellan frotta sa joue contre la sienne, faisant sourire ses compagnons d'armes et rougir leurs apprentis.

Ce soir-là, Chevaliers, Écuyers et membres de leur futur équipage s'enroulèrent dans leurs couvertures et s'allongèrent les uns près des autres. Wellan sonda une dernière fois les

environs puis passa le bras autour de Bridgess et la ramena contre lui. Tous s'endormirent au bruit des crépitements rassurants des flammes.

Au milieu de la nuit, pendant que Falcon montait la garde, des objets furent renversés sur le sol à l'extérieur du hall. Un cri perçant se répercuta dans le palais. Le sang du Chevalier superstitieux se glaça. Il réveilla aussitôt Wanda, son épouse, qui dormait à ses côtés.

— Dis-moi ce que tu entends ? chuchota-t-il.

Elle tendit l'oreille et perçut un étrange battement feutré se rapprochant de plus en plus d'eux.

— Il y a probablement des chauves-souris dans ce vieux château, lui dit-elle pour le rassurer. Et en fait, l'intrus ici, c'est nous.

— Le sorcier Asbeth avait des ailes lui aussi, Wanda.

Ils demeurèrent silencieux et attentifs, ne désirant pas réveiller tout le monde pour un vol de hiboux. Soudain, dans le faible éclairage des tisons du feu, ils aperçurent deux yeux lumineux. La créature s'élança dans la pièce en battant vigoureusement des ailes. Falcon hurla de terreur, semant aussitôt la panique parmi ses compagnons endormis.

Wellan s'assit brusquement. D'un geste sec, il alluma tous les vieux flambeaux qui pendaient encore au mur et chargea ses paumes d'énergie. Autour de lui, ses frères en faisaient autant.

— Falcon, de quoi s'agit-il ? demanda le grand chef.

Avant que quiconque puisse répondre, le faucon de Sage leur apparut clairement, transportant avec difficulté un lapin deux fois plus gros que lui. Il laissa tomber sa proie sanglante devant son maître et se posa sur le tas de poils difforme en émettant un grand cri de triomphe.

— Oiseau de malheur ! s'exclama Falcon, en sortant sa dague de sa ceinture.

Il s'élança sur le rapace pour lui faire un mauvais parti. Wanda et Santo le retinrent et le ramenèrent sur sa couverture. À moitié réveillé, Sage, qui s'était redressé sur les coudes, examinait son faucon avec étonnement. Ce fut Kira qui détendit l'atmosphère en éclatant de rire devant sa mine déconfite. Bergeau et Jasson l'imitèrent et bientôt tous comprirent ce qui s'était passé : ayant cru que le volatile était un monstre, Falcon avait sonné l'alerte.

— Pourquoi m'apporte-t-il ce cadavre ? demanda Sage en faisant preuve d'une innocence désarmante.

Nogait se tordit de rire à quelques pas de lui et Kira songea à planter ses griffes dans sa peau tendre d'humain pour le faire taire.

— C'est un cadeau qu'il vous fait, déclara le Roi Vail.

— Un cadeau ? s'étonna Sage en s'asseyant.

Le rapace battit fièrement les ailes, les serres bien ancrées dans sa proie, et son maître lui trouva en effet un certain air victorieux. Il avait dû capturer le lapin juste avant le coucher du soleil et ensuite chercher son maître dans toute la région.

— Que dois-je faire avec son cadeau ? s'informa-t-il, embarrassé par son ignorance.

— Mais tu dois le manger avec lui, évidemment ! répondit Nogait.

— Cru ? se récria Sage avec dédain.

Cette fois, ce fut Wellan qui se laissa tomber sur le dos en mettant ses mains sur sa bouche pour cacher son hilarité qui aurait vexé son jeune compagnon.

— Ils sont tous en train de se payer ta tête, mon chéri, intervint Kira, en leur servant un regard noir. Ton faucon a seulement fait ce que font beaucoup de chats : il est venu te montrer le produit de sa chasse pour que tu sois fier de lui, c'est tout.

— Alors, je ne suis pas supposé faire quoi que ce soit avec son lapin ?

— Non, Maintenant que tu l'as vu, il est content. Recouche-toi.

— Et c'est bon pour tout le monde, ajouta Dempsey pour calmer les Écuyers.

Kira et Nogait se fixèrent froidement pendant quelques secondes. Si Wellan avait capté leur affrontement silencieux, il aurait sans doute pris la sage décision de ne pas les emmener ensemble sur l'île des Lézards. Mais le grand chef était occupé, Bridgess ayant profité de l'incident pour quérir un long baiser. Wellan éteignit magiquement tous les flambeaux. Il serra son épouse contre lui en regrettant de ne pas pouvoir dépasser l'étape des caresses avec ces jeunes oreilles qui entendaient tout.

La plupart des soldats eurent du mal à trouver le sommeil, puisqu'ils durent supporter pendant une heure les craquements des os du lapin et les petits cris de joie du rapace qui le mettait en pièces de son bec puissant.

20.

Un petit Immortel

Wellan s'endormit finalement dans les bras rassurants de Bridgess, mais il ne se reposa pas longtemps. Au bout d'un moment, il ouvrit subitement les yeux. La pièce était glaciale. Il se défit doucement de l'étreinte de sa femme et jeta quelques bûches sur les tisons. Les flammes s'élevèrent rapidement dans l'âtre. Satisfait, Wellan retourna à sa place. Il allait s'accroupir lorsqu'il ressentit une curieuse énergie dans le palais. Nullement d'origine maléfique, elle n'émanait pas non plus de ses soldats endormis. Il étendit tous ses sens magiques le plus loin possible. *Père*, l'appela une voix mélodieuse.

— Dylan..., devina Wellan.

Il suivit le rayonnement de son fils à l'extérieur du hall, dans les sombres couloirs du palais, jusqu'à une vaste salle ovale ayant jadis servi de temple. Les battements du cœur du grand Chevalier s'accéléchèrent lorsqu'il aperçut, assis sur l'autel, le gamin qui baignait dans une douce lumière dorée.

— Père !

s'exclama-t-il.

Dylan sauta sur le sol et Wellan entendit le clapotement de ses petits pieds nus sur la pierre. Il était réel ! Il ne faisait partie ni de ses rêves ni de ses méditations ! L'heureux père mit un genou sur le plancher. Son enfant lui sauta dans les bras avec bonheur. Wellan le serra tendrement et huma ses cheveux de soie : ils avaient le même parfum que ceux de Fan.

— J'ai entendu votre conversation avec le Roi de Zénor. J'ai tout de suite su qu'il était temps que je revienne vers vous, fit-il de sa voix cristalline.

Le grand chef l'éloigna de lui pour admirer son visage. Sa chevelure transparente dépassait ses épaules et sa peau était pâle comme la neige, mais au milieu de ses traits de Fée brillaient de beaux yeux bleus humains. Wellan caressa sa joue douce comme du satin en remerciant la déesse de Rubis de lui accorder cette rencontre.

— Tu me manques tellement, Dylan..., murmura-t-il, ému.

— Je sais. Je serais venu plus tôt, mais je ne suis pas encore libre d'aller où bon me semble.

— Ta mère s'occupe de toi, au moins ?

— Je n'ai plus vraiment le droit de la voir et cela me cause beaucoup de chagrin. Mais je m'échappe de ma cellule de temps en temps pour lui rendre visite.

— De ta cellule ? répéta Wellan. Le monde des Immortels est-il une prison ?

— Je ne sais pas ce qu'est une prison, avoua l'enfant en plissant son nez.

— Un endroit où l'on est enfermé.

— Dans ce cas, non, ce n'en est pas une, car je peux circuler dans mon monde. C'est dans le vôtre que je n'ai pas la permission de descendre.

— Et cette nuit tu l'as fait pour moi ?

Le petit garçon hocha la tête avec un sourire espiègle... « Mon sourire », constata Wellan, fou de joie. « Celui que j'ai si souvent présenté à ma mère et qui m'a valu tant de corrections. Mais moi, je ne lèverai jamais la main sur un enfant de mon propre sang. »

— Plus je vieillis, plus je me rends compte que vous êtes un homme exceptionnel, père, affirma le gamin. Je suis fier que, entre tous les mortels, ma mère vous ait choisi.

— Et moi, je ne pouvais avoir un meilleur fils dans tout l'univers, se réjouit Wellan.

L'enfant tendit ses doigts d'Elfe et cueillit une larme. Il semblait fasciné.

— Là où je vis, personne ne pleure, expliqua-t-il.

— C'est parce que ces créatures ne sont pas humaines. N'oublie jamais qu'une partie de toi vient de moi, Dylan.

— Je ne l'oublierai jamais.

Ils entendirent gronder le tonnerre au loin et le gamin s'abrita dans les bras de son père.

— Ils ont découvert que je me suis enfui, chuchota-t-il. Serrez-moi encore une fois avant qu'ils arrivent.

Wellan se redressa en le gardant dans ses bras. Il le transporta jusqu'à la fenêtre. Au loin, des éclairs fulgurants illuminaient les flots déchaînés. Les dieux étaient-ils toujours responsables des orages ? Les tempêtes étaient-elles la manifestation physique de leur colère ? Dylan appuya sa petite joue contre celle de son père.

— Ils approchent..., balbutia-t-il.

Wellan savait qu'il n'était pas de taille à empêcher les dieux de reprendre son fils si c'était là leur volonté. Il se sentit bien impuissant tout à coup, malgré son courage et son expérience de la guerre.

— S'ils sont trop durs avec toi, demande à Theandras de te protéger, suggéra-t-il à Dylan, Elle est mon amie.

Dans un éclat de clarté intense, trois êtres d'une grande beauté apparurent au milieu de la chapelle. Wellan comprit qu'il se trouvait en présence de trois dieux. Grands et élancés ils portaient de longues robes miroitantes qui changeaient constamment de couleur. Impossible de dire s'il s'agissait d'hommes ou de femmes, puisque leur peau brillait de l'intérieur et masquait leurs traits.

— Rappelle-toi que je t'aimerai toujours, déclara Wellan.

Il embrassa Dylan avant de le déposer sur le sol pour ne pas s'attirer le courroux du ciel. Ce n'était pas à sa propre sécurité qu'il songeait, mais à celle de son merveilleux fils de lumière, aussi beau que sa mère et aussi courageux que lui-même. Le gamin se traîna les pieds jusqu'à ses gardiens. Ces derniers

disparurent en l'emmenant avec eux. Wellan se retrouva une fois de plus dans l'obscurité.

— Vous ne lui rendez pas service en agissant ainsi, reprocha une voix derrière lui.

Wellan fit volte-face, mais ne vit personne. Une minuscule sphère émettant une lueur bleue apparut alors et devint de plus en plus brillante. Il distingua d'abord les mains du Magicien de Cristal, puis son visage austère.

— Vous m'avez déjà mis en garde à ce sujet, maître, répliqua Wellan, mais mon amour pour mon fils est trop puissant.

— Cet enfant sera appelé à jouer un grand rôle plus tard. Vous n'avez pas le droit de le détourner de son destin.

L'Immortel fit quelques pas en direction de Wellan, qui demeura parfaitement immobile. Ayant déjà goûté à la colère du Magicien de Cristal, il n'avait certes pas l'intention, à la veille de cette importante mission, de faire quoi que ce soit pour s'attirer une fois de plus son déplaisir.

— Ne tentez plus de le contacter, lui ordonna Abnar.

Wellan jugea inutile de lui mentionner qu'il n'avait pas planifié cette rencontre. Cet Immortel n'aimait pas perdre son temps à écouter les explications des humains.

— Demain, les vents souffleront vers l'ouest et vous pourrez partir, annonça-t-il d'une voix neutre. Je vous guiderai jusqu'au pays des hommes-lézards, mais je ne pourrai pas vous venir en aide une fois que vous y serez. Comme vous le savez déjà, je suis soumis à certaines restrictions de la part des dieux. Je ne pourrai que vous prévenir du danger, je ne pourrai pas l'écarter.

— J'accepte toute l'aide que vous pourrez me fournir et je vous en remercie.

— N'allez surtout pas croire que vous êtes à l'abri de la colère des maîtres célestes parce que vous avez engendré un Immortel, sire Wellan, l'admonesta encore Abnar. Les dieux ne sont pas tendres envers ceux qui les contrarient.

Sur ce, il disparut. Wellan se surprit alors à penser qu'Abnar n'avait probablement pas eu une mère affectueuse lui non plus. Par la fenêtre, il remarqua que la tempête se rapprochait. Bridgess n'ayant jamais complètement vaincu sa peur des orages, il retourna dans le hall pour s'étendre auprès d'elle. Un violent coup de tonnerre secoua l'atmosphère autour du château et résonna dans les vieilles pierres, réveillant Bridgess. Wellan la réconforta aussitôt.

— Je suis là, murmura-t-il.

Elle se blottit contre lui et il comprit que le rôle d'un époux était aussi celui d'un protecteur, que le danger soit réel ou non.

— Tu avais raison, chuchota-t-il dans son oreille. Les orages sont produits par la colère des dieux.

Elle était trop endormie pour comprendre ce qu'il lui racontait, mais le son de sa voix et ses bras musclés suffirent à la rassurer, Wellan ferma les yeux, heureux d'avoir pu passer quelques minutes en compagnie de son fils, peu importe ce qu'en pensait le Magicien de Cristal.

21.

Des adieux difficiles

Au matin, comme l'avait prédit Abnar, le vent changea de direction. Cependant, la pluie continuait de tomber, plus fine, mais tout aussi harcelante. Les marins estimèrent que le temps était idéal pour leur départ, mais Kira en douta. En plus de recevoir toute cette eau du ciel sur la tête, ils allaient bientôt se retrouver sur un morceau de bois en plein milieu du vaste océan !

Les Chevaliers que Wellan avait choisis se préparèrent à partir sous les regards envieux des autres. Le grand chef s'entretint d'abord avec le Roi Vail. Il le remercia de l'aide qu'il allait fournir à ses hommes en son absence, puis donna ses dernières recommandations à Dempsey, qui veillerait sur les plus jeunes.

— Tu peux partir tranquille, mon frère, assura Dempsey. Je les occuperai de façon constructive.

Wellan serra fraternellement ses avant-bras puis se tourna vers Falcon, son frère d'armes qui n'avait jamais réussi à se débarrasser des superstitions de son peuple d'origine.

— Essaie de ne pas réveiller trop de fantômes jusqu'à mon retour, se moqua le grand Chevalier en le faisant sourire.

— Nous les garderons à l'œil, affirma Chloé.

Wellan salua Falcon, puis sa sœur d'armes. Il savait que cette dernière arriverait à canaliser l'imagination débordante de ses compagnons et à leur remonter le moral au besoin.

— Que les dieux t’accompagnent, Wellan, lui souhaita-t-elle, apparemment sereine.

Elle l’embrassa sur la joue et lui pointa Bridgess qui faisait les cent pas le long du mur de la grande salle en se rongant les ongles. Wellan rassembla son courage et se dirigea vers elle. En le voyant approcher, elle se jeta dans ses bras. Son désespoir brisa le cœur de son époux.

— Promets-moi de revenir, exigea-t-elle.

— Je te le promets.

Il posa un baiser affectueux sur ses cheveux blonds et elle releva son beau visage vers lui. Il frotta doucement le bout de son nez contre le sien, puis l’embrassa avec tendresse.

— Nous avons un enfant à concevoir à mon retour, rappelle-toi, chuchota-t-il.

— Alors, reviens vite.

Elle le serra avec force. Wellan savait qu’elle se ressaisirait dès qu’il aurait quitté le continent. Il pouvait compter sur elle pour aider Dempsey et Chloé à garder les jeunes au pas.

Un peu plus loin, Kira tentait aussi de consoler Sage, beaucoup moins raisonnable que Bridgess. Perché sur un chandelier tout près d’eux, le faucon avait l’air de se demander pourquoi son maître avait le cœur en pièces.

— Sage, je t’en prie, soupira sa jeune épouse en lui relevant le menton.

— Je commence à peine à être heureux, Kira. J’ai peur de perdre le bonheur que j’ai enfin trouvé.

— Mais tu ne perdras rien du tout, mon chéri. Je reviendrai de cette expédition. Tu me connais mieux que ça ! Rien ne me retiendra longtemps loin de toi. Tu es ma raison de vivre. Et cesse de penser à ce rêve ridicule que tu as fait. Les songes ne sont que le reflet de nos peurs et de nos désirs. Ils ne veulent rien dire.

Ils demeurèrent enlacés un long moment. Kira transmet à son amoureux une vague d'apaisement qui lui fit le plus grand bien.

— Et puis, pendant mon absence, tu auras le temps de dresser ton faucon. A mon retour, peut-être se comportera-t-il comme un oiseau bien élevé.

Ils s'embrassèrent passionnément, malgré la présence de leurs compagnons, et ne mirent fin à leur étreinte que lorsque Wellan annonça que c'était le moment de partir.

— Sois brave, enjoignit Kira à son époux en caressant son visage pâle une dernière fois.

Elle ramassa ses affaires et suivit ses frères sans se retourner. Il était important que Sage apprenne à se débrouiller sans elle et surtout qu'il sente enfin son appartenance à l'Ordre tout entier. Ces quelques semaines dans le château en compagnie de ses compagnons d'armes l'aideraient certainement à tisser des liens avec eux, ce qu'il ne pouvait faire lorsque Kira était avec lui.

Wellan, Santo, Bergeau, Jasson, Nogait, Kevin, Hettrick, Curtis, Milos et Kira suivirent les marins de Zénor dans des escaliers très étroits menant à une porte dissimulée dans le mur extérieur du château, juste au-dessus de ses fondations. Gandir la poussa et ils se retrouvèrent devant une petite embarcation secouée par les flots. « Pas très rassurant », pensa Kira. C'était pourtant la seule façon de se rendre au vaisseau ancré plus loin. Les pêcheurs stabilisèrent la barque. Un après l'autre, tous y prirent place. Captant la terreur de sa sœur à l'idée de se retrouver loin de la terre ferme, Jasson la fit asseoir près de lui et serra sa main dans la sienne.

Ils accostèrent le long de la quille du vaisseau et utilisèrent des cordes pour grimper à bord. Ses affaires accrochées sur son dos, Kira se servit plutôt de ses griffes. Une fois sur le pont, elle examina les lieux. Ils n'offraient aucun abri. Tout au fond se trouvaient plusieurs barils attachés ensemble et, devant, des filets enroulés sur eux-mêmes. L'un des hommes d'équipage fit

alors glisser un panneau de bois à quelques pas d'elle, révélant une passerelle qui disparaissait dans la cale sombre.

— Ce serait une bonne idée que vous mettiez vos affaires au sec, suggéra Gandir.

Wellan hocha la tête et, voyant l'hésitation des autres Chevaliers, y descendit le premier. Il régnait une forte odeur de poisson dans la cale, mais il leur faudrait s'en accommoder : il n'y avait aucun autre moyen de parvenir à l'île des Lézards. En se pinçant le nez, Kira alla déposer ses effets près de ceux de Jasson. En faisant rire ses compagnons, elle revint sur le pont en courant. Les marins s'affairaient déjà à lever l'ancre. Assis en groupe au milieu du pont, les soldats d'Émeraude attendaient sagement la suite des événements. « Pourquoi n'ont-ils pas peur ? » se demanda la Sholienne.

22.

Un vaisseau sur l'eau

Les navigateurs hissèrent les voiles et Gandir s'accrocha à la grosse barre de bois de la poupe. Le vaisseau se mit lentement à avancer en fendant les vagues. Kira sentit son estomac se contracter. Elle dut courir jusqu'à la rambarde et vomit son déjeuner dans l'océan. Wellan l'observa avec découragement. Quelques minutes à peine après leur départ, elle manifestait déjà les symptômes du mal de mer dont leur avait parlé le Roi Vail. Il dirigea son regard sur le reste de ses hommes en s'inquiétant du déroulement de la traversée.

Groupés, Nogait, Kevin, Hettrick, Curtis et Milos bavardaient, échangeant leurs commentaires sur tout et sur rien, tandis que Bergeau aidait les marins à attacher les cordages. Mais où étaient donc Santo et Jasson ? Wellan utilisa son esprit pour localiser le guérisseur : il était dans la cale, où il attachait leurs affaires pour qu'elles ne s'éparpillent pas pendant le voyage. Quant à Jasson, il le vit grimper le mât du navire comme un écureuil afin de scruter les alentours. La pluie cessa peu après, les nuages se dispersèrent et le soleil darda sur eux ses rayons éclatants. Enveloppée dans sa cape, roulée en boule contre les barils, Kira se sentit mieux. Le temps se réchauffait rapidement et bientôt elle put se défaire de son vêtement de peaux. Lorsqu'elle risqua un œil sur le reste du pont, elle vit que le vaisseau plongeait dans les flots puis relevait le nez pour replonger encore. Mais, curieusement, elle ne ressentait plus ce mouvement saccadé. Wellan se trouvait à l'autre bout de la nef, en compagnie du Magicien de Cristal et de

Santo. Allongés sur le pont, ses autres frères se laissaient bercer par les vagues.

Cherchant Jasson des yeux, Kira l'aperçut sur la grande hune, à défaire un nœud qui empêchait les voiles de prendre toute leur expansion. N'avait-il donc aucune conscience du danger auquel il s'exposait ? Wellan revint alors vers eux avec Santo. Le Magicien de Cristal, pour sa part, demeura à la proue, son regard perdu à l'horizon.

— Enlevez vos armures et rangez-les dans la cale, ordonna le grand chef.

— Mais c'est notre principale protection contre les armes ennemies ! protesta Milos.

— Les pierres précieuses de notre emblème reflètent la lumière. Elles risquent de trahir notre présence.

— C'est un bon point, concéda Nogait.

Kira baissa les yeux sur sa propre cuirasse et constata en effet que ses améthystes projetaient de petits points lumineux sur le pont lorsqu'elle bougeait. Elle commença donc à détacher les courroies sur ses épaules et ses côtes et vit ses frères faire de même. Ils rangèrent leurs armures avec le reste de leurs bagages, malgré le plancher de la cale qui se dérobaît constamment sous leurs pieds. « Le pont est décidément plus confortable », pensa la femme Chevalier en y remontant. Elle ne portait plus que sa tunique et son pantalon mauves, ses bottes de cuir et sa ceinture. Loin de se sentir plus vulnérable, elle apprécia plutôt sa nouvelle liberté de mouvement. De toute façon, comme Wellan le leur avait clairement expliqué avant leur départ, ils ne se rendaient pas sur l'île des hommes-lézards pour les exterminer, mais uniquement pour reprendre les villageoises de Cristal sous le couvert de la nuit, protégés par les pouvoirs d'Abnar.

— Maître, fit alors Hettrick en s'approchant du Magicien de Cristal, pourquoi ne pas tout simplement utiliser votre puissante magie pour transporter ces femmes sur le bateau sans que nous ayons à descendre sur l'île ?

« Excellente question », approuva Wellan en son for intérieur. Il en connaissait la réponse, mais il n'allait certes pas venir en aide à Abnar, Que l'Immortel s'explique lui-même, cette fois.

— Nous ne recevons pas tous les mêmes pouvoirs de la part des dieux. Je ne peux pas intervenir directement dans les affaires des humains. Il n'y a que les Chevaliers d'Émeraude que je puisse contrôler à ma guise.

Sa réponse, au lieu d'éclairer leurs esprits, jeta plutôt de la consternation dans leurs cœurs. Ayant tous appris l'histoire, ils savaient très bien que cet Immortel avait détruit un grand nombre des anciens Chevaliers après la première tentative d'invasion de l'Empereur Noir. Était-ce là une menace déguisée de sa part afin de s'assurer leur obéissance ? Pourquoi son commentaire n'inquiétait-il pas leur chef, qui conservait un visage serein ?

— Alors, comment va-t-on s'y prendre ? lança Jasson pour chasser l'angoisse des plus sensibles de ses frères.

Abnar fit apparaître devant eux une reproduction de la grande île des reptiles en la faisant lentement tourner sur elle-même pour que tous puissent bien étudier ses criques, ses côtes rocheuses, ses longues plages et les montagnes qui la dominaient en son centre.

— Je créerai un brouillard épais. Cela permettra à votre vaisseau de s'approcher du côté est, là où se trouvent les falaises escarpées, déclara-t-il. Puisqu'elles sont infranchissables, les hommes-lézards n'y ont pas placé de sentinelles.

— Et nous allons accéder à leur île par des falaises infranchissables ? réagit Kevin.

— Je vous aiderai à les escalader magiquement.

— Est-ce aussi par là que nous ramènerons les prisonnières ? demanda Santo.

— Oui, répondit Abnar. Les villages se trouvent au pied des montagnes que les mâles exploitent pour l'empereur des insectes.

— Combien y a-t-il de villages ? voulut savoir Wellan en analysant l'hologramme.

— Il y en a cinq et les femmes de Cristal sont dispersées entre eux.

— Cela va compliquer les choses, maugréa Bergeau.

— Il faudra vous diviser si vous voulez les récupérer, poursuivit Abnar. Je sais que vous comptiez les enlever pendant la nuit, mais à mon avis, il serait plus aisé de le faire lorsque la moitié de la population est au travail dans les mines.

Wellan n'était pas certain de vouloir faire face aux reptiles en plein jour sur un terrain que ses hommes ne connaissaient pas.

— Mais ces lézards ne sont pas stupides, raisonna Milos, ils vont rapidement remarquer l'absence des humaines à leur retour des mines.

— C'est pour cette raison que j'étendrai le brouillard à l'île entière lorsque vous serez prêts à vous acquitter de votre mission.

— Il faudra donc bien connaître la route qui mène de la falaise jusqu'aux villages, conclut Hettrick.

— Je pourrai vous guider si vous le désirez. Mais rappelez-vous que je ne pourrai pas participer au combat si vous décidez d'affronter ces créatures.

L'Immortel les laissa examiner l'image virtuelle pendant quelques minutes.

— Si c'était nous que les lézards avaient enlevés, s'inquiéta Curtis en levant les yeux sur lui, auriez-vous été capable de nous sauver sans aide ?

— Cela aurait en effet été en mon pouvoir, dit Abnar sur un ton neutre. Je n'aurais certainement pas eu recours à toute cette mise en scène.

— Et si nous avions été enlevés par l'Empereur Noir ? supposa Hettrick.

— Son empire est protégé par de la sorcellerie. Ma magie ne suffirait pas à effectuer une telle opération de sauvetage.

— Mais vous êtes un Immortel ! s'exclama Nogait avec surprise.

— Il n'y a que les dieux qui aient le pouvoir de faire tout ce qu'ils veulent, Chevalier.

— Ce n'est pas très rassurant, avoua Milos.

— Il est certain que maître Abnar tenterait quand même de nous sortir de là, le défendit Kira.

— Mais il n'aura jamais besoin de venir à notre secours, ni là ni ailleurs, parce que nous sommes invincibles ! clama Bergeau en réveillant la ferveur de ses compagnons.

Abnar promena ses yeux d'acier sur ces hommes courageux en espérant que Bergeau disait vrai.

— Il y a une prophétie que vous devriez également connaître, ajouta l'Immortel.

Wellan fut le premier à s'en étonner. Il n'avait jamais lu quoi que ce soit au sujet du folklore des hommes-reptiles dans la bibliothèque d'Émeraude.

— Chaque peuple a ses propres croyances, sire, répliqua Abnar à sa question silencieuse, et elles ne sont pas nécessairement consignées par écrit. La plupart d'entre elles sont surtout transmises oralement d'une génération à l'autre.

— Je vois, fit le grand Chevalier, contrarié.

— Alors, c'est quoi cette prophétie ? s'impativa Nogait.

— Les reptiles croient qu'il arrivera un jour sur leur île, dans un brouillard étrange, un grand lézard qui les libérera du joug de l'empereur.

Tous les Chevaliers regardèrent Wellan en arquant les sourcils.

— Ils reconnaîtront ce héros à l'arme qu'il utilisera, leur apprit Abnar. N'hésitez surtout pas à vous servir de leur crédulité si vous étiez découverts. Elle pourrait vous sauver la vie, Je vous reverrai dans deux jours, lorsque vous aurez atteint l'île.

Le Magicien de Cristal s'évanouit en même temps que l'hologramme, comme s'il avait été brusquement appelé ailleurs.

Les Chevaliers se turent un moment, le temps de réfléchir à la meilleure façon de s'infiltrer en territoire ennemi.

— Un grand héros vert qui les libérera du règne de terreur d'Amecareth, répéta Jasson en étudiant Wellan de la tête aux pieds.

— Il n'est pas de la bonne couleur, fit remarquer Kevin.

— Mais de quoi parlez-vous ? s'irrita le grand Chevalier.

— Certaines plantes altèrent le teint, les informa Nogait en prenant les mains de Wellan pour les examiner de plus près.

— Arrêtez de dire des bêtises, gronda le chef en s'éloignant.

— Vous pensez vraiment qu'on pourrait lui donner un air de reptile ? douta Bergeau.

— Il est de la bonne taille, assura Curtis. Ça vaudrait la peine d'essayer.

— Est-il nécessaire que ce héros leur ressemble en tous points ? demanda Hettrick.

— Il aurait fallu qu'Abnar nous en dise davantage à ce sujet, regretta Nogait.

— Il suffit seulement qu'il soit vert et qu'il apparaisse au milieu du brouillard, suggéra Milos.

— C'est assez ! tonna Wellan, exaspéré. Employez plutôt votre imagination à concevoir un plan réaliste qui nous permettra de ramener toutes ces femmes saines et sauves !

Kira se surprit à penser qu'avec ses pouvoirs magiques différents, leur grand chef pourrait sans doute parvenir à verdir sa peau par lui-même. Wellan capta ses réflexions et la considéra avec colère.

— C'était juste une idée..., murmura-t-elle.

— Abnar n'aurait pas dû faire disparaître l'image de cette île. Nous aurions pu l'étudier plus à fond avant de l'atteindre, déplora Santo.

Pour remettre Wellan de bonne humeur, Kira rappela aussitôt l'hologramme à sa mémoire. Elle leva doucement la main et une version miniature en trois dimensions du monde des reptiles apparut devant elle.

— C'était une bonne idée de l'emmener, après tout ! ricana Nogait en donnant une claque dans le dos de sa sœur d'armes.

Kira fit volte-face et sauta sur le jeune homme. Elle le fit basculer juste à côté de sa création magique. A la grande surprise de Wellan, l'île resta nette même si l'attention de son auteure était occupée ailleurs !

— Ne répète jamais ça, sinon..., menaça Kira en appuyant le bout des griffes sur le cou de son compagnon.

— Tu vas me manger ? la défia Nogait.

La jeune femme poussa un cri de rage. Bergeau décida d'intervenir une fois de plus pour séparer les deux Chevaliers dissipés.

— Nogait, cesse de la provoquer, exigea Wellan en l'aidant à se relever. Nous avons une mission à mettre au point et j'apprécierais que tu dépenses ton énergie là-dessus plutôt que sur des plaisanteries.

— Je te demande pardon, Wellan, fit-il avec plus de sérieux. Cela ne se reproduira plus.

Parfaitement immobile, Nogait risqua un coup d'œil vers Kira, qui bouillait sur place. Wellan capta le tourbillon d'énergie que créaient ses deux soldats et décida de les séparer pendant le reste du voyage.

— J'aimerais que vous preniez le bien d'Enkidiev en considération avant de vous chamailler comme des enfants, leur ordonna-t-il.

— Vous pourriez aussi commencer à vous comporter en véritables Chevaliers en examinant plutôt la géographie de cette île, ajouta Santo sur un ton plus conciliant.

Nogait et Kira baissèrent la tête pour accepter les reproches de leurs aînés. Wellan s'assit sur le plancher. Il croisa ses longues jambes et se concentra sur l'hologramme. Le terrain sur lequel ils auraient à se déplacer, entre les falaises et les villages au pied des montagnes, semblait accidenté. Il était par contre difficile d'évaluer les distances sur cette reproduction miniature.

Au bout de quelques minutes, il en vint à la conclusion qu'il ne pouvait pas laisser les Chevaliers les moins expérimentés mener cette opération de façon individuelle. Ils s'aventureraient donc sur l'île par paires.

— Kevin et Nogait, vous récupérerez les femmes et les fillettes du premier village que nous rencontrerons, déclara soudain Wellan. Curtis et Hettrick, vous continuerez jusqu'au village suivant, pendant que Santo et moi nous orienterons vers le troisième. Kira et Jasson, vous vous chargerez du quatrième, Bergeau et Milos du plus éloigné.

Ils acceptèrent leurs ordres d'un mouvement de tête. Certains d'entre eux s'agenouillèrent alors autour de l'île pour l'étudier plus intensément.

— Comment devons-nous aborder ces femmes ? interrogea Curtis.

— En leur demandant de ne pas crier de joie en nous apercevant, suggéra Jasson.

— Et de ne faire aucun bruit en nous suivant, ajouta Santo.

— Questionnez-les pour vous assurer qu'il n'y a pas de femmes ailleurs que dans le village, insista Wellan. Nous ne voulons oublier personne.

— Tu penses que les reptiles auraient pu les mettre au travail dans les mines ? se déconcerta Bergeau.

— Rien n'est impossible, soupira le grand chef. Tâchez de vous en informer.

— Je crois qu'un Chevalier devrait prendre la tête du groupe de femmes et l'autre fermer la marche, conseilla Kevin.

— C'est une bonne idée, à condition que les deux Chevaliers demeurent en contact, répliqua Jasson. Rappelez-vous que vous serez dans le brouillard.

— Servez-vous de vos facultés de localisation, dit Wellan. Évitez de converser entre vous par télépathie. Nous ne connaissons pas les pouvoirs des reptiles.

Plus Kira observait l'hologramme, plus elle était certaine de réussir, surtout si Abnar s'en mêlait. Elle se mit plutôt à penser à Sage et se demanda s'il s'ennuyait d'elle. Elle ne pouvait pas

communiquer avec lui, puisque Wellan avait formellement interdit les transmissions de pensées pendant la mission. Cependant, il n'avait pas défendu les vagues d'apaisement. Alors elle ferma les yeux, rassembla son énergie et expédia tout son amour en direction d'Enkidiev.

23.

Une ancienne bataille

Assis sur le rebord d'un vieux balcon. Sage observait la pluie qui s'abattait sur l'océan. Son faucon était parti à la chasse et il l'attendait patiemment pendant que ses compagnons s'occupaient ailleurs dans le château. La vague d'amour de Kira le frappa en pleine poitrine. Il s'écrasa durement sur le plancher de pierre, mais, submergé par la soudaine présence de son épouse, il ne ressentit pas la douleur de l'atterrissage. Ce message de tendresse lui indiqua que non seulement elle pensait à lui, mais qu'elle était saine et sauve au milieu des flots décharnés.

Sage remercia tous les dieux du ciel et leur demanda de continuer à veiller sur Kira. Il demeura allongé sur le sol aussi longtemps que dura la transmission amoureuse, Il se sentait si seul sans elle... Il ne connaissait pas vraiment les Chevaliers avec qui il cohabitait, puisqu'il se retrouvait le plus souvent en compagnie de Kevin et de Nogait, partis en mission avec Wellan. Il voulait bien faire un effort pour se rapprocher des autres en l'absence de Kira, mais, d'un naturel timide, il avait du mal à établir des liens avec autrui. Falcon avait senti son désarroi dès le départ en mer de Wellan et de son groupe. Il décida donc, ce jour-là, de lui venir en aide. Il le repéra dans le château avec ses sens magiques et le rejoignit sur le balcon, où il fut bien surpris de le trouver couché sur le dos.

— Tu te prélasses au soleil ? plaisanta l'aîné, car il pleuvait toujours abondamment.

Sage s'empressa de se relever et d'épousseter sa tunique.

— J'ai reçu une vague d'apaisement qui m'a littéralement renversé, expliqua-t-il en rougissant.

— Et j'imagine qu'elle provenait du large ?

Incapable de dire s'il s'agissait d'une remarque narquoise ou d'un reproche, le jeune Chevalier baissa la tête, ce qui était pourtant une réaction d'Écuyer.

— Sage, nous sommes sur un pied d'égalité, toi et moi, lui rappela Falcon. Nous sommes tous les deux Chevaliers et tu as parfaitement le droit de répliquer quand je me moque de toi.

— Il m'est bien difficile de me sentir l'égal de grands hommes tels que vous. Vous êtes plus expérimentés et plus savants que moi.

— Nous marchons tous sur le même sentier, mon frère. Chacun à notre façon, nous cherchons à nous améliorer. Il est naturel que nous soyons quelques pas devant toi, parce que nous sommes plus âgés, mais notre destination est la même.

Ces mots remplis de sagesse se gravèrent dans le cœur de Sage, qui ne les oublierait plus jamais.

— Si tu n'es pas trop occupé, j'aimerais te montrer quelque chose, proposa l'aîné.

— J'attendais mon faucon, mais j'imagine qu'il saura me retrouver.

— Et j'espère que ce ne sera pas au milieu de la nuit ! s'amusa Falcon.

— Je suis vraiment désolé qu'il t'ait effrayé.

— Ce n'est ni ta faute, ni la sienne. En fait, c'est moi qui devrais dompter mon imagination débridée.

Sage l'accompagna dans les couloirs sombres et humides. Falcon le mena sur une terrasse élevée du vieux palais en ruines, d'où ils pouvaient voir la plage de galets, la plaine où résidait autrefois le peuple de Zénor et, au loin, les falaises. Le cerveau de Sage enregistrait les détails du paysage légendaire. Son compagnon ne le pressa pas.

— Pourquoi m’as-tu emmené ici ? demanda-t-il finalement à Falcon.

— Pour te donner une petite leçon d’histoire.

— Mais je connais déjà celle de Zénor. Wellan me l’a racontée.

— Donc, tu sais déjà que les premiers Chevaliers se sont battus ici même.

— Oui, C’est aussi à ce moment-là qu’une partie du château a été détruite et que les habitants de Zénor se sont réfugiés sur les hautes terres.

— C’est également ici que nous avons affronté les dragons de l’empereur pour la première fois. Ces trappes sur le rivage ont été creusées par des hommes de tous les royaumes du sud. Nous y avons détruit bien des dragons, mais notre affrontement le plus mémorable a eu lieu il y a cinq ans, juste avant notre départ pour Espérита.

Sage se souvint alors que Kira avait détruit un grand nombre de ces monstres à elle seule.

— Et elle n’était qu’un Écuyer à l’époque, ajouta Falcon en lisant ses pensées. Nous étions tous alignés là-bas, derrière les pièges, assis sur nos chevaux. Il faisait nuit lorsque les vaisseaux de l’empereur sont arrivés. Wellan a allumé d’un seul coup les flambeaux que nous avions plantés dans les galets et nous avons alors vu les affreux dragons. Il y en avait des centaines.

Sage perdit brusquement contact avec la réalité. La terrasse devint très sombre et des torches s’enflammèrent de chaque côté de lui en le faisant sursauter. Lorsque ses yeux se furent habitués à la faible luminosité, il aperçut les terribles bêtes noires avançant lourdement en poussant des grondements sourds, leurs yeux rouges brillant comme des tisons. Le jeune homme se retourna. Derrière lui, une rangée de cavaliers les attendaient en silence. Des pierres précieuses sur leurs cuirasses étincelaient dans la nuit : les Chevaliers d’Émeraude ! Il faisait trop noir pour distinguer leurs visages, mais Sage reconnut la silhouette imposante de Wellan. Avant qu’il puisse faire un pas vers lui pour lui demander ce qui se passait, il

entendit des sabots marteler le sol. Il fit volte-face. Un soldat s'approchait au galop le long des torches. Le cheval passa devant lui et il reconnut Kira !

Effrayé de la voir passer aussi près de l'ennemi, l'Espéritien s'élança entre les flambeaux. Kira ne sembla pas le voir. Elle continua sa route sur la plage, sous le nez des dragons qui relevaient la tête à son passage. Une épaisse fumée rougeâtre s'échappa de sa main et les monstres de l'empereur se précipitèrent derrière elle avec des hurlements de victoire.

— Non ! cria le jeune homme qui craignait de voir son épouse périr sous leurs dents.

Exigeant le maximum des muscles de ses jambes, Sage la poursuivit. Il heurta violemment le dos large et musclé d'un homme mystérieusement apparu devant lui et faillit même le renverser. Le soldat se retourna et Sage reconnut Hadrian d'Argent. Le défunt roi ne portait plus ses beaux vêtements noirs piqués de bijoux comme à leur première rencontre dans son palais, mais la cuirasse verte des Chevaliers d'Émeraude.

— Enfin, te voilà ! s'exclama Hadrian, visiblement soulagé. J'ai cru pendant un moment que ces satanés démons avaient réussi à vous coincer au pied de la falaise.

Stupéfait, Sage fut incapable de prononcer un seul mot. Pourquoi se retrouvait-il à tout moment en présence de ce fantôme qui avait mené les premiers combats contre l'empereur ? Il n'eut pas le temps d'y songer davantage, puisque l'ancien chef des Chevaliers lui prenait le bras et l'entraînait plus loin. C'était l'aube et de la fumée flottait autour d'eux. A leurs pieds gisaient un nombre incroyable de cadavres d'insectes. Leur sang rendait même les galets visqueux et dangereux. Des milliers d'hommes portant les armes de l'Ordre déambulaient au milieu des corps et les incendiaient.

— Leurs sorciers ont finalement décidé de s'en mêler, dit Hadrian. Je crains que leurs mauvais sorts ne rendent une partie de ces terres infertiles, mais nous n'avons pas le choix. Nous devons attendre qu'ils approchent davantage.

— Où sont-ils ? demanda Sage en retrouvant subitement sa langue.

— Là-bas.

Le guerrier scruta l'horizon, où flottait un étrange nuage sillonné d'éclairs douteux. Un intense rayon de lumière mauve déchira le crépuscule et s'abattit sur le château. La terre trembla sous l'impact. Déséquilibré, Sage tomba presque sur ses genoux. Hadrian resserra aussitôt son emprise sur son bras, lui permettant de conserver son équilibre. « C'est donc ainsi qu'ils ont détruit la forteresse », comprit le jeune guerrier. Il avait donc glissé dans le passé, à l'époque de la première invasion, mais à quel moment ?

Les Chevaliers d'Émeraude cessèrent un instant d'incinérer les cadavres. Voyant que leur chef ne leur donnait pas l'ordre d'intervenir, ils poursuivirent leur besogne.

— Il va falloir nous rassembler et abattre ces trouble-fêtes avant qu'ils détruisent tout le royaume, murmura Hadrian tout en étudiant la situation.

Les sorciers lancèrent un barrage de décharges lumineuses sur le palais. Des pierres s'abattirent avec fracas sur le sol et dans les flots. Sage sentit Hadrian appeler ses frères avec son esprit, mais en utilisant non pas des mots, mais seulement ses émotions. Mais quel était donc cet intéressant pouvoir ? Comme un seul homme, tous les soldats cessèrent leurs activités funestes et convergèrent vers lui. « Il a donc été le Wellan de son temps », pensa Sage.

— Nous allons leur montrer de quel bois nous nous chauffons, déclara le chef des Chevaliers avec un large sourire.

Sage ne décelait aucune peur dans le cœur de ce roi aux yeux d'acier, aucune crainte quant à l'issue de ce combat. Hadrian connaissait l'étendue de ses pouvoirs magiques. Il était certain de pouvoir vaincre les forces maléfiques qui approchaient rapidement de la côte. Ses soldats avaient reçu leurs facultés de façon spontanée dans l'unique but de repousser

l'envahisseur. En fin de compte, il allait être intéressant pour Sage de voir de quelle façon les ancêtres de l'Ordre s'en étaient servis.

— Ne te laisse surtout pas impressionner par ces arrogantes créatures, Onyx, lui conseilla Hadrian en retirant ses gants de cuir. Elles lancent des rayons destructeurs, mais c'est tout ce qu'elles savent faire.

Sage l'écoutait d'une oreille distraite. Il observait plutôt les Chevaliers qui s'avançaient vers leur chef. L'absence de sœurs d'armes le surprit.

— Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes dans l'Ordre ? voulut-il savoir.

— Parce que ce n'est pas leur place, tu le sais bien ! Et ce n'est guère le moment de penser aux femmes, mon frère ! Tu t'en donneras à cœur joie après notre victoire !

Les soldats formèrent un immense bouclier derrière Hadrian et rengainèrent leurs épées. Sage pouvait sentir l'intense énergie magique qu'ils étaient sur le point de relâcher.

— Tu veux mener cette offensive toi-même, Onyx ? lui proposa Hadrian.

Sage secoua négativement la tête et son compagnon éclata de rire. Au même moment, le mur est de la forteresse s'écroula en soulevant un nuage de poussière.

— Chevaliers ! cria Hadrian en levant les bras par-dessus sa tête.

Tous l'imitèrent. Des milliers d'hommes, une véritable marée sur la plage de Zénor, agissaient à l'unisson. Sage resta immobile, mais personne ne sembla remarquer son inaction. Les yeux des Chevaliers devinrent lumineux et des filaments éclatants de couleur verte se mirent à danser entre leurs paumes en crépitant. Une force puissante circulait entre les membres de l'Ordre. Soudain, le bouclier qu'ils formaient s'anima. Sans se consulter, ils abaissèrent tous les bras. Des globes incandescents se matérialisèrent au bout de leurs doigts. Ils s'en échappèrent

un à un et s'agglutinèrent dans les mains d'Hadrian. Profondément concentré, ce dernier projeta la sphère géante vers l'océan. Elle fila comme si elle avait été catapultée par un géant.

Sage surveilla la course de cette arme effroyable. Elle frappa de plein fouet le nuage noir au-dessus des vagues sombres. De grands cris de terreur s'élevèrent de la mer tandis que la lumière happait les sorciers à la manière d'un monstre affamé. Puis, plus rien.

Le soleil qui se levait au-dessus de la falaise, derrière les soldats, révéla alors la présence de nombreux bateaux tentant de s'enfuir. Les soldats d'Émeraude se divisèrent immédiatement en autant de groupes qu'il y avait d'embarcations. Ils les attaquèrent impitoyablement avec des globes plus petits, toujours sans parler. « Comment savent-ils quoi faire ? » s'étonna Sage.

Un à un, les vaisseaux de l'empereur prirent feu. Les Chevaliers demeurèrent impassibles jusqu'à ce que le dernier ait coulé dans l'océan, puis Hadrian sembla revenir à la vie.

— Nettoyez-moi cette plage ! ordonna-t-il à ses hommes.

Les milliers de soldats s'éparpillèrent autour du château afin de bombarder les corps avec des rayons d'émeraude.

— Veux-tu du vin, mon frère ? offrit le Roi d'Argent comme si rien ne s'était passé.

Sage le fixa, en état de choc, et Hadrian lui donna une grande claque dans le dos en éclatant de rire. Le coup précipita Sage à travers les époques. Brusquement, il fut à nouveau debout sur la terrasse du château, devant Falcon qui le dévisageait avec étonnement.

— Mais où étais-tu donc ? s'enquit ce dernier en lui saisissant les bras.

— Dans le passé... Je n'aime pas basculer ainsi dans le temps, mais cette fois, j'ai eu moins peur.

— Raconte-moi ce que tu as vu, Sage.

— Je me suis retrouvé en bas, sur la plage, lorsque vous avez affronté les dragons. Kira est passée au galop devant moi. Quand j'ai voulu la suivre, je suis arrivé au beau milieu de la dernière bataille de Zénor, avec le Chevalier Hadrian.

— Mais c'est absolument fantastique ! s'enthousiasma Falcon. Allez, viens. Il faut que tu partages cette expérience avec tous nos frères !

L'aîné entraîna le jeune prodige dans les couloirs et les escaliers du château, en direction du hall. Il l'immobilisa au centre de la grande pièce chaude. Leurs compagnons cessèrent leurs activités en se demandant pourquoi Falcon était si excité.

— Sage vient d'assister à un événement extraordinaire ! révéla-t-il.

Les Chevaliers et les Écuyers se tournèrent vers lui avec curiosité et le jeune guerrier sentit ses joues s'enflammer.

— Alors que je lui racontais les batailles qui ont eu lieu ici, il a basculé dans le passé. Il a vu de ses propres yeux les premiers Chevaliers d'Émeraude à l'œuvre !

— Mais qu'attends-tu pour nous le raconter ! exigea Swan.

— Cette vision n'a duré que quelques minutes, s'excusa timidement Sage.

— Dis-nous quand même ce que tu as vu pendant ce court laps de temps, le pressa Kagan.

Tous prirent place en cercle sur le plancher. Le Chevalier aux yeux de miroir s'aperçut soudain qu'il était debout au milieu de ses compagnons. Il était coincé.

— Je suis arrivé sur la plage au moment de la destruction d'un des murs de ce château, commença-t-il en contemplant ses pieds. Ce sont des sorcières flottant sur un nuage noir qui l'ont démolé avec des rayons lumineux.

— Y avait-il des soldats-insectes ? demanda Derek.

— Oui, en grand nombre, mais ils gisaient sur la plage dans leur sang noir.

— Ces Chevaliers nous ressemblaient-ils ? voulut savoir Ariane.

— Physiquement, oui, puisqu'ils étaient vêtus comme nous, mais ils étaient des milliers.

— Des milliers ? répéta-t-elle, incrédule.

— Et il n'y avait aucune femme parmi eux.

— Mais c'est une véritable honte ! s'insurgea Swan.

— Je n'ai pas eu le temps de leur en demander la raison, parce qu'ils s'apprêtaient à combattre les sorciers.

— Comment ont-ils procédé ? l'interrogea Kerns.

— À l'aide de pouvoirs fantastiques que nous ne possédons pas.

Surveillant attentivement l'échange pour maîtriser l'imagination des apprentis, Dempsey fronça les sourcils. Wellan avait donc raison de se plaindre des maigres facultés que possédait la deuxième incarnation de l'Ordre.

— Ils ne communiquaient pas entre eux de la même façon que nous, continua Sage en levant les yeux sur Dempsey. Ils n'utilisaient pas de mots dans leurs esprits. Ils semblaient directement branchés aux intentions de leur chef, Hadrian. Sans qu'aucune parole ne soit échangée, ils faisaient tous la même chose.

— Donc, ce n'est pas maître Abnar qui les a débarrassés des sorciers, comprit Falcon.

— Non, affirma Sage.

Il raconta en détail comment les anciens Chevaliers d'Émeraude s'y étaient pris. Les soldats demeurèrent muets, les yeux rivés sur celui qui accédait aussi facilement à l'histoire du monde.

— Pourquoi ne sommes-nous pas capables de faire la même chose ? regretta innocemment Wimme, le Chevalier à la peau foncée et aux yeux bleus éclatants.

— Parce que nous n'avons qu'un seul sorcier à affronter, répondit aussitôt Dempsey pour éviter que leur étonnement se transforme en révolte.

— C'est pour cette raison que le Magicien de Cristal n'a doté qu'un seul d'entre nous de suffisamment de pouvoirs pour vaincre un mage noir, l'appuya Chloé.

— Mais, Chevalier Chloé, intervint Volpel sur un ton respectueux, mon maître Wellan n'a pas reçu ces pouvoirs de maître Abnar. Il les a acquis de maître Nomar au Royaume des Ombres.

— Il n'a reçu que des bracelets magiques de la part du Magicien de Cristal, ajouta Bailey, le deuxième Écuyer de Wellan, et nous ne savons même pas ce qu'ils peuvent vraiment faire.

— Pourtant, notre grand chef m'a dit lui-même qu'Abnar a augmenté les pouvoirs de ses mains, insista Chloé.

— Ce qu'il faut surtout se rappeler ici, dit Dempsey, c'est que nous ne menons pas le même genre de guerre que nos ancêtres. Nos ennemis ne possèdent pas de facultés surnaturelles. Nous sommes en mesure de les terrasser avec notre seule force physique.

Dempsey aurait aimé que Bergeau soit là pour les rassurer avec son gros bon sens. Les arguments logiques et les statistiques n'avaient tout simplement pas le même impact sur les imaginations fertiles de ces jeunes soldats.

— Moi, je pense que si nous voulons gagner cette guerre, nous devons faire confiance à maître Abnar, malgré toutes les erreurs qu'il ait pu commettre avec les premiers Chevaliers, les encouragea Bridgess.

Ils acquiescèrent docilement et Dempsey dut reconnaître qu'elle avait sur eux la même emprise que Wellan.

— Nous te remercions d'avoir partagé ton expérience avec nous, Sage, poursuivit-elle, car les récits que nous possédons sur cette invasion ne sont pas vraiment complets. Wellan sera bien content d'en apprendre davantage sur Hadrian et ses hommes.

Sage s'inclina respectueusement devant elle et quitta le hall pour retourner sur le balcon d'où son faucon s'était envolé.

24.

Un tournoi amical

Les Chevaliers demeurèrent soucieux après le départ de Sage. Bridgess décida donc de leur changer les idées en organisant un tournoi d'escrime amical. Les adversaires, dont les noms étaient tirés au hasard, s'affronteraient en combat singulier. La pointe des lames étant recouverte d'étoffe, personne ne risquerait d'être sérieusement blessé, mais ils pourraient se permettre d'être plus audacieux, La première touche déterminerait le gagnant.

Les Écuyers furent inclus dans le tirage au même titre que les Chevaliers et cela les rendit fous de joie. Comme Bridgess l'avait escompté, au bout de quelques heures de combats et de cris d'encouragement, ils oublièrent qu'Abnar n'avait pas cru bon de leur donner les mêmes pouvoirs qu'aux premiers Chevaliers d'Émeraude.

Le tournoi se termina peu de temps avant le repas du soir. Il fut remporté par Falcon contre Bailey, l'un des apprentis de Wellan qui avait lui-même vaincu tous ses adversaires. Malgré son âge, Falcon réussit à déjouer le jeunot grâce à sa vitesse et sa fluidité. En sueur, l'aîné accepta avec plaisir la chope de bière qu'on lui tendit pour souligner sa victoire. C'est alors que Sage revint dans le hall, son faucon sur le poing.

— Nous avons oublié de t'inclure dans les combats ! se désola Kagan.

— Quels combats ? s'étonna le jeune guerrier en déposant son rapace sur le bras d'un chandelier.

— Tu n'as pas entendu le choc de nos lames tout l'après-midi ?

— Je n'ai rien entendu du tout.

— Es-tu replongé dans le passé ? s'inquiéta Wimme.

— Oh non ! assura Sage, qui ne trouvait pas ces expériences très plaisantes.

— Alors, voilà ta chance de ravir son titre à notre grand champion, lui annonça Swan en retirant son épée de son fourreau et en l'enroulant dans une bande de tissu.

Wanda interrogea son époux du regard, craignant qu'il ne soit trop épuisé pour affronter un soldat frais et dispos, mais Falcon lui adressa un clin d'œil. Il lui remit sa chope tandis que Derek lui offrait son épée, toujours protégée.

— Et si ce faucon te vient en aide durant le combat, tu es éliminé, indiqua Kerns à Sage.

— Je ne vois pas pourquoi il ferait une chose pareille, protesta le fauconnier amateur.

Swan lui remit son arme. Sage se concentra, attendant que Falcon s'avance vers lui. Il n'avait affronté que Wellan, Kevin, Nogait et Kira en combat singulier depuis son entrée dans l'Ordre et il connaissait fort bien la réputation de Falcon. Son expérience de l'escrime et du combat était supérieure à la sienne, mais la leçon lui serait certainement profitable. Bridgess donna le signal et les deux combattants croisèrent le fer.

Sage utilisa tous les coups qu'il connaissait, mais son adversaire les esquiva facilement : il était rapide comme un chat et insaisissable comme le vent. Malgré sa lassitude, Falcon para toutes les attaques de son compagnon. Il lui donna finalement le coup de grâce en touchant sa poitrine avec le nœud d'étoffe dans un geste si rapide que Sage ne put l'éviter.

— Je m'incline devant ta supériorité, déclara ce dernier en écartant les deux bras de son corps et en se courbant avec respect.

Leurs camarades se précipitèrent vers eux. Ils les félicitèrent en leur tapotant le dos. Sage but la bière qu'on lui offrit et mangea volontiers avec ses frères sur le plancher chaud, devant l'âtre qui leur prodiguait une lumière bienfaisante.

— Je me demande comment se débrouillent nos matelots, fit Chloé.

— Il est dommage que nous ne puissions pas communiquer avec eux, déplora Wanda.

— Ce serait trop dangereux, répliqua Dempsey. De toute façon, s'il arrivait quoi que ce soit, le Magicien de Cristal nous en informerait.

— Le Royaume de Zénor possède plusieurs bateaux de pêche, alors nous pourrions certainement partir à leur recherche, si nécessaire, ajouta Falcon pour rassurer les plus jeunes.

L'exercice de la journée eut bientôt raison même des plus vigoureux et, l'un après l'autre, ils s'enroulèrent dans leurs couvertures. Lorsque l'obscurité eut enveloppé la côte, la plupart dormaient déjà.

25.

Une présence étrangère

Swan ne sut pas ce qui lui fit subitement ouvrir les yeux au milieu de la nuit, mais ses sens magiques l'avertirent que quelque chose ne tournait pas rond. Elle se redressa en scrutant le château et capta une présence étrangère à l'étage supérieur. N'obéissant qu'à son instinct militaire, elle dégaina son épée en silence. Pieds nus et uniquement vêtue de sa tunique, elle quitta le grand hall sans réveiller ses frères. Sa concentration était si intense qu'elle ne ressentit même pas le froid du plancher de pierre dans le couloir principal du palais.

Elle grimpa l'escalier, repérant les vibrations inusitées dans une chambre juste au-dessus du hall où dormaient ses compagnons. Prudemment, elle risqua un œil dans la pièce. La silhouette d'un homme aux longs cheveux noirs se détachait devant l'âtre où brûlait un feu. Assis, il semblait réchauffer ses mains. « Au moins, ce n'est pas un insecte ni un lézard », pensa la jeune femme. Mais que faisait-il dans le Château de Zénor ? Et pourquoi n'avait-il pas révélé sa présence ? Avant de lui faire face, Swan le sonda jusque dans les replis de son âme. Ce qu'elle trouva dans son cœur la renversa : cet homme vibrait exactement au même rythme qu'elle ! C'était comme si elle se regardait dans un miroir ! Elle détecta en lui de la rancune et de la colère, qu'il ne savait pas comment exprimer sans bousculer ceux qui l'entouraient.

Épée en main, Swan s'avança vers l'inconnu en se demandant si cette résonance un peu trop parfaite pouvait être

le résultat d'un sortilège. L'homme sentit qu'il n'était plus seul. Il se retourna et sursauta en apercevant le Chevalier armé. Sans le craindre aucunement, Swan le sonda encore plus profondément. Elle ne trouva nulle trace de sorcellerie dans les fibres de son être, seulement des facultés magiques à l'état sauvage.

— Je ne suis pas un criminel, se défendit l'étranger, impressionné.

« Même le son de sa voix m'est familier », constata Swan. Elle s'immobilisa à quelques pas de lui et examina son physique. Il avait à peu près son âge. Ses vêtements usés n'étaient pas ceux d'un habitant de Zénor. N'ayant pas réussi à se tailler une place dans son royaume de naissance, il avait, tout comme elle, décidé de tenter sa chance ailleurs. Les traits de son visage étaient sévères et nobles à la fois. Swan ne pouvait s'empêcher d'être attirée par son énergie. « Mais il sent si mauvais... », déplora-t-elle.

— Je ne vous ai rien volé, ajouta l'intrus.

— Avance par là, ordonna le soldat en pointant le balcon avec son épée.

— Je vous jure que je n'ai rien fait.

Elle appuya sa lame sur sa tunique en lambeaux et sa pointe effilée suffit à le faire obtempérer. Craignant pour sa vie, il recula lentement en direction de l'arche, de laquelle les portes avaient été depuis longtemps arrachées. Une pluie torrentielle s'abattait sur la terrasse de pierre.

— Je vous en prie..., implora l'étranger.

Inflexible, la femme Chevalier le poussa sous le déluge. Les longs cheveux du paysan se collèrent aussitôt sur son crâne. Swan sentit son cœur battre la chamade. « Il croit que je vais l'expédier par-dessus la balustrade », comprit-elle.

— Enlève tes vêtements, commanda-t-elle.

Il jeta un coup d'œil inquiet dans l'obscurité derrière lui, cherchant une issue. Swan appuya légèrement le bout de sa lame sous son menton.

— Il n'est pas prudent de défier un Chevalier, l'avertit-elle.

Persuadé que sa dernière heure était venue, le jeune inconnu se déshabilla. Il était bien fait, mais un peu maigre de l'avis de Swan. Elle attendit que la pluie eut chassé son abominable odeur, puis elle lui fit signe de revenir à l'intérieur. Confus, il lui obéit. Une fois qu'elle l'eut fait asseoir devant le feu, Swan laissa brusquement tomber son épée sur le sol.

— Mais que me voulez-vous à la fin ? lâcha-t-il, exaspéré.

Swan le plaqua durement sur le plancher et l'embrassa passionnément. Il n'allait certainement pas la laisser abuser de lui avant de le tuer. Effrayé, il la repoussa fermement.

— Je ne veux pas mourir..., bredouilla-t-il.

Le visage de Swan n'était qu'à quelques centimètres du sien. Il avait les yeux bleu pâle, un nez fin et des lèvres chaudes et douces.

— Ne serait-ce pas la plus douce des morts ? se moqua-t-elle en recommençant ses baisers.

Il faillit céder, mais l'éloigna de nouveau.

— Ne m'humiliez pas, supplia-t-il en cherchant son souffle.

— Ce n'est pas mon intention.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez...

— Je suis le Chevalier Swan d'Émeraude et j'exige ta soumission, fit-elle avec un sourire espiègle. Si tu ne te plies pas à ma volonté, je te coupe la tête.

Voyant qu'il la prenait au sérieux, Swan éclata de rire. Elle retira sa propre tunique sans que son prisonnier remue un seul cil. D'abord déconcerté, il se laissa rapidement gagner par la douceur des caresses. « Au moins, j'aurai connu le corps d'une femme avant de partir pour les grandes plaines de lumière », pensa-t-il en frémissant sous les mains de Swan.

— Cesse de t'inquiéter, je ne te tuerai pas..., ronronna-t-elle.

Elle lui fit l'amour et, lorsqu'il s'endormit finalement dans ses bras, il était le plus heureux de tous les prisonniers.

En ouvrant les yeux, aux premières lueurs de l'aube, il constata que la femme soldat couchée près de lui l'observait, appuyée sur un coude. Swan plissa le front.

— N'es-tu pas Farrell, le fils du paysan qui nous a si bien reçus au Royaume d'Émeraude ? demanda-t-elle.

Il détourna aussitôt le regard, honteux. Il voulut se dégager de l'étreinte de Swan, mais elle le retint. Cette demoiselle aux belles boucles brunes avait des muscles d'acier !

— Réponds-moi, insista-t-elle.

— Je ne mérite pas l'attention d'un Chevalier.

— Et celle d'une femme ?

— Encore moins... Si vous voulez me tuer, faites-le maintenant.

— Je ne vois pas pourquoi je me débarrasserais d'un homme qui m'a comblée toute la nuit.

— Cessez de vous moquer de moi...

— Loin de moi cette pensée, Farrell. J'aime ta force vitale, parce qu'elle ressemble à la mienne.

Elle recoucha sa tête sur sa poitrine, le jetant dans le désarroi. Il ne connaissait absolument rien aux femmes. Il avait seulement réagi instinctivement aux caresses de Swan, sans vraiment savoir ce qu'il faisait. L'amour procurait-il toujours autant de plaisir aux hommes ?

— Oui, répondit le Chevalier, lorsque les deux partenaires se conviennent.

— Vous entendez aussi mes pensées ? s'étonna-t-il.

— C'est une faculté que possèdent tous les Chevaliers d'Émeraude. Et je sens en toi le potentiel d'en faire autant.

Elle releva la tête et s'empara de la bouche du jeune paysan. N'ayant nullement envie de pousser la discussion plus loin, il s'abandonna au baiser.

— Pourquoi m'avoir menacé de votre épée cette nuit, alors ? l'interrogea-t-il en se faisant violence pour se dégager.

— Pour te faire prendre une douche, évidemment. Comment peux-tu espérer séduire une femme quand tu empestes ?

— Je n'espérais rien de tel.

— Arrête de parler et profite de ta chance.

Incapable de maîtriser plus longtemps les pulsions de son jeune corps, il referma les bras sur Swan. Prenant pour la première fois l'initiative de leurs jeux amoureux, il la renversa sur le plancher et l'embrassa avec ardeur.

À l'étage inférieur, les compagnons de Swan émergeaient un à un du sommeil. Robyn et Dillawn, ses apprenties, remarquèrent bientôt son absence. Elles sondèrent immédiatement le château à sa recherche. Lorsqu'elles la trouvèrent en présence d'un étranger, elles se précipitèrent dans le coin du hall où Dempsey et Chloé venaient aussi d'ouvrir l'œil.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta l'aîné en apercevant la mine effrayée des adolescentes.

— Notre maître est là-haut et elle n'est pas seule ! s'exclama Robyn, une jeune Elfe aux longs cheveux blonds.

Dempsey déploya ses sens invisibles, cherchant à identifier la personne qui semblait retenir sa sœur prisonnière. Il reconnut la colère et la révolte du paysan qui avait fait un mauvais parti à Bergeau au Royaume d'Émeraude. Il voulut porter secours à Swan, mais Chloé l'en empêcha.

— Ce n'est pas le moment de les importuner, chuchota-t-elle avec un sourire.

— Mais cet homme a déjà agressé Bergeau !

— Oui, je le reconnais, mais je t'assure qu'il n'est pas en train de faire du mal à Swan.

— Oh..., comprit Dempsey.

— Tu réclamera des explications de notre fouguese guerrière lorsque son estomac la ramènera parmi nous, ajouta son épouse en l’embrassant sur la joue.

Chloé avait parfaitement raison. Au bout d’une heure, Swan apparut à la porte du hall, tenant par la main le jeune homme farouche qui s’était payé la tête des Chevaliers quelques jours plus tôt. Le silence tomba sur l’assemblée de fiers représentants de l’Ordre et, intimidé, Farrell faillit prendre la fuite.

— Je vous présente Farrell, annonça Swan.

— Approche, lui ordonna Dempsey avec un air sévère.

Swan poussa son nouvel ami vers son compagnon qui le toisa de la tête aux pieds. Elle le fit asseoir devant l’aîné qui remplaçait Wellan. En signe de soumission, le paysan baissa les yeux.

— Que fais-tu aussi loin de chez toi, Farrell ? l’interrogea Dempsey.

Tous les Chevaliers l’étudiaient avec intérêt, surtout Sage qui savait que cet homme était son lointain parent.

— Je vous ai suivis, avoua le villageois en continuant de contempler le plancher, plutôt embarrassé par ses loques.

— Dans un but hostile ?

— Non, se défendit-il en gardant la tête basse. Je voulais m’enfuir du Royaume d’Émeraude mais, dans mon ignorance, je ne savais pas où aller, alors j’ai pensé que des hommes instruits tels que vous seriez de bons guides.

— Tu n’ignores pourtant pas que nous sommes des soldats et que lorsque nous quittons Émeraude, c’est généralement pour aller à la guerre.

— Je ne vous ai pas suivis pour y participer.

— Est-ce que tu sais au moins te battre ?

Il secoua vivement la tête pour dire non. Dempsey faillit le réprimander parce qu’il ne le regardait pas dans les yeux en répondant à ses questions, mais se rappela qu’il ne pouvait pas connaître cette grande règle de l’Ordre.

— Dis-moi ce que tu espères trouver auprès de nous ?

— Rien du tout. Je vous observais de loin. Je ne savais pas que vous aviez le pouvoir de ressentir la présence des gens, mais je me suis protégé, juste au cas.

Swan avait donc commencé à lui parler des facultés des Chevaliers. Était-ce souhaitable, compte tenu du caractère bouillant et révolté que l'intrus tentait désespérément de dissimuler depuis le début de cet entretien ?

— Maintenant, tu pourras nous observer de près, intervint Chloé en lui relevant doucement le menton.

Elle ressentait de la colère et un profond chagrin dans le cœur de cet étranger qui faisait de gros efforts pour bien se comporter en leur présence. C'était le devoir des Chevaliers de jeter de la lumière dans son âme.

— Je suis le Chevalier Chloé et voici mon époux, le Chevalier Dempsey. Nous serions honorés que tu partages notre repas ce matin.

Étonné par la douceur et la compassion qui émanaient de cette belle femme blonde, Farrell fut incapable de prononcer un seul mot de remerciement. Il avait suivi et épié ces soldats pendant des jours et, pourtant, aucun d'eux ne semblait fâché contre lui. Le seul qui manifestait de la méfiance était ce Chevalier qui s'appelait Dempsey, mais il comprenait son attitude, puisque leur chef lui avait confié ses hommes.

— Mais avant, tu dois aller te purifier, insista Dempsey. C'est notre coutume.

— Je vais le conduire à la source, décida Sage, puisque les femmes ne prenaient pas leur bain en même temps que les hommes.

Farrell observa ce Chevalier qui lui ressemblait étrangement. Il ne connaissait pas la hiérarchie au sein de l'Ordre. Toutefois, il était plus prudent pour lui d'obéir à tous, peu importe leur rang. Swan l'incita à accompagner son frère d'armes dans cette partie du château où de l'eau avait réussi à

s'infiltrer dans les fondations et à s'accumuler dans une pièce où les Chevaliers se baignaient tous les matins.

Dès que les deux hommes eurent quitté le hall, Dempsey s'empressa de rappeler à Swan ses devoirs de Chevalier en se composant une expression de sévérité.

— Il est contraire aux règles du code de s'aventurer seul au-devant d'un danger, lui rappela-t-il.

— Vous étiez tous endormis, même celui qui devait monter la garde ! protesta Swan. Et il aurait très bien pu s'agir d'un habitant de Zénor ou d'un animal ! Il était beaucoup plus raisonnable que je m'en assure avant de réveiller tout le monde !

— Tu oublies la prudence que nous t'avons enseignée.

— Écoute, Dempsey, je ne m'attends pas à ce que vous compreniez le sentiment que j'ai éprouvé la nuit dernière. Ce n'est pas une présence ennemie que j'ai trouvée là-haut, mais une âme qui ressemblait à la mienne. Je n'allais certainement pas vous réveiller après m'être jetée dans les bras de cet homme.

— Il aurait pu s'agir d'une illusion créée par un habile sorcier.

— Je sais faire la différence !

— Swan, tu es jeune et...

Rouge de colère, le Chevalier rebelle étouffa un commentaire désobligeant et s'éloigna. Dempsey la suivit du regard tandis qu'elle rejoignait ses apprenties dans leur coin du hall.

— Je crains de ne pas avoir la même autorité que Wellan, se découragea Dempsey.

— Moi, je trouve que tu te débrouilles très bien, le consola Chloé en lui caressant la joue. Swan est spontanée, tu le sais bien. Tu l'as rappelée à l'ordre et c'est tout ce que tu pouvais faire. Elle a déjà commencé à réfléchir à son étourderie.

Dempsey considéra leur sœur qui apaisait ses Écuyers. Chloé ne se trompait pas. Jeune et bouillante, Swan résistait

souvent à Wellan, alors il ne pouvait espérer qu'elle écoute sagement ses conseils.

26.

De la famille

Farrell marcha en silence derrière Sage, surpris par leur ressemblance. Ils parcoururent un long couloir dans le palais vide, puis descendirent un escalier. Ils s'arrêtèrent à la porte d'une grande salle d'audience, au rez-de-chaussée. L'eau d'une source souterraine couvrait entièrement le plancher jusqu'à la moitié des murs et s'échappait par des fissures minuscules entre les pierres pour retourner à la mer.

— Elle est froide mais revigorante, dit Sage en déposant le paquet de vêtements propres qu'il transportait.

Farrell se défit de sa tunique usée et descendit dans l'eau, qui lui monta rapidement jusqu'à la taille. Il ne sembla même pas se rendre compte qu'elle était glaciale, probablement parce qu'il n'avait jamais connu le luxe d'un bain chaud. Il s'agenouilla dans le bassin. Sage lui lança un pain de savon qu'il attrapa d'une seule main. Pendant que le paysan se lavait, le Chevalier ramassa la tunique malodorante du bout des doigts et alla la jeter par la fenêtre du couloir. Puis il revint s'asseoir sur la première marche, attendant que Farrell finisse de rincer ses longs cheveux noirs.

— Tu es un descendant du Chevalier Onyx, n'est-ce pas ? s'enquit Sage.

— Pourquoi me demandez-vous ça ? se rebiffa l'autre sur un ton défensif, n'étant pas très fier d'avoir dans les veines le sang du renégat.

— Parce que j'en suis un aussi. Appelle-moi Sage et tutoie-moi. Nous sommes de la même famille, en quelque sorte, et nous avons presque le même âge.

— C'est tout ce que nous avons en commun, répliqua l'autre en détournant le regard. Je ne suis pas instruit, mais ma mère m'a tout de même enseigné la différence entre un noble et un paysan. Elle m'a dit que les dieux règnent sur l'univers et que sous eux se trouvent les Immortels, les maîtres magiciens, les rois, les Chevaliers, les courtisans, les marchands, les artisans, les paysans... puis moi.

— Pourquoi une mère mettrait-elle son enfant au dernier rang de toutes les castes ?

— Ce n'est pas elle, mais les gens de mon village qui ont décidé de ma place dans le monde. Ils disent que je suis un sorcier, parce que les fleurs se retournent sur mon passage et que le vent m'obéit. Elle m'aimait, pourtant, quand j'étais enfant...

— Une mère ne cesse jamais d'aimer ses petits.

— Mais elle a laissé mon père me chasser de notre maison et les autres gamins me lancer des pierres.

— Je suis désolé de l'apprendre, Farrell.

— Je n'ai pas été choyé comme les braves Chevaliers d'Émeraude.

— Moi non plus. Je suis né à Espérита, où Onyx s'est réfugié après la première invasion. Je n'ai pas grandi au Château d'Émeraude. J'ai bénéficié d'une procédure d'exception.

— Alors, même un pauvre homme comme moi pourrait devenir un grand guerrier ? raisonna Farrell, sans cacher son intérêt.

— Si tu as des pouvoirs magiques, si tu les maîtrises et si tu sais te servir d'une épée, pourquoi pas ?

— Le problème, c'est que je n'ai pas du tout envie de me battre. J'accepterais par contre d'être logé et nourri par un roi.

Ses cheveux noirs lavés, le jeune homme frotta ensuite sa peau qui s'avéra blanche, en fin de compte.

— Les Chevaliers sont logés et nourris par les souverains parce qu'ils protègent le continent, expliqua Sage. Cela n'a rien

à voir avec la noblesse. D'ailleurs, la plupart sont nés de parents paysans.

Farrell termina sa toilette en silence et son lointain cousin sentit que ses paroles le blessaient.

— Nous avons déjà vu tes pouvoirs de lévitation à l'œuvre lorsque tu as soulevé Bergeau dans les airs, se rappela Sage. Possèdes-tu d'autres facultés magiques ?

— Je peux influencer les forces de la nature et je peux me rendre invisible.

— Invisible ? répéta le Chevalier, surpris.

— Comment aurais-je pu vous suivre autrement depuis Émeraude ?

— Nous apprenons tous à nous dissimuler aux yeux et aux oreilles de nos ennemis par des stratégies militaires, mais il n'y a que les maîtres magiciens et les Immortels qui puissent se dématérialiser.

Sous ses yeux, le jeune paysan disparut d'un seul coup. Sage se releva et sonda la pièce sans ressentir sa présence. Puis, soudainement, Farrell réapparut à l'endroit exact où il se trouvait quelques instants plus tôt.

— Mais comment t'y prends-tu ? voulut savoir le Chevalier, émerveillé.

— Je n'ai qu'à le désirer, mais je n'y arrive pas quand je suis en colère ou quand j'ai peur.

— C'est pour ça que nous n'avons pas senti ta présence sur la route. Qui t'a enseigné à te servir de tes pouvoirs ? Un magicien ?

— Non, personne. Tu serais surpris de voir tout ce qu'un gamin découvre par lui-même lorsqu'il est poursuivi par d'autres enfants qui veulent lui arracher la peau.

Sage comprenait la révolte de son lointain parent, ayant lui aussi été écarté de la vie sociale de son village natal, non pas parce qu'il possédait des pouvoirs magiques, mais parce que du sang d'insecte coulait dans ses veines. Toutefois, personne ne

l'avait jamais menacé physiquement. Ses tourments avaient surtout été d'ordre moral.

— Si tu m'apprends à communiquer avec mon esprit, je te montrerai comment te rendre invisible, offrit Farrell en revenant vers lui.

— Tu comptes donc demeurer avec les Chevaliers ? déduisit Sage en lui donnant une serviette.

— Certainement pas, répondit l'autre en s'essuyant. J'aime bien ce vieux château et, puisque personne ne l'habite, je crois bien que j'y passerai le reste de mes jours.

Farrell remit la serviette au Chevalier et chercha ses vêtements. *Ils flottent sur l'océan*, lui dit Sage avec ses pensées, pour voir jusqu'à quel point ses facultés magiques lui permettaient de l'entendre. L'homme se retourna vivement vers lui.

— C'est ta voix que j'ai entendue dans mon esprit ?

Sage hocha affirmativement la tête en arborant une expression ravie. « Sa magie est puissante, mais personne ne l'a jamais aidé à la canaliser », comprit-il.

— A mon avis, tu devrais plutôt te rendre au Château d'Émeraude et étudier avec le magicien Élund ou avec le Magicien de Cristal, suggéra Sage.

— Abnar... N'est-ce pas celui qui a assassiné presque tous les Chevaliers ?

— Il n'a châtié que ceux qui le méritaient.

— Et tu voudrais que j'étudie la magie avec l'Immortel qui a tenté d'éliminer Onyx ? Ma vie ne vaut pas grand-chose, mais j'y tiens.

— Il a été forcé d'agir ainsi parce que les premiers Chevaliers d'Émeraude se sont retournés les uns contre les autres. Il ne pouvait pas les laisser déclencher une guerre civile qui aurait déchiré Enkidiev.

Farrell le fixa avec incrédulité. Sage comprenait son attitude, puisqu'il avait jadis pensé exactement la même chose.

— J'ai eu des contacts personnels avec le fantôme d'Onyx et il n'était pas un homme rempli d'amour et de compassion, expliqua le jeune guerrier.

— Les Chevaliers ont donc aussi accès au passé.

— Non. Disons que je semble y être prédisposé.

Sage lui tendit une tunique verte. Farrell recula d'un pas, plissant les yeux avec méfiance. De quel droit un moins que rien pouvait-il revêtir les mêmes vêtements qu'une bande de soldats nobles et savants que tous les royaumes vénéraient ? Paria dans son propre village, on n'avait cessé de l'accuser de méfaits. Il ne méritait certes pas de porter la tunique des Chevaliers.

— C'est un cadeau de la part d'un parent, expliqua Sage qui avait lu ses pensées.

— Désolé, mais je n'ai pas l'intention d'indisposer tes amis et de recevoir une correction.

— Ils comprendront que ce sont les seuls vêtements que je peux t'offrir en ce moment. Mais si tu préfères en avoir d'autres, alors nous demanderons aux serviteurs du Roi de Zénor de t'en apporter à leur prochaine visite.

Ne désirant pas circuler nu dans le palais glacial, Farrell fut contraint d'enfiler la tunique verte et la ressemblance entre les deux hommes s'accrut. Seuls leurs yeux pâles étaient de couleurs différentes : gris argenté chez Sage et bleu clair chez Farrell. Leur taille, la forme de leur visage et de leur bouche ainsi que la couleur de leurs cheveux étaient semblables.

— Quelle est ta relation avec la princesse mauve ? demanda Farrell en attachant sa nouvelle ceinture.

— Elle est mon épouse.

— C'est une façon intelligente d'élever son rang, ricana l'invité.

— Sans doute, mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai uni ma vie à la sienne. Je suis tombé amoureux de Kira la première fois que j'ai posé les yeux sur elle.

— Avec ses dents de prédateur, ses griffes et ses ailes de chauve-souris ?

— Elle n'a pas d'ailes, s'offensa Sage, et ces détails physiques ne sont pas importants de toute façon. Dans la poitrine de cette femme bat un cœur aussi grand que l'univers. Et nous avons beaucoup plus de traits communs que tu le crois. Surveille ta langue quand tu parles d'elle, car tu m'insultes moi aussi.

Farrell ne pouvait pas comprendre les sentiments de Sage, mais il ne désirait pas non plus se l'aliéner.

— C'est l'heure du repas, annonça froidement Sage. Ne fais pas attendre Dempsey. N'ayant pas du tout apprécié sa description de la femme de sa vie, Sage passa à côté de lui et s'engagea dans le couloir.

— Sage, attends, le rappela Farrell.

Le Chevalier s'arrêta mais ne se retourna pas. Comment aurait-il pu expliquer son amour pour Kira à cet étranger qui chérissait des valeurs diamétralement opposées aux siennes ?

— Je t'ai vexé et je m'en excuse, admit le paysan. Tu es l'un des rares êtres humains qui m'ait parlé pendant plus de dix minutes depuis que je suis venu au monde. Je n'aurais pas dû faire ce genre de remarque au sujet de ta femme, même si je ne comprends pas ton attirance pour elle.

Sage le regarda en mesurant les paroles qu'il allait prononcer. En tant que Chevalier, il ne pouvait pas mentir et, tôt ou tard, cet homme finirait bien par apprendre la vérité, alors aussi bien que ce soit de la bouche de son lointain parent.

— La mère de Kira était un maître magicien et son père, un insecte de l'Empire Noir, laissa-t-il tomber. C'est pour cette raison qu'elle est mauve. Et, avant que tu me le demandes, sache que je l'ai épousée malgré son sang hybride parce que le mien n'est pas plus pur. Mon père était un descendant du Chevalier renégat, mais ma mère était une hybride tout aussi mauve que Kira. J'aurais très bien pu naître de la même couleur qu'elle, mais les dieux ont décidé que je serais blanc.

— Mais comment les humains peuvent-ils s'accoupler avec les insectes ? s'horrifia Farrell.

— Des femmes ont été agressées par ces monstres dans le passé. Les hybrides nés de ces unions se sont réfugiés sous la terre, au Royaume des Ombres. Mais lorsque l'Empereur Noir a découvert leur cachette, il l'a détruite sans la moindre pitié. Ma mère a été la seule survivante de ce massacre. Alors, tu n'as rien à craindre : tes chances de rencontrer d'autres chauves-souris mauves sont plutôt minces, puisqu'il n'en reste plus que deux.

Sage s'en alla d'un pas furieux. Il croisa Swan qui, une serviette sur le cou, allait se purifier à son tour dans l'eau froide. Elle ressentit la colère de son frère d'armes, mais ne parvint pas à lui saisir le bras pour le forcer à s'arrêter.

— Sage, que s'est-il passé avec Farrell ?

— Rien d'important. Il est tout à toi.

Inquiète, Swan poursuivit sa route. Elle trouva Farrell debout à l'entrée du bassin, l'air coupable.

— Pourquoi Sage est-il dans un état pareil ? demanda la femme Chevalier.

— C'est ma faute, avoua le paysan. J'ai lui ai dit que sa femme ressemblait à une bestiole.

— Il n'est pas très prudent de faire fâcher un Chevalier, lui reprocha-t-elle en appuyant les mains sur sa poitrine. Ne te l'ai-je pas dit, hier soir ?

Swan poussa le jeune homme contre le mur du couloir pour lui arracher un long baiser. Farrell ne se débattit pas. Au contraire, l'attention que lui accordait cette belle femme le flattait. Swan lui conseilla de retourner dans le hall avant que tous ses compagnons ne se mettent à sa recherche. A regret, Farrell suivit sa suggestion. Il aurait préféré prolonger ces jeux amoureux, mais il ne voulait pas se mettre les soldats à dos tant qu'ils occupaient son nouveau domaine.

27.

L'Île des Hommes-Lézards

Lorsque le vaisseau s'approcha finalement de l'île des hommes-lézards, Abnar tint sa promesse et apparut de nouveau devant les Chevaliers. Il commença par matérialiser un épais brouillard, qui engloba bientôt toute la côte et une grande partie des terres intérieures. Les marins jetèrent l'ancre. N'écoutant que son instinct de guerrier, Wellan refusa de laisser ses hommes effectuer la mission de sauvetage en plein jour, malgré la brume épaisse. Abnar ne revint donc vers les Chevaliers qu'à la tombée du jour.

— Comme je vous l'ai déjà dit, commença le Magicien de Cristal, je ne pourrai pas participer au combat si vous décidez d'attaquer l'ennemi. Les dieux ne me le permettent pas.

— Mais vous pourrez nous sortir de là si les reptiles nous capturent, n'est-ce pas ? s'inquiéta Nogait.

— Ils ne s'emparent que des femmes, lui rappela Kevin. Tu sais ce qu'ils font aux hommes.

— Nous ressusciter, alors ? se reprit Nogait.

— Seuls les dieux peuvent redonner la vie aux humains, répondit Abnar, agacé. Je vous conseille donc de faire preuve de prudence.

Un large escalier lumineux se dessina entre le vaisseau et la falaise qu'ils ne pouvaient même plus distinguer. Wellan y jeta un rapide coup d'œil puis se tourna vers Abnar.

— Sera-t-il encore là lorsque nous reviendrons avec les femmes de Cristal ? s'enquit-il.

— Je le maintiendrai en place jusqu'à ce que vous me demandiez de le faire disparaître.

Wellan calcula rapidement les risques de leur dangereuse mission, car il ne voulait perdre aucun de ses soldats. Il avait assigné les villages éloignés à des Chevaliers vétérans assistés de Chevaliers moins expérimentés et les villages davantage accessibles aux plus jeunes, mais il pouvait encore changer d'idée.

— Tout va bien se passer, assura Santo, en posant une main apaisante sur son épaule. Nous savons ce que nous avons à faire.

Bergeau et Milos se plantèrent devant le grand chef, les yeux rayonnant de confiance, ce qui eut pour effet de calmer les craintes Wellan.

— Nous sommes prêts, déclara l'homme du Désert.

— Dans ce cas, allons-y, décida Wellan.

Les deux premiers Chevaliers grimpèrent l'escalier, suivis de Jasson et Kira. Wellan prit une grande inspiration et s'y engagea avec Santo. Il savait que Kevin, Nogait.

Curtis et Hettrick leur emboîteraient le pas. Quoique solides, les marches lumineuses ne laissaient échapper aucun son. Les soldats atteignirent la falaise deux à deux et s'immobilisèrent dans le brouillard, sondant la région de leurs sens magiques. Aucun reptile n'était perceptible.

Bergeau prit les devants avec son jeune frère d'armes. Utilisant leurs pouvoirs de localisation pour ne pas se perdre de vue, ils avancèrent aussi rapidement que possible entre les troncs d'arbres immenses dont ils ne pouvaient pas apercevoir la cime. Ils tentèrent de marcher silencieusement sur le sol jonché de branches mortes, Wellan les entendit pourtant craquer et serra les dents. Il ne connaissait pas la sensibilité de l'ouïe des reptiles, mais elle était sans doute supérieure à celle des humains. S'ils continuaient à faire autant de bruit, ils

seraient rapidement repérés. Malheureusement, il ne pouvait pas se servir de ses pensées pour demander à ses Chevaliers de faire plus attention.

Wellan sentit en même temps que ses compagnons, à moins d'une lieue devant eux, la présence du premier village, celui où Curtis et Hettrick devaient secourir les femmes. Cependant, les branches continuaient de faire beaucoup de tapage. Soudain, de petits oiseaux qui dormaient sur le sol s'envolèrent en poussant des cris de panique. Wellan capta aussitôt l'approche des hommes-lézards. S'agissait-il de sentinelles ou d'individus qui habitaient près de la forêt ?

Les Chevaliers empoignèrent tous leurs épées et formèrent un cercle, dos à dos. Ils attendirent l'ennemi en silence, comme ils avaient été entraînés à le faire. « Ce n'est pas ainsi que les choses devaient se passer », grommela intérieurement Wellan, qui ne voulait pas verser de sang.

Ils entendirent d'abord des grondements sourds, puis des craquements. Wellan balaya la forêt de ses sens pour établir le nombre d'adversaires auxquels ils feraient bientôt face. *Il y en a une trentaine*, fit silencieusement Jasson près de lui, les doigts serrés sur la garde de son épée. *On peut facilement les vaincre*, assura Bergeau. « Sauf s'ils ont sonné l'alerte », pensa leur grand chef avec découragement. Et Abnar ne pouvait pas intervenir.

Kira évaluait aussi leur situation et, curieusement, elle entrevit une brèche devant elle. Pourquoi les reptiles, qui formaient un cercle autour d'eux, leur laissaient-ils une telle ouverture ? Elle se rappela l'enseignement du fantôme d'Hadrian : la meilleure façon de vaincre un ennemi consistait à semer la confusion dans ses rangs. Elle savait que Wellan ne serait pas d'accord avec son plan, puisqu'il avait un esprit militaire plus moderne, mais elle n'allait certainement pas assister au massacre de ses frères sans rien tenter. Tandis que les silhouettes des hommes-lézards commençaient à apparaître

dans le brouillard, elle fonça dans l'ouverture qu'ils négligeaient de surveiller.

— Kira ! s'écria Wellan, qui la sentit tomber dans le vide.

L'exclamation du grand Chevalier provoqua aussitôt la colère de l'ennemi, qui comprit qu'il avait affaire à des humains. Wellan appela le Magicien de Cristal à leur secours à l'aide de son esprit. Si l'Immortel n'avait pas reçu des dieux la permission de se battre à leurs côtés, il pouvait au moins dissiper cette brume qui empêchait les Chevaliers de voir leurs adversaires. Ils auraient pu, bien sûr, utiliser leurs sens magiques pour se battre dans la noirceur la plus totale, mais ils étaient plus efficaces avec leurs yeux. En réponse à sa prière, le brouillard se leva et les rayons de la lune éclairèrent subitement la forêt. Les reptiles se rapprochaient, leurs glaives primitifs à la main.

En brisant les rangs, Kira s'était élancée entre les arbres sans vraiment savoir où elle allait, voulant surtout forcer certains des hommes-lézards à la suivre. Elle n'avait pas fait trois pas que le sol cédait sous elle. Elle roula sans pouvoir s'arrêter jusqu'en bas de la pente raide. Voilà pourquoi l'ennemi avait laissé cet espace ouvert : il était impossible d'y prendre pied. Assommée, la jeune femme mauve secoua la tête. Ses frères se trouvaient là-haut et ils avaient besoin d'aide. Utilisant ses griffes, elle entreprit d'escalader le mur de racines et de terre friable. C'est alors qu'elle mit la main sur un objet froid et métallique. Elle étouffa un cri de surprise. Le Magicien de Cristal se matérialisa devant elle en la faisant sursauter.

— Besoin d'un coup de main ? demanda Abnar, flottant entre le ciel et la terre.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que je suis en difficulté ? riposta Kira, qui s'accrochait tant bien que mal aux racines.

L'Immortel fit apparaître une lumière qui semblait sortir de son propre corps, illuminant le ravin dans lequel Kira avait plongé. Elle constata que l'objet de métal qu'elle avait touché était la garde d'une épée enfoncée dans la terre. Elle l'empoigna

d'une main et la tira de toutes ses forces, au risque de se rompre le cou en retombant dans le vide. Le Magicien de Cristal tendit les bras et la princesse sentit une puissance invisible la saisir par la taille et la soulever dans les airs.

Dans la forêt, les reptiles continuaient de resserrer leur piège sur les Chevaliers, qui les observaient sans bouger, l'épée en position défensive.

— Attendez qu'ils soient à portée de vos lames, ordonna Wellan à ses soldats.

— Il ne va pas être facile de leur trancher la queue avec tous ces arbres qui nous empêchent de manœuvrer, maugréa Bergeau.

Les Chevaliers allaient s'élancer sur l'ennemi lorsque Kira s'éleva au-dessus des arbres comme une apparition divine. Les reptiles reculèrent en poussant de curieux gémissements, confondus par cette étrange vision. Wellan risqua un œil derrière lui et aperçut sa sœur d'armes : elle se tenait sur un nuage qui n'avait rien de naturel. Sa peau et ses cheveux étaient aussi verts que les écailles des reptiles. Elle brandissait une épée à la lame déchiquetée telle une rangée de dents acérées.

— Le grand lézard ? devina Jasson, près de son chef.

Pour ajouter à la confusion de leurs adversaires, Abnar apparut au centre du cercle formé par les Chevaliers, sa tunique blanche parcourue d'éclairs brillants. Les soldats humains furent soulagés de le voir se joindre à eux, mais ils demeurèrent tout de même prêts à se défendre. Sidérés, les hommes-lézards laissèrent tomber leurs glaives et se jetèrent face contre terre. Kira descendit lentement entre les humains et les reptiles et planta l'épée magique dans le sol.

— Au fil des siècles, ces prophéties finissent par perdre leur clarté, remarqua Nogait en faisant même sourire le Magicien de Cristal.

Dites-moi ce que je dois faire, maintenant, fit la voix de Kira dans leurs têtes. *C'est toi le héros,* répondit Nogait. *Je ne*

connais même pas leur langue, protesta-t-elle. *Alors, coupe-leur la tête !* suggéra son turbulent frère d'armes. *Nogait, si je dois couper la tête de quelqu'un, ce sera la tienne !* répliqua-t-elle en lui décochant un regard noir.

— C'est assez, tous les deux ! ordonna Wellan, exaspéré par leur comportement.

— Dis-leur qui nous sommes, Kira, lui conseilla Abnar.

— Mais ils ne parlent pas notre langue.

— Fais-moi confiance.

La Sholienne, vêtue d'une tunique d'écaillés brillantes, adopta une expression d'autorité et plaça ses deux mains sur la garde de l'épée plantée dans la terre. « La véritable fille d'un empereur », ne put s'empêcher de penser Wellan.

— Je ne suis pas descendue du ciel pour prendre la vie de qui que ce soit ! tonna-t-elle, la voix amplifiée par la magie de l'Immortel.

Elle entendit ricaner Nogait derrière elle et faillit se retourner pour lui envoyer son pied dans l'estomac, mais Bergeau se chargea de le rappeler à l'ordre.

— Je suis venue vers vous pour réparer une grande injustice commise envers ces hommes d'un autre continent ! J'exige que vous leur rendiez les femmes que vous leur avez enlevées !

— Mais, grand seigneur, gémit l'un des reptiles devant elle, c'est nous qui avons d'abord été victimes d'une injustice.

« Je comprends ses sifflements et ses grondements ! » constata Kira en tentant de cacher sa surprise et de conserver son air de divinité courroucée. L'expression sur le visage de ses compagnons lui indiqua qu'ils étaient tout aussi déconcertés qu'elle.

— Explique-toi ! exigea-t-elle.

— Depuis que les soldats de l'empereur sont venus sur notre île, nos femmes se meurent et notre race disparaîtra si nous n'avons plus d'enfants.

Demande-lui de nous laisser sonder les malades, l'enjoignit alors Santo en allant se placer aux côtés de Kira.

— Cet homme est un grand guérisseur, poursuivit-elle en relevant fièrement la tête. Je veux que vous le laissiez examiner vos femmes.

— Ce sera un honneur pour nous de vous conduire à notre village, grand seigneur.

Alors, au grand étonnement des Chevaliers, les reptiles prirent les devants et leur ouvrirent le chemin à travers la forêt. Les soldats les suivirent, en conservant leurs armes à la main. Abnar marcha aux côtés de Wellan au lieu d'utiliser sa magie pour arriver au village avant eux.

— Elle s'est fort bien débrouillée, souffla-t-il au grand chef.

— Heureusement que vous étiez là, répliqua Wellan. Mais je croyais que vous ne pouviez pas intervenir dans nos combats.

— Je ne peux pas lever une arme contre vos ennemis, mais les dieux ne m'ont pas défendu d'utiliser mes pouvoirs d'une façon créatrice.

— Vous n'êtes pas aussi indifférent à notre cause que je le croyais, maître.

— Vous auriez intérêt à me faire davantage confiance, sire Wellan.

Ils arrivèrent au milieu d'une centaine d'habitations circulaires en pierre. Ils étendirent leurs sens magiques autour d'eux et ressentirent la présence de femmes humaines dans quelques-unes des maisons. « Il aurait été bien difficile pour dix soldats de les rassembler toutes en une seule nuit », comprit Wellan, puisqu'elles étaient dispersées partout au village et probablement dans les autres aussi. Comment Kira allait-elle obliger ces reptiles à les leur remettre ? Combien de temps croiraient-ils qu'elle était une divinité ?

Et si j'arrivais à soigner leurs femelles ? intervint la voix de Santo dans son esprit. *Alors ils n'auraient nul besoin de femmes humaines.* Wellan le fixa dans les yeux pendant un instant avant de répondre. *Ce sont des êtres complètement différents de nous,*

mon frère. Rien ne prouve que nos pouvoirs agiront sur leur métabolisme. Mais le regard insistant de Santo eut finalement raison de sa réticence. Il lui accorda la permission de jouer au médecin auprès des femmes-lézards, à condition toutefois de ne pas mettre sa propre vie en danger.

— Les femmes et les enfants dorment à cette heure, grand seigneur, expliqua l'un des reptiles, mais nous pouvons les réveiller pour vous.

Qu'est-ce que je fais, Wellan ? demanda Kira. Elle avait donc décidé de respecter la hiérarchie. Il faisait nuit. Maintenant qu'ils avaient l'appui du « grand lézard », il était préférable qu'ils se reposent, mais étaient-ils en sécurité dans cet endroit foisonnant de lézards ? Le Magicien de Cristal posa la main sur le bras du grand chef.

— Je veillerai si vous voulez dormir, assura-t-il.

— Dans ce cas, nous procéderons à ces examens à la lumière du jour, décida Wellan. Si ces femmes sont gravement malades, il est préférable de ne pas troubler leur sommeil.

— Le Chevalier Wellan a raison, l'appuya Kira en s'adressant aux reptiles. Nous les verrons demain.

Abnar alluma un feu magique au centre du village. Les hommes-lézards, impressionnés par ses pouvoirs, s'en éloignèrent aussitôt. Il matérialisa aussi pour les Chevaliers des couvertures douces comme de la soie et les regarda s'y enrouler près des flammes. Mais Wellan ne pouvait pas dormir, son esprit continuant de prendre note de tout ce qui l'entourait. « L'insomnie est souvent la rançon des grands stratèges », se rappela-t-il. Il lui faudrait un jour consigner toutes ses observations par écrit, afin que les prochaines générations de Chevaliers puissent en profiter. Il sentit alors l'Immortel s'asseoir près de lui.

— Avez-vous besoin d'aide pour fermer l'œil ? l'interrogea-t-il sur un ton neutre.

— Non, je ne désire pas dormir tout de suite. D'ailleurs, j'ai constaté que depuis mon séjour au Royaume des Ombres, je n'ai plus besoin d'autant de sommeil qu'autrefois.

— Cette mission ne se déroule pas comme vous l'escomptiez, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, soupira Wellan, mais un plan n'est vraiment bon que s'il peut être rapidement changé.

Le grand Chevalier demeura silencieux un moment à contempler les étoiles. Sans qu'il puisse s'en empêcher, ses pensées dérivèrent vers son magnifique fils de lumière qui vivait quelque part là-haut.

— Les dieux n'ont pas encore décidé de son destin, lui apprit Abnar, qui percevait toutes les pensées humaines. Il est plutôt têtue pour un Immortel.

— Que lui arrivera-t-il s'ils ne peuvent pas le mettre à leur main ?

— Ils lui accorderont une vie de mortel ou...

Wellan n'eut pas besoin d'entendre le reste de sa réponse pour la deviner. Les dieux oseraient-ils faire disparaître à tout jamais un enfant aussi pur que Dylan ? Il se surprit alors à penser que la déesse de Rubis ne les laisserait jamais faire une telle chose.

— Votre relation avec Theandras est plutôt inhabituelle, admit l'Immortel. Jamais un dieu ne s'est autant intéressé à un humain.

— Ce n'est qu'une question de confiance, maître. J'ai donné mon cœur à la déesse lorsque j'étais enfant et je ne l'ai jamais repris. Elle m'a toujours assisté dans les moments les plus difficiles de ma vie. Elle ne me laissera jamais tomber. C'est ce genre de dévotion qu'exigent les dieux, mais, en général, les hommes préfèrent les craindre et se détourner d'eux.

— Si vous aimez vraiment votre fils, sire, assurez-vous qu'il adopte le même genre de comportement envers ses maîtres célestes. Sa pérennité en dépend.

— Un bon père ne dicte pas sa conduite à son fils. Il ne peut que lui donner le bon exemple et espérer qu'il marche dans ses pas... et je crains d'être un père plutôt indépendant.

Assise plus loin, Kira les écoutait en silence. Les hommes-lézards avaient installé un trône de pierre pour elle, auprès du feu, puisqu'en tant que membre de leur panthéon, elle n'avait pas besoin de repos comme les mortels. Bien droite sur le siège inconfortable, elle tint bon jusqu'à ce que tous ses sujets s'endormissent dans le sommeil. Elle aurait pu dormir quelques heures, mais la conversation du Chevalier et de l'Immortel devenant intéressante, elle s'efforça de rester éveillée afin d'en apprendre davantage sur son petit frère. Il lui aurait été facile d'entrer en contact avec lui si elle avait poursuivi ses études de magie auprès d'Abnar, mais elle avait préféré la vie aventureuse d'un Chevalier.

— C'est le moment idéal pour utiliser la transe de régénération que je t'ai jadis enseignée, déclara le Magicien de Cristal en se tournant vers elle.

Kira sursauta. Elle s'était crue à l'abri de la surveillance de l'Immortel pendant qu'il discutait avec Wellan. Docile, elle ferma les yeux et se mit à la recherche de son oasis de paix intérieure. Tous les hommes possédaient en eux un tel sanctuaire, mais seuls les Chevaliers et les magiciens le visitaient régulièrement.

Un petit frère inhabituel

En état de transe, Kira sombra dans le néant. Son esprit parcourut de nombreux couloirs bleuâtres pour finalement faire irruption dans un magnifique palais de glace. Elle ne savait pas si son temple intérieur était constitué de souvenirs accumulés durant son enfance ou si elle avait imaginé tous les objets présents dans cet abri invisible, mais, chaque fois qu'elle méditait, elle revenait dans cet immense hall aux murs givrés. Un épais tapis aux couleurs chatoyantes se déroulait devant elle et s'arrêtait au pied d'un majestueux escalier blanc.

Elle le gravit lentement, en laissant tout son être s'imprégner de la tranquillité qui régnait en ce lieu. Au second étage se trouvait une chambre circulaire entièrement mauve, où elle allait s'asseoir pour reposer son âme. Lors de ses premières retraites privées, elle s'était surtout appliquée à détailler les jouets et les meubles qui l'entouraient. Les connaissant désormais par cœur, elle tenta cette fois d'aller encore plus loin, dans les replis les plus profonds de son âme.

— C'est un très bel endroit, fit une voix aiguë. Kira ouvrit les yeux, persuadée que Lassa s'était encore infiltré dans ses pensées. Or, le gamin debout au milieu de la pièce ne ressemblait pas du tout au petit Prince de Zénor Plus grand et plus mince, il portait une longue tunique lumineuse. Ses cheveux transparents rappelaient ceux des Fées et son visage pointu était doux comme ceux des Elfes. Mais ce furent surtout ses yeux qui trahirent son identité.

— Dylan, murmura-t-elle.

— Tu sais qui je suis ? s'étonna l'enfant en s'approchant d'elle.

— Tu es mon frère.

Le visage réjoui, le garçonnet s'assit devant elle et examina attentivement ses traits étranges, puis ses doigts armés de griffes. Les dieux avaient sans doute oublié de lui dire que sa grande sœur était mauve.

— Je suis née ainsi, lui expliqua Kira.

Dylan leva des yeux inquiets sur elle, craignant que cette curieuse condition la fasse souffrir. Captant son interrogation, la jeune femme s'esclaffa et sa réaction ramena aussitôt un sourire sur le visage de l'enfant.

— Mère m'a dit que tu étais encore un bébé quand elle a été rappelée par les dieux, fit-il d'une voix douce comme un murmure. Donc, tu n'as pas vraiment eu de famille toi non plus.

— J'ai perdu mes parents quand je n'étais qu'un puceron, c'est vrai. Par contre, j'ai eu le bonheur de grandir auprès d'un homme et d'une femme qui m'ont aimée comme leur propre fille. Lorsque je suis devenue adulte, j'ai épousé un homme formidable qui me rend infiniment heureuse. Tous ces gens font partie de ma famille, comme toi d'ailleurs. Et la famille, c'est ce que nous avons de plus précieux.

— Tu m'aimeras toujours, même si nous ne pourrons pas nous voir souvent ?

— Je t'aimerai jusqu'à la fin des temps, petit frère, parce qu'en toi, il y a une partie de moi.

L'Immortel se mit à rayonner de joie. Il sembla soudain à Kira que ce n'était pas un enfant de lumière qui se trouvait devant elle, mais un dieu miniature. Il sauta dans ses bras pour la serrer affectueusement. La jeune femme reconnut aussitôt l'énergie de sa mère dans celle de Dylan et cela lui fit le plus grand bien. Issu d'une remarquable magicienne et du plus brave des Chevaliers d'Émeraude, ce gamin accomplirait certainement des exploits.

— Tu es bien chanceux d’avoir Wellan pour père, lui dit-elle, Il est fort et courageux et il traite les autres avec justice.

— Ton père à toi n’est pas humain, n’est-ce pas ?

Les épaules de Kira s’affaissèrent alors qu’elle rappelait à son esprit l’affreuse image de l’homme-insecte mort sur la plage de Zénor. Elle aurait voulu dissimuler ses pensées à son frère, mais comment pouvait-elle cacher quoi que ce soit à un Immortel ? Dylan ressentit sa colère et sa honte. En réponse, il la serra davantage en lui prodiguant une vague d’apaisement.

— Ce n’est pas ta faute, Kira, affirma-t-il sur un ton presque mature. Ce qui est important, c’est ce que tu es devenue.

La jeune femme l’éloigna doucement. Elle le fixa dans les yeux en se demandant si ces paroles venaient bien de lui. Wellan lui avait déjà dit que ces êtres grandissaient plus rapidement que les mortels. Dylan avait-il vraiment l’âge de Lassa ou était-il deux fois plus vieux que lui ?

— Et puis, rien n’arrive pour rien, ajouta le petit sage. C’était sans doute une condition nécessaire à l’accomplissement de ton destin.

— Tu vois mon avenir ?

— Je peux voir certaines choses qui n’ont pas encore eu lieu, mais rien ne prouve que c’est ainsi que ces événements se produiront. L’avenir est composé d’une multitude de possibilités entre lesquelles les humains et les Immortels doivent choisir.

— Et quelles sont les miennes, en ce moment ?

— Je vois de dures épreuves que tu devras affronter ou refuser, mais tu as le courage d’un héros, Kira. Tu sauras les traverser.

— Arriverons-nous à éliminer l’Empereur Noir une fois pour toutes ?

Il allait répondre à sa question lorsqu’un tourbillon éblouissant s’éleva autour d’eux. Dylan s’accrocha fermement à sa sœur, mais une main s’empara de lui pour l’aspirer dans la lumière.

— Non ! cria Kira en colère.

Elle bascula aussitôt dans un grand trou sombre et tomba en chute libre pendant plusieurs secondes avant de réintégrer le monde physique.

29.

Le Dieu Lézard

Kira ouvrit les yeux et constata qu'elle était toujours assise sur le trône de pierre. Son cri avait réveillé tout le village. Dans le ciel, on commençait à distinguer les teintes pâles de l'aube. Tandis que les Chevaliers s'asseyaient un à un en sondant rapidement leur sœur d'armes, les reptiles, eux, bondissaient au secours de leur divinité. Comment allait-elle leur expliquer qu'un dieu pouvait exprimer ainsi son déplaisir en revenant d'une méditation ?

Les lézards se jetèrent tous à plat ventre devant elle. Pour sa part, Wellan se défit de sa couverture et se tint prêt à intervenir. Le Magicien de Cristal apparut à ses côtés, curieux lui aussi de voir comment la jeune femme, temporairement verte, se sortirait de cette fâcheuse situation.

— J'ai eu une vision, expliqua Kira en adoptant un air supérieur.

Nogait voulut faire un commentaire, mais Jasson l'écrasa aussitôt dans sa couette et lui plaqua les deux mains sur la bouche. Wellan, quant à lui, releva son sourcil en attendant avec inquiétude les prochaines paroles de son Chevalier déifié.

— Parlez-nous de votre vision, grand seigneur, réclamèrent ses sujets.

— J'ai vu ce que l'Empereur Noir pouvait faire à notre monde, répondit-elle en retombant dans la tristesse. Si tous les peuples qu'il a asservis ne s'unissent pas bientôt, il les exterminera tous.

« Pas mal du tout », pensa Wellan en recommençant à respirer librement. Kira poursuivit pendant un moment son discours sur les bienfaits d'une telle alliance, puis elle demanda aux hommes-lézards de faire un premier geste de solidarité en permettant à Santo d'examiner leurs femelles et de leur redonner la santé.

Wellan se leva et demanda à Bergeau, à Jasson et aux plus jeunes de trouver de la nourriture pour un éventuel repas du matin. Les Chevaliers n'avaient pas fait deux pas vers la mer, où un groupe de reptiles se dirigeait avec des filets, que des femmes humaines surgissaient des maisons. Les captives lancèrent des cris de joie et se jetèrent aux pieds des soldats en les implorant de les délivrer.

— C'est ce que nous sommes venus faire, assura Bergeau qui essayait de les empêcher de lui embrasser les mains.

— Un bateau va vous ramener à Enkidiev, ajouta Jasson.

Puisqu'elles connaissaient les sources de nourriture de leurs ravisseurs, les villageoises de Cristal offrirent de préparer le repas de tous les Chevaliers. Wellan laissa ses compagnons les rassurer. Il suivit plutôt Santo et Kira dans l'une des habitations de pierre. Le soleil commençait à pénétrer dans les nombreuses fenêtres de la demeure et, lorsqu'ils mirent les pieds à l'intérieur, c'est dans un de ses chauds rayons qu'ils aperçurent un bien triste spectacle.

Une femme-lézard allongée sur ce qui ressemblait davantage à un nid qu'à un lit respirait avec beaucoup de difficulté. Elle était plus petite que les mâles et d'un vert plus clair. Bien qu'elle fût d'une race complètement étrangère, Kira comprit qu'elle se mourait. Dans un élan de compassion, Santo s'agenouilla à son chevet et prit doucement sa main pour lui faire comprendre qu'il n'était pas son ennemi.

— Je suis le Chevalier Santo d'Émeraude. Je vous en prie, laissez-moi vous examiner, dit-il d'une voix amicale, se

rappelant que le Magicien de Cristal avait jeté un sort leur permettant de communiquer malgré leurs langues différentes.

Elle tenta de répondre, en vain, puis ferma les yeux comme si cet effort l'avait vidée de ses forces. Debout derrière son frère d'armes, Wellan craignait que cette maladie ne soit contagieuse. Inutile de mettre Santo en garde toutefois, car son âme était davantage celle d'un guérisseur que celle d'un guerrier. Il soignerait cette créature peu importe ce qu'il lui en coûterait.

Santo déposa la main verte à côté du corps squelettique et ralentit sa respiration. Ses paumes s'illuminèrent et il les passa au-dessus de la malade. Lorsque la lumière s'estompa, Wellan remarqua que son compagnon fronçait les sourcils. Avant qu'il puisse lui demander ce qu'il ressentait, le guérisseur exigea de voir les autres victimes. Ce ne fut qu'après une vingtaine d'examens qu'il se prononça.

— Elles ont toutes été empoisonnées, affirma-t-il, attristé.

— Dans ce cas, il nous faut trouver un antidote, décida Wellan.

— À condition de pouvoir identifier le poison, fit Kira.

Abnar apparut près d'eux. Il examina aussi la femme reptile en se servant uniquement de ses yeux. Le Chevalier guérisseur avait raison, mais c'était dans le sang que se concentrait le venin.

— Il s'agit d'une intoxication lente et progressive, déclara l'Immortel.

— Si on me laisse circuler librement sur l'île, je suis certain de pouvoir en localiser la source, affirma Santo.

— Tu as ma permission d'aller où bon te semble, déclara Kira en continuant à jouer son rôle. Et ces deux fiers guerriers assureront ta sécurité.

Elle ordonna aux hommes-lézards de faire tout ce que le Chevalier aux mains sensibles leur commanderait, puis les suivit à l'extérieur. Avec intérêt, elle observa Santo tandis qu'il tournait lentement sur lui-même en cherchant une vibration

que lui seul pouvait reconnaître. Puis, soudain, le guérisseur s'arrêta et fixa la montagne.

— C'est par là, annonça-t-il en commençant à marcher, ses deux gardes du corps sur les talons.

Kira allait leur emboîter le pas lorsque Wellan lui bloqua la route. Elle aperçut l'inquiétude dans ses yeux bleus. Il voulait savoir pourquoi sa transe s'était terminée par un cri de colère et pourquoi il sentait en elle une énergie aussi familière, mais il ne pouvait pas s'adresser à elle en égal devant tous ces reptiles qui la prenaient pour un dieu.

Dylan est venu me visiter pendant ma méditation, le devança silencieusement Kira, Elle capta alors une émotion étrange dans l'âme du grand Chevalier : une intense joie mêlée à un profond désespoir. *Il voulait seulement faire ma connaissance*, poursuivit la jeune femme afin de ne pas ajouter aux souffrances de Wellan. Le regard du grand chef devint absent. Il avait donc décidé de refermer son cœur pour faire taire la douleur qui le déchirait cruellement.

— Pourquoi continuez-vous de vous torturer ainsi, sire ? demanda Abnar, qui captait son combat intérieur.

Wellan ne lui accorda pas la moindre attention. Il se précipita plutôt pour rejoindre Santo qui se dirigeait vers la montagne. Kira aurait bien aimé le rattraper pour le rassurer et lui dire à quel point Dylan était beau et parfait, mais son geste aurait été mal interprété par ses sujets à écailles. Pour que le départ soudain du grand Chevalier n'inquiète pas les reptiles, elle demeura sur place, en conservant une attitude impériale, comme si Wellan s'éloignait à la suite de son ordre silencieux.

— Vous ne devriez pas encourager cet enfant à échapper constamment à ses gardiens, lui recommanda Abnar, toujours debout près d'elle.

— Mais je n'ai rien fait de tel, se défendit la jeune femme. C'est lui qui est venu vers moi.

— En entretenant un aussi grand amour pour lui, Wellan et toi l'empêchez de progresser dans l'univers où les dieux ont choisi de le placer.

— Mais comment pourrais-je ne pas aimer mon propre frère ?

— Il est né de Fan de Shola, je ne puis le nier, mais il n'est pas venu au monde pour partager la vie des humains. Il est Immortel, Kira. Il ne peut pas se comporter comme vous. Son destin est encore plus grand que le vôtre et vous n'avez pas le droit de l'en priver.

— Je suis désolée, maître Abnar, mais je suis incapable d'accepter l'absence d'émotions qui règne dans votre monde.

Elle s'approcha du feu magique brûlant toujours au milieu du village, sous le regard inquiet du Magicien de Cristal. Ce dernier désespérait de leur faire comprendre que leur attitude mettait l'existence de l'enfant de lumière en danger.

L'eau empoisonnée

Wellan rattrapa Santo tandis qu'il gravissait la montagne en compagnie de ses protecteurs lézards. Il marcha derrière eux en silence, ne désirant pas briser la concentration de son frère d'armes, qui devait trouver rapidement la source du poison. En les voyant arriver sur le sentier de terre, les gardiens de la mine s'emparèrent de leurs glaives et se précipitèrent pour leur interdire le passage. Les gardes du corps de Santo se placèrent immédiatement devant les humains. Ils émirent des sifflements et des grognements qui arrêtaient brusquement la course de leurs congénères. En penchant la tête pour exprimer leur étonnement, les veilleurs finirent par obtempérer et laisser entrer les deux étrangers dans les galeries. Profondément absorbé, Santo ne portait aucune attention aux travailleurs qui frappaient sur les murs avec des outils rudimentaires pour en extraire un curieux minéral rouge comme le sang, pendant que d'autres le chargeaient à bord de grandes brouettes de bois. Mais Wellan, lui, avait l'œil bien ouvert. En plus de demeurer aux aguets pour prévenir tout danger potentiel, il enregistrait mentalement ce qui se passait autour de lui. Il avait beau fouiller sa mémoire, il ne se rappelait pas avoir lu quoi que ce soit au sujet de cette matière brillante que les reptiles dégageaient des parois rocheuses. Cependant, ce n'était guère le moment de questionner leurs hôtes.

Santo s'arrêta finalement devant un mur grisâtre éclairé par des torches et passa la main devant les pigments rougeâtres. Ce minéral pouvait-il être responsable de la condition des femmes-

lézards ? Le guérisseur poursuivit sa route dans un tunnel qui débouchait sur une clairière. Les reptiles utilisaient ce passage pour transporter leur butin hors de la mine.

Le Chevalier s'arrêta de nouveau et son regard parcourut le paysage sans vraiment le voir, car ce qu'il cherchait n'était pas physique. Des reptiles plongeaient de grands filets remplis de minerai dans l'eau de la rivière. Wellan remarqua que celle-ci s'écoulait vers les basses terres. Son frère d'armes, toujours en transe, avança lentement et s'agenouilla sur la berge. Wellan le suivit avec curiosité, ne comprenant pas tout à fait le fonctionnement des merveilleux pouvoirs que possédait son compagnon. Il jeta un coup d'œil dans les eaux limpides en se demandant ce que Santo pouvait bien y distinguer. Se servant de ses propres sens magiques, le grand chef n'y capta que la vie aquatique habituelle.

— C'est l'eau, articula finalement Santo, en transe. Le minerai contient un poison qui se déverse dans l'eau.

Sans attendre les commentaires de son chef ou se préoccuper de l'étonnement de ses gardes du corps, Santo se releva et marcha le long de la rivière qui serpentait à travers tous les villages des hommes-lézards. Ils s'arrêtèrent dans le premier. En les apercevant, les prisonnières humaines laissèrent tomber les paniers qu'elles transportaient et les légumes qu'elles lavaient pour se précipiter vers eux. Mais le guérisseur ne les entendit pas. Ce fut Wellan qui se chargea de calmer les pauvres femmes et de leur annoncer qu'elles rentreraient bientôt chez elles.

C'est alors qu'un reptile beaucoup plus gros que les autres se dressa devant Santo, l'obligeant à s'arrêter brusquement. Les gardes du corps du guérisseur eurent beau essayer de lui expliquer le but de la présence des mâles humains sur leur île, l'immense lézard ne voulut rien entendre.

— Je suis Kasserr et je vais vous tuer ! hurla-t-il en verdissant de colère.

— Je suis le Chevalier Wellan d'Émeraude, déclara le plus grand des deux hommes en s'avancant vers lui. Nous ne sommes pas venus ici pour nous battre.

Le chef des reptiles fut frappé de stupeur, puisque non seulement il reconnaissait cet humain qui avait tué presque tous ses guerriers sur les plages d'Enkidiev, mais il pouvait aussi comprendre son langage !

— Nous sommes venus reprendre les femmes que vous avez enlevées, poursuivit Wellan, la main sur la garde de son épée.

— Nous ne les laisserons pas partir, siffla Kasserr de façon menaçante.

— Nous comprenons la raison de ce rapt, assura Santo, d'une voix plus conciliante que celle de Wellan, mais je crois que nous sommes en mesure de sauver la vie de vos femmes et de vos petits.

— Écoute-le, Kasserr, l'implora un des lézards chargés de veiller à la sécurité des humains. C'est un guérisseur qui fait apparaître de la lumière dans ses mains. C'est le grand seigneur du ciel lui-même qui l'a emmené ici.

— Le grand seigneur ? répéta l'autre avec incrédulité.

— Il est arrivé dans la nuit, comme l'ont prédit les Anciens, au milieu d'un nuage lumineux et portant à la main l'épée de Ménesse, expliqua l'autre garde.

— C'est un dieu, Kasserr, renchérit le premier, et il protège aussi les humains.

— Et pourquoi veulent-ils sauver nos femmes alors qu'ils ont déjà tué presque tous les mâles de notre race ? tonna leur chef en posant un regard meurtrier sur les étrangers.

— Nous protégeons nos terres et nos femmes, répondit Wellan sur le même ton.

Le grand reptile se mit à marcher de long en large sur le bord de la rivière, comme un fauve attendant le moment d'attaquer. Wellan demeura parfaitement immobile, décidé à ne pas se laisser intimider par le lézard courroucé. Santo remarqua alors les cicatrices sur le cou et le dos de Kasserr. *Wellan, je pense que nous avons un problème. C'est le reptile que Kira a*

failli dévorer sur la plage du Royaume d'Argent et il sera furieux de constater qu'elle est le puissant dieu que son peuple attend depuis des siècles.

Le grand Chevalier observait aussi les marques de crocs et de griffes sur la peau du guerrier. Cela allait en effet constituer un obstacle de taille à leur mission, à moins que le Magicien de Cristal ne leur accorde une fois de plus son aide.

— Je peux composer un antidote pour éliminer le poison qui décime votre peuple, annonça alors Santo pour désamorcer le conflit.

— Le seul poison qui nous menace, c'est vous ! s'exclama Kasserr, de plus en plus vert.

— Écoutez-moi, implora le guérisseur. Le minerai que vous extrayez de la montagne contient une substance mortelle qui se mêle à l'eau de la rivière.

— Si elle était vraiment empoisonnée, les mâles aussi seraient malades.

— S'ils avaient la même constitution que les femelles et que les enfants, oui, ils en seraient tout autant affectés, mais chez toutes les races que nous connaissons, les femelles et les petits ne sont jamais physiquement semblables aux mâles adultes, expliqua Santo. Les premières ont des fonctions biologiques différentes qui leur permettent de mettre au monde des enfants. C'est pour cette raison qu'elles sont touchées par le poison. Quant aux enfants, c'est leur manque de résistance qui les rend sujets à la maladie.

Kasserr continua de remuer en réfléchissant. Seuls les femmes et les enfants avaient été terrassés par ce terrible mal après que les soldats de l'empire aient obligé les hommes de sa race à creuser la terre pour en extraire la substance rouge dont ils ne savaient rien.

Même si, depuis leur arrivée sur l'île, Wellan comprenait la langue des reptiles, il ne pouvait toujours pas lire leurs pensées. Ignorant les intentions du lézard géant à leur égard, il conservait la main sur sa garde, aux aguets. À cette courte

distance, il serait plus rapide avec sa lame qu'avec ses pouvoirs magiques.

— Cet antidote guérirait-il tous les malades ? demanda soudainement Kasserr en s'arrêtant devant Santo.

— J'en suis persuadé, répondit le guérisseur. Il neutraliserait les effets du poison et redonnerait la santé à ceux qui en sont atteints, mais il doit être administré le plus rapidement possible.

— Mais il n'existe pas encore.

— Non. C'est pour cette raison que je dois me mettre au travail sans délai.

— De quoi as-tu besoin ?

— D'une écuelle pour prendre un échantillon de cette eau. Ensuite, je devrai probablement parcourir la forêt à la recherche des ingrédients nécessaires à la fabrication du remède.

— Fais-le.

Kasserr se retourna vers Wellan et les deux chefs se mesurèrent du regard pendant un instant. Santo devait accomplir cette urgente mission, mais il hésitait à laisser son compagnon d'armes seul avec le reptile menaçant. Tu peux y aller, assura calmement Wellan sans quitter Kasserr des yeux. Le code défendait aux Chevaliers de laisser un frère d'armes sans protection, mais le guérisseur ne pouvait pas non plus désobéir aux ordres de son chef. Alors Santo se dirigea vers la rivière avec ses gardes du corps, qui avaient déniché une écuelle de bois.

— Toi ! rugit Kasserr en fixant Wellan. Conduis-moi jusqu'au grand seigneur du ciel !

« Pourvu que Kira n'essaie pas une seconde fois de lui arracher la tête en se rappelant ce qu'il a fait à Sage », pensa Wellan en se pliant aux exigences du lézard.

Pendant qu'ils s'éloignaient, Santo se pencha pour puiser un peu des eaux pourtant cristallines de la rivière. Il se mit tout de suite au travail afin de pouvoir rejoindre rapidement les autres Chevaliers.

Il s'assit sur le sol, déposa l'eau devant lui et ralentit sa respiration afin d'avoir accès à toute sa puissance. Il ne remarqua même pas les reptiles et les femmes de Cristal qui se rassemblaient autour de lui. La paume de sa main droite s'illumina sous les yeux émerveillés des observateurs. Très lentement, Santo passa la main au-dessus du récipient en recueillant tous les renseignements que lui fournissaient ses sens magiques. Les Chevaliers avaient tous appris cette science du magicien Élund jadis, mais il était le seul à continuer de la pratiquer, sans doute en raison de sa plus grande sensibilité aux forces invisibles de la nature.

En laissant son esprit s'imprégner de la composition de l'eau, il comprit qu'il ne s'agissait pas d'un poison créé artificiellement, mais d'un mélange d'ingrédients naturels très dangereux qui ne se serait jamais produit si les hommes-lézards n'avaient pas extrait le minerai rouge des rochers. Il se releva et regarda vers la forêt, où il pourrait probablement trouver ce qu'il lui fallait pour contrer le poison. Il s'y engagea d'un pas assuré, suivi de ses protecteurs.

L'Épée de Mènesse

Wellan marcha aux côtés de Kasserr en échafaudant rapidement un plan de secours afin de l'empêcher de s'en prendre à Kira lorsqu'il la reconnaîtrait. Il lui faudrait aussi persuader cette dernière de ne pas tenter de venger Sage. *Kira, j'approche du village avec le chef des reptiles et je veux que tu conserves ton calme*, fit-il par voie télépathique.

Assise sur son trône, entourée des femmes et des petites filles humaines retenues dans ce village, Kira mangeait les étranges fruits rapportés par ses frères d'armes, Jasson, les jambes croisées sur le sol devant le feu, haussa les sourcils en se tournant vers la princesse verte. *Tu veux que je conserve mon calme ?* répéta Kira tout aussi étonnée que ses compagnons. *Pourquoi ?* Elle jeta le dernier fruit dans les flammes et se leva. *Parce qu'il se peut que tu le reconnaisse*, répondit Wellan. *Je veux que tu gardes à l'esprit que tu es le grand seigneur des lézards et que tu continues de jouer ce rôle.*

— Mais ces reptiles se ressemblent tous ! protesta Kevin. Comment pourrait-elle le distinguer d'un autre ?

— Je pense que notre grand chef nous ramène le lézard qui a essayé de tuer Sage et qu'il craint que Kira ne se mette en colère, fit Bergeau sans le moindre tact. Les oreilles pointues de la Sholienne se rabattirent aussitôt sur son crâne comme celles d'un chat courroucé. Jasson comprit ce que Wellan redoutait.

— On lui réglera son compte lorsque toutes les femmes seront dans le bateau, d'accord ? suggéra Jasson à sa sœur.

Le grand Chevalier sortit de la forêt en compagnie de Kasserr et d'autres reptiles plus petits. Tous les Chevaliers adoptèrent discrètement une position défensive autour de Kira. Une seule parole de leur chef et ils attaqueraient le gros lézard.

— Détendez-vous, les enjoignit Wellan. Kasserr, que voici, a accepté de nous laisser soigner les femelles et leurs enfants malades.

Le reptile reconnut Kira malgré sa peau et ses cheveux verts, car ses yeux étaient toujours aussi violets que ceux des sorciers. Ses écailles s'assombrirent et il s'élança sur elle. Avant que ses frères d'armes puissent réagir, Kira eut le geste heureux de planter l'épée de Ménesse dans le sol, à ses pieds. Kasserr s'arrêta net en reconnaissant l'arme légendaire si souvent décrite par les Anciens.

— Ce n'est pas le grand seigneur du ciel ! hurla-t-il, en colère.

Les autres reptiles se rapprochèrent avec curiosité, mais sans intervenir, puisqu'ils étaient d'une caste inférieure. Kasserr se mit à trépigner de rage devant Kira, sans toutefois oser franchir la barrière psychologique que l'arme magique élevait entre eux.

— C'est un sorcier de l'empereur ! poursuivit-il.

Pourtant, de l'avis des autres lézards, elle ne ressemblait pas aux horribles créatures qui étaient jadis débarquées sur leur île pour les asservir. « Elle n'a pas une carapace noire ni des yeux brillants comme des flammes », pensèrent les hommes-lézards en l'examinant. Mais aucun d'entre eux n'avait assisté à la bataille du Royaume d'Argent, pendant laquelle les pouvoirs de la fille de l'empereur avaient pulvérisé leurs congénères. Kasserr était l'un des rares survivants de ce massacre.

— J'ai vu la lumière des sorciers sortir de ses mains et détruire tous nos guerriers ! explosa-t-il.

— Les Anciens disent que le grand seigneur a le pouvoir d'anéantir ceux qui s'opposent à sa volonté, répliqua un des reptiles plus petits.

— C'était sans doute pour nous faire comprendre que nous devons laisser les humains tranquilles, fit son voisin.

— C'est l'empereur qui nous a obligés à les attaquer, Kasserr, ajouta un autre lézard. Ce n'était peut-être pas ce que voulait notre dieu.

Wellan demeurait immobile, mais prêt à agir. Il était plutôt soulagé de voir que Kira conservait son calme, même s'il captait de la colère et de la rancune dans toutes les fibres de son corps.

— Le grand seigneur de notre peuple n'aurait jamais guidé les humains jusqu'à notre île ! protesta le chef des hommes-lézards. Je dis que c'est une ruse de l'empereur qui veut nous anéantir !

— Je n'ai pas besoin de son aide pour vous détruire, répliqua durement Kira, les oreilles toujours collées sur son crâne. Il pourrait vous en coûter cher de me traiter comme vous le faites maintenant.

Jasson jeta un rapide coup d'œil du côté de Nogait, son ancien Écuyer, pour s'assurer qu'il n'allait pas tout gâcher en éclatant de rire. Étonnamment, le visage du jeune homme était sérieux, voire inquiet. Jasson se tourna vers Wellan en se demandant pourquoi Santo ne se trouvait pas avec lui. Tous les Chevaliers étaient ses frères, mais ceux de son âge entretenaient des liens plus étroits entre eux. Le guérisseur faisait partie, avec lui, du premier groupe de sept guerriers magiques.

Kira fixait Kasserr, en se disant qu'une démonstration de sa puissance arriverait peut-être à le convaincre qu'elle pouvait fort bien être ce grand seigneur du ciel que les reptiles attendaient depuis toujours. En constatant, au bout d'un moment, que l'homme-lézard continuait de la défier, elle recula d'un pas. *Kira, ce n'est pas le moment de faire une bêtise*, fit la voix de Wellan dans son esprit. *Fais-moi confiance*, répondit-elle de la même façon. Le grand Chevalier appela Abnar, mais il

n'apparut pas. Il lui faudrait donc intervenir lui-même si sa sœur d'armes venait à s'emporter.

— Ce serait une grande perte pour ton peuple, mais si je dois te terrasser pour prouver que je suis le dieu dont parle la prophétie, je le ferai, l'avertit Kira.

Wellan sentit Kasserr hésiter pour la première fois. Ses écailles se mirent à pâlir et il desserra les poings. Mais Kira n'était pas satisfaite. Ses yeux violets s'illuminèrent graduellement et l'épée de Ménesse s'arracha de la terre pour s'élever dans les airs. Les reptiles se jetèrent la face contre le sol en entonnant un curieux chant métallique. Seul Kasserr demeura debout, ses yeux noirs rivés sur l'arme volante. Lorsqu'elle fut à hauteur d'homme, la lame dentelée se mit à tourner sur elle-même et des étincelles multicolores s'en échappèrent, semant la terreur chez les lézards et émerveillant les humains qui connaissaient déjà les pouvoirs de la Princesse d'Émeraude.

Quant à lui, Wellan observait plutôt son Chevalier hybride en tentant de lire ses pensées et ainsi prévoir son prochain geste, mais il se heurta à un mur impénétrable. Il fouilla sa mémoire et se rappela avoir capté la même énergie dans l'esprit de Hathir, le cheval-dragon. Ce n'était pas aux facultés magiques des Chevaliers que la jeune femme faisait appel pour impressionner Kasserr, mais à celles que lui conférait le sang de son père. En était-elle seulement consciente ?

L'épée cessa brusquement de tourner pour foncer sur Kasserr à la vitesse de l'éclair. Elle s'arrêta juste avant de toucher son front. Le souffle coupé, le chef des reptiles leva les yeux sur la pointe acérée qui risquait d'une seconde à l'autre de mettre fin à sa vie. Kira était toujours immobile et son intense concentration continuait de faire étinceler l'iris de ses yeux.

— Prosterne-toi devant moi, Kasserr, ou tu iras rejoindre tes ancêtres ! ordonna le faux dieu d'une voix rauque que ses frères d'armes ne reconnurent pas.

Le lézard géant descendit lentement sur ses genoux, puis se laissa tomber sur le ventre pour indiquer sa soumission. L'épée retourna aussitôt se planter dans la terre aux pieds de Kira. Wellan vit le corps de la jeune femme se détendre et ses yeux perdre leur luminosité. *Je commence à aimer le pouvoir, je crois*, déclara-t-elle en décochant un regard amusé à son grand chef. *Mais un Chevalier n'en abuse jamais*, lui rappela-t-il.

— Ces soldats humains vont soigner vos femmes, poursuivit Kira d'une voix forte mais moins âpre. Pour leur exprimer votre gratitude, vous les laisserez ramener leurs propres femmes dans leur pays. Et, à partir de maintenant, vous ne prendrez plus jamais les armes contre eux. Au contraire, si vous devez vous battre, ce sera contre les soldats de l'empereur et les humains vous seconderont.

Pas un seul mot ne sortit de la gorge des reptiles, mais elle crut tout de même entendre gronder Kasserr de mécontentement. Optant pour l'obéissance devant les siens, il n'était toujours pas convaincu de l'identité céleste de Kira. Il faudrait donc garder l'œil sur lui en tout temps. *Que me suggères-tu, maintenant ?* demanda Kira à Wellan. Nogait le devança. *Fais-en ton esclave et exige qu'il satisfasse le moindre de tes désirs*, répondit-il avec vin sourire moqueur.

Kira ne pouvait pas lui infliger immédiatement la correction qu'il méritait, mais elle ne voulait pas non plus demeurer indifférente à ce nouvel affront. *Nogait, lorsque nous serons rentrés à la maison, je vais te faire regretter ta grossièreté !* l'avertit la jeune femme.

Demande plutôt aux reptiles de nous parler de leurs mœurs, intervint Wellan en posant les mains sur ses hanches, un signe qui indiqua à ses soldats qu'il était irrité.

Alors, Kira décida de suivre sa recommandation.

32.

Des mains de guérisseur

Pendant que les lézards instruisaient ses compagnons leur façon de vivre et quant à la division de leur société en différentes castes, Santo arpentait toujours la forêt, à la recherche des ingrédients dont il avait besoin pour l'antidote. Il ne connaissait pas la végétation de ce pays, alors il se fiait surtout à ses sens magiques, procéda plutôt lent. Il s'était penché à plusieurs reprises pour humer certaines plantes et en toucher d'autres d'un doigt lumineux. Elles ne ressemblaient en rien à celles d'Émeraude. Découragé, il se redressa encore une fois, bredouille, et promena ses yeux sombres sur la vallée qui s'étendait à perte de vue. Abnar surgit à ses côtés.

— Puis-je vous aider, Chevalier ? s'enquit-il.

— Ce ne serait pas de refus, maître, car je crains que les femelles que j'ai examinées ce matin ne meurent avant que je réussisse à composer l'antidote.

— Vos pouvoirs de détection sont puissants.

— Mais pas assez pour me permettre d'identifier rapidement toutes ces plantes.

— Dans ce cas, donnez-moi vos mains.

Sans la moindre crainte, Santo s'exécuta. Abnar ne décela pas chez cet homme la même méfiance que dans le cœur du grand chef. Au contraire, il vibra de confiance et d'amour. L'Immortel plaça ses paumes sur celles du Chevalier. Santo ressentit alors une chaleur qui devint si intense qu'il tomba sur ses genoux. Le Magicien de Cristal mit fin au contact et lui saisit les bras pour le remettre debout.

— La douleur est passagère, assura-t-il.

En haletant, le guérisseur attendit que la sensation de brûlure s'estompe. L'Immortel avait dit vrai : au bout de quelques minutes, ses paumes cessèrent de le faire souffrir. Il essuya la sueur qui perlait sur son front et se déclara prêt à poursuivre sa quête.

— Tournez sur vous-même en présentant vos paumes à la forêt et vous trouverez ce que vous cherchez, affirma Abnar.

Le Chevalier lui obéit sans discuter et, à sa grande surprise, un halo argenté entoura certaines plantes au milieu des fougères et des buissons. Santo regarda le Magicien de Cristal d'un air interrogateur.

— J'ai augmenté la sensibilité de vos mains de guérisseur, expliqua l'Immortel. Puisque c'est un pouvoir que je ne pourrai jamais vous reprendre, je vous suggère de bien vous en servir.

— Vous me connaissez mieux que cela, maître, répliqua le Chevalier avec humilité.

— Il ne vous reste plus qu'à cueillir les végétaux qui s'illumineront, à les broyer et à les faire chauffer avec de l'eau que vous aurez puisée dans une source éloignée de la montagne.

— Y en aura-t-il assez pour tous les malades ?

— Ils n'ont besoin que d'une seule dose quotidienne pendant deux ou trois jours pour recouvrer la santé. Ce sera à vous de déterminer la quantité d'antidote dont vous aurez besoin.

— Je vous remercie au nom de toutes ces pauvres créatures. Elles vous doivent la vie.

Santo s'inclina respectueusement devant Abnar. Son geste rappela à l'Immortel la docilité dont faisait preuve, jadis, le Chevalier Hadrian d'Émeraude. Un flot de souvenirs remonta dans sa mémoire malgré tous ses efforts pour les oublier.

Le Magicien de Cristal salua le guérisseur et se matérialisa. Sans perdre une seconde, Santo arracha les

plantes scintillantes et les ramena au village où l'attendaient ses frères.

33.

Les pouboirs de Farrell

Pendant que leurs compagnons procédaient au sauvetage des femmes de Cristal, les autres Chevaliers d'Émeraude s'occupaient de leur mieux dans le Château de Zénor, fouetté sans relâche par le vent violent et la pluie.

Farrell faisait de gros efforts pour s'intégrer à la vie des soldats magiciens. Il assistait passivement à leurs matchs d'escrime et à leurs récitations de poésie. Ces hommes et ces femmes agençaient des mots pourtant usuels d'une façon si exquise que le paysan se laissait bercer par leur mélodie. Il aurait bien voulu participer à leurs jeux, mais il se rendit rapidement compte qu'il n'avait ni leur éducation ni leur patience.

Le prodige du village d'Émeraude se faisait donc aussi discret que possible, mais Swan ressentait sa tristesse. Elle choisit donc de l'éduquer elle-même, afin qu'il puisse profiter davantage des leçons d'astronomie ou de géographie que leur prodiguaient les aînés le soir, après le repas. Elle commença par lui raconter l'histoire de l'Ordre. Farrell l'écoutait en silence. Toutefois, ce n'étaient pas ses paroles qu'il buvait aussi avidement. Il mesurait la profondeur du regard de la guerrière, la longueur de ses cils et les vagues soyeuses de ses cheveux bruns. N'ayant jamais connu d'intimité avec une femme avant cela, il contemplait Swan avec adoration.

Si les Chevaliers acceptaient désormais sa présence, Sage, par contre, l'évitait. Farrell avait tenté de se rapprocher de son lointain parent du Royaume des Esprits, mais ce dernier lui gardait toujours rancune d'avoir comparé son épouse à un animal nocturne. Dès que le villageois d'Émeraude tentait de lui adresser la parole, Sage s'esquivait, prétextant devoir dresser son faucon rebelle ou s'occuper de son cheval.

Farrell l'observait donc de loin en espérant devenir un jour son ami. Il ne cessait de s'émerveiller de la détermination de ce descendant d'Onyx, qui refusait de se décourager devant le manque de discipline du rapace. Sans cesse, Sage répétait les mêmes commandements, alors que l'oiseau penchait la tête de côté en protestant.

Tandis qu'il épiait son cousin sur les marches de pierre menant au manège intérieur du palais, Farrell sentit les mains chaudes de Swan lui entourer la taille. Les lèvres de la jeune femme se frayèrent un chemin à travers ses cheveux noirs. Elle effleura tendrement sa nuque.

— Est-il encore fâché contre toi ? demanda-t-elle en mordillant son oreille.

— Oui, et c'est ma faute, déplora le jeune homme.

— Laisse-le et viens plutôt avec moi.

Elle glissa les doigts entre les siens et l'emmena jusqu'à la porte en forme d'arche qui donnait accès à la grande cour assiégée par la pluie.

— J'avais oublié qu'il pleuvait, se découragea Swan en s'arrêtant sur le seuil.

— Tu préférerais qu'il fasse soleil ?

— C'est certain. Moi, la pluie finit toujours par me déprimer.

Une puissante chaleur s'échappa de son nouvel amant, qui avait levé les yeux vers le ciel. Les nuages gris se déchirèrent au-dessus d'eux et laissèrent passer un magnifique rayon de soleil. Toute la cour en fut illuminée.

— C'est toi qui fait ça ? s'émerveilla Swan.

— Oui, juste pour toi.

Elle l'écrasa contre le mur de pierre pour le remercier en l'embrassant. Cette femme affichait un style plutôt offensif en amour, mais il n'avait aucune intention de s'en plaindre. Il avait à peine commencé à caresser son dos lorsqu'elle recula brusquement et le poussa dans la cour.

— N'est-ce pas que cette chaleur est merveilleuse ? explosa-t-elle avec joie.

— Si j'avais su que tu aimais le soleil à ce point, je t'aurais revêtue de lumière bien avant aujourd'hui.

— Mais dis donc, tu fais de la belle poésie, quand tu veux.

— C'est à cause de vous. Vous n'arrêtez pas d'en déclamer.

Avant de rencontrer les Chevaliers d'Émeraude, il doutait de posséder la moindre qualité. Depuis les derniers jours, Swan lui avait permis de découvrir beaucoup de choses sur lui-même. Il n'était pas un monstre comme le lui avaient sans cesse répété les gens de son village. Il était un homme comme tous les autres, qui n'avait tout simplement pas eu la chance de développer ses talents. Auprès de cette merveilleuse femme, il se sentait capable de relever tous les défis. Il espérait seulement qu'elle ne le repousse pas une fois tous ses désirs comblés.

— Comment oses-tu penser une chose pareille ? lui reprocha Swan.

— J'avais oublié que tu pouvais lire mes pensées, soupira-t-il.

— Réponds-moi !

— Même si je te plais beaucoup en ce moment, tu finiras par te rappeler que je ne suis qu'un paysan que tout le monde déteste au Royaume d'Émeraude.

— Je ne suis pas tout le monde et je sens dans ton cœur que tu as changé depuis que nous t'avons rencontré. La preuve, c'est que tu n'as pas encore tenté de faire voler mes compagnons jusqu'au plafond du hall.

Son air espiègle rassura le jeune homme. Il était si difficile de cerner cette guerrière, si dure et si tendre à la fois...

— Lorsque vous vous êtes arrêtés dans mon village, c'était la première fois que je soulevais ainsi un homme, avoua Farrell. Je ne l'ai fait que pour contrarier mon père, parce qu'il m'avait ordonné de ne pas m'approcher des Chevaliers.

— J'aurais probablement fait la même chose. Je n'aime pas non plus qu'on me dicte ma conduite.

— Tu es un Chevalier d'Émeraude et tu n'aimes pas recevoir des ordres ? Pourtant, je croyais que la discipline était importante pour vous.

— Il y a des exceptions, comme dans n'importe quelle famille.

Et le plus indiscipliné était probablement Wellan, mais Swan n'allait certainement pas l'avouer à ce jeune loup qui l'admirait secrètement. Elle choisit plutôt de changer le sujet et lui demanda s'il pouvait agrandir le cercle de soleil autour du château. Farrell s'exécuta sur-le-champ sans même bouger un cil. La femme Chevalier était impressionnée par la puissance de sa magie. Elle s'élança vers le mur effondré, grimpa sur une énorme pierre et jeta un coup d'œil sur la plage, où la pluie continuait de tomber abondamment.

— Encore un peu plus loin ! cria-t-elle.

Elle avait à peine terminé sa phrase que le rideau de pluie reculait sur les galets. Elle sauta sur le sol en jetant un cri de joie. Par voie télépathique, elle appela ses compagnons qui, comme elle, avaient passé les derniers jours enfermés dans le palais. Les plus jeunes furent les premiers à bondir dehors.

— Mais comment est-ce possible ? s'étonna Wimme.

— Pourquoi la pluie ne tombe-t-elle qu'à l'extérieur du château ? voulut savoir Derek.

— Je sens de la magie à l'œuvre ici, devina Ariane.

Dempsey, Chloé, Falcon et les plus vieux arrivèrent juste à temps pour entendre la réponse de Swan.

— C'est un présent de Farrell, leur apprit-elle en se croisant les bras avec fierté.

— Combien de temps pourrons-nous profiter du soleil ? s'enquit Kagan.

— Aussi longtemps que vous le voudrez, assura le paysan en évitant timidement leurs regards.

— Dans ce cas, nous allons rester dehors toute la journée !

« Ce n'est pas une mauvaise idée », conclut Dempsey en les observant. Cela remonterait certainement le moral des soldats et des apprentis, à condition que Farrell dise vrai à propos de ses pouvoirs magiques. Il savait bien que les jeunes mâles exagéraient parfois leurs qualités pour impressionner les filles.

Les Chevaliers profitèrent de ce répit pour faire sortir les chevaux, aller leur chercher de l'herbe fraîche, s'exercer à l'épée et manger au soleil. Même Sage se mêla à eux, après avoir envoyé son faucon à la chasse.

Farrell ne mit fin au sortilège qu'à la tombée de la nuit, lorsque les Chevaliers et les Écuyers se furent entassés dans le grand hall. La pluie s'abattit d'un coup sur le château comme un immense poing. Swan constata que cet exploit magique n'avait pas du tout épuisé le paysan. Ils rejoignirent ensuite les autres pour le repas. Swan fit plaisir à ses apprenties en prenant place entre elles. Quant à Farrell, il choisit plutôt de s'asseoir près de Dempsey.

— Il n'est pas seulement beau, il est très puissant aussi, murmura Dillawn à l'oreille de son maître.

Mais Farrell, assis un peu plus loin, l'avait entendue. Il baissa les yeux sur son écuelle sans répliquer.

— Est-ce vrai qu'il est sorcier ? se troubla Robyn.

— Non. S'il en était un, il serait à la solde de l'Empereur Noir, répondit Swan avec amusement.

Après une ronde de chansons et une histoire de Chloé sur le Royaume des Fées, tous se préparèrent à dormir. Swan grimpa

à sa chambre avec Farrell. Dempsey la regarda passer devant lui sans s'y opposer. Cela aurait d'ailleurs été inutile : il n'y avait que Wellan pour la faire obéir.

La bouillante femme Chevalier se pressa contre le paysan qui taquinait les bûches dans le foyer avec le tisonnier. « Elle est si tendre et si brutale à la fois », pensa-t-il tandis qu'elle caressait sa joue. Il ne comprenait pas ce qui la faisait passer d'une émotion à l'autre, mais une chose était certaine : il commençait à éprouver de l'amour pour elle, pas seulement de l'attirance physique.

— Tu n'es pas un tout petit peu fatigué ? demanda-t-elle, curieuse.

— Non, mais je sais que je le serai tout à l'heure, estima-t-il avec un sourire évocateur.

— Tu as utilisé ta magie toute la journée, Farrell. Si nous en faisons autant, nous serions hors de combat pendant des heures !

— Je ne sais pas comment j'arrive à accomplir toutes ces choses, avoua-t-il. Je n'ai pas eu de maître de magie, alors j'ignorais qu'elles sont généralement épuisantes.

— Parle-moi de tes pouvoirs, réclama Swan en le forçant à se coucher près d'elle.

— Je sais surtout influencer la nature, parce que c'est ce que mon père attendait de moi quand j'étais enfant. Cela permettait au village de toujours avoir de bonnes récoltes. Puis, j'ai appris, par accident, à soulever des objets de plus en plus lourds et à disparaître en cas de danger. S'il y a d'autres pouvoirs en moi, je ne les ai pas encore découverts.

— Tu aurais vraiment intérêt à recevoir l'enseignement d'Élund.

— Je suis trop vieux maintenant, déplora Farrell en se détournant vers les flammes.

Swan posa sa tête sur sa poitrine. Elle ressentit la colère qui continuait de brûler au fond de son cœur. Il ne pardonnait pas à Leomphe d'avoir ignoré les appels du Château d'Émeraude qui recherchait des enfants magiques.

— Tout ce que je veux, c'est une vie tranquille, loin des gens qui me lancent des pierres et qui m'insultent.

— Tu leur assurais de bonnes récoltes et ils te traitaient de cette façon ? se révolta Swan.

— Les autres gamins s'en moquaient bien. Ils disaient que je leur porterais malheur si je restais au village. Ils avaient peur que je sois comme mon ancêtre.

— Je ne vois pas comment tu pourrais devenir un second Onyx, puisque tu ne manies même pas les armes.

— C'est parce qu'on a raconté aux enfants toutes sortes de sornettes au sujet des anciens Chevaliers. Et puis, j'en ai eu assez d'être maltraité, alors j'ai commencé à me défendre.

— Ce qui t'a valu la réputation dont ton père nous a parlé, comprit Swan. Qu'as-tu l'intention de faire, à présent ?

— Je ne retournerai plus jamais chez moi. Je resterai dans ce château abandonné, où personne ne pourra me faire de mal.

— J'ai le regret de t'apprendre que nos ennemis passent ici lorsqu'ils arrivent de l'océan. Tu as d'ailleurs vu toi-même les murs démolis lors de la première invasion. Tu ne serais pas en sécurité.

— Ma sécurité t'importe ?

— Mes sentiments envers toi ne sont-ils pas assez évidents, Farrell d'Émeraude ? lui reprocha-t-elle.

Elle l'embrassa passionnément et il eut du mal à s'arracher à cette étreinte.

— Pourquoi me repousses-tu ? se froissa la jeune femme.

— Les conteurs nous ont parlé des soldats qui se donnent le droit de prendre ce qu'ils veulent dans les villages où ils ne remettent plus jamais les pieds.

— C'est de l'histoire ancienne. Les nouveaux Chevaliers d'Émeraude ne sont pas des mercenaires, S'ils donnent leurs cœurs, c'est pour toujours.

— Et tu donnerais le tien à une épave comme moi, alors que tu pourrais épouser un prince ?

— Les épaves appartiennent à ceux qui les découvrent... De toute façon, je n'ai nulle envie d'un mari que je serais obligée de partager avec tout un pays.

Farrell la considéra pendant un long moment et elle ne cilla pas. Rien ne faisait peur à cette guerrière, pas même l'amour d'un homme qui ne possédait rien.

— Le Roi d'Émeraude donne des terres aux Chevaliers qui se marient, répliqua-t-elle, ayant encore une fois lu ses pensées.

— Je ne connais rien à la culture des champs...

— Nous embaucherons des ouvriers.

— Qu'est-ce que je ferai quand tu seras partie à la guerre, si je ne fais pas moi-même fructifier nos terres ?

— Tu élèveras nos enfants, évidemment. Il est important qu'au moins un de leurs parents reste auprès d'eux pour leur transmettre de bonnes valeurs. Moi, je ne crois pas que ce soit une bonne idée pour un Chevalier d'unir sa vie à un autre soldat. Personnellement, je ne pourrais jamais laisser mes petits entre les mains d'étrangers.

— Tu veux vraiment m'épouser et porter mes enfants ? s'étonna Farrell, qui ne se sentait pas digne de cet honneur.

— Nos enfants.

Elle sentit le paysan basculer dans ses souvenirs : les gamins de son village le pourchassaient entre les chaumières en l'injuriant Elle suivit ses pensées et vit la cabane qu'il avait construite lui-même au milieu d'un bosquet épineux, là où personne ne pouvait le trouver. Et surtout, elle capta sa profonde révolte d'être né avec des pouvoirs magiques qui effrayaient tout le monde.

Loin d'être un mauvais garçon, Farrell s'était seulement aigri avec le temps. Mais au fond de lui se trouvait un réservoir d'amour Swan savait qu'il y puiserait pour devenir le meilleur père qui soit.

— Tu me rendrais très heureuse si tu acceptais d'unir ta vie à la mienne, minauda-t-elle.

— À cause de cette énergie que tu as reconnue en moi le premier soir ?

— Oui, à cause d'elle. Les Chevaliers peuvent percevoir des forces dont les humains n'ont même pas conscience. Ils le

savent au fond de leurs os lorsqu'ils ont rencontré l'âme sœur. Je suis certaine que toi aussi tu peux le faire. Maintenant que tu n'as plus peur de moi, que vois-tu dans mon cœur ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne te crains plus ?
répliqua-t-il en réprimant un sourire.

Elle le somma de répéter sa question en gardant son sérieux. Il éclata de rire et l'embrassa. Elle avait raison, il ne pourrait plus se passer d'elle.

— Fais au moins l'effort d'essayer, insista Swan.

Le sourire de Farrell s'effaça et elle eut l'impression que sa puissance magique sondait toutes les fibres de son corps.

— Tu es vraiment sincère..., chuchota-t-il, stupéfait.

— Puisque je te dis que les nouveaux Chevaliers ne sont pas des mercenaires ! s'exclama Swan. Est-ce que tu m'écoutes, quand je te parle ?

— Des fois...

Elle le martela de coups de poing amicaux et il saisit ses poignets en riant.

— Est-ce que je devrai demander ta main à ton père ?
s'inquiéta-t-il.

— Non, seulement à Wellan. C'est juste pour la forme. Il est en quelque sorte notre père spirituel. Il ne te la refusera pas.

— Tu en es certaine ?

— Je le connais encore mieux que lui-même. En fait, il aurait pu être mon père.

Swan lui raconta cette histoire de mariage arrangé qui avait échoué parce que la Reine de Rubis avait confié son fils Wellan au magicien Elund, Puis, elle ponctua le reste du récit de langoureux baisers. Le jeune homme s'enflamma en pensant que sa vie venait de prendre un curieux tournant. Banni de son village d'Émeraude, le destin l'avait poussé dans les bras d'un puissant Chevalier. Il allait même lui donner des enfants ! Les dieux ne l'avaient peut-être pas abandonné, après tout.

34.

Des traces étranges

Pour faire plaisir à Swan, Farrell maintint le beau temps sur le Château de Zénor. Dempsey organisa diverses activités extérieures pour ses jeunes soldats qui commençaient à trouver le temps long. Dans le but d'exercer leurs chevaux, il proposa des courses sur les galets et des jeux d'adresse. Les cavaliers devaient toucher des cibles avec leurs lances ou ramasser divers objets tout en restant au galop. Les Chevaliers continuèrent de renforcer le bras d'épée des Écuyers, mais ces derniers se débrouillaient déjà très bien.

Dempsey demanda également à ses hommes de pêcher des moules dans les eaux peu profondes. Le château baignant dans la mer, ces mollusques s'attachaient aux fondations et proliféraient rapidement. Plusieurs Écuyers plongèrent volontiers dans les vagues pour aller décrocher les coquilles. Ils les ramenaient à la surface, où d'autres apprentis les entassaient dans des seaux. Par mesure de prudence, Dempsey ne se mêla pas à l'animation ambiante. Il demeura plutôt sur la plage pour surveiller la bande. Mains sur les hanches, il balayait la région de ses sens magiques. Soudain, en baissant les yeux, il remarqua d'étranges empreintes à ses pieds. Intrigué, il s'accroupit et étudia les traces en forme de croissant, qui ne correspondaient à aucun animal de sa connaissance. Le Chevalier y passa le bout d'un doigt puis le flaira, surpris par son odeur de poisson. Il se releva et découvrit avec horreur qu'elles se dirigeaient vers le château !

Son cerveau échafauda rapidement plusieurs théories et elles aboutirent toutes à la même conclusion : la présence d'un visiteur indésirable. Durant son enfance, tandis qu'il étudiait sous la tutelle d'Elund, le Bérylois avait lu beaucoup de livres sur la faune d'Enkidiev. Il connaissait tous ses mammifères terrestres et toutes leurs habitudes. Mais le magicien lui avait également dit que l'océan, profond et inaccessible, recelait bien des mystères. S'agissait-il là d'une créature marine s'aventurant quelquefois hors de son habitat naturel ?

Dans l'eau jusqu'aux genoux, Chloé capta son inquiétude. Sans alerter les Écuyers qui s'amusaient à cueillir leur repas du soir, elle s'approcha de son époux.

— Que crains-tu, Dempsey ? s' alarma-t-elle en regardant dans la même direction que lui.

— J'ai trouvé des empreintes inhabituelles qui remontent vers le palais.

— Tu n'arrives pas à les identifier ?

Pourtant, ce Chevalier pouvait pister toutes les bêtes du continent !

— Il ne s'agit pas d'un mammifère et je ne connais pas de poisson suffisamment lourd pour laisser de telles traces.

— Si l'empereur a décidé de lancer de nouveaux guerriers contre nous, nous le ressentirions tous. A moins que...

La pensée qu'il puisse s'agir d'un sorcier remplit la femme Chevalier d'effroi.

— Ce n'est pas un mage noir, la rassura Dempsey, Je ne ressens aucune sorcellerie ici. Mais ce pourrait être un prédateur. Wellan m'a confié ses soldats et c'est mon devoir de veiller à ce qu'ils ne courent aucun danger. Retourne auprès des jeunes pendant que je pousse mon enquête plus loin.

— Pas seul, Dempsey.

Le code était bien clair à ce sujet : un Chevalier ne devait jamais s'aventurer en terrain inconnu sans prendre quelqu'un avec lui pour le couvrir, Dempsey observa ses compagnons sur la plage et vit Falcon debout sur un bloc de pierre. Il surveillait

les progrès de la pêche et encourageait les apprentis qui n'avaient encore rien pris.

— C'est un bon choix, accepta Chloé.

Dempsey demanda à Falcon de le rejoindre sur les galets. En conservant un air calme, il attendit qu'il soit tout près pour lui faire part de ses appréhensions. Falcon fronça les sourcils et examina également les curieuses marques sur le sol humide.

— Tu as raison, c'est anormal, reconnut-il en se relevant. Falcon jugea plus prudent d'attacher sa ceinture d'armes à sa taille. Si sa magie ne pouvait couvrir son frère, son épée lui serait utile. Dempsey se concentra, comme il le faisait à la chasse. Il suivit les pistes à la recherche de la moindre déformation. Sur ses talons, son camarade sondait les abords du château pour qu'ils ne soient pas surpris par un adversaire aux aguets. A la grande surprise des deux Chevaliers, les empreintes s'arrêtaient devant le mur ouest haut d'une cinquantaine de mètres.

— S'il s'agit d'un animal et s'il a des griffes, il a sans doute escaladé ces pierres usées, déclara Falcon en levant les yeux vers les créneaux.

Dempsey scruta attentivement la surface recouverte de mousse verte et n'y trouva aucune trace, ancienne ou récente.

— Personne n'y est jamais grimpé, déclara-t-il.

— Cette bête a peut-être des ailes, proposa Falcon. Ou ce n'est peut-être pas un animal du tout.

Le Chevalier superstitieux s'agenouilla et fouilla les galets du regard.

— Et si c'était une migration de crabes ? suggéra-t-il.

— Il s'agit d'une seule créature, répliqua Dempsey. Si elle n'est pas retournée à la mer, où est-elle allée ?

— Tu veux que j'organise une battue ?

— Pas tout de suite, refusa fermement le Chevalier blond. Je ne veux pas alarmer les autres inutilement. Je suggère que nous jetions un coup d'œil à l'intérieur avant le repas.

L'idée ne plaisait pas du tout à Falcon, mais Wellan avait remis son armée entre les mains de Dempsey. Il devait donc respecter ses ordres. Ne voulant rien laisser au hasard, ils parcoururent tout l'édifice, des écuries jusqu'au toit, sans rien trouver d'inhabituel. Ils se penchèrent entre les créneaux pour observer les traces. Ou bien la bête avait fait un saut prodigieux pour retourner dans la mer, ou bien elle avait traversé magiquement le mur. Cette dernière hypothèse consterna les Chevaliers. Ils descendirent dans la cave humide, cherchant l'endroit exact où s'arrêtaient les empreintes de l'autre côté de l'épaisse muraille.

Dempsey alluma la paume de ses mains pour éclairer la pièce et considéra chaque bloc. Ils n'avaient pas été dérangés depuis des centaines d'années. Il marcha sur le sol de terre battue, l'examinant sur toute sa longueur : rien de suspect là non plus. Rassurés, les deux hommes retournèrent auprès de leurs frères, qui se faisaient sécher devant un bon feu. Bridgess les invita à s'asseoir près d'elle et leur tendit des écuelles de moules grillées.

— Dis-moi ce qui t'angoisse, chuchota-t-elle à Dempsey.

— J'ai découvert des marques étranges sur les galets. J'en parlerai à nos compagnons quand nous aurons fini de manger. Nous devrions garder l'œil ouvert.

« C'est ce que dirait aussi Wellan », pensa Bridgess. Elle laissa les plus jeunes avaler leur repas en riant et en buvant la bière que les Zénorois leur avaient laissée dans de petits barils. Lorsqu'ils furent rassasiés et plus calmes, Dempsey leur exposa ses trouvailles. Il ne voulait pas les inquiéter outre mesure, mais il était important de ne pas laisser leur quiétude des derniers jours leur faire oublier les règles élémentaires de la sécurité. Croyant qu'il s'agissait probablement d'un groupe d'hommes-lézards, les soldats décidèrent de garder leurs épées à la portée de la main.

35.

Une attaque saubage

Après une longue journée de baignade et un copieux repas, ceux qui n'étaient pas de garde s'endormirent sans tarder. Toutefois, Dempsey n'arrivait pas à trouver le repos. Ressentant son agitation, Chloé se pressa contre lui. Il força un sourire, mais elle le connaissait mieux que cela.

— Demain, nous sonderons la région tous ensemble, murmura-t-elle à son oreille. Wellan sera content si nous réussissons à capturer cet animal qui ne figure pas dans nos livres.

Elle l'embrassa sur les lèvres et passa le bras autour de sa poitrine. Dempsey balaya une dernière fois l'édifice de ses sens magiques, puis, satisfait, se laissa emporter dans le sommeil.

La nuit se passa sans incident. À son réveil, Dempsey remercia les dieux de veiller sur son groupe. Tout le monde dormait encore. Seules les sentinelles déambulaient dans le palais. Il se défit délicatement de l'étreinte de Chloé et sortit. Dans la grande cour à demi démolie, l'air froid du matin lui fouetta le visage. Il leva les yeux vers le ciel. De gros nuages gris roulaient de façon menaçante au nord, mais il avait cessé de pleuvoir.

Il faisait à peine clair, malgré l'heure, mais Dempsey voulait en avoir le cœur net. Il se dirigea vers la plage pour voir s'il y trouverait d'autres empreintes, car il savait que la plupart des prédateurs de l'océan chassaient la nuit. Sans doute la bête

était-elle à la recherche de crustacés qui sortaient de l'eau après le coucher du soleil. Il parcourut les galets sans se presser, scrutant chaque formation irrégulière dans les petits cailloux. A son grand étonnement, il découvrit des marques encore plus profondes que les premières. Il allait se pencher pour les sonder lorsqu'une créature marine plus grande qu'un homme surgit des vagues et se jeta sur lui à la vitesse de l'éclair.

Dempsey n'eut pas le temps de se servir de ses mains magiques, encore moins de ses armes. Le poisson géant l'écrasa de tout son poids en lui coupant le souffle. Il ne restait plus au soldat que ses facultés télépathiques pour appeler ses frères à son secours.

— Si tu demandes de l'aide, je t'arracherai la gorge, siffla le monstre qui le maintenait fermement au sol.

« Un poisson doué de parole ? » s'étonna Dempsey en se débattant. Les petits yeux noirs de chaque côté du long museau argenté le fixaient avec une telle cruauté que le Chevalier en frémit d'horreur. L'immense requin entrouvrit ses mâchoires et Dempsey avisa ses dents aiguës.

— C'est sûrement un cauchemar..., haleta le Bérylois. Je vais me réveiller d'une minute à l'autre.

— Vous êtes si ignorants, reprit le sorcier. Croyez-vous être les seules créatures pensantes de l'univers ?

— Que me voulez-vous ?

— Je cherche la fille de l'empereur des hommes-insectes. Si tu me dis où elle est, je te laisserai la vie sauve.

— Je ne la connais pas, mentit le Chevalier pour protéger Kira.

— Je vous observe depuis plusieurs mois et je sais qu'elle fait partie de votre groupe. Est-elle dans le château ?

— Non, vous vous trompez...

Le poisson se tortilla, glissant vers la mer en libérant la poitrine opprimée de sa victime. Mais avant de retourner dans les flots, il enfonça ses crocs dans les jambes du Chevalier, le

tirant avec lui. Dempsey poussa un hurlement de douleur qui se répercuta jusqu'à la falaise.

Swan et Farrell, qui ne couchaient pas dans le hall avec les autres, s'étaient levés tôt cette journée-là afin d'aller marcher sur la plage, main dans la main, en amoureux. Le paysan aimait de plus en plus la compagnie de cette fougueuse jeune femme, avec qui il se sentait en parfaite sécurité. Swan allait lui proposer une baignade matinale lorsqu'elle entendit un cri de détresse. Redevenant un soldat, elle sonda les alentours et capta l'énergie de Dempsey. N'écoutant que son courage, elle fonça.

Lorsqu'elle arriva sur les lieux, un horrible spectacle l'attendait. Un gros requin avait happé les jambes de son frère d'armes et tentait de le remorquer dans l'eau. Dempsey le frappait furieusement avec ses poings, mais son agresseur refusait de lâcher prise.

— Non ! cria Swan en dirigeant ses paumes vers le prédateur.

Ses rayons d'énergie ricochèrent sur le dos argenté de l'animal. Swan dut s'écraser au sol pour ne pas être atteinte par ses propres tirs. Sans perdre une seconde, elle décrocha son couteau de sa ceinture et bondit dans les petites vagues sous le regard terrorisé de Farrell qui venait d'arriver derrière elle. La guerrière se jeta sur le poisson sans réfléchir. Elle l'attaqua avec sa lame effilée, mais sa peau était aussi dure que du métal. Elle visa donc les yeux et comprit, à la réaction défensive du requin, qu'il s'agissait d'une partie sensible de son anatomie. Il lâcha sa proie pour se tourner vers la femelle.

Farrell, qui ne savait pas comment utiliser ses pouvoirs magiques de façon offensive, fit la première chose qui lui vint à l'esprit. Il saisit les épaules de Dempsey pour le tirer sur les galets, loin de la portée des mâchoires meurtrières. Les plaies béantes sur les cuisses dénudées du Chevalier et le sang qui coulait abondamment lui firent comprendre que ce dernier risquait la mort. Le paysan jeta un œil à sa compagne qui

repoussait le prédateur à coups de couteau. Impossible de lui demander ce qu'il devait faire, elle en avait déjà plein les bras.

Swan continua de frapper le museau du requin avec rage. Heureusement, dans l'eau peu profonde, le poisson ne se déplaçait pas avec la même aisance qu'au large. *Mes frères, à l'aide !* cria-t-elle par voie télépathique. Elle continua de reculer en évitant de son mieux les menaçantes rangées de dents pointues, espérant que Farrell ait la présence d'esprit de traîner Dempsey encore plus loin.

Justement le paysan transportait le blessé en direction des ruines de l'ancienne cité, où le prédateur ne pourrait pas aller l'achever.

De garde depuis quelques heures à peine, Bridgess sursauta. Puisque Swan ne dormait pas avec le reste du groupe, il lui était impossible de déterminer si elle était réellement en danger. *Aidez-moi !* implora sa sœur dans son esprit. Bridgess s'empara d'une lance appuyée contre le mur et se rua dans le couloir.

Où es-tu ? demanda-t-elle en filant vers l'escalier qui menait à l'étage supérieur. *Sur la plage !* Bridgess rebroussa chemin et sortit du château. Elle sauta sur l'un des blocs de pierre qui s'étaient détachés de la muraille et aperçut les combattants. *Falcon !* cria-t-elle en courant aussi rapidement que le lui permettaient ses jambes. Mais ses frères dormaient à poings fermés et ne l'entendirent pas.

Bridgess se précipita dans l'eau, son arme pointée sur l'énorme poisson qui tentait de mordre la jeune femme. Dominant sa peur, l'aînée attendit que l'animal ouvre suffisamment la mâchoire et elle projeta le javelot de toutes ses forces. La lame acérée s'enfonça dans les tissus mous à l'intérieur de la gueule. Le squalo sursauta en gémissant. C'est alors que les deux Chevaliers assistèrent à un spectacle cauchemardesque. Le requin se releva sur sa queue. Il était

gigantesque. À l'aide de ses nageoires pectorales, il retira la lance de sa gorge et la projeta plus loin.

— Swan, sors de là ! cria Bridgess.

Malgré sa témérité légendaire, l'interpellée ne se le fit pas dire deux fois. Elle revint en vitesse sur la plage et saisit la main que Bridgess lui tendait. Elles reculèrent hors de la portée de la bête enragée.

— Je suis le représentant de l'empereur ! rugit Sélace en avançant vers elles comme s'il marchait sur deux pattes.

— Dans ce cas, il va vous en coûter encore plus cher ! se fâcha Swan.

— Dites-moi où est sa fille et je vous épargnerai !

Bridgess rassembla toute sa puissance. Elle matérialisa un filet lumineux et le lança sur le monstre. Il se referma sur sa peau luisante en grésillant. Mais, au lieu de capturer l'ennemi, les fibres magiques le firent exploser. Les deux femmes se protégèrent les yeux. Lorsqu'elles les ouvrirent, il ne restait plus rien du requin.

— Tu l'as eu ! s'écria Swan.

— Non, je ne crois pas, répliqua l'aînée avec un air grave. Ce piège est destiné à attraper quelqu'un, pas à le détruire. Je pense que nous avons affaire à un sorcier et qu'il a seulement décidé de partir.

— Dempsey..., se rappela alors la jeune guerrière.

Elle repéra magiquement Farrell et le blessé dans l'ancienne ville de Zénor. Avec Bridgess, elle se précipita en direction des ruines. Elles trouvèrent leur compagnon étendu sur le sol, derrière les fondations d'une maison en partie détruite. Farrell avait déchiré la tunique de Dempsey pour bander ses jambes, mais le teint terreux du soldat leur fit tout de suite comprendre qu'il se mourait.

— Sauvez les enfants... murmura-t-il.

Swan se souvint de ce qu'on lui avait raconté sur le meurtre de Cameron : le sorcier Asbeth avait échappé à Wellan pour s'en

prendre à son Écuyer. Pendant que Bridgess détachait les bandages pour refermer les plaies, sa sœur d'armes sonda le château. Horrifiée, elle capta la terreur de leurs camarades !

— Non ! hurla-t-elle. Farrell, reste avec Bridgess !

— Mais où vas-tu ? s'alarma le paysan.

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer.

Swan courut vers la forteresse. Mort de peur, Farrell demeura immobile près de Bridgess, qui soignait le blessé.

— Tu ne peux plus rien pour moi, protesta Dempsey, les yeux vides. Va avec elle.

— Il y a suffisamment de Chevaliers dans le château pour la secourir. Mon devoir est de te secourir, toi.

— J'ai perdu trop de sang...

— Tais-toi et laisse-moi travailler.

Elle ferma les yeux en concentrant toute sa force dans ses paumes. Une éclatante lumière blanche s'en dégaugea et Dempsey perdit conscience.

36.

Les otages

Dans le grand hall du Château de Zénor, les Chevaliers et les Écuyers dormaient, épuisés par les activités de la veille. Ayant entendu l'appel de détresse, Ariane revint de sa ronde à l'autre extrémité du palais. Une odeur de poisson empestait toute la pièce. Alarmée, elle regarda autour d'elle. A l'entrée de la salle se tenait un requin géant. Sa peau argentée luisait à la lumière de l'unique flambeau qui brillait encore. « Ce doit être le prédateur que cherche Dempsey », comprit-elle.

La femme Chevalier longea le mur sans quitter la curieuse bête des yeux. Elle tenta de la sonder, mais se heurta à une barrière invisible. Ariane en déduisit que ce poisson se protégeait de façon magique. Elle dirigea une puissante onde d'énergie sur les dormeurs, qui sursautèrent dans leur sommeil.

— Mais que se passe-t-il ? interrogea Falcon en se redressant, l'électricité continuant de lui traverser le corps.

— Nous avons de la compagnie, déclara Ariane en fixant la porte.

Falcon avisa le requin et s'empara de son épée. Il bondit sur ses pieds, aussitôt imité par ses frères d'armes. Les Chevaliers se placèrent instinctivement devant les apprentis, qui étaient pourtant assez vieux pour les seconder.

— Que voulez-vous ? demanda Falcon sur un ton autoritaire.

— Ceci est votre puissante armée ? répliqua le poisson d'une voix caverneuse.

- Il parle..., s'étonna Kagan.
- Vous n'êtes donc pas aussi intelligents que le prétend mon maître, poursuivit le requin.
- Qui êtes-vous ? tonna Falcon.
- Je suis le sorcier Sélace et je suis venu chercher la fille de l'empereur.
- Elle n'est pas ici, riposta Wimme.
- Dites-moi où elle est et je partirai.

Le silence des soldats habillés en vert lui indiqua qu'ils savaient tous où se trouvait Narvath. Il lui faudrait donc être un peu plus persuasif.

— Je vous tuerai un par un jusqu'à ce que vous me répondiez.

— Vous ne savez donc pas compter, se fâcha Ariane. Nous sommes soixante-dix fois plus nombreux que vous. Partez tout de suite et nous vous épargnerons. Les extrémités des nageoires du squalé s'illuminèrent d'une intense lumière bleue. Les Écuyers derrière leurs maîtres poussèrent des cris d'agonie en s'écrasant sur leurs genoux.

— Non seulement je sais compter, mais je sais faire la différence entre les soldats et les apprentis. Et je ne suis pas pressé.

- Libérez-les ! ordonna Falcon.
- Dites-moi où est la princesse.

Les Écuyers se tordaient de douleur sur le plancher de pierre. Falcon hésita, se demandant s'il pouvait vraiment sacrifier leur vie pour sauver celle de Kira. Sentant la colère monter en lui, le Chevalier projeta des rayons mortels sur le sorcier qui maltraitait les enfants. Les deux faisceaux se brisèrent sur la peau de Sélace et foncèrent sur les murs, où ils arrachèrent des fragments de pierre.

— Je suis beaucoup trop puissant pour vous, soldats ! déclama le requin. Donnez-moi ce que je demande ou vous mourrez !

— Les Chevaliers d'Émeraude ne cèdent jamais au chantage, répondit Chloé en s'avancant, même si elle tremblait de tous ses membres.

Sélace bougea une de ses nageoires latérales. L'Écuyer Curri vola à travers la pièce sans que les Chevaliers puissent le rattraper. La compassion étant la plus grande faiblesse des humains, le sorcier avait décidé de leur donner une bonne leçon. Le gamin s'immobilisa dans sa gueule et il enfonça toutes les dents de sa mâchoire dans son jeune corps. L'enfant émit un terrible cri et rendit l'âme.

Horriifiés, les Chevaliers attaquèrent l'ennemi, arme au poing. Sélace releva l'autre nageoire, leur opposant un mur invisible contre lequel ils se heurtèrent tous.

— Combien dois-je en tuer avant que vous me répondiez ?

Les Chevaliers reculèrent en titubant. « Que ferait Wellan s'il était ici ? » réfléchit Falcon. Il songea un instant à détruire l'arche sous lequel se tenait le poisson maléfique, mais l'édifice était si vieux qu'il risquait d'ensevelir aussi tous ses frères en même temps. Et s'il donnait au sorcier l'information qu'il désirait, leur laisserait-il vraiment la vie sauve ?

Dès qu'elle eut mis le pied dans le château, Swan ralentit son allure. Le requin se tenait sur le seuil du hall, empêchant ceux qui s'y trouvaient d'en sortir. Impossible de déchiffrer les intentions de ce monstre protégé par une puissante sorcellerie. Elle longea le couloir en silence et s'arrêta à quelques pas de la salle au moment où Sélace mettait l'apprenti en pièces. Les larmes aux yeux, la jeune femme se fit violence pour ne pas foncer tête baissée sur ce monstre. Elle se dissimula dans l'entrée d'une autre pièce pour se forcer à réfléchir. Cet animal avait la peau aussi dure que de la roche et les rayons magiques n'avaient aucun effet sur lui. Comment le vaincre ? Elle ne possédait certes pas les puissants pouvoirs de Wellan ou de Kira, mais il y avait certainement une autre façon de le détruire.

Elle perçut le choc de ses compagnons se frappant sur le bouclier de protection du sorcier et comprit qu'aucun d'eux ne pourrait arrêter ce massacre. Au moment où le squalle allait s'emparer d'un autre enfant, Swan sortit de sa cachette.

— Arrêtez ! cria-t-elle.

Sélace se retourna tout d'un bloc et reconnut le Chevalier qui l'avait attaqué à coups de couteau sur la plage.

— Je vais vous dire ce que vous voulez savoir, mais ne tuez plus personne !

— Swan, non ! s'indigna Chloé. Tu sais ce qui arrivera s'il met la main sur Kira.

— Je savais bien qu'un de vous se montrerait raisonnable, ricana l'immonde poisson.

Tous les Chevaliers se mirent à protester en même temps, mais Swan fit la sourde oreille. Elle avait appris, à son arrivée dans l'Ordre, qu'il arrivait parfois que l'un d'entre eux doive se sacrifier pour sauver tous les autres. C'est ce que Wellan lui-même aurait fait.

— Laissez-les tranquilles et je vous révélerai où est la princesse, déclara la jeune femme en se repliant dans le couloir. Je serai sur la plage.

Sélace n'aimait pas marchander avec ses victimes, mais il ne lui servirait à rien de tuer tous ces humains si aucun d'eux ne parlait. Il s'évapora subitement. Les souffrances des apprentis cessèrent sur-le-champ, mais ils demeurèrent étendus sur le plancher à reprendre leur souffle.

— On ne peut pas la laisser faire ! se révolta Wimme.

Falcon fut le premier à charger vers la porte, aussitôt suivi de ses frères d'armes. Pour sa part, Chloé examina les enfants pour s'assurer qu'ils n'avaient pas subi de blessures internes, puis elle s'agenouilla devant le corps inanimé de l'Écuyer de Kevin et recommanda son âme aux dieux. Soudain, elle releva la tête.

— Mais où est Dempsey ? murmura-t-elle.

37.

Un bien grand sacrifice

Lorsque Swan se présenta sur la plage de galets, le sorcier l'y attendait déjà, à moitié immergé dans la mer. « Il a donc besoin d'eau pour survivre », raisonna la jeune femme. Si seulement elle avait pu matérialiser des serpents électrifiés comme Wellan ou des globes violets comme Kira, elle en aurait fait du poisson frit ! Pour l'instant, elle ne pouvait que sauver ses compagnons en fournissant une fausse piste à ce monstre.

— Ne fais pas l'erreur de croire que je ne devine pas tes pensées, siffla le squalo en lui montrant ses innombrables dents.

— Si je ne peux pas comprendre les vôtres, il y a tout à parier que vous ne déchiffrez pas les miennes, répliqua Swan, les poings serrés.

— Je suis une créature différente des mammifères de ce monde. Mon système nerveux unique me permet d'échapper à toute détection et mes sens sont beaucoup plus aiguisés que les vôtres. Ne me sous-estime pas.

— Si vous êtes si doué, pourquoi votre empereur ne s'est-il servi que d'Asbeth contre nous jusqu'à maintenant ?

— Il était son favori, mais devant tous ses échecs, mon maître a finalement admis que j'étais plus fort. Maintenant, cesse de vouloir gagner du temps.

— Kira est partie en mer.

Falcon et les autres Chevaliers arrivèrent en courant et se massèrent derrière leur sœur d'armes, même s'ils savaient qu'ils ne pouvaient rien faire pour détruire cette abjecte créature.

— Où ? tonna le monstre, de plus en plus impatient.

— Pendant que nous vous distrayons ici, elle vogue en direction de l'empire de son père pour lui faire une surprise de son cru.

Un hurlement de rage jaillit du sorcier et l'extrémité de sa nageoire s'illumina.

— Non ! hurla Falcon en tentant de saisir Swan.

Trop tard. Cette dernière sentit un étau glacé lui entourer la taille et l'attirer vers la gueule béante du prédateur Croyant sa dernière heure venue, elle remit son âme à Parandar en le suppliant de l'admettre sans délai dans les grandes plaines de lumière. Elle atterrit brutalement entre les dents du requin, mais il ne referma pas ses puissantes mâchoires.

— Maintenant, dis-moi ce que je veux savoir, exigea-t-il en reculant lentement dans la mer.

— Je suis un Chevalier d'Émeraude, répondit-elle bravement. Je suis l'un des vaillants défenseurs d'Enkidiev et mon devoir est de m'assurer que la prophétie se réalise.

Sélace enfonça lentement ses crocs dans la peau tendre de la guerrière, uniquement vêtue de sa tunique verte. Swan étouffa une plainte sourde, mais refusa de céder. Du sang se mit à couler sur le cou du requin, qui broyait lentement sa proie.

— Elle est partie libérer des prisonnières sur l'île des Lézards ! cria Farrell en traversant le groupe de Chevaliers et en sautant dans les vagues.

— Non ! protesta Sage pour protéger Kira. C'est faux !

Son éclat fit pourtant comprendre au sorcier que c'était la vérité. Il lâcha Swan et plongea dans les profondeurs de la mer. Farrell combattit le ressac pour se rendre jusqu'à sa compagne qui flottait sur l'eau comme une poupée sans vie. Il la cueillit dans ses bras et revint vers la plage en la serrant contre lui.

— Pourquoi le lui as-tu dit ? lui reprocha Swan, le visage livide.

— Parce qu'il t'aurait tuée, pleura Farrell en la déposant au milieu de ses compagnons.

Le paysan effrayé leva un regard implorant sur les Chevaliers sidérés.

— Tu viens de condamner Kira à une mort certaine ! aboya Sage, bouillant de colère.

— Vous me haïrez plus tard, sanglota Farrell. Pour l’instant, occupez-vous de Swan, je vous en supplie.

Revenant de sa surprise, Falcon se pencha sur elle. Il se mit à refermer la multitude de petits trous par lesquels elle perdait énormément de sang. Il vérifia ensuite le niveau de son énergie vitale et s’assura qu’elle n’était pas en danger.

— Où sont Bridgess et Dempsey ? s’alarma Wanda.

— Ils sont dans les ruines, répondit Farrell en essuyant ses yeux.

— Ramenez Swan à l’intérieur, ordonna Falcon.

Farrell refusa de laisser les Chevaliers transporter son amie et il la souleva avec douceur. Tandis qu’il marchait vers le palais en compagnie de certains des plus jeunes, le reste de la bande se précipita vers l’ancienne cité. Ils trouvèrent Bridgess agenouillée auprès de Dempsey, des larmes coulant sur ses joues. Elle avait soigné les entailles sur ses jambes, mais la peau du Chevalier blond était aussi blanche que la neige.

— Est-il mort ? demanda Falcon, la gorge serrée.

— Non, sanglota la jeune femme, mais il ne vivra pas. Son énergie vitale est trop faible et je n’arrive pas à la recharger.

Falcon posa ses mains lumineuses sur la poitrine de son frère d’armes, sans plus de succès. Tous les Chevaliers firent de même, mais Dempsey demeura inerte.

— Je pense que si les dieux ont décidé de le reprendre, il n’y a rien que nous puissions faire, leur dit Wanda.

Mais un Chevalier d’Émeraude ne s’avouait jamais vaincu avant son dernier souffle. Les soldats emmenèrent donc le mourant au château dans un triste silence.

Dans le hall, Chloé avait incendié le corps de Curri et rassuré les apprentis. Elle accourut lorsque Farrell déposa Swan près du feu. Le paysan lui expliqua ce qui s'était passé, mais n'eut pas le temps de terminer son récit. Dès que la femme Chevalier vit entrer son époux livide dans les bras de Wimme, elle poussa un cri de désespoir et bondit vers lui. Elle commença à diagnostiquer le mal de Dempsey avant même que son compagnon le dépose sur le sol.

— Nous avons tous essayé, mais son corps refuse d'accepter notre énergie, lui apprit Falcon.

— C'est sûrement un maléfice, estima Ariane.

— Tant qu'il respire, il y a de l'espoir, affirma courageusement Chloé en appliquant ses mains sur le cœur de son mari.

Les Chevaliers la laissèrent s'occuper de Dempsey. Ils rejoignirent plutôt leurs Écuyers pour les réconforter, mais la plupart avaient déjà repris leur aplomb. Seul Romald, l'autre apprenti de Kevin, continuait de pleurer à chaudes larmes la perte de Curri.

— Wellan nous a donné l'ordre de ne pas communiquer avec lui, mais je pense que nous n'avons pas le choix, déclara Falcon à ses compagnons.

— Tu as raison, l'appuya Bridgess en entrant dans le hall. Si cette créature de l'empereur se dirige vers l'île des Lézards, il doit en être informé.

Falcon étant le Chevalier le plus âgé après Dempsey, ils décidèrent de lui laisser annoncer la mauvaise nouvelle au grand chef. *Wellan ?* l'appela-t-il en se concentrant. Il n'obtint aucune réponse. Il répéta sa tentative à plusieurs reprises, se heurtant chaque fois au néant. Alors, ils tentèrent tous de le rejoindre à tour de rôle, en vain.

— Si ce sorcier se trouve entre nous et l'île, il est fort probable qu'il bloque nos transmissions de pensées, allégua soudainement Kerns.

— Alors, comment préviendrons-nous nos frères du danger ? s'effraya Wanda.

— Nous pourrions emprunter un bateau, suggéra Wimme.
— Nous n'arriverions pas à temps, protesta Brennan.
— Essayons d'entrer en contact avec le Magicien de Cristal, dans ce cas, proposa Ariane.

Falcon s'y mit sans tarder, sans résultat. Un silence de mort tomba sur le grand hall et ils n'entendirent plus que les sanglots de Chloé qui tentait de ranimer Dempsey.

— Je pense que nous nous inquiétons inutilement, prononça Derek. Wellan est un homme rusé et il est plus puissant que nous. Il règlera son compte à ce meurtrier.

Son intervention redonna du courage à certains des soldats, mais les autres demeurèrent sombres. Ils passèrent toute la journée dans le hall, à attendre la mort de leur frère d'armes, mais Dempsey tenait bon. Vers le soir, Swan reprit de la vigueur et chercha Farrell qui ne se trouvait pas parmi eux. Falcon lui annonça qu'il s'était isolé à l'étage supérieur, se sentant coupable d'avoir trahi les Chevaliers d'Émeraude.

— Mais nous ne lui en voulons pas, assura Chloé, assise près de son époux inconscient. Il a seulement voulu te sauver. Il ne connaissait pas la prophétie.

Elle avait les yeux rougis par les larmes, mais ne pleurait plus, car elle avait accepté la décision des dieux.

Swan se leva et se rendit jusqu'à la porte en prenant appui contre le mur. Wimme voulut l'aider, mais elle refusa et s'éloigna dans le couloir. Ils ne la revirent pas de la soirée et, lorsque vint le temps de se mettre au lit, ils n'insistèrent pas pour qu'elle les rejoigne. Chloé couvrit Dempsey d'une épaisse couette et s'allongea contre lui. Elle s'était résignée à sa mort, mais elle voulait passer ces derniers instants auprès de lui.

Au milieu de la nuit, alors que tous étaient endormis et que les Chevaliers de garde avaient regagné les terrasses, un enfant apparut au milieu des dormeurs. Il portait une tunique lumineuse et ses cheveux transparents flottaient derrière lui,

mus par le vent d'un autre monde. Il arrêta son regard sur l'homme très pâle qui reposait devant les flammes, une femme à ses côtés. Il s'avança en silence et posa les mains sur la poitrine du mourant.

— Ami de mon père, je sais qu'il t'aime et qu'il ne se le pardonnerait pas si tu quittais cette vie avant son retour, chuchota l'enfant de sa voix cristalline. Les dieux m'ont accordé le pouvoir de guérir les humains et tu seras le premier que je sauverai.

La lumière émanant de lui se propagea à Dempsey, augmentant progressivement le rythme des battements de son cœur. Satisfait, Dylan observa le visage paisible du Chevalier. Une belle femme vêtue de voiles rouges enflammés se matérialisa près de lui.

— J'ai réussi, déesse, déclara le petit garçon, excité.

— Je n'en ai jamais douté un instant, Dylan, assura Theandras.

Ils disparurent ensemble dans la nuit, sans laisser de traces.

Un petit Prince inquiet

La pluie continua de s'abattre sur le continent, en laissant planer sa promesse d'un renouveau et de journées chaudes. Dans la grande tour du magicien Abnar, accoudé à la fenêtre, le petit prince regardait la cour plus boueuse de jour en jour. Il n'y passait presque plus personne, sauf de rares serviteurs qui allaient chercher du bois. Depuis le départ des Chevaliers, Lassa se sentait bien seul. Personne ne le visitait dans ses appartements. Le Magicien de Cristal lui défendait même de sortir de la tour. Venant de fêter ses cinq ans, le petit prince n'avait plus envie de cette vie de reclus à laquelle on l'astreignait depuis sa naissance.

Armène monta l'escalier de pierre en transportant sur un plateau de bois le repas de son protégé. Elle se faisait un devoir de lui préparer uniquement les mets qu'il préférerait, mais, depuis quelques jours, le petit garçon y touchait à peine. Elle comprenait sa solitude, mais elle n'osait pas défier le Magicien de Cristal, car il aurait tôt fait de confier le jeune personnage à une autre servante, plus obéissante. Kira, dont elle avait également eu la charge, avait jadis bénéficié d'une plus grande liberté, même si elle n'était pas censée quitter le château. Le petit Lassa, lui, ne vivait que dans une seule grande pièce circulaire.

Elle déposa le plateau sur la table et observa le prince qui regardait dehors. Il avait visiblement grandi durant les

dernières semaines et ses tuniques étaient plus courtes, mais il ne s'en plaignait pas.

— Viens manger, mon poussin, l'invita-t-elle.

— Je n'ai pas faim, Mène, répondit-il sans bouger.

Elle marcha jusqu'à lui et caressa doucement ses cheveux blonds. Il s'appuya contre elle en acceptant son geste de tendresse. Ce petit homme était si doux et si affectueux ! Un grand cœur dans une petite poitrine... La servante savait qu'il ferait un jour le bonheur d'une femme, mais elle doutait qu'il devienne un grand soldat comme Wellan et ses compagnons.

— Si tu veux grandir et devenir aussi fort qu'un Chevalier, il va falloir que tu manges un peu plus, Lassa.

— Est-il vraiment nécessaire que je sois un soldat, Mène ? Moi, je préférerais être un musicien et chanter les exploits des Chevaliers d'Émeraude.

— Et tu crois pouvoir vaincre l'empereur à l'aide d'une chanson ? se moqua-t-elle.

— Pourquoi pas ? fit-il en rejetant la tête en arrière.

— Même pour devenir ménestrel, un petit garçon doit manger.

Elle le fit pivoter en direction de la table. Lassa soupira et se laissa pousser vers son banc de bois. Armène attendit qu'il soit assis avant de prendre place devant lui.

— Je t'ai préparé des galettes comme tu les aimes. Tu peux les tremper dans ton bol de lait si tu en as envie.

Lassa cassa une pâtisserie en deux. Il la porta d'abord à son nez pour en humer le parfum et se donner un peu d'appétit. Il leva ensuite des yeux abattus sur la servante et constata qu'elle épiait tous ses gestes. Il ne pourrait donc pas jeter son repas par la fenêtre, cette fois-ci.

— Fais un petit effort, Lassa, insista-t-elle.

Il ramollit la galette dans le lait de chèvre, en prit une bouchée et la mâcha très lentement. Mais Armène avait tout son temps. Cet enfant magique était son unique raison de vivre, sa

seule occupation depuis le départ de Kira. Elle savait aussi qu'un jour, il jouerait un rôle crucial pour l'avenir du monde. Elle devait donc l'élever correctement. Elle attendit qu'il ait tout mangé ce qu'elle avait apporté, puis lui rappela qu'il devait étudier ses grimoires avant le retour de l'Immortel.

— Je préférerais jouer, protesta l'enfant.

— Lassa, nous n'allons pas nous quereller à ce sujet tous les soirs, répliqua-t-elle sur un ton qu'elle voulait sévère. Tu as joué toute la journée en me promettant que tu étudierais après ton repas du soir et c'est là où nous en sommes maintenant.

— Mais je ne comprends rien à ces vieux textes de toute façon.

— Le maître ne t'a pas demandé de les comprendre, seulement de les lire.

Armène alla ouvrir le grand livre sur le lit de l'enfant et attendit qu'il veuille bien descendre de son banc. Le prince fit la moue mais sauta tout de même sur le sol. Il se traîna les pieds jusqu'à elle. Pendant qu'il considérait les premières pages jaunies, la servante en profita pour lui nettoyer le visage et les mains avec un linge humide. Elle alla ensuite se bercer dans la grosse chaise, à l'autre bout de la pièce. Elle s'occupa à des travaux de couture, en attendant que le petit soit trop fatigué pour poursuivre son étude.

Une heure plus tard, les paupières lourdes, Lassa referma le grimoire et courut se jeter dans les bras de sa gouvernante. Cette courte période de réconfort quotidienne était très importante pour lui. Armène savait bien, pourtant, qu'il arriverait un jour où elle ne pourrait plus le bercer ainsi. Le gamin appuya la tête sur son épaule.

— Je ne veux plus étudier, Mène, gémit-il. Je veux retourner chez mes parents à Zénor et jouer comme tous les autres enfants.

— Tu sais bien que c'est impossible, mon lapin. Pense un peu au danger auquel tu t'exposerais.

— L'empereur doit bien savoir que je ne suis qu'un petit garçon.

— S'il le sait, alors il n'hésitera certainement pas à t'éliminer pendant que tu ne peux pas te défendre.

Lassa demeura silencieux un moment et la servante crut qu'il s'endormait. Au contraire, le porteur de lumière essayait de trouver une autre façon d'échapper à ses obligations. Armène ne voulait pas lui enlever l'espoir d'être libre un jour, mais elle ne pouvait pas non plus encourager son indiscipline.

— Nous sommes loin de Zénor, déclara-t-il finalement. Je l'ai vu sur une carte géographique. Jamais l'empereur ne pensera à me chercher au Royaume d'Émeraude.

— Cesse de t'inquiéter, la magie du maître te protège, ici.

— Pas juste dans cette tour, n'est-ce pas, Mène ?

— Je n'en sais rien, mais Abnar est un puissant magicien. Il est probable que sa protection s'étende bien au-delà du château.

— Oui, c'est certain.

— Est-ce que tu as peur, Lassa ?

— J'ai toujours peur, surtout quand je dois aller me coucher. Je me sentirais mieux si le Chevalier Wellan revenait à Émeraude.

— Il sera bientôt là et ceux qui sont restés veillent sur toi. Tu n'as rien à craindre.

Armène aurait souhaité posséder le don de lire les pensées elle aussi, car elle sentait son petit prince bien nerveux tout à coup.

— Je veux dormir dans tes bras, cette nuit, Mène.

— Tu sais bien que je te garderai avec moi si c'est ce que tu veux, mais il est important que tu comprennes que rien ne peut t'arriver, ici.

Lorsque Lassa se mettait à s'imaginer le pire, elle ne pouvait plus le rassurer. Il se mit à trembler comme s'il percevait une menace bien réelle. Armène le serra encore plus fort. Il faisait parfois de curieux rêves au sujet de l'empire des insectes, qui surprenaient même le Magicien de Cristal, mais ce n'étaient que des songes.

— Dis-moi ce qui t'effraie, ce soir, souffla la servante en l'embrassant sur la nuque.

— Les sorciers..., chuchota-t-il comme s'il n'eut pas voulu qu'on l'entende.

— Mais il n'y en a pas au Royaume d'Émeraude, tu le sais bien.

— Pourtant, je les ressens...

L'empereur avait-il mis ses chiens de chasse à la recherche de son jeune ennemi ? Sentaient-ils sa présence dans cette tour gardée par la magie d'un Immortel ? Ou était-ce la sensibilité du porteur de lumière qui lui permettait de capter cette menace lointaine ? Armène aurait bien aimé que l'Immortel soit là pour raisonner Lassa, mais il se trouvait sur une île éloignée avec les Chevaliers.

Elle se contenta donc de bercer longuement le gamin, jusqu'à ce qu'il ferme finalement les yeux. Elle le déposa ensuite dans son lit, en espérant qu'il soit vraiment en sécurité au Château d'Émeraude.

Elle ne garda qu'une seule chandelle allumée sur la table et s'allongea près de l'enfant pour pouvoir le réconforter si des cauchemars venaient troubler son sommeil. Mais le reste de la nuit se déroula sans incident. Au matin, Lassa ne reparla plus des sorciers, ni pendant son bain, ni pendant sa méditation, ni lors de son premier repas. Il alla plutôt fouiller dans son coffre à jouets comme il le faisait chaque jour. Rassurée, la servante descendit à l'étage inférieur avec le plateau pour vaquer à ses activités quotidiennes. Lassa tendit l'oreille. Il perçut le choc des bols d'argile et des écuelles alors qu'elle les déposait dans la cuve pour les nettoyer. Elle irait ensuite au palais. Il disposait donc de quelques heures. Armène prétendait que la puissante magie d'Abnar s'étendait au-delà du château, alors il serait en sécurité à l'extérieur s'il n'allait pas trop loin.

Il exprima dans son esprit le désir de se retrouver sur la ferme de son ami Liam. Il fut aussitôt enveloppé de lumière multicolore et sentit des picotements sur tout son corps, mais le phénomène ne dura que quelques secondes. Sa peau fut ensuite

assaillie par la pluie. D'abord surpris, puisqu'il n'avait jamais été exposé aux intempéries, il tendit les bras devant lui. Les gouttes d'eau s'écrasaient en mouillant ses vêtements. Il observa le paysage autour de lui. Il se trouvait sur une route de terre boueuse, entre un grand champ de tiges coupées et un verger. Au bout de la route se dressait une maison.

L'Escapade de Lassa

Le petit Liam courait autour de la table en brandissant une épée de bois, attaquant des dragons invisibles pendant que sa mère pétrissait le pain. Depuis sa naissance, cet enfant n'avait cessé de remuer et de vouloir explorer le monde par lui-même. Dès qu'il avait été en mesure de comprendre la langue des grands, les récits relatant les victoires des Chevaliers d'Émeraude sur leurs ennemis l'avaient fasciné. Son père ne rentrait pas souvent à la maison, mais lorsqu'il s'y présentait, l'enfant réclamait qu'il lui raconte tout ce qu'il avait fait sur la côte.

Depuis le matin, le bambin de quatre ans aux boucles brunes et aux grands yeux verts harcelait sa mère pour qu'elle l'envoie à l'école du grand château avec les autres enfants magiques, mais Sanya ne se sentait pas prête à le laisser partir tout de suite.

Liam grimpa les marches de la plateforme où se trouvait le lit de ses parents. Il escalada la balustrade, au risque de se casser le cou, puis sauta sur le sol en poussant un cri de guerre et en enfonçant la pointe de sa petite épée dans un ennemi invisible.

— Liam, tu vas te blesser ! le gronda Sanya.

— Mais, maman, ce dragon allait te dévorer ! s'exclama l'enfant en tranchant la tête de la bête que lui seul pouvait voir.

— Les dragons ne s'attaquent pas aux mères qui essaient de préparer le repas. Ne remonte plus sur le palier.

— Je veux sauver Enkidiev comme papa !

Il continua de galoper en étourdissant Sanya et en faisant rire la servante, qui reprisait l'une des nombreuses tuniques déchirées du gamin.

Soudain, l'enfant s'immobilisa. Ce ne fut pas le rire de son ami Lassa qu'il capta à l'extérieur de la maison, mais son énergie. Il se précipita à la fenêtre, au grand soulagement de sa mère exaspérée, et regarda longuement le jardin. Un large sourire éclaira bientôt son visage. Fou de joie, Liam bondit vers la porte. Il créa un écran magique qui empêcha les deux femmes de le voir sortir.

Son épée à la main, Liam courut dans la boue sur le chemin qui traversait la ferme de Jasson. Il rejoignit son ami trempé jusqu'aux os, qui tournait sur lui-même en riant au milieu du verger. C'était la première fois que Lassa le visitait chez lui et Liam pensa au plaisir qu'ils auraient à jouer ensemble toute la journée.

— Viens dans la maison, Lassa ! l'invita-t-il. Il fait chaud et sec !

— Mais je ne connais pas la pluie ! répliqua le petit prince. Jouons dehors !

Ils se mirent donc à gambader tous les deux dans les allées. La pluie ruisselait sur leurs vêtements et leur collait les cheveux sur le visage.

— Tu vois cet arbre, là-bas ? demanda Liam.

Lassa écarta les mèches blondes qui obstruaient sa vision. Il avisa le très vieux pommier aux nombreuses branches tordues. Son ami suggéra que ce soit leur château, puisqu'il était facile d'y grimper.

— Nous allons être attaqués ! s'écria le plus petit en brandissant son épée. Il faut défendre Émeraude au péril de notre vie !

— Mais je n'ai pas d'épée, protesta Lassa.

— Sers-toi de ta magie. C'est la première arme des Chevaliers.

— Et je ne défendrai le château que s'il y a une belle princesse à sauver.

— Une princesse ? grimaça Liam. Mais on n'a pas le temps de s'en occuper !

Ils entendirent des craquements et se turent. Ni l'un ni l'autre de ces enfants magiques n'ayant appris à identifier les gens qu'ils ne connaissaient pas par leur énergie, ils surent seulement qu'il s'agissait d'un intrus.

— Je pense que c'est l'ennemi, chuchota Liam en s'accroupissant.

— Que fait-on ? s'alarma Lassa en se collant contre lui.

— Il faut l'espionner et rapporter sa présence au roi.

Le petit prince se demanda s'il ne serait pas plus prudent de rentrer dans sa tour. Il n'eut pas le temps de partager ses inquiétudes avec son ami de la campagne, car ce dernier s'était déjà mis à ramper dans la boue comme un serpent. Lassa soupira en se jetant lui aussi sur le ventre. Les deux gamins se faufilèrent au pied des arbres en se dirigeant vers où le bruit était venu. Ils écarquillèrent les yeux lorsqu'ils aperçurent enfin l'inconnu : ce n'était pas un homme, mais une créature recouverte de plumes noires.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura Lassa dans l'oreille de son ami.

— C'est un sorcier, répondit l'autre.

— Mais il n'a même pas l'air d'un insecte.

L'homme-oiseau se retourna brusquement vers les enfants, ce qui les fit sursauter. Pointant ses ailes sur eux, il les sonda jusqu'au fond de l'âme. Ils n'étaient pas comme les autres rejetons des humains. Tout leur corps vibrait d'une magie beaucoup trop puissante pour leur âge. « L'un d'eux est sans doute le porteur de lumière, mais lequel ? » se demanda Asbeth. Pourquoi les Chevaliers laissaient-ils ce personnage important

grandir dans cet endroit non protégé ? Il fit un pas vers les gamins, qui détalèrent comme des lapins.

Le sorcier s'éleva dans les airs pour repérer la route qu'ils prenaient. Il vit la maison au loin. Il aurait certainement le temps de les intercepter avant qu'ils l'atteignent. Il accéléra, devança les fuyards et se posa devant eux, dans une allée entre les pommiers.

— Séparons-nous ! cria Liam en poussant Lassa vers la droite.

Asbeth fut si surpris par leur réaction qu'il demeura interdit. Lequel poursuivre ? Tous les deux affichaient le même potentiel magique. Il opta donc pour le petit garçon brun, persuadé qu'il aurait le temps de rattraper l'autre avant qu'il se réfugie chez lui. Il pourchassa Liam en volant très bas au-dessus des arbres. Comme un aigle, il avança les serres et piqua vers le sol.

Ressentant la présence de l'ennemi, l'enfant se jeta sur le dos. Inconscient du danger qu'il courait, il assena un violent coup de son épée de bois sur les pattes d'Asbeth. Incapable de se saisir de lui, l'homme-oiseau siffla de colère. Il se posa à quelques pas de lui. Un frisson parcourut ses plumes noires et ses yeux mauves s'allumèrent.

— Jamais nous ne vous laisserons prendre notre château ! déclama Liam.

L'enfant se dématérialisa au grand étonnement d'Asbeth. Il ne pouvait pas savoir que c'était l'œuvre de Lassa. Furieux, le sorcier fonça vers le ciel et promena son regard perçant sur la campagne. Il vit les deux garçons courant à toutes jambes en direction de la chaumière. Asbeth atterrit sur la route, forçant le petit prince et son compagnon à s'arrêter brusquement.

— Je ne vous veux aucun mal, tenta de les amadouer l'homme-oiseau. Pourquoi me fuyez-vous ?

— Je... je..., balbutia Lassa.

La gorge comprimée à la pensée du châtiment qui l'attendait si le Magicien de Cristal découvrait sa désobéissance, le porteur de lumière n'arriva pas à prononcer un seul mot.

Il ne savait pas qui était ce sombre personnage, mais son intuition lui recommandait de ne pas lui faire confiance. Liam prit la fuite, mais, effrayé, malgré la voix amicale de l'homme-oiseau, Lassa se mit à reculer en luttant contre la boue qui collait à ses pieds. Il avait appris à se transporter magiquement d'un lieu à un autre, mais il n'y arrivait jamais lorsqu'il avait peur.

— Si tu viens avec moi, je te ferai visiter le monde, reprit le mage noir en s'approchant prudemment.

Le petit prince refusa en secouant la tête. Il tourna les talons mais il n'alla pas très loin. Les serres d'Asbeth s'enfoncèrent dans son épaule. Lassa cria de douleur. Le sorcier allait s'envoler avec son prisonnier lorsqu'il fut violemment projeté sur le sol. Il lâcha le gamin et se retourna prestement vers son assaillant. Devant lui se tenait un homme à la peau mauve, aux longs cheveux violets, vêtu d'un vieux pantalon de toile attaché à la taille par un morceau de corde. Un hybride ! Mais comment était-ce possible ? Asbeth les avait tous assassinés lui-même au Royaume des Ombres !

— Pas blesser Lassa ! s'exclama l'homme, menaçant.

Le mage noir se remit debout et étudia son opposant. Il ne possédait aucune faculté magique ! Comment osait-il faire obstacle à l'empereur de l'univers ? Du coin de l'œil, Asbeth vit que le petit garçon blond contournait les enclos pour se rendre à la maison. Il leva brusquement l'aile. Un rayon d'énergie s'en échappa et atteignit l'hybride à l'épaule. L'homme mauve s'écrasa dans la boue. Persuadé de l'avoir mis hors d'état de nuire, le sorcier allait prendre son envol lorsqu'il reçut une pluie de pierres sur le dos.

— Vous êtes sur les terres de Jasson d'Émeraude ! cria Liam. Partez tout de suite !

Asbeth se retourna en grondant comme un fauve enragé. Heureusement, son faisceau destructeur n'atteignit pas l'enfant : même s'il était cloué au sol, l'homme mauve avait fait culbuter Liam la tête la première dans une flaque d'eau pour lui éviter la mort. N'ayant plus de temps à perdre avec ce petit démon, le sorcier fonça vers la chaumière.

40.

De bons résultats

L'antidote de Santo s'avéra beaucoup plus énergique qu'il l'avait d'abord cru. Après deux doses, plusieurs de ses patientes reptiliennes montrèrent des signes évidents de guérison. Certaines furent même sur pied quelques heures plus tard. Les Chevaliers forcèrent les villageoises de Cristal à leur venir en aide. Elles administrèrent le médicament miraculeux aux femmes et aux enfants malades des six villages.

Rôdant sans cesse autour des humains, Kasserr observait tous leurs gestes, incapable de leur faire confiance malgré le rétablissement miraculeux des femelles de sa race. Il refusait de croire que Kira puisse être le grand seigneur du ciel dont parlaient les ancêtres et n'attendait que le moment de prouver à son peuple qu'elle n'était qu'un imposteur. Décidé à protéger sa jeune sœur d'armes, Wellan gardait le gros lézard à l'œil. Assis près du feu où bouillait le contrepoison dans une marmite, le grand Chevalier buvait du thé en étudiant les alentours. Il vit alors Abnar revenir d'un village voisin en compagnie de Jasson et de Nogait. Le Magicien de Cristal s'arrêta près de Wellan tandis que les deux soldats remplissaient à nouveau leurs gourdes de potion magique.

— La mission ne s'est pas déroulée comme prévu, mais le résultat est le même, déclara Wellan à l'Immortel.

— Quand désirez-vous lever l'ancre ?

— Dès que Santo me dira que nous pouvons partir sans danger avec les femmes de Cristal. Dans quelques jours, sans doute.

Soudain, Abnar se figea et son regard devint absent. Même s'il n'en avait pas le droit, Wellan le sonda l'espace d'une seconde. Un autre Immortel l'informait qu'une présence maléfique rôdait au Royaume d'Émeraude. Le Magicien de Cristal se tourna brusquement vers Wellan, rompant le lien télépathique. Il ne semblait pas s'être aperçu de l'indiscipline du Chevalier.

— Je dois retourner auprès de Lassa, annonça-t-il.

— L'empereur a-t-il profité de notre absence pour attaquer Émeraude ? s' alarma Wellan.

— Non, seulement le porteur de lumière. Je reviendrai dès qu'il sera de nouveau en sécurité.

Le Magicien de Cristal disparut sous les yeux de Wellan le jetant dans la consternation la plus complète. Si Amecareth mettait la main sur le petit prince, c'en était fait du continent. Il voulut étendre ses sens jusqu'au Royaume d'Émeraude, mais il plongea dans un grand vide. Que s'était-il passé là-bas ? Il fallait que ce soit quelque chose de très grave pour que l'Immortel les abandonne ainsi avant la fin de leur mission.

Au bord de la panique, Wellan arrêta son regard sur Kira, assise sur le sol auprès d'un petit enfant reptile, qui ayant recouvré ses forces, profitait de l'air frais pour la première fois depuis longtemps. Non seulement l'hybride possédait de grands pouvoirs, mais elle entretenait un lien particulier avec Lassa depuis sa naissance. Wellan vint s'accroupir lentement à ses côtés, en tentant de ne pas effrayer l'enfant qu'elle amusait. La jeune femme capta aussitôt son angoisse.

— Retourne auprès de ta mère, maintenant, fit-elle en posant un baiser sur le front de la petite fille-lézard.

La gamine passa les bras autour du cou de Kira, la serra très fort et gambada vers l'une des maisons.

— En fin de compte, tous les enfants se ressemblent, peu importe leur race et leur couleur, fit observer la princesse avec un sourire triste.

— Je ne me suis jamais penché sur la question, avoua le grand chef.

— Dis-moi ce qui te terrorise, Wellan.

— Abnar a dû retourner précipitamment au château parce qu'il croit Lassa en danger.

Kira se redressa vivement. Son frère d'armes perçut en elle une puissante énergie guerrière. Était-ce pour cette raison que les dieux avaient choisi de faire d'elle la protectrice du porteur de lumière ?

— Je sais que vous êtes reliés tous les deux, poursuivit Wellan, alors dis-moi s'il est menacé par les soldats de l'empereur.

Kira ferma les yeux. Elle ordonna à son essence de chercher le petit Prince de Zénor. En pensée, elle commença à traverser l'océan à la vitesse de l'éclair, puis elle se heurta à une conscience étrangère, froide et cruelle. Incapable de la contourner, Kira décida de s'y fondre. C'était l'esprit d'un sorcier !

— Asbeth ! s'écria-t-elle en faisant sursauter les reptiles qui déambulaient autour d'eux.

— Comment a-t-il pu se libérer de la prison de Nomar ? s'étonna Wellan.

— Je n'en sais rien, mais je dois me porter au secours de Lassa !

— Le Magicien de Cristal est déjà en route pour Enkidiev et il possède la puissance nécessaire pour l'arrêter, se calma le grand Chevalier. Je crois que ce ne serait pas une bonne idée que le grand dieu lézard disparaisse maintenant. Kasserr n'attend que cela pour nous trancher la gorge.

Kira avisa les mines inquiètes de ses sujets, qui se demandaient pourquoi elle était dans tous ses états. Elle s'efforça de leur sourire et ils reprirent leurs activités avec soulagement.

— Il faut que je tente quelque chose, même si ce n'est qu'avec mon esprit, murmura-t-elle.

— Vas-y. Je leur dirai que tu médites.

Elle accepta d'un signe de tête et referma les yeux, pour se concentrer comme Abnar le lui avait enseigné. Son esprit voyagea en direction de la tour magique, mais percuta le même obstacle invisible. Un éclair éblouissant mit fin à son voyage hors de son corps et elle le réintégra brutalement.

— Que s'est-il passé ? s'inquiéta son chef.

— J'aimerais bien le savoir, avoua la Sholienne. Je suis incapable de me rendre jusqu'à Lassa.

— Dans ce cas, il nous faut faire confiance à l'Immortel. Pour notre part, nous devons achever de guérir les femmes-lézards le plus rapidement possible et quitter cette île.

Wellan se leva et posa ses mains sur ses hanches, ce qui laissait deviner son état d'esprit. Il analysa rapidement la situation. L'incident au Royaume d'Émeraude ne signifiait qu'une chose : ils devaient hâter leur retour sur le continent.

Bergeau et Milos étant partis à la pêche avec les hommes-lézards, il ne restait autour de lui que Jasson, Nogait, Kevin, Hettrick et Curtis, qui transportaient les doses d'antidote de la marmite de Santo jusqu'aux villages avoisinants. Sans l'aide d'un Immortel, Wellan ne pouvait pas se déplacer magiquement d'un endroit à un autre sur l'île. Malheureusement, le capitaine du bateau de Zénor ne possédait pas de facultés magiques : il ne pouvait donc pas non plus lui demander de contourner les falaises et de s'approcher du village par la baie.

— J'aimerais bien t'aider, mais je ne maîtrise pas suffisamment les voyages dans l'espace, déplora Kira, qui avait suivi ses pensées.

— De toute façon, il est préférable que tu restes ici, au milieu de tes admirateurs.

— Alors, comment communiqueras-tu avec Gandir ?

— De la façon traditionnelle. Veux-tu que je demande à Jasson de surveiller Kasserr ?

— Non. Je suis capable de me défendre toute seule. Ne suis-je pas un dieu ?

Wellan réprima un sourire et marcha en direction de la forêt.

41.

Danger

Terrorisé, Lassa courait dans la boue, malgré sa tunique trempée qui lui collait aux cuisses. Au lieu de se servir de ses ailes pour le rattraper, Asbeth choisit d'utiliser ses pattes. Il allait enfoncer ses serres dans le cou de l'enfant blond lorsque celui-ci plongea sous la clôture de l'enclos. Le sorcier émit un grondement de frustration et sauta dans le pré que le petit traversait en toute hâte, tentant d'atteindre la maison au bout du chemin.

Dans le but de l'éloigner de ce refuge, le mage noir émit un rayon bleu qui explosa tout près de Lassa. Le petit prince s'arrêta net, persuadé que sa dernière heure était venue. En quittant la tour du Magicien de Cristal, il venait d'empêcher la prophétie de se réaliser.

— Je ne veux pas mourir..., s'étrangla Lassa en se retournant.

— Mais je n'ai pas l'intention de te faire de mal, le rassura Asbeth. Mon maître, un homme riche et puissant, désire seulement faire ta connaissance.

— Je n'ai pas le droit de quitter ce pays.

— Je te promets de te ramener chez toi sans délai.

Asbeth continua de se rapprocher de lui, pas à pas. Il allait montrer à Sélace qu'il pouvait s'acquitter de sa mission sans son aide. De son côté, le grand requin en avait certainement plein les bras avec la fille de l'empereur qui, elle, savait fort bien se défendre.

— Si tu viens avec moi, je t’offrirai le présent de ton choix, poursuivit le mage noir, qui sentait la réticence de l’enfant.

Asbeth ouvrit les serres qui lui servaient de main. Cette fois, l’enfant magique ne lui échapperait pas. Il allait le saisir par le poignet lorsque Lassa eut conscience du halo maléfique qui entourait l’homme-oiseau.

— Vous êtes un sorcier ! s’écria-t-il, effrayé.

Le mage noir s’élança, mais le prince s’enfuyait déjà. Poussant un terrible cri de rage, Asbeth lança un rayon meurtrier sur lui. Mais le faisceau n’atteignit pas Lassa : il se brisa sur le puissant bouclier du Magicien de Cristal, qui venait de se matérialiser devant le serviteur de l’empereur. L’homme-oiseau avait découvert, en observant les étoiles, que le porteur de lumière serait protégé par les Immortels. La puissance de ces demi-dieux dépassait celle des sorciers, mais habituellement, leurs maîtres célestes ne leur permettaient pas d’intervenir dans les affaires du monde terrestre.

Asbeth demeura immobile, mais la lumière dorée qui entourait Abnar suffit à le mettre en garde. Le sorcier recula lentement, en écartant les ailes de son corps pour lui montrer qu’il ne désirait pas se battre. Une explosion se produisit entre l’Immortel et le mage noir et, lorsque la fumée se dissipa, Asbeth avait disparu.

Le petit prince effrayé fonça à l’intérieur de la maison. C’est en le voyant entrer en catastrophe que Sanya constata que son fils était manquant. Le petit garçon blond grimpa dans ses bras comme un chaton effrayé. Il se mit à débiter sa malheureuse aventure si rapidement qu’elle n’y comprit rien. La servante déposa sa couture et s’approcha d’eux afin d’intervenir.

— Mais ce n’est pas Liam ! s’exclama-t-elle, étonnée.

— Il est encore dans le verger avec l’homme mauve ! cria Lassa, en larmes.

N'écoutant que son courage de mère, Sanya remit le prince à la servante. Elle se hâta vers la porte, mais une hideuse créature noire couverte de plumes fit irruption et lui barra la route. Les deux femmes hurlèrent de terreur en se repliant vers le daïs.

— Remettez-moi l'enfant et il ne vous sera fait aucun mal, exigea Asbeth.

En brave épouse d'un soldat, Sanya s'empara du tisonnier et menaça la créature à plumes, les yeux remplis de colère.

— Sortez tout de suite de ma maison ! l'intima-t-elle.

La pièce éclata soudain d'une belle lumière blanche. Asbeth émit un sifflement aigu et se dématérialisa, au grand énormément de Sanya et de sa servante. Le Magicien de Cristal apparut à sa place, tenant dans ses bras le petit Liam couvert de boue.

— Maître Abnar, que les dieux vous bénissent ! s'exclama Sanya, soulagée.

Elle lui prit Liam pour le serrer contre elle avec bonheur. Mais le petit garçon n'était pas du tout heureux d'avoir été importuné au milieu de ses jeux de guerre.

— J'ai failli l'avoir, maman ! déclara-t-il en se débattant pour qu'elle le remette par terre.

— Tu t'es mesuré à cette affreuse créature ? s'énerva sa mère. Combien de fois ton père t'a-t-il répété d'attendre d'être grand avant de te servir de ta magie ?

— Mais je lui ai obéi ! protesta l'enfant. J'ai juste utilisé mon épée et des pierres !

— Tu ne sortiras plus jamais de cette maison, Liam d'Émeraude !

— Tout s'est heureusement bien terminé, intervint Abnar, impassible. Je dois maintenant ramener Lassa au château, où il était en sécurité.

Réfugié dans les jupes de la servante, le petit prince blond baissa la tête en comprenant qu'il serait vertement puni.

— Avant, il faut soigner l'homme mauve dans le verger ! supplia Liam.

— Je n'ai vu personne, assura Abnar.

— Je vous jure qu'il est là ! C'est lui qui a empêché le gros oiseau de me capturer ! Il faut me croire !

— Tu t'adresses au Magicien de Cristal, jeune homme, lui reprocha sa mère, alors fais preuve de respect ou tu seras doublement puni.

Le petit garçon fit la moue, car il savait que Sanya n'hésiterait pas à mettre cette menace à exécution.

— Je veux que vous me disiez calmement ce qui s'est passé, exigea Abnar.

— Je jouais avec Lassa quand le corbeau a essayé de nous attraper, mais l'homme mauve est sorti d'entre les arbres pour nous défendre.

— Lassa ? le pressa l'Immortel.

Le porteur de lumière risqua un œil sur son gardien tout en continuant de profiter de la chaleur de la servante.

— Liam dit la vérité, affirma-t-il. Cet homme était comme Kira.

Pourtant, tous les hybrides avaient été tués au Royaume des Ombres, sauf une femme qui s'appelait Jahonne. Certains d'entre eux avaient-ils réussi à fuir leur monde souterrain avant le massacre ?

— Tu es bien certain qu'il s'agissait d'un homme ? s'enquit Abnar.

— Absolument certain...

Le sentant plus calme, la servante le déposa sur le sol. Ce n'était plus le sorcier qui faisait trembler Lassa, mais les yeux d'acier de l'Immortel.

— Je veux voir Mène, hoqueta-t-il.

— N'ayez crainte, le sorcier ne reviendra pas, déclara le Magicien de Cristal aux deux femmes.

Il tendit la main au porteur de lumière. Lassa n'avait nulle envie de la prendre, mais il savait bien que, bouleversé comme il l'était, il serait incapable de faire appel à ses propres pouvoirs magiques pour rentrer au château. Ressentant la détresse de son ami, le petit Liam s'agita dans les bras de sa mère. Sanya resserra son emprise sur lui. Lassa approcha ses doigts tremblants de ceux d'Abnar. Dès que leurs paumes se rencontrèrent, ils furent enveloppés de lumière. Quelques secondes plus tard, ils se matérialisaient dans la grande tour du Château d'Émeraude.

— Lassa ! s'écria Armène en les voyant apparaître. Les dieux soient loués !

L'enfant blond lâcha la main de l'Immortel pour se précipiter vers sa mère adoptive.

— J'ai cru que tu étais tombé par la fenêtre, petit chenapan !

— Je suis juste allé jouer avec Liam...

— Nous t'avions pourtant demandé de ne pas quitter la tour, Lassa.

— Mais la magie du maître s'étend à tout le royaume, Mène. Je voulais juste m'amuser un peu.

— Mes pouvoirs ne protègent que ce château, lui rappela Abnar sur un ton tranchant.

— Je suis désolé, murmura l'enfant en cachant son visage dans le cou d'Armène.

— Parle-moi de l'homme mauve.

— Je l'ai seulement vu de loin, pendant que je courais vers la maison.

Le gamin rappela la scène dans sa mémoire et Abnar suivit attentivement ses pensées. Il s'agissait en effet d'un hybride mâle. S'il était un rescapé du Royaume des Ombres, il avait parcouru une grande distance. Comment se nourrissait-il, sans Nomar pour lui fournir sa subsistance ?

— Pourquoi ressemblait-il à Kira ? lui demanda soudain le prince. Est-ce son frère ?

— Non... enfin, pas comme tu l'entends.

— Est-il dangereux ?

— C'est ce que je vais tenter de découvrir. Reste avec Armène et obéis-moi, cette fois.

Abnar disparut. Soulagée d'avoir retrouvé son protégé, Armène l'emmena dans la berceuse.

— Pourquoi as-tu désobéi au maître ? soupira-t-elle en le berçant.

— Je voulais revoir Liam et me sentir libre. La pluie, c'est froid et doux, Mène... comme des plumes... et j'ai couru, couru, couru sans aucun mur pour m'arrêter...

La servante continua de le serrer en se promettant d'expliquer à l'Immortel insensible que cet enfant avait besoin d'air comme tous les autres gamins de son âge.

L'Homme maube

Laissant le porteur de lumière aux bons soins d'Armène, Abnar se matérialisa sur la Montagne de Cristal qui dominait le continent. En ce lieu magique, il pouvait refaire ses forces. Il sonda le royaume à ses pieds, identifiant chaque créature vivante, chaque courant tellurique, chaque mouvement divin. Puis, à sa grande surprise, il effleura la force vitale d'un être qui n'était pas tout à fait humain... Il ordonna aussitôt à son esprit de le fixer dans le temps et dans l'espace et, redevenant énergie, il fonça sur lui.

Le Magicien de Cristal réapparut près de la rivière Wawki, à quelques minutes à peine de la ferme du Chevalier Jasson. Tous ses sens en alerte, il suivit jusqu'au bord de l'eau la trace laissée par la créature à demi-insecte. À l'aide de ses pouvoirs magiques, il s'éleva dans les airs et flotta au-dessus des petites vagues en examinant la berge qui s'élevait de plus en plus vers le nord. C'est alors qu'il vit l'entrée d'un terrier suffisamment large pour un homme. Puisque aucun animal sauvage de ce royaume n'atteignait cette taille, il sut qu'il y trouverait celui qu'il cherchait.

Abnar se glissa dans l'ouverture à la manière d'un courant d'air. Il se retrouva dans une petite grotte souterraine, qu'il illumina à l'aide de deux sphères brillantes dans ses mains. Il entendit aussitôt des grondements sourds et distingua un homme recroquevillé contre le mur, l'épaule en sang. L'Immortel capta sa frayeur. Il s'approcha davantage et

l'hybride se plaça en position d'attaque, comme les grands chats sauvages du Royaume de Rubis. S'il avait fait partie du groupe de pauvres créatures recueillies par Nomar, cet homme mauve n'aurait certes pas eu cette réaction devant un Immortel. Alors d'où venait-il ?

— Je ne te veux aucun mal, le rassura Abnar en s'accroupissant devant lui.

Vif comme l'éclair, le blessé fit un geste pour le frapper, mais ses longues griffes fendirent l'air, passant au travers du Magicien de Cristal. Confus, l'hybride tenta de s'esquiver, mais il avait déjà le dos appuyé contre le roc.

— Je suis Abnar, un Immortel. Comprends-tu mes paroles ?

Les grands yeux violets de l'inconnu le fixèrent avec stupeur pendant un instant, puis il hocha vivement la tête.

— Moi, Lektath. Toi, chasseur ?

— Non. Je veux seulement savoir pourquoi tu as pris la défense de deux petits enfants ce matin.

— Lektath sortir la nuit ou dans la pluie, quand personne. Pas savoir que enfants jouaient dans la pluie. Enfants bons, oiseau méchant.

« Il ne sait donc pas qu'il s'est attaqué à un sorcier », comprit Abnar.

— Depuis quand habites-tu ici ?

— Toujours. Ici maison de Lektath.

— Es-tu né sous la terre ?

— Non, dans village. Mère jeter Lektath dans rivière quand petit comme enfants dans ferme.

C'était probablement lors de ses premières années qu'il avait appris les quelques mots qu'il connaissait... L'empereur avait donc poussé l'audace jusqu'à féconder des femmes sous son nez, au pied de la Montagne de Cristal.

— Comment te nourris-tu, Lektath ?

L'homme mauve pointa une alcôve où s'entassaient des fruits plus ou moins frais et des quartiers de viande encore saignante.

— Est-ce que tu manges des enfants ?

— Oh non ! Lektath enfant aussi avant.

« Il ne sait pas non plus qui il est », en déduisit l'Immortel. Il se croyait semblable aux villageois qui habitaient le long de la rivière et pourtant, il avait la peau d'une couleur tout à fait différente.

— Est-ce que tu sais pourquoi ta mère t'a jeté dans la rivière ?

— Pas assez manger pour tous ses enfants. Mais Lektath nager et survivre.

Maintenant que l'Immortel connaissait la tragique histoire de l'hybride d'Émeraude, il faisait face à un choix plutôt difficile : le laisser vivre en paix ou l'éliminer, car sa présence à proximité du Château d'Émeraude représentait un danger potentiel pour la vie du Prince de Zénor. Abnar ignorait l'influence que l'empereur exerçait sur sa progéniture, mais il ne voulait courir aucun risque.

— Toi tuer Lektath pour manger ? demanda l'homme en redressant fièrement le torse pour se préparer à mourir.

— J'aurais aimé que les choses se passent autrement, mais ta présence menace la survie d'un magnifique petit garçon qui doit sauver le monde.

— Lassa...

Le visage du Magicien de Cristal exprima la surprise la plus totale. Comment cette créature, qui vivait tapie dans un terrier, connaissait-elle l'existence du porteur de lumière ? Lektath crut, en voyant l'étonnement d'Abnar, qu'il ne comprenait pas ce qu'il lui disait.

— Lektath voir belle lumière autour Lassa, expliqua-t-il.

Possédait-il le pouvoir de reconnaître l'essence magique des humains ou lui avait-on inculqué tout ce qu'il devait savoir pour

reconnaître le petit prince ? Était-il relié à la collectivité des insectes, comme le cheval de Kira autrefois ?

— Tu fais partie d'un monde ennemi, Lektath, déplora Abnar. C'est pour cette raison que je ne peux pas te permettre de rester ici.

— Ici, maison..., se plaignit l'hybride, qui ne pouvait s'imaginer vivre ailleurs.

Abnar chargea ses mains de l'énergie mortelle, dont l'usage lui avait jadis permis de régler le sort des Chevaliers ayant abusé de leurs pouvoirs.

— Il y a une autre solution, proposa une voix familière derrière lui.

Le Magicien de Cristal fit volte-face et reconnut Nomar, un Immortel beaucoup plus âgé que lui ayant élu domicile dans les pays du nord.

— Je vous suis infiniment reconnaissant de l'avoir retrouvé pour moi, le remercia-t-il.

Abnar salua son homologue en inclinant la tête.

— Y en a-t-il beaucoup d'autres comme lui ? voulut-il savoir.

— Il y a un autre mâle qui se cache dans les forêts du Royaume de Turquoise et une femelle qui vit dans le Désert, répondit Nomar, qui ne semblait pas s'inquiéter outre mesure de leur existence.

— Et vous avez l'intention de les récupérer tous ?

— C'est ce que les dieux m'ont demandé de faire.

Mais il y avait un autre aspect de la mission de cet Immortel qu'Abnar n'arrivait pas encore à comprendre. Pourquoi avait-il créé un royaume souterrain ainsi qu'une civilisation isolée dans la glace dirigée par le Chevalier renégat ?

— Lorsque vous aurez un moment, j'aimerais que nous discussions du pacte que vous avez jadis conclu avec le Chevalier Onyx.

— Mais ce soldat est mort depuis fort longtemps, rappela calmement Nomar. Pourquoi revenir là-dessus ?

— Parce que j'ai de bonnes raisons de croire que vous avez outrepassé les pouvoirs que vous a accordés Parandar en lui enseignant une magie réservée aux Immortels.

— C'était un bien petit prix à payer pour nourrir mes protégés, Abnar Mais si cela peut vous faire plaisir, je vous rendrai visite dans votre antre dès que ce jeune homme sera en sécurité, afin de vous expliquer tout cela en détail.

Il contourna le Magicien de Cristal et considéra l'hybride. Ce dernier semblait bien inquiet de se retrouver en présence de deux personnages aussi étranges dans le terrier qu'il avait toujours habité seul.

— Il y a longtemps que je te cherche, Lektath, déclara le maître avec un sourire chaleureux. Viens, il y a des gens qui veulent faire ta connaissance.

La magie anesthésiante de Nomar fit graduellement son effet. Non seulement la blessure de l'hybride se referma toute seule, mais ce dernier tendit sa main griffue à l'Immortel sans la moindre crainte. Leurs mains se joignirent et ils disparurent dans un éclair aveuglant.

Abnar demeura seul un moment dans la petite grotte, à se demander dans quel camp se situait véritablement cet Immortel.

L'Âme de Santo

Dans le village des hommes-lézards, Santo poursuivait inlassablement son travail. Ne s'accordant que quelques heures de sommeil par jour, il parcourait le sous-bois, ramassait les herbes dont il avait besoin et les écrasait pour les laisser infuser dans les marmites suspendues au-dessus de trois feux distincts, que les reptiles alimentaient pour lui. En le voyant déployer autant d'efforts pour sauver leurs femmes, les hommes-lézards se mirent à voir les humains sous un autre jour.

Santo sortait d'une hutte lorsqu'il vit Wellan se diriger vers la forêt. En le sondant, il comprit qu'il désirait signaler au capitaine Zénorois d'approcher le bateau de la baie. Les malades reprenant rapidement des forces, le grand Chevalier avait donc décidé de ramener ses hommes à Enkidiev. Le guérisseur se pencha sur l'un des récipients métalliques. Il remua lentement le mélange verdâtre à l'aide d'un bâton. Sans qu'il puisse s'en empêcher, ses pensées voguèrent aussitôt à des lieues de l'île des reptiles. Kira, toujours assise noblement sur son trône inconfortable, dégustait le jus d'un fruit inconnu en observant les activités du village et Kasserr, qui devisait avec ses semblables entre deux chaumières. La Sholierme décida de ne pas lui accorder d'attention et se tourna plutôt vers son frère d'armes qui préparait sa potion magique, le regard absent. Elle se glissa subtilement dans son esprit et s'étonna de constater qu'il s'inquiétait pour Bridgess. Kira sonda davantage ses sentiments. Il aimait encore la belle femme Chevalier qui avait épousé Wellan ! La princesse s'attrista à la pensée de cet amour

impossible. Ce beau soldat ne méritait certes pas de souffrir ainsi. Elle quitta son trône et alla s'accroupir près de lui.

— Puis-je t'aider ? lui demanda-t-elle pour le sortir de sa cruelle rêverie.

Santo leva sur elle ses yeux de velours noir et hésita à lui répondre. Sachant que son plus grand défaut consistait à ne pas protéger suffisamment ses pensées, il craignit que la jeune femme n'ait capté la raison de son inattention.

— Même les « dieux » peuvent administrer des médicaments aux femmes et aux enfants, déclara-t-elle avec un sourire.

Elle avait donc choisi de ne pas lui parler des tendres sentiments qu'il entretenait pour la femme d'un autre.

— Je suis votre humble serviteur, grand seigneur, articula Santo en courbant la tête.

S'il n'y avait pas eu autant de reptiles attentifs autour d'eux, Kira lui aurait probablement donné un coup de poing sur l'épaule en réaction à sa raillerie. Mais elle jugea plus prudent de s'asseoir devant son compagnon et d'encourager son travail de guérison. N'était-ce pas là ce qu'un véritable dieu aurait fait ?

Le Chevalier aux souples boucles noires remplit sa gourde d'antidote, puis fit signe à Kira de l'accompagner jusqu'à l'une des habitations les plus éloignées du village. Avec un port de tête altier, la Sholienne marcha près de lui en jetant de furtifs coups d'œil à Kasserr, question de s'assurer qu'il ne profiterait pas de son absence pour préparer un guet-apens.

Kira et Santo entrèrent dans la maison où une femelle reptile était allongée sur son nid. A ses pieds, deux jeunes enfants verts jouaient avec des blocs de bois sur lesquels Jasson avait dessiné des mammifères d'Enkidiev. Les petits relevèrent vivement la tête. Reconnaisant le guérisseur, ils grimpèrent dans ses bras en manifestant de la joie. Santo les serra et leur chatouilla le cou en leur arrachant des plaintes de plaisir. Mais il

n'était pas venu pour les amuser. Il les déposa sur le sol et s'approcha de leur mère. Il s'assit près du lit, puisqu'il avait appris que le seul mâle pouvant y prendre place était le mari.

— Comment te sens-tu ce matin, Ecwa ? S'enquit-il amicalement.

— J'ai bien dormi, répondit la femelle en faisant un effort pour s'asseoir. J'ai même fait quelques pas tout à l'heure. Je suis contente que tu aies sauvé mes enfants.

— Mais tu es également en bonne voie de guérison.

Santo lui fit avaler quelques gorgées de sa gourde, puis lui recommanda de ne pas abuser de ses forces. Comme elle était la première à avoir été terrassée par les eaux empoisonnées de la rivière, il était normal qu'elle ait besoin de plus de repos que les autres. La femelle verte serra chaleureusement la main de son sauveur dans la sienne. Kira se dit que ce Chevalier représentait véritablement l'essence de l'Ordre d'Émeraude. Négociateur efficace, il affichait le plus grand respect pour tous les êtres vivants, peu importe leur apparence. Il ne se servait de son épée que lorsque sa propre vie était menacée.

— Merci d'avoir permis aux humains de mettre le pied sur notre île, grand seigneur, fit-elle à l'intention de Kira.

— Et à vous tous de leur accorder votre confiance, rétorqua la Sholienne.

Les deux enfants s'accrochèrent de nouveau à Santo en réclamant leur dose de potion. Avec patience, le guérisseur leur expliqua qu'ils n'en avaient plus besoin. Il les emmena dehors dans le but de les confier à la famille voisine, ce qui permettrait à leur mère de guérir plus rapidement.

Kira le suivit jusqu'à une autre maisonnette, au fond du village. « Comment arrive-t-il à se rappeler du traitement qu'il applique à chacun de ses patients ? » se demanda-t-elle.

— Tu es un homme exceptionnel, tu sais, le complimenta Kira.

— Évidemment, puisque je suis un Chevalier d'Émeraude, répliqua Santo avec un sourire amusé.

— Tu sais ce que je veux dire.

— Je ne fais que ce que me dicte mon cœur. J'ai reçu des dieux le don de guérir les autres, alors je l'utilise de mon mieux. Je pense qu'il ne faut jamais gaspiller son talent.

— Et ton cœur, n'a-t-il pas besoin d'amour, lui aussi ?

Le visage du guérisseur s'assombrit brusquement et Kira craignit de l'avoir blessé.

— Je n'ai pas le temps de chérir une femme, répondit-il en évitant son regard. Peut-être qu'après la guerre...

Ils arrivèrent devant la maison de la prochaine patiente. Santo se composa aussitôt un visage souriant, malgré la tristesse qui l'envahissait. Ne sachant pas comment lui venir en aide, Kira le laissa entrer dans la chaumière sans insister.

Le retour de Fan

Tous ses sens en alerte, Wellan traversa le village des reptiles. Il entra ensuite dans la forêt en se dirigeant vers la falaise par laquelle ils étaient arrivés. Il se servit de ses facultés magiques pour scruter les alentours et constata avec satisfaction qu'on ne le suivait pas. Il emprunta un sentier creusé dans la terre, puis piqua à travers les grands arbres, reconnaissant l'endroit où les hommes-lézards avaient failli les attaquer le premier soir. Il aboutit quelques minutes plus tard sur le tablier rocheux. L'escalier lumineux d'Abnar avait disparu, mais le bateau mouillait toujours au pied de l'escarpement.

Wellan héla l'équipage qui se protégeait du soleil sous des abris de toile. Ne voulant pas utiliser ses facultés magiques pour amplifier sa voix, de crainte de semer la panique sur l'île, il dut se résoudre à attirer l'attention des marins d'une autre façon. Il forma des serpents d'énergie dans sa main et les projeta dans l'eau, juste devant la proue. Ils explosèrent dans les vagues, éclaboussant le pont. Les hommes de Zénor surgirent aussitôt de leur refuge pour localiser la source de cette attaque.

— Ici ! cria Wellan en agitant les bras. Le capitaine Gandir fit signe qu'il le voyait. Avec de grands gestes, le Chevalier lui demanda de faire le tour de l'île et de se rendre dans la baie devant la montagne principale. Wellan attendit que l'équipage lève l'ancre et hisse les voiles. Puis, lorsqu'il fut certain que le vaisseau prenait la bonne direction, il retourna dans la forêt.

Par curiosité, Wellan choisit un sentier différent pour arriver au village. Il laissa ses sens s'imprégner de toute la vie qui l'entourait. La végétation ne ressemblait pas à celle de son pays, probablement en raison du climat plus chaud dont bénéficiait l'île. Les plantes et les arbres atteignaient des tailles gigantesques. Il examina les fougères et sonda la forêt. Curieusement, les reptiles ne s'y aventuraient pas souvent, préférant les endroits à découvert. Wellan ne ressentait autour de lui que la présence d'insectes, d'oiseaux et... de petites créatures aquatiques ?

Intrigué, le Chevalier érudit se laissa guider par leurs vibrations. Il s'immobilisa devant une cascade qui se jetait d'une petite falaise dans un lac turquoise. Il se pencha et s'abreuva en constatant que l'eau était fraîche et parfumée. S'assurant qu'il était complètement seul dans cette partie de l'île, il décida de s'accorder quelques minutes de solitude bien méritée. Il enleva ses bottes, sa ceinture d'armes, sa tunique et son pantalon. Il nagea pendant un moment puis plongea sous la surface. Il observa de curieux petits poissons dorés, qui fonçaient dans les algues à son approche. Il se rendit ensuite sous la cascadelles. Savourant chaque instant de cette expérience méditative, il laissa l'eau froide couler sur sa nuque.

Puis, réconforté physiquement et moralement, il regagna la berge, s'y hissa et se laissa sécher au soleil avant de se vêtir. Il profita de l'occasion pour remercier la déesse de Rubis de les avoir protégés pendant cette mission si loin du continent.

Wellan enfilait son pantalon sans se presser lorsqu'un vent violent parcourut la forêt en faisant frémir les feuilles argentées des jeunes arbres. Il s'immobilisa en sondant les alentours. Une énergie magique circulait autour de lui. Inquiet, il tira son épée de son fourreau. Avant qu'il puisse identifier la source de son malaise, des paumes glacées se posèrent sur la peau nue de son dos.

Il poussa un cri de surprise, fit volte-face en empoignant solidement son arme et aperçut le doux visage de la défunte Reine de Shola. Sa robe lumineuse faisait miroiter la crête des petites vagues tandis que ses longs cheveux transparents tourbillonnaient autour d'elle. Wellan faillit se laisser séduire de nouveau par cette merveilleuse apparition, puis il se rappela les paroles amères qu'ils avaient échangées lors de leur dernière rencontre. Abaissant sa lame, le Chevalier recula avec prudence.

— *Je ne croyais pas voir le jour où vous vous déroberiez à moi,* s'affligea le fantôme.

— Perd-on la mémoire dans l'autre monde ? rétorqua Wellan en rengainant son épée. C'est vous qui m'avez repoussé la dernière fois que nous nous sommes vus.

— *J'avais de bonnes raisons d'être fâchée contre vous, sire. Vous aviez décidé d'empêcher ma fille d'épouser l'homme qu'elle aimait et vous me reprochiez ma longue absence. Si je me souviens bien, vous n'avez pas pris la peine de vous informer de la raison de cet éloignement.*

Le mignon visage de Dylan, leur fils de lumière, apparut dans l'esprit de Wellan. Ce n'était pas l'abandon de la reine qui l'avait renversé lors de sa dernière visite, mais sa trahison. Non seulement s'était-elle servie de lui pour concevoir un Immortel, mais elle avait aussi choisi d'élever cet enfant dans son propre monde.

— J'ai protégé Kira jusqu'à l'âge adulte, comme vous me l'aviez demandé, bafouilla-t-il en ramassant ses vêtements. Je vous ai fort bien servie, Majesté, alors je vous en supplie, laissez-moi me...

Les mots s'étouffèrent dans sa gorge de plus en plus serrée. Fan se rapprocha de lui et caressa tendrement son visage. Des larmes se mirent à couler sur les joues du héros, qui combattait de toutes ses forces les élans de son cœur.

— Cessez de me tourmenter, implora-t-il. J'ai accepté mon impuissance à changer mon destin et...

— *Renie l'amour que vous éprouvez pour moi ?*

Wellan se mordit la lèvre inférieure en faisant appel à toute sa volonté afin de ne pas céder aux charmes ensorcelants de la reine. Jamais plus il ne redeviendrait la marionnette des Immortels.

— Lorsque j’ai épousé Bridgess, je lui ai juré fidélité..., parvint-il à articuler.

— *Mais je ne suis pas venue vous demander de briser ce serment, Chevalier. Je veux seulement m’assurer que vous n’oubliez pas votre promesse.*

Les lèvres glaciales de Fan entrèrent en contact avec les siennes et le baiser qu’ils échangèrent replongea Wellan dans les premiers instants affolants de leur passion. Son amour pour la Reine de Shola était toujours aussi grand, mais par respect pour son épouse, il l’éloigna.

— Par pitié, ne me faites plus souffrir...

La dame lumineuse posa ses mains froides sur sa bouche pour l’empêcher de poursuivre.

— *Je voulais simplement vous dire que je veille sur vous en l’absence du Magicien de Cristal et que vous m’avez manqué.*

Elle se dématérialisa en rouvrant dans le cœur du Chevalier la vieille blessure qu’il avait pourtant cru guérie à jamais. Il enfila sa tunique et attacha sa ceinture d’armes en tremblant, dégoûté de sa propre faiblesse devant ce maître magicien qui le manipulait avec autant de facilité. Il prit place sur une roche plate et utilisa toutes les techniques qu’il avait apprises auprès de maître Nomar afin de restaurer sa paix intérieure.

45.

Les inscriptions

Wellan ne revint vers les siens que lorsqu'il fut apaisé. En sortant de la forêt, il observa le village. Ses hommes péchaient dans la baie avec les reptiles. De leur côté, les femelles rétablies vaquaient à leurs occupations quotidiennes et les femmes de Cristal préparaient de la nourriture sur la place centrale. Malgré ce calme apparent, Wellan ressentit une cuisante vague de reproche. Kasserr ne se trouvait pas dans les environs, ce ne pouvait donc pas venir de lui. Il scruta à nouveau ce tableau trop parfait. Assise sur le sol devant son trône, Kira examinait attentivement l'épée de Ménesse, tandis que Santo versait le reste de son antidote dans de petits vases.

— Wellan ! L'appela la princesse verte, perplexe.

Il s'empessa de la rejoindre et posa un genou sur le sol en sondant sa jeune sœur d'armes. Elle contemplait d'étranges petites lettres gravées en vrille autour de la garde de l'épée. Puisque le grand Chevalier possédait une vaste connaissance des langues anciennes et actuelles, elle lui tendit l'arme avec prudence afin que son geste ne soit pas mal interprété par ses sujets lézards. Les yeux expérimentés de Wellan parcoururent l'écriture inhabituelle avec intérêt. Son visage passa alors de la curiosité à la tristesse.

— Ce ne sont pas des décorations, n'est-ce pas ? se douta Kira.

— Non. Ce sont des phrases dans une langue que je croyais morte à tout jamais...

— Et que disent-elles ?

Il hésita. La jeune femme eut même l'impression que sa gorge se resserrait. Elle se brancha sur ses pensées et y trouva le beau visage de sa mère.

— C'est la langue de Shola, devina-t-elle.

Il hocha doucement la tête, avalant avec difficulté. Kira mit la main sur son bras pour lui redonner du courage.

— Ce n'est pas une malédiction, au moins ? demanda-t-elle en esquissant un sourire espiègle.

— Pas du tout. Ces inscriptions relatent le règne d'un roi guerrier de Shola, bien avant que le peuple de ta mère ne s'y installe... Ce souverain puissant aurait imposé sa langue et ses coutumes aux premiers humains et aux premiers Elfes qui se sont installés dans le nord.

— Si ce Ménesse était le Roi de Shola, pourquoi son épée se trouve-t-elle ici, dans une île au beau milieu de l'océan ? S'étonna la jeune femme.

— Ce monarque était un conquérant. De plus, il possédait de nombreux navires de guerre sillonnant les mers à la recherche de nouveaux territoires.

— Donc, il a probablement laissé des traces de son passage partout dans le monde !

— J'imagine que oui.

— Tu ne m'as jamais dit que tu connaissais la langue de Shola.

Il la fixa dans les yeux en silence et elle comprit qu'il y avait encore beaucoup de choses qu'elle ignorait au sujet du grand Chevalier, malgré le lien étroit qu'ils partageaient.

— Tu aurais été un magnifique roi toi-même, avec tout ton savoir, déclara Kira afin de l'empêcher de sombrer dans la mélancolie.

— Mais les dieux m'ont choisi un destin fort différent.

Il se releva lentement, comme un homme usé par la vie, et emprunta un sentier menant à l'océan. Elle comprit sa tristesse. Wellan était déchiré depuis des armées entre la Reine de Shola

et Bridgess et Kira captait une fois de plus dans son aura la présence de sa mère magicienne...

Kira ne revit le grand chef que le soir, lorsqu'il prit place près de Jasson devant le feu. Ses compagnons lui tendirent aussitôt le poisson qu'ils avaient capturé et apprêté eux-mêmes. Wellan mangea en écoutant Bergeau raconter leurs aventures de pêche avec de grands gestes qui amusèrent les femmes de Cristal, mais inquiétèrent les lézards qui partageaient aussi leur repas. Wellan continuait de ressentir une pointe d'agressivité dirigée contre lui, mais il n'arrivait toujours pas à en localiser la source. Et si les reptiles préparaient une attaque surprise ?

Après le repas, les petits enfants verts vinrent souhaiter bonne nuit à leur dieu, puis regagnèrent leurs maisons. « Santo a opéré un véritable miracle », pensa Wellan. Tous ses patients, en effet, se portaient à merveille. Le guérisseur avait même enseigné à l'épouse de Kasserr comment préparer l'antidote, au cas où d'autres empoisonnements surviendraient après leur départ de l'île. Bien que devenu un héros pour ce peuple, son frère d'armes semblait pourtant sombre et malheureux. Assis parmi ses frères, il sirotait du thé, les yeux baissés. Wellan jugea que ce n'était pas le moment de le questionner au sujet de son humeur noire.

Tandis que le soleil se couchait en illuminant le ciel d'un rouge semblable aux yeux de la déesse de Rubis et que Bergeau commençait enfin à céder la parole à ses compagnons, Wellan eut un curieux pressentiment concernant leur départ.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour rassembler toutes les femmes sur la plage et les faire monter à bord ? demanda-t-il soudainement.

— Deux heures, tout au plus, estima Kevin.

— Que ressens-tu au juste, Wellan ? s'inquiéta Jasson qui le connaissait assez bien pour savoir qu'il ne posait aucune question sans arrière-pensée.

— C'est seulement une inquiétude..., répondit-il évasivement.

— Nous savons maintenant où se trouvent tous les villages. Encore mieux, les femmes de Cristal nous connaissent, ajouta Nogait, alors cesse de t'en faire. Tout se passera très bien.

Wellan hocha distraitement la tête, mais ils constatèrent que cette réponse ne le rassurait pas. Dès que la nuit fut tombée, les soldats s'enroulèrent dans leurs couvertures. Kira retourna s'asseoir sur son trône de pierre en rêvant de son lit moelleux au Château d'Émeraude et des bras de son époux. La possibilité d'un départ imminent de l'île des Lézards l'enchantait, car elle en avait assez de jouer les dieux et de demeurer inactive. Mais il lui faudrait d'ici là trouver une façon de quitter ses sujets sans les jeter dans le désarroi.

De l'autre côté du feu, Wellan lisait ses pensées, ayant décidé, par prudence, de ne pas dormir plus de quelques heures afin de veiller sur ses hommes. L'agilité du cerveau de sa jeune sœur d'armes le fascinait. Elle passait sans cesse d'une idée à l'autre mais ses raisonnements suivaient tout de même une logique remarquable. Elle était devenue un bon soldat, en dépit de sa désobéissance. Jamais il n'aurait imaginé, lorsqu'elle était enfant, qu'elle atteindrait ce haut degré de discipline personnelle.

Cette nuit-là, le grand Chevalier ne s'endormit qu'après minuit, mais une partie de sa conscience demeura éveillée pour l'avertir de toute menace éventuelle. C'est d'ailleurs grâce à elle qu'il se réveilla subitement juste avant l'aube, les membres transis.

— Fan... murmura-t-il en s'asseyant.

La reine se matérialisa devant lui et il remarqua aussitôt la gravité de son visage d'albâtre.

— *Je ne vous apporte pas de bonnes nouvelles, sire Chevalier L'empereur a lancé de nouvelles troupes à l'assaut d'Enkidiev.*

— Quoi ! s'alarma Wellan.

Assoupie sur son trône, Kira sursauta. En voyant sa mère avec Wellan, elle oublia toutes ses courbatures et se précipita aux côtés du grand chef.

— Mama ! s'égaya-t-elle.

— *L'heure n'est guère aux réjouissances, mon enfant, répliqua gravement le maître magicien. Non seulement de viles créatures se dirigent vers le Royaume d'Opale, mais Amecareth a dépêché des sorciers pour s'emparer de Lassa et de Kira.*

— Des sorciers ? s'étonna Wellan. Je croyais que l'Empereur Noir n'en avait qu'un seul.

— *Comme je vous l'ai déjà dit, il nous est très difficile de percer la magie qui entoure Irianeth. Nous ne savons pas très bien de quelles forces dispose l'empereur.*

— Que pouvez-vous me dire sur ses nouveaux mages ?

— *Celui qui tente de s'emparer du porteur de lumière est nul autre que le sorcier oiseau. Quant à l'autre, il ressemble à un requin et nous avons des raisons de croire qu'il est plus puissant qu'Asbeth.*

— Un sorcier aquatique ! fit Wellan.

— Lassa est-il en sécurité ? voulut savoir Kira, les poings serrés.

— *Oui. Abnar est arrivé à temps. Quant à toi, cela reste à savoir.*

— Vous savez bien que je peux me défendre contre Asbeth, mama.

— *Mais ce n'est pas lui qui est à tes trousses. Je devrais te ramener tout de suite à Émeraude.*

— Non. Vous mettriez la vie des Chevaliers en danger si vous m'enleviez maintenant. Les reptiles croient que je suis l'un de leurs dieux. Ils accuseraient Wellan et les autres de m'avoir fait disparaître.

— Elle a raison, l'appuya le grand chef.

— *Dans ce cas, partez maintenant. Je vous rejoindrai dès que je le pourrai.*

— Attendez ! protesta Wellan. Parlez-moi de ce qui se passe à Opale. Qui l'attaque ?

— *Il s'agit de créatures bestiales asservies par Amecareth.*

— De quelles armes se servent-elles ? s'enquit Kira.
— *De leurs dents et de leurs griffes.*
— Nous sommes à plus de deux jours du continent et Opale se trouve à une semaine de Zénor ! calcula Kira, désespérée. Il ne restera plus personne lorsque nous y arriverons !
— Si nos frères ne peuvent empêcher ces monstres de raser Opale, ils pourront à tout le moins les intercepter avant qu'ils ne pénètrent plus profondément à l'intérieur du continent, affirma Wellan.

Il ferma les yeux et Kira sentit une puissante énergie naître en lui. *Dempsey !* appela-t-il avec son esprit. Mais il ne reçut aucune réponse. Déconcerté, il appela tous ceux qu'ils avaient laissés sur Enkidiev. Toujours rien.

— C'est la même force qui m'a empêchée de communiquer avec Lassa, comprit Kira.

— Majesté, dit Wellan en s'inclinant, vous devez prévenir mes soldats de ce qui se passe à Opale.

Fan acquiesça d'un gracieux mouvement de tête et caressa la joue de Kira.

— *Je livrerai votre message.*

— Dites à Dempsey de ne laisser que mes Écuyers à Zénor.

Fan disparut, son visage exprimant une grande tristesse, comme si elle craignait de ne plus jamais les revoir.

Un départ précipité

Au Château de Zénor, les Chevaliers, éprouvés par leur combat contre Sélace, dormaient en rangs serrés. Une vive lumière éclaira soudain le hall. Seul Falcon était de garde. Craignant le retour du squal, il chargea précipitamment ses mains, mais arrêta son geste en reconnaissant la céleste apparition. Au centre de la pièce se tenait la Reine de Shola dans toute sa splendeur. Son corps lui-même émettait un rayonnement prodigieux.

— *J'apporte un message de Wellan*, déclara-t-elle d'une voix de satin, même si elle semblait angoissée.

Falcon secoua ses compagnons avec une puissante vague magique. Bridgess fut la première à le rejoindre devant le maître magicien... sa rivale. Fan n'attendit pas qu'ils soient tous debout.

— *Le seigneur des insectes a fait débarquer sur Enkidiev des créatures affamées qui détruiront tout sur leur passage pour s'alimenter*, leur annonça-t-elle. *Elles se dirigent vers Opale. Wellan désire que vous les interceptiez. Il ne peut pas communiquer avec vous, parce qu'une puissance inconnue l'en empêche.*

— Nous le savions déjà, répliqua Sage. Nous avons tenté de lui parler plusieurs fois, sans résultat.

— Sait-il qu'un nouveau sorcier est à la recherche de Kira ? intervint Ariane.

— *Il le sait et il la protégera. Il vous demande de ne laisser que ses Écuyers à Zénor.*

Le fantôme contempla Bridgess l'espace d'un instant, puis se volatilisa.

— Opale ! s'exclama Wimme. C'est à l'autre bout du monde ! Comment arrêterons-nous ces créatures ?

— Nous ne le pourrons certainement pas, mais nous devons au moins les empêcher de descendre vers le sud, décida Bridgess. Dépêchez-vous, nous partons !

Tous ramassèrent leurs affaires en vitesse, enfilèrent leurs bottes et attachèrent leurs ceintures d'armes. Un à un, ils allèrent à l'écurie du château pour seller leurs montures. *Swan ?* appela Bridgess par voie télépathique afin qu'elle ne soit pas oubliée à Zénor. *J'arrive !* répondit-elle de l'étage supérieur.

Près de Chloé, Dempsey parvint à s'asseoir, au grand étonnement de ses compagnons. Laissant ses filles remplir ses sacoches, Bridgess s'approcha du blessé.

— C'est un véritable miracle..., souffla Bridgess.

— J'ai prié tous les dieux que je connaissais, avoua Chloé en essuyant des larmes de soulagement. Dempsey n'aimerait pas ce que Bridgess avait à lui dire, mais il n'était pas question qu'elle lui impose la longue chevauchée dans l'état où il se trouvait.

— Malgré tout, je préfère que tu attendes le retour de Wellan avec Bailey et Volpel, suggéra Bridgess.

— Il m'a confié ses hommes et je n'ai pas l'intention de le laisser tomber, s'indigna le fier soldat.

— Il comprendra que tu as failli perdre tes deux jambes dans la gueule d'un sorcier.

— Je suis en mesure de vous suivre, Bridgess.

Pour leur prouver qu'il était remis de ses blessures, le Bérylois se releva sans aide et fit quelques pas assurés.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je ne ressens presque plus de douleur.

— Presque plus ? répéta Bridgess en fronçant les sourcils.

— Si quelqu'un a opéré cette magie sur lui, je voudrais bien qu'il se fasse connaître ! réclama Chloé.

Aucun de leurs compagnons ne s'avança.

— Ma place est au combat avec vous tous, continua Dempsey Wellan a préparé Bridgess à mener ses hommes au combat, alors je propose qu'elle prenne ma place. Je resterai près d'elle, car elle pourrait avoir besoin de mon expérience.

— Tu ne nous seras d'aucune utilité si tu ne peux plus tenir à cheval, mon frère, protesta Bridgess.

— Si cela devait arriver, je me replierai.

Elle observa les yeux céruléens du soldat et comprit que rien ne le ferait changer d'idée, puisqu'il était issu du peuple le plus têtue d'Enkidiev. En souriant, elle lui tendit les bras et Dempsey les serra à la manière des Chevaliers.

Dans sa chambre privée du palais, Swan s'habillait sous le regard peiné de son jeune amant. Les dents du squala avaient laissé des cicatrices sur sa peau, mais elle ne s'en préoccupait déjà plus. Tous les grands guerriers du monde ne portaient-ils pas des marques de blessures ? Elle avait réussi à consoler Farrell, qui se sentait toujours coupable d'avoir trahi Kira, en lui rappelant que la princesse mauve était la seule magicienne au monde qui pouvait détruire un tel sorcier. Par contre, son intervention sur la plage avait sauvé plus de soixante-dix bons soldats.

— Reste ici jusqu'à mon retour, lui ordonna-t-elle en attachant sa ceinture. Je reviendrai te chercher.

— Tu me donnes ta parole ? s'inquiéta Farrell.

— Ma parole et mon cœur, répondit-elle en l'embrassant.

Elle s'arracha avec difficulté à son étreinte, puis ramassa sa cape et ses sacoches et se précipita dans le couloir. Lorsqu'elle arriva à l'écurie, elle constata avec satisfaction que ses apprenties avaient déjà préparé son cheval. Elle y accrocha donc

ses affaires en savourant cette merveilleuse atmosphère chargée d'énergie qui précédait toujours les combats.

Mais Sage, quelques pas plus loin, ne partageait pas son enthousiasme. C'était la première fois qu'il servait l'Ordre sans son épouse, sous la supervision d'un autre Chevalier que Wellan. L'Espéritien sella son destrier devant Hathir inquiet car personne ne semblait vouloir s'occuper de lui. Lorsque Sage guida sa monture hors de l'écurie, le gros cheval noir lui bloqua la route en poussant des hennissements stridents.

— Tu ne peux pas partir avec nous, Hathir, l'avertit le jeune guerrier. Kira va bientôt arriver et elle aura besoin de toi.

Le cheval-dragon protesta encore un peu, puis laissa passer l'humain et ses compagnons. Ne restait plus que le problème du faucon. Posé sur une des branches d'un arbre mort au milieu de la cour, l'oiseau semblait intéressé par les préparatifs. « Pourvu qu'il y reste », espéra Sage en grimpant sur sa monture.

Les Chevaliers étant presque tous prêts à partir, Bridgess se promena au milieu d'eux et rassura les Écuyers. « Comme Wellan l'aurait fait lui-même », remarqua Sage. Dans son royaume natal d'Espérита, les femmes n'occupaient aucune fonction importante. C'était bien dommage, selon lui, car elles possédaient une vision des choses fort différente de celle des hommes. Elles auraient certainement pu apporter des changements appréciables à cette société isolée.

Sage leva les yeux. Farrell les observait de la terrasse du palais. N'étant pas un soldat, son lointain parent comprenait-il ce qui se passait ? « Si ce sorcier de malheur tue Kira, il me le paiera », se jura intérieurement Sage.

— Est-ce que tout le monde est là ? demanda Bridgess d'une voix forte, puisqu'elle ne possédait pas la faculté de son époux de recenser ses soldats par leurs vibrations.

Les Chevaliers s'assurèrent que leurs apprentis et ceux de leurs frères absents se trouvaient à leurs côtés. Bridgess prit le

commandement de cette armée de vaillants guerriers. Elle avait l'intention de faire honneur à Wellan en les dirigeant avec la même main de fer que lui et en écrasant leurs ennemis. Elle galopa jusqu'à l'arche à demi démolie qui leur permettait de quitter la cour.

Farrell les regarda partir en se demandant s'il reverrait la fouguese jeune femme qui voulait l'épouser. Les anciens de son village disaient que, bien souvent, les soldats ne revenaient pas de la guerre. Pourquoi les Chevaliers avaient-ils laissé deux adolescents au château ? Pour attendre ceux qui étaient partis en mer sur une mission tout aussi périlleuse ?

Bridgess mena les chevaux sous la pluie en direction des falaises de Zénor. Elle était quelque peu découragée par la distance qu'ils devraient franchir avant d'atteindre le champ de bataille, mais ce n'était pas là sa seule crainte. Le sorcier requin était en route pour l'île des Lézards et elle avait vu ce qu'il pouvait faire à un homme. Elle ne voulait surtout pas perdre Wellan dans ses mâchoires, car elle savait que son époux l'affronterait s'il venait à se dresser sur sa route. C'est au milieu de ces sombres pensées qu'elle aperçut un enfant sous la pluie, seul dans la grande plaine. Mais que faisait-il là ?

Elle poussa son cheval vers lui, car même s'ils avaient reçu l'ordre de se rendre au combat, les Chevaliers d'Émeraude n'allaient certes pas abandonner un petit Zénorais à son sort au milieu de nulle part. Mais avant qu'elle puisse le rejoindre, un étrange phénomène se produisit : un vent violent s'éleva en tourbillon devant le groupe et un mur de lumière multicolore les enveloppa à la vitesse de l'éclair. Bridgess n'eut pas le temps d'ordonner à ses soldats de battre en retraite. Les falaises de Zénor disparurent subitement et, à leur place, s'éleva l'immense forteresse d'Opale. La pluie se changea même en fine bruine.

— Que s'est-il passé ? s'écria Dempsey, qui avançait directement derrière Bridgess.

— Je n'en sais rien ! avoua-t-elle, tout aussi étonnée que lui.

— C'est de la sorcellerie ! répondit Falcon, un peu plus loin.

Bridgess leva le bras et la colonne ralentit pour finalement s'arrêter. Pas question de se jeter la tête la première dans une bataille dont elle ne connaissait pas toutes les données. Tout comme ses frères d'armes, elle ressentit l'approche d'un nombre impressionnant de créatures en provenance de l'ouest. *Wellan, est-ce que tu m'entends ?* demanda-t-elle en faisant volontairement taire sa peur. Toujours rien.

47.

Un cœur brisé

Wellan avait fait rassembler les captives de Cristal sur la plage de l'île des reptiles et ses hommes procédaient maintenant à leur embarquement à bord du navire de Zénor. Kira entendit soudain un message de sa mère. *Les Chevaliers d'Émeraude sont arrivés à Opale...* Stupéfaite, la Sholienne rejoignit Wellan pour lui répéter ces paroles. Le grand chef fronça les sourcils. Comment ses frères d'armes avaient-ils pu atteindre ce royaume éloigné en moins d'une heure ?

— Sans doute les a-t-elle aidés, avança Kira.

— Je ne vois pas d'autre explication.

Devant eux, Bergeau et Jasson encourageaient les femmes et les petites filles à entrer dans la mer et à marcher jusqu'à Nogait, Kevin, Hettrick et Curtis qui les attendaient plus loin, dans l'eau jusqu'à la taille, pour les faire nager vers Milos et l'équipage Zénorois qui les hissaient sur le bateau.

Nos compagnons ont magiquement atteint la forteresse d'Opale, leur annonça Wellan pour leur redonner un peu de courage. Dès que nous serons en vue des côtes d'Enkidiev, nous pourrons certainement recommencer à communiquer avec eux.

Le grand Chevalier ressentit leur étonnement, mais ils ne le questionnèrent pas et accélérèrent leur travail. Wellan se tourna vers Kira, encore plus verte sous les rayons du soleil matinal.

— T'est-il permis de demander des explications supplémentaires à ta mère ? s'enquit-il.

Kira ferma les yeux et parla silencieusement à Fan. *Mama, je vous ai entendue, mais je ne suis pas certaine de vous avoir bien comprise. Comment les Chevaliers ont-ils franchi toute cette distance en quelques heures à peine ?* La réponse de Fan ne se fit pas attendre. Elle apprit à sa fille qu'un mystérieux maelström provoqué par un petit garçon magique les avait transportés de Zénor à Opale. Wellan, qui s'était branché sur les pensées de sa sœur d'armes, entendit aussi cette information. Pouvait-il s'agir de Dylan ?

Cette indiscipline lui vaudra un terrible châtement, fit la voix du maître magicien en retentissant dans sa tête. « On dirait Abnar », se surprit à penser Wellan. Pourquoi les dieux puniraient-ils un Immortel qui avait choisi de venir en aide aux hommes ?

Mama ? l'appela Kira de nouveau. La reine ne répondit plus. La princesse dévisagea son grand chef. Il semblait plus déterminé que jamais. « Les combats sur Enkidiev sont désormais entre les mains de Dempsey », songea-t-il. Pour sa part, il devait s'assurer que les femmes et les enfants étaient tous à bord, retourner à Zénor par la mer, puis rejoindre son armée.

— Dans ce cas, je vais faire mes adieux à mes sujets tout de suite, déclara Kira qui avait suivi ses pensées.

Elle prit une profonde inspiration et revint vers les lézards, mâles, femelles et petits, qui assistaient à leur départ. Kasserr se tenait fièrement devant le groupe. Bien qu'il fût difficile de déceler quelque émotion que ce soit sur son visage de reptile, Kira crut apercevoir une étincelle de satisfaction dans ses yeux noirs.

— Je dois partir ! s'exclama la Sholienne en appuyant la pointe de l'épée de Ménesse sur le sable.

Un murmure parcourut le peuple, mais un dieu ne pouvait se laisser distraire. Si au moins Abnar avait été là pour lui fournir une sortie digne de son rang ! Il lui avait enseigné à se déplacer dans l'espace avec sa magie, mais elle ne maîtrisait pas encore cette technique et elle risquait de se retrouver à l'eau plutôt que sur le bateau, ce dont elle n'avait nulle envie. *Mais moi je suis là*, fit la douce voix de sa mère. Kira sourit de soulagement, découvrant ses dents pointues. *Éblouissez-les, mama*, lui réclama-t-elle.

Un nuage lumineux apparut sous les pieds de Kira, la soulevant doucement dans les airs en effrayant les hommes-lézards. Seul Kasserr observait la scène sans sourciller, car il connaissait les terribles pouvoirs des sorciers de l'empereur. Des nervures d'énergie violettes se mirent à zigzaguer dans la nuée.

— Mais je reviendrai ! ajouta-t-elle en brandissant l'épée dentelée. N'oubliez jamais que les humains ne sont pas vos ennemis ! Vous pourrez toujours compter sur eux !

Le grand Chevalier observa sa sœur d'armes en réprimant un sourire amusé. Soudain, elle disparut dans une explosion de lumière aveuglante. Tous les reptiles se jetèrent sur le ventre en entonnant un curieux chant, tous sauf Kasserr, évidemment. Wellan se tourna alors vers le bateau et vit que ses frères y faisaient grimper les dernières rescapées.

Toutes les femmes sont-elles à bord ? demanda-t-il. *Oui*, répondit Jasson. *Il ne manque que Santo et toi.* Santo ? Le grand chef scruta terre et mer sans l'apercevoir. Son compagnon d'enfance était un puissant nageur et les douces vagues qui caressaient la baie ne l'auraient sûrement pas empêché de rejoindre le vaisseau. *Santo ?* l'appela-t-il. Pas de réponse. Inquiet, Wellan se servit de ses sens magiques pour le repérer. Curieusement, il sentit sa présence au village principal. Y avait-il oublié quelque chose ?

Le grand Chevalier s'y dirigea sans délai, passant entre les reptiles toujours prosternés sur le sable. Kasserr le regarda s'éloigner en se demandant ce qu'il mijotait, mais il demeura immobile. Wellan gravit rapidement le sentier et fut surpris de trouver le Chevalier assis devant le feu, le regard perdu dans les flammes.

— Santo, nous partons, lui rappela le chef en s'approchant.

— J'ai décidé de rester, déclara le guérisseur sans le regarder.

— Rester ? répéta Wellan, Mais il est hors de question que je te laisse seul ici avec Kasserr qui n'attend que le moment d'éventrer un humain.

— Les femmes et les enfants ont encore besoin de moi.

— Ils sont tous guéris, Santo, et celui qui a encore besoin de toi, c'est moi.

Le guérisseur demeura silencieux. Wellan comprit alors que les vibrations de reproche qu'il avait ressenties ces derniers jours provenaient de lui !

— Tu es fâché contre moi ? s'étonna-t-il.

— Ma décision est prise, Wellan. Tu devrais te dépêcher de te rendre au Royaume d'Opale au lieu de perdre ton temps à essayer de me faire changer d'idée.

Santo était le plus sensible et le plus compatissant de tous les Chevaliers d'Émeraude, mais il pouvait se montrer aussi têtu que lui. Plutôt que de passer le reste de l'avant-midi à lui expliquer qu'il faisait partie d'un ordre plus grand que sa petite personne et qu'il n'avait pas le droit d'abandonner ainsi ses frères, même pour venir en aide à un peuple opprimé, Wellan opta pour un geste draconien.

Il chargea ses paumes d'énergie, parcourut le reste de la distance qui le séparait de Santo et appuya ses mains de chaque côté de sa tête. Le choc fit sursauter le guérisseur, mais eut le résultat que Wellan escomptait. Santo perdit conscience et le grand Chevalier le hissa sur ses épaules.

Wellan revint sur la plage sous les regards étonnés des reptiles qui craignaient que le guérisseur n'ait aussi succombé au poison. Le grand chef ne prit pas le temps de leur donner des explications. Il entra dans l'eau en maintenant la tête de Santo au-dessus des vagues. Bergeau et Curtis les grimpèrent à bord en ne cachant pas leur inquiétude. Ils déposèrent leur frère d'armes inconscient sur le pont. Plusieurs des femmes se précipitèrent pour s'occuper de lui.

— Mais que lui est-il arrivé ? s'alarma Jasson.

— Il ne voulait pas rentrer avec nous, alors j'ai dû lui forcer un peu la main, répondit Wellan.

— Tu l'as assommé ? s'indigna Bergeau, stupéfait.

Ils fixèrent Wellan avec surprise, car, depuis qu'il commandait leur groupe, jamais il n'avait agressé l'un d'entre eux.

— Qu'auriez-vous fait à ma place ? riposta le grand Chevalier, qui n'appréciait guère leurs mines accusatrices.

— Lui expliquer pourquoi nous ne pouvions pas le laisser ici, suggéra Nogait.

— Et cela aurait pris combien de temps à votre avis ? L'ennemi a mis le pied sur notre continent et vous auriez voulu que je perde de précieuses minutes à convaincre Santo de nous suivre ?

— Tu as raison, intervint Jasson pour ne pas aviver sa colère. Nous devrions partir au lieu de discuter.

— Où est Kira ? demanda Wellan, le visage rouge de fureur.

— Nous l'avons cachée dans la cale, au cas où les reptiles nous observeraient de loin, répondit Milos.

— On ne veut surtout pas leur enlever leurs illusions, plaisanta Nogait.

Wellan n'était pas d'humeur à rire. Il rejoignit l'équipage à la poupe pour le presser. En voyant son teint cramoisi, les marins de Zénor lui obéirent sans discuter. Ils levèrent l'ancre et hissèrent les voiles. Le bateau pencha légèrement sur le côté et se mit à fendre les vagues en direction de la haute mer.

Pour se calmer, Wellan arpenta le pont, laissant le vent le refroidir. Il marcha ainsi pendant près d'une heure, au grand découragement de ses compagnons d'armes et des femmes qui n'avaient pas pu s'installer dans la cale, faute de place. Le grand chef ne s'arrêta que lorsque Santo reprit conscience. Il alla s'asseoir devant lui, attendant qu'il retrouve complètement ses esprits. Le guérisseur commença par cligner des yeux sous le soleil aveuglant, puis il s'assit.

— Mais pourquoi m'as-tu fait cela ? grimaça-t-il.

— Je suis désolé, mon frère, mais je ne pouvais pas t'abandonner sur cette île au milieu de l'océan, répondit Wellan d'une voix qu'il voulait aussi douce que possible.

— Tu n'avais pas le droit non plus d'agir contre ma volonté. Le code te le défend.

— Le code de chevalerie, certes, mais pas celui de l'amitié.

Santo replia ses jambes contre sa poitrine et y appuya le front, comme s'il cherchait à échapper à Wellan.

— Que me reproches-tu, Santo ? demanda ce dernier.

— Je ne veux pas en parler...

— Nous n'avons pourtant jamais eu de secrets l'un pour l'autre.

— C'est différent, cette fois.

Wellan l'avait suffisamment bousculé depuis le matin. Il ne voulait surtout pas lui causer d'autres souffrances, mais il ne pouvait pas non plus se permettre de perdre sa confiance. Alors, il utilisa ses pouvoirs comme Nomar le lui avait enseigné : il sonda l'esprit de son ami sans qu'il s'en aperçoive. Ce qu'il y trouva lui causa un grand choc.

— Depuis quand es-tu amoureux de Bridgess ? s'étonna-t-il.

Santo releva vivement la tête et posa un regard malheureux sur lui. Jamais Wellan ne l'avait vu dans un pareil état de détresse.

— Sois franc avec moi, l'implora le grand chef.

— Pour gâcher le bonheur que tu as enfin trouvé avec elle ?

— Rien ne pourrait le troubler, je t'assure.

— Pas même la Reine de Shola ?

Wellan saisit aussitôt le fondement de ses reproches. Plus sensible que ses compagnons, Santo avait dû ressentir la présence du fantôme sur l'île des reptiles.

— Fan de Shola est morte, se défendit le grand Chevalier.

— Mais cela ne t'a pas empêché de lui faire un enfant.

— C'était avant mon mariage et...

— Chaque fois qu'elle revient vers toi, tu flanches et tu insultes ta femme.

— Il est vrai que je dois mener un dur combat contre mon propre cœur, mais je ne cède plus.

— Pourquoi as-tu épousé Bridgess, si c'est ce fantôme que tu aimes ?

— Parce que Bridgess est vivante et parce qu'elle m'aime.

— Et si la reine n'avait pas péri aux mains du sorcier ?

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait, mais cela n'a plus d'importance, maintenant.

Indigné par son manque de considération pour sa femme, Santo voulut s'éloigner. Wellan lui saisit solidement le bras.

— Lui as-tu déjà avoué tes sentiments ? voulut-il savoir.

— Non ! s'exclama Santo.

Leurs frères se demandèrent s'ils devaient intervenir et les séparer avant qu'ils se bagarrent. Même Kira risqua un œil sur le pont.

— Et elle ne doit jamais les connaître ! ajouta le guérisseur en se défaisant de l'emprise de son chef.

— J'exaucerai ton vœu, accepta calmement Wellan, mais tu devras faire la même chose pour moi.

Sa requête surprit Santo.

— S'il devait m'arriver malheur un jour, je veux que tu épouses Bridgess et que tu la rendes heureuse, poursuivit le grand Chevalier.

— Mais il rie t'arrivera jamais rien...

— Je suis mortel, mon frère. Rappelle-toi que depuis mon séjour au Royaume des Ombres, j'ai dix ans de plus que toi. Je

ne vivrai certainement pas aussi longtemps que vous tous. Bridgess est jeune et elle mérite l'amour d'un homme tendre comme toi. Alors, si tu respectes ma volonté, je respecterai la tienne.

Santo le fixa pendant un long moment sans rien dire, mais Wellan le connaissait suffisamment pour savoir qu'il ne lui donnerait pas sa réponse sur-le-champ. Il n'était pas prompt comme Jasson, Bergeau ou Falcon, mais plutôt réfléchi comme Dempsey et Chloé. Wellan tapota son dos avec affection, puis sauta sur ses pieds pour aller s'assurer que les marins faisaient tout leur possible pour les ramener rapidement à Zénor.

Attaque en mer

Afin de détecter l'approche du nouveau sorcier, Wellan demanda à Jasson d'escalader le mât et de garder l'œil ouvert. L'habile Chevalier grimpa rapidement jusqu'à la grande hune et surveilla la surface des flots. Inquiet à l'idée de devoir affronter cet ennemi au milieu de l'océan, le grand chef arpentait le pont. Il possédait une plus grande puissance que ses hommes, mais contre un mage qui se déplaçait sous l'eau, il ne savait pas très bien comment il pourrait se défendre. « Le mieux serait d'atteindre Zénor avant qu'il nous intercepte », pensa-t-il.

Une fois l'île des Lézards loin derrière eux, Kira, ayant perdu sa teinte verte de dieu lézard, sortit enfin de la cale pour respirer un peu d'air frais. Elle fit quelques pas incertains en recevant gracieusement les remerciements des femmes de Cristal, puis s'arrêta pour contempler les vagues qui couraient comme un immense troupeau de chevaux écumants. Déjà son estomac commençait à chavirer.

Les premières heures du voyage se passèrent sans histoire. Les soldats finirent par se détendre. Seul Wellan demeurait crispé, debout à la proue, les yeux rivés sur l'horizon. Il balayait régulièrement la grande étendue bleue sans détecter la moindre présence maléfique. Fan pouvait-elle s'être trompée ?

Un peu avant midi, sans avertissement, un énorme poisson fusiforme émergea de l'eau. Jasson lança un cri d'alarme, mais personne n'eut le temps de réagir. En l'espace de quelques

secondes, le squalle bondit sur le pont, glissa sur le ventre et happa la princesse mauve qui regardait la mer, appuyée contre la rambarde. Kira poussa un cri de frayeur en passant par-dessus bord avec son agresseur. Une fois passé le choc de l'eau, elle évalua sa situation précaire. Un requin venait de l'enlever et la transportait sur l'océan en lui gardant la tête au-dessus des flots. Le bateau de ses compagnons rapetissait à vue d'œil. Ils ne pourraient donc pas lui venir en aide. Elle tenta de se dégager des mâchoires du monstre, mais sentit ses dents acérées lui transpercer la peau. Elle martela la tête du prédateur avec ses poings, en vain. Désespérée, elle regarda autour d'elle et vit une petite île à l'horizon. Ce n'était pas celle des hommes-lézards, mais son ravisseur semblait vouloir l'y conduire.

Sur le pont, les Chevaliers s'étaient précipités au secours de leur sœur d'armes, mais l'attaque avait été si soudaine qu'ils n'avaient rien pu faire.

— Suivez-le ! cria Wellan au capitaine Gandir.

Le Zénorois aboya des ordres et ses hommes s'élancèrent sur les cordages et sur la barre pour changer de cap. Comme ses compagnons, Wellan suivait des yeux le requin qui s'éloignait rapidement. « Pourquoi n'ai-je pas fait redescendre Kira dans la cale ? » se reprocha-t-il silencieusement.

Lorsqu'elle comprit que le squalle n'avait aucune intention de s'arrêter sur la petite île et qu'il se dirigeait plutôt vers la haute mer, Kira tenta le tout pour le tout. Elle appuya les mains sur le museau du poisson et lui envoya une puissante décharge électrique. Tout le corps du squalle fut secoué d'un tremblement qui lui fit ouvrir la gueule. La Sholienne se dégagea à toute vitesse, mais se rendit compte qu'elle ne touchait pas le fond. N'ayant jamais appris à nager, elle crut qu'elle allait se noyer « Non, je ne peux pas abandonner Sage », se rappela-t-elle.

Même si elle ne maîtrisait pas encore les déplacements magiques dans l'espace, elle se concentra en visualisant dans son esprit l'îlot qu'ils venaient de croiser. Un tourbillon

multicolore l'enleva et la précipita la tête la première sur la petite plage de sable blond. Elle roula sur elle-même, pour finalement s'écraser sur le ventre. Se remettant debout avec difficulté, elle se tourna vers l'océan. Au loin, le poisson flottait sur le dos, ballotté par les vagues comme un bouchon de liège. *Wellan !* appela-t-elle.

Où es-tu ? demanda aussitôt le grand chef. Kira lui expliqua ce qu'elle avait fait. *Je ne suis pas certaine que le squal est mort*, ajouta-t-elle. Wellan lui ordonna de les attendre sans perdre le sorcier de vue, car ces créatures semblaient souvent avoir plus d'une vie.

Kira resta donc sur place à surveiller attentivement son ennemi, espérant voir arriver ses frères d'armes. Soudain, un spasme parcourut la peau argentée du requin, qui plongea sous les flots.

— Oh non ! s'exclama Kira en reculant.

Si elle voulait survivre en attendant les renforts, elle devait à tout prix échapper aux crocs de ce nouveau serviteur de l'Empereur Noir. Elle décampa entre les grands arbres, qui ne possédaient aucune branche mais des touffes de larges feuilles à leur sommet. Plus elle s'enfonçait dans l'île, plus la végétation devenait abondante. Au bout de quelques minutes, une curieuse construction de pierre dissimulée sous des fougères et des arbustes se dressa sur son chemin. Ses parois étaient couvertes de symboles anciens. Persuadée que les poissons ne pouvaient pas escalader les murs, la jeune femme se hissa au sommet du vieux temple abandonné. Ignorant si ce promontoire garantissait sa sécurité, elle observa les alentours, son cœur battant la chamade.

Wellan, il est en vie ! l'avertit-elle. *Tiens bon, nous apercevons l'île*, répondit le grand Chevalier. Kira s'accroupit sur le fronton et scruta la jungle en calmant sa peur. Elle rappela à sa mémoire son combat contre Asbeth, à l'âge de quinze ans. Heureusement, le squal ne possédait sans doute

pas la faculté de la poursuivre dans les airs comme l'homme-oiseau. Il lui serait donc plus facile de lui échapper. « Mais quels sont vraiment ses pouvoirs ? » s'interrogea-t-elle. Comment un sorcier forcé de vivre dans l'eau pouvait-il espérer s'emparer d'un humain sur la terre ferme ?

Un mouvement secoua les fougères. Étrangement, elle n'arrivait pas à sonder la créature qui s'y cachait. Très inquiète, la princesse demeura tapie sur le temple à suivre les progrès du mage noir dans le dense feuillage. De quelle façon pouvait-elle le vaincre ? S'il avait résisté à la puissance de ses mains, comment arriverait-elle à le détruire ? Wellan lui avait déjà raconté que la seule façon de tuer Asbeth était de lui trancher le corps en deux. Devait-elle faire la même chose à ce requin ?

Sélace émergea des broussailles. Il s'arrêta devant l'édifice de pierre et flaira sa proie. Kira l'étudia attentivement : il se déplaçait sur sa queue fourchue et ne possédait pas de mains ni de pieds. Ses tout petits yeux, de chaque côté de son long museau, demeuraient immobiles. Il se servait donc de son odorat pour la repérer.

— Je sais que tu es là, Narvath, déclara le poisson d'une voix qui semblait provenir du fond d'une caverne. Ton père m'a demandé de te ramener chez toi.

Elle fut tentée de lui faire connaître le fond de sa pensée au sujet des hommes-insectes, mais se ravisa. Si elle le faisait suffisamment attendre, Wellan et ses frères d'armes auraient le temps de venir à son secours.

— Je connais une autre façon de rentrer à Irianeth, poursuivit Sélace. Je sais que tu n'aimes pas l'eau.

Tout en l'examinant, la Sholienne se demanda combien de sorciers Amecareth allait envoyer pour la capturer. Si seulement Lassa pouvait grandir plus rapidement...

— Tu ne peux pas échapper à ton destin. Descends de là et je ne te ferai pas de mal.

Il savait où elle se cachait ! Kira sonda brièvement le vieux temple. Ses pierres avaient été assemblées sans le moindre mortier. Parfaitement taillées, elles s'emboîtaient les unes dans les autres pour former un magnifique ensemble. Utilisant ses pouvoirs de lévitation, elle dégagea un énorme bloc près d'elle et le catapulta sur son ennemi, certaine d'en faire de la pâtée. La pierre éclata en mille morceaux en atteignant Sélace. Mais lorsqu'ils retombèrent sur le sol, Kira vit que le requin était intact.

Affolée, elle dirigea des rayons incendiaires sur le sorcier. Ils se heurtèrent immédiatement à son bouclier invisible. Cet écran l'entourait-il complètement ? Kira mit le feu aux broussailles autour de Sélace et tourna les talons.

Devant elle la jungle s'étendait, compacte et impénétrable. Au loin s'élevait une montagne. Sans attendre la riposte de son adversaire, le Chevalier mauve courut sur le toit craquelé de l'édifice et sauta sur le sol. Évitant les branches et les larges feuilles de plantes inconnues, elle fonça en direction du volcan, qu'elle escalada comme une chèvre.

Un dénouement inattendu

Le vaisseau de Zénor s'approcha de la petite île à temps pour voir le requin surgir de l'eau et marcher gauchement sur la plage. Les Chevaliers observèrent le curieux personnage. Tous les squales possédaient-ils cette aptitude ? *Non, celui-là est un sorcier*, leur rappela Wellan. Le capitaine dut arrêter le bateau avant les bancs de coraux, sur lesquels il risquait d'abîmer sa quille. Ses hommes s'empressèrent de jeter l'ancre. En se débarrassant de son armure, le grand chef demanda à ses hommes de veiller sur les femmes de Cristal et sur l'équipage, puis grimpa sur la rambarde. Sans leur donner plus d'instructions, il plongea dans les flots. Craignant que son chef n'ait besoin d'aide pour détruire ce nouveau mage noir, Jasson l'imita.

Les deux Chevaliers étant de puissants nageurs, ils atteignirent rapidement la plage sablonneuse. Wellan jeta un coup d'œil réprobateur du côté de son compagnon qui avait désobéi à ses ordres.

— Tu sais bien que je ne pouvais pas te laisser y aller seul, se défendit Jasson.

— Nous ne connaissons pas la puissance de ce serviteur d'Amecareth, alors ne joue pas au héros, l'avertit Wellan.

— C'est plutôt à toi que s'adresse cette recommandation.

Ce n'était pas le moment de se quereller. Kira courait un grave danger. Wellan considéra plutôt la jungle : une colonne de fumée noire s'en élevait. Il capta la présence de sa sœur d'armes

se dirigeant vers le volcan, mais il ne parvint pas à repérer le sorcier. Ils avaient donc affaire à une race différente de démon, qui pouvait masquer sa présence.

— Par là, indiqua Wellan.

Mais Jasson le savait déjà. Ils s'enfoncèrent tous les deux dans la forêt. Ils arrivèrent devant le temple et Jasson s'employa à éteindre le feu, tandis que Wellan passait la main au-dessus des énormes fragments de pierre jonchant le sol. Il détecta aussitôt une magie familière. Les deux hommes contournèrent l'édifice ancien et captèrent la trace d'énergie de Kira. Ils ne pouvaient pas voir le volcan, à cause de la végétation luxuriante qui les entourait, mais ils sentaient sa présence turbulente. Ses fréquentes sautes d'humeur avaient probablement fait fuir les habitants de ce paradis.

— Si elle se sert de ses globes d'énergie ici, elle risque de faire exploser l'île, déclara Jasson en courant derrière son chef.

Kira avait pris de la maturité depuis son affrontement avec Asbeth au Royaume des Ombres. Ferait-elle preuve de plus de prudence contre le requin ? Saurait-elle reconnaître l'instabilité du terrain sur lequel elle menait ce combat ?

Lorsqu'elle atteignit enfin la pente rocheuse, Kira remarqua que sa surface était étrangement chaude. Plus elle l'escaladait, plus les pierres devenaient brûlantes. Elle se rappela ses cours de géographie. Il s'agissait d'un volcan ! Elle promena son regard autour d'elle. Le cône occupait presque toute l'île ! Au nord, des filets de fumée s'échappaient du sol, ce qui lui fit comprendre qu'elle ne pourrait pas passer par là. Elle opta donc pour le flanc sud, plus escarpé. Les coulées de lave durcies portaient à croire que la dernière éruption avait arraché l'autre versant.

En grimpant de plus en plus haut, elle jetait de fréquents coups d'œil vers l'océan. Une vague de soulagement la parcourut lorsqu'elle vit le vaisseau ancré près du récif corallien. Ses frères d'armes venaient à son secours ! Si le requin suivait sa

trace avec son nez, plutôt qu'avec ses yeux ou ses sens magiques, cette escalade lui donnerait certainement beaucoup de fil à retordre. Le mieux était donc de redescendre de l'autre côté du volcan et de longer la plage pour retourner au bateau.

Une explosion à quelques pas d'elle seulement la ramena brutalement à l'instant présent. Elle fit volte-face et vit le squalo debout dans les rochers. « Mais comment fait-il pour se déplacer aussi facilement ? » s'étonna-t-elle.

— Si tu ne me laisses pas te ramener à Irianeth, je devrai te détruire, Narvath, la menaça Sélace.

— Je sais que j'ai du sang d'insecte, mais je ne renierai jamais mon allégeance aux Chevaliers d'Émeraude ! se défendit la princesse.

— Je te tuerai et ensuite je retournerai sur le continent des humains pour les mettre tous à mort.

« Sage », s'effraya-t-elle. Vulnérable, son époux ne pourrait pas se défendre contre ce monstre aux multiples crocs. Furieuse, elle sentit son énergie décupler. Les globes violets se formèrent d'eux-mêmes autour de ses poignets. Sans réfléchir, elle les lança contre son ennemi. Les halos lumineux se brisèrent sur le bouclier de Sélace et le déséquilibrèrent, mais en même temps, ils réveillèrent le volcan. La terre se mit à trembler, faisant basculer Kira.

Un rayon lumineux lui frôla l'épaule et éclata derrière elle. Ce sorcier était plus coriace que celui qu'elle avait jadis affronté. En restant accroupie, la Sholienne se déplaça vers une pierre capturée par les torrents de lave des centaines d'années plus tôt. Elle savait bien que cela ne lui servirait pas longtemps de bouclier, mais elle gagnait un peu de temps pour réfléchir.

Kira avait à peine atteint cette mince protection qu'un autre faisceau d'énergie la faisait exploser en mille morceaux. Elle s'écrasa sur le sol brûlant et protégea sa tête tandis qu'une pluie de fragments s'abattait sur elle. Elle savait qu'elle ne pourrait pas échapper à ce mage noir sur un terrain aussi dénudé. Elle

n'avait plus d'autre choix que de l'affronter. Si elle devait mourir, ce serait au moins avec honneur. De cette façon, Santo ne serait pas obligé de lui inventer une fin plus noble dans ses chansons.

Elle se redressa avec fierté et ne remarqua pas la satisfaction dans le regard de Sélace qui avait réussi à la provoquer. Sans qu'elle comprenne comment, le squal se retrouva instantanément devant elle. Il était plus grand que Wellan et sa peau lustrée dissimulait des muscles puissants. Dans sa gueule entrouverte, elle apercevait des centaines de dents recourbées.

— Ne laisse pas passer cette chance de dominer le monde, la tenta Sélace.

Hypnotisée par ses yeux en forme de billes sombres, Kira ne fut plus capable de bouger un seul muscle. « Mais que se passe-t-il ? » s'affola la jeune femme. Elle voulut lever les bras afin de faire apparaître son épée double, mais elle était paralysée.

— Je savais que tu te montrerais raisonnable...

Kira sentit une force glacée s'insinuer en elle. Elle se rappela la facilité avec laquelle Asbeth avait extrait de l'esprit de Chloé l'information qu'il contenait et craignit que cet autre sorcier ne découvre les êtres qu'elle aimait le plus.

— Non ! cria-t-elle en faisant appel à toute sa puissance.

Elle s'entoura d'une éclatante lumière mauve et Sélace comprit qu'elle risquait de l'emporter avec elle dans le néant. L'empereur finirait bien par se laisser convaincre que sa fille ne pouvait plus être manipulée. Elle représentait dorénavant un danger pour son règne. L'extrémité de sa nageoire s'illumina et, au moment où il allait aspirer la Sholienne dans sa gueule, une terrible douleur lui déchira le dos.

La femme Chevalier vit son ennemi se convulser de douleur. Le sortilège fut supprimé d'un seul coup et, délivrée, Kira s'écroula sur les rochers. Une violente explosion secoua la

montagne. Des morceaux de chair gluante éclaboussèrent la pente du volcan. Certains s'écrasèrent même sur la princesse.

— Kira ! cria une voix familière.

Malgré la terre qui tremblait, la Sholienne parvint à se relever. Wellan et Jasson accouraient au pied du volcan. De Sélace, il ne restait plus que des cartilages sanguinolents. Ses frères l'avaient sauvée ! Elle dévala la paroi escarpée, malgré les secousses de plus en plus fréquentes, et sauta dans les bras de son chef.

— Il faut nous dépêcher, déclara ce dernier. L'île risque de s'effondrer.

Les trois Chevaliers retournèrent sur leurs pas en direction de la plage. Kira planta subitement ses talons dans le sable, effrayée par la distance à franchir dans l'eau jusqu'au vaisseau. Un tremblement de terre projeta alors les soldats sur le sol. Wellan avisa la colonne de fumée dense qui s'échappait du cratère et en déduisit qu'ils n'avaient pas une seconde à perdre.

— Kira, accroche-toi à moi, ordonna-t-il.

Pas question qu'elle retourne à l'eau ! L'hybride improvisa son propre plan. Même en sachant qu'elle risquait de manquer son coup, elle saisit les mains de Jasson et de son chef. Une trombe glacée les enleva pour les projeter plus loin dans la mer, tout près de la nef. Voyant sa jeune sœur se débattre pour garder la tête à la surface, Nogait plongea du bateau. Il saisit Kira par le cou en lui transmettant une vague d'apaisement pour qu'elle ne l'entraîne pas vers le fond. Les marins lancèrent des échelles de corde par-dessus bord et les Chevaliers s'y agrippèrent. De ses bras puissants, Bergeau les remonta tous à bord, Jasson étant trop épuisé pour se servir de ses pouvoirs de lévitation.

— Merci, murmura Kira à Nogait tandis qu'il la conduisait vers la cale.

Les cheveux plaqués sur le crâne et la tunique collée sur le corps, Wellan leva les yeux sur le volcan qui crachait des débris

enflammés. Des rochers presque aussi gros que le navire s'écrasèrent autour d'eux. Le capitaine Gandir secoua ses hommes pour qu'ils manipulent les voiles aussi promptement que possible.

— Ne pourrait-on pas faire avancer ce bateau plus rapidement ? s'énerva Wellan en levant les bras vers le ciel.

Un vent violent s'éleva sur la mer, faisant claquer les voiles au bout de leurs cordages et effrayant les femmes et les enfants. Wellan s'agrippa au mât et ordonna à tout le monde de se tenir solidement, Bergeau déroula de la corde pour attacher les passagers du pont par la taille tout en bravant les rafales. Avec beaucoup de difficulté, Jasson réussit à se rendre jusqu'à son chef. Ce n'était pas de l'effroi que Wellan lut sur son visage, mais de l'amusement.

— Tu ne finiras donc jamais de nous surprendre ! cria-t-il dans la tempête qui poussait le bateau à une vitesse vertigineuse.

— Tu crois que je suis responsable de ce phénomène ?

— N'est-ce pas toi qui vient d'exiger que ce voilier accélère ? Et si ce n'est pas ta propre magie, tu dois certainement entretenir d'excellents rapports avec les dieux !

« Les dieux... », comprit Wellan. Il scruta le ciel et remarqua sa curieuse teinte rougeâtre si caractéristique de la déesse de Rubis. Theandras avait donc décidé de lui venir en aide une fois de plus. Tout en se retenant à la barre pour prêter main-forte aux hommes de Zénor, qui maintenaient le cap tant bien que mal, Wellan se recueillit intérieurement et remercia sa protectrice.

Une amitié précieuse

Malgré la pression qu'imposa ce voyage à haute vitesse à la structure de la grosse embarcation de pêche, cette dernière réussit tout de même à se rendre d'une seule pièce à Zénor en moins d'une journée. À proximité de la plage, sa coque s'enfonça brusquement dans la vase et projeta tout le monde par terre, sur le pont et dans la cale, Kira culbuta parmi les passagers, mais se redressa dès que le vaisseau se fut immobilisé. Elle scruta rapidement les alentours de ses sens magiques, mais ne ressentit aucune présence maléfique.

— Il faut faire descendre les femmes et les enfants ! ordonna Wellan.

— Nous allons nous en occuper, assura le capitaine Gandir, Partez. Le Royaume d'Opale a besoin de vous.

Le grand Chevalier lui serra les bras avec amitié. Il enfila sa cuirasse sertie de pierres précieuses et sauta ensuite dans les vagues qui lui atteignaient la taille. Ses compagnons l'imitèrent un à un, même Kira. Quelques minutes plus tard, tous les Chevaliers couraient en direction du château, sous une pluie froide et agaçante. Après avoir traversé l'arche du mur presque entièrement démoli donnant accès à la cour, les soldats se retrouvèrent sous un soleil aveuglant. Les pierres y étaient sèches et les fleurs s'épanouissaient dans les interstices.

Craignant l'intervention d'un sorcier, Wellan ralentit le pas. Il pivota lentement en cherchant la source du curieux phénomène, puis la repéra en même temps que ses frères

d'armes, à l'intérieur du palais ! Le grand chef prit les devants et fonça vers l'édifice, mais dut s'arrêter pour ne pas entrer en collision avec ses Écuyers, Bailey et Volpel, qui surgissaient par les grandes portes.

— Maître ! s'écrièrent-ils en même temps.

— Je ressens une autre présence ! s'inquiéta Wellan en levant les yeux sur les étages supérieurs.

— Il n'y a que nous et Farrell, répondit Volpel.

— Farrell du village d'Émeraude ? s'étonna Jasson. Celui qui a fait planer Bergeau dans les airs ?

— Le même, confirma Bailey.

— Il a d'étonnants pouvoirs magiques, ajouta Volpel.

— Est-ce lui qui fait briller le soleil sur le château ? s'enquit Milos.

— Oui, et ce n'est pas tout ce qu'il sait faire !

— A-t-il l'intention de nous accompagner à Opale ? demanda Kevin.

— Parce qu'on aimerait vraiment pouvoir s'y rendre au sec, ricana Nogait.

Pour une fois, Kira était tout à fait d'accord avec lui. Elle fixa les adolescents en espérant une réponse positive, mais Bailey secoua la tête.

— Il ne peut pas, parce que Swan lui a demandé de rester ici.

— Swan ? répéta Wellan en arquant les sourcils.

Pourquoi avait-elle pris cette décision à la place de Dempsey à qui il avait confié ses soldats ? Que s'était-il passé à Zénor en son absence ? Mais ce n'était guère le moment de questionner les deux apprentis ni même d'aller s'entretenir avec le jeune prodige d'Émeraude qui se trouvait mystérieusement parmi eux.

Wellan se rendit plutôt aux écuries. Dans sa stalle, son cheval grattait le sol avec impatience. Il le sella et s'apprêta à le guider à l'extérieur du bâtiment lorsqu'il aperçut Santo devant lui. Le guérisseur lui tendit les deux bras en silence avec un air de supplication que Wellan ne put ignorer. Le grand Chevalier

lâcha aussitôt la sangle. Il serra affectueusement les avant-bras de son frère d'armes, puis l'attira contre lui.

— Je veux qu'il n'y ait plus jamais de querelle entre nous, le pria Wellan. Notre amitié m'est beaucoup trop précieuse, Santo.

— Elle l'est pour moi aussi, mon frère, mais si je te surprends à maltraiter ta femme, je te casse la figure.

Wellan éclata de rire et étreignit Santo encore plus chaleureusement, sous les regards soulagés de leurs compagnons. Lorsque tous les soldats furent dans la grande cour, leur chef grimpa en selle en se demandant s'ils bénéficieraient d'un raccourci magique jusqu'à Opale. Son regard glacé parcourut le petit groupe. Ses deux apprentis rayonnaient car ils avaient bien hâte de prouver leur valeur au combat. Wellan les savait capables de se défendre avec autant d'adresse que leurs aînés, mais il était toujours inquiet de les jeter dans la mêlée.

Rassemblant tout le courage qui faisait de lui le chef des Chevaliers d'Émeraude, il leva le bras et guida sa monture vers la brèche dans le mur. Il la talonna en espérant que la déesse de Rubis leur accorderait à nouveau son aide. *Elle est occupée en ce moment, mais moi, je suis là...* fit la voix d'un enfant dans sa tête. Dylan !

C'était donc lui qui avait permis à ses compagnons de franchir rapidement l'espace qui les séparait du champ de bataille ! Avec une confiance aveugle en les facultés magiques de son fils, Wellan mena les cavaliers en direction des falaises, sous le déluge.

51.

L'invasion des rats

Sur les grandes plaines qui s'étendaient aux abords de la forteresse d'Opale, sous une bruine glaciale, Bridgess ordonna à ses soldats de former une seule ligne. Pendant qu'ils lui obéissaient, elle observait une curieuse marée sombre qui avançait à l'horizon en direction du château. Dempsey se trouvait près d'elle, sachant qu'il s'agissait de la première intervention de la jeune femme en tant que commandant des Chevaliers. Elle apprécierait certainement ses conseils de vétéran. Mais avait-elle vraiment besoin de lui ? L'esprit de sa sœur d'armes analysait la situation de la même manière que Wellan. Elle évaluait la distance qui les séparait de l'ennemi, son nombre et sa vitesse, tout en sachant que ses compagnons faisaient d'autres constatations importantes.

— Est-ce que tu ressens la présence d'armes, Dempsey ? demanda-t-elle en gardant un œil sur leur adversaire.

— Aucune et c'est très étrange, répondit-il. Même les hommes-lézards se servaient de glaives.

Chloé, qu'as-tu trouvé ? s'informa Bridgess avec son esprit, puisqu'elle se trouvait trop loin d'elle pour l'entendre autrement. *Ce sont des créatures qui ressemblent davantage à des rats qu'à des humains et elles ont très faim. C'est leur odorat qui les pousse vers Opale.*

Sur son cheval, au milieu de la ligne des Chevaliers, Sage capta les paroles de l'aînée. Il ne s'agissait plus des reptiles qu'ils avaient déjà affrontés sur les plages du continent, mais

probablement de créatures tout aussi terribles. Arrachaient-elles le cœur des humains comme les monstres de l'Empereur Noir ? Les paroles de Falcon le rassurèrent un peu. *Ce ne sont pas des dragons, en tout cas*, affirma ce dernier, *mais ces bêtes ont tout de même des griffes dont il faudra se méfier*. « Mais comment peut-il les voir de si loin ? » s'étonna Sage.

Et il y en a des centaines, ajouta Ariane. *Leur nombre n'est pas important si nous nous battons de façon intelligente*, déclara Bridgess pour ne pas voir s'effriter le moral des soldats qui attendaient ses ordres. *Notre premier objectif est de les empêcher d'atteindre les remparts*, poursuivit-elle. *Nous n'aurons pas le temps de nous placer de façon à les recevoir de face, alors nous les attaquerons sur le flanc en utilisant d'abord notre magie*, Lorsque leur nombre aura diminué, nous pourrons nous servir de nos armes. *Conservez la ligne d'attaque et ne vous laissez pas isoler de vos compagnons*.

Sage avala de travers, puisque lors des affrontements contre les reptiles, Wellan l'avait laissé derrière les autres. Cette fois, il allait être au front. Bridgess leva très haut le bras pour leur signaler de s'apprêter à foncer. Sage resserra les mollets sur son cheval et le sentit trépigner d'impatience. *En avant !* ordonna Bridgess.

Les soldats éperonnèrent leurs destriers. Entraînées pour le combat, ces bêtes savaient prévoir les manœuvres de leurs maîtres tout en surveillant les mouvements de l'ennemi. En arrivant à portée des créatures étrangement recourbées se déplaçant en groupes serrés, les Chevaliers et les Écuyers laissèrent tomber leurs rênes sur le cou des chevaux, leur faisant ainsi comprendre qu'ils allaient frapper l'adversaire avec leurs pouvoirs magiques.

Tous les chevaux baissèrent la tête en galopant, pour laisser le champ libre aux rayons meurtriers de leur cavalier. Un barrage d'éclairs fulgurants et de longues flammes illumina la prairie jusqu'aux portes de la forteresse. Plusieurs des rats géants s'évanouirent en fumée, d'autres s'écrasèrent sur le sol et

disparurent sous les pattes de leurs congénères. Mais, curieusement, ils ne semblèrent nullement se préoccuper du sort des blessés ni de la présence des humains qui les attaquaient.

Les Chevaliers ouvrirent une brèche dans cette marée grouillante de fourrure qui avançait toujours vers les hauts murs de la forteresse d'Opale. Bridgess multipliait les rayons incandescents tout en gardant un œil sur ses apprenties, mais il devenait de plus en plus difficile de superviser adéquatement tous ses soldats. Comment Wellan y parvenait-il ?

Sans pouvoir arrêter le flot des rongeurs, les Chevaliers atteignirent le pied de la muraille en même temps qu'eux. Ils se retournèrent afin d'en réduire encore le nombre. Sage commençait à ressentir de la douleur dans ses paumes et certains des Écuyers faiblissaient déjà. Certains des Chevaliers mirent pied à terre et dégainèrent leur épée. Mais même dans le carnage qui s'ensuivit, les créatures continuèrent de gagner du terrain. Certaines d'entre elles se mirent même à escalader le mur.

Bridgess avait déjà visité ce royaume dans le passé. Elle savait que les soldats du Roi Nathan se battaient féroce­ment pour empêcher les envahisseurs de se rendre jusqu'au palais. Elle pouvait donc se permettre de mener sa propre offensive à l'extérieur des fortifications. Mais de plus en plus de ces étranges bêtes grimpaient sur les remparts avec autant de facilité que Kira.

Elles ne se défendent même pas, maître ! s'écria mentalement Gabrelle, tout en frappant à l'aveuglette dans la masse de fourrure, de longues dents et de griffes. *Ne relâchez pas votre concentration !* ordonna Bridgess, car l'excès de confiance était la plus grave erreur d'un guerrier sur le champ de bataille.

Trempée par la bruine persistante, la femme Chevalier aperçut un petit groupe de cavaliers arrivant du sud et reconnut la silhouette de celui qui chevauchait en tête : Wellan ! La soudaine apparition du grand chef redonna du courage aux Chevaliers, qui oublièrent momentanément la fatigue de leurs bras.

Galopant à fond de train sur la prairie, le grand chef évalua rapidement la situation. L'ennemi continuait d'arriver de l'ouest comme une rivière intarissable. Ses soldats avaient fait du bon travail, mais des créatures escaladaient le mur en grand nombre. Wellan chargea ses mains d'énergie et laissa tomber ses rênes. Son cheval de guerre courba l'échiné. Le grand Chevalier utilisa de puissants serpents incandescents, qui désintégrèrent une vingtaine d'adversaires d'un seul coup.

Ses compagnons se placèrent en éventail de chaque côté de lui et l'imitèrent. Mais leur intervention n'importuna nullement la nouvelle armée de l'empereur, qui progressait malgré la menace que représentaient les humains et leur magie.

Sur son gros cheval noir, Kira passa aussi à l'attaque, mais ses yeux cherchaient surtout son époux inexpérimenté. Heureusement, il ne semblait pas y avoir de blessés.

Debout devant la muraille, ils combattaient les curieuses bêtes qui ressemblaient à de gros rats. Dans cette houle brunâtre, Sage n'aurait certainement pas suffisamment d'espace pour se servir de son arc et il n'était pas aussi doué que leurs frères d'armes à l'épée. Elle décida donc de se rendre jusqu'à lui le plus rapidement possible afin de s'assurer qu'aucun mal ne lui serait fait.

Kira, peux-tu reproduire le même exploit que sur la plage d'Argent ? lui demanda son chef. *Il faudrait que je sois très fâchée pour produire ce genre d'énergie, Wellan !* répondit-elle. *Laisse-moi m'occuper d'elle !* suggéra Nogait. Wellan sentit la colère monter dans le cœur du Chevalier mauve, mais pas suffisamment pour lui permettre de stopper l'invasion.

En parvenant aux murailles, les Chevaliers qui arrivaient en renfort sautèrent sur le sol et ajoutèrent leurs bras à ceux de leurs compagnons. Ils utilisèrent d'abord leur magie pour décourager les bêtes qui tentaient de grimper. La présence de Wellan parmi ses soldats leur donna un deuxième souffle, surtout parce qu'il avait appris à manipuler une énergie beaucoup plus puissante auprès de Nomar. Mais, comme plusieurs autres, il finit par dégainer son épée afin d'être plus efficace à courte distance.

Kira fit apparaître son arme double et se faufila entre ses frères pour combattre aux côtés de Sage, tout en remarquant qu'il se défendait déjà fort bien.

— Mais combien y en a-t-il ? s'écria soudain Bridgess en abattant des rats sans relâche.

— On n'en voit pas la fin ! répondit Wellan en balançant sa lourde épée qu'il tenait à deux mains.

Il ressentit alors la douleur infligée à l'un des siens. Sans savoir de qui il s'agissait, le grand chef fonça. Il aperçut Kerns sur le dos, protégeant son visage tandis que les créatures répugnantes lui marchaient sur le corps en se dirigeant vers la forteresse, le blessant avec leurs griffes. Wellan sauta au-dessus de son frère et plaça ses pieds de chaque côté de ses hanches pour recevoir les rats avec le tranchant de son épée.

Santo arriva à la course peu après, saisit les bras ensanglantés de Kerns et le traîna derrière leurs compagnons, qui réussissaient à contenir l'invasion avec plus ou moins de succès. Le jeune guerrier tenta de se relever en l'assurant qu'il n'était pas grièvement blessé, mais le guérisseur ne voulut rien entendre. Il soigna ses écorchures à une vitesse foudroyante, grâce à la puissance qu'Abnar avait ajoutée dans ses paumes.

Tout en distribuant des coups de plus en plus durs, Wellan remarqua que le flot de leurs ennemis semblait se tarir, ce qui était impossible compte tenu du nombre de fantassins qu'il

avait aperçus à l'horizon. Il recula donc en retrait pour cesser de combattre pendant un moment et évaluer la situation. A son grand désarroi, il capta la présence de nombreux rats plus au nord, le long des remparts. Devant la difficulté qu'éprouvaient leurs congénères à franchir le mur principal, ils avaient choisi de faire un crochet et de l'escalader ailleurs.

Au même moment, Wellan ressentit la détresse des habitants d'Opale tandis que les créatures affamées commençaient à envahir leurs villages à l'intérieur des fortifications. *Il faut ouvrir ces portes !* cria-t-il. Kira comprit qu'elle était la seule qui pouvait le faire. Elle fit disparaître son épée double, enleva prestement ses bottes et se lança à l'assaut de la muraille.

En se hissant dans les créneaux, elle vit les bêtes s'infiltrant partout, dans les jardins, dans les enclos et même dans les maisons, et semant la terreur. Du fond de sa mémoire resurgirent alors des images qu'elle avait cru effacées à tout jamais : celles de la destruction de son royaume natal de Shola, qu'elle avait captées par les yeux de sa mère. Elle revit les affreux soldats insectes juchés sur leurs dragons et massacrant son peuple.

— Non ! hurla-t-elle.

Elle courut sur la passerelle et s'arrêta au-dessus de l'entrée en tendant les bras vers la cour. Elle ne devait surtout pas perdre la maîtrise de ses pouvoirs magiques et faire voler les portes en éclats. La sécurité des châteaux reposait sur ces accès, sauf lorsqu'ils étaient attaqués par des rats ! Kira opta plutôt pour une magie plus subtile. Elle souleva la grosse poutre de bois qui barrait l'entrée.

À l'extérieur de la forteresse, dès qu'il sentit se déplacer le madrier, Jasson prit le relais. Une puissante force invisible poussa les portes jusqu'à ce qu'elles heurtent les murs de pierre. Wellan donna l'ordre à ses soldats de foncer et de protéger le peuple contre l'envahisseur.

Les plus jeunes furent les premiers à se précipiter sur la route de terre du royaume. Le spectacle qui s'offrit à eux leur brisa le cœur. Les paysans se sauvaient devant la marée de créatures hideuses qui dévoraient tout sur leur passage : sacs de grains et de farine, paniers de fruits et d'épis et même des quartiers de viande débités quelques heures plus tôt. En poussant des cris de guerre, les Chevaliers chargèrent.

À la défense du peuple

À l'extérieur des remparts, Sage, plus éloigné que les autres, mit plus de temps à obéir aux ordres de Wellan. Il courut de toutes ses forces vers l'entrée, mais avant qu'il puisse atteindre les portes, une troisième vague de vermine se ruait sur le château... et il se trouvait sur leur route ! Il s'arrêta, les yeux écarquillés devant l'horrible spectacle de l'ennemi fonçant sur lui.

— Kira ! implora-t-il avec désespoir.

Sur la passerelle, la jeune femme entendit son cri. Elle sauta sur les créneaux et aperçut la meute vorace se précipitant vers les portes ouvertes ainsi que sur son pauvre mari qui les y attendait bravement, son épée à la main.

La Sholienne sentit une intense chaleur monter de ses orteils à sa tête, comme si un grand feu s'allumait sous ses pieds. Elle répéta alors son exploit de la côte d'Enkidiev : un halo d'un violet intense s'échappa de sa poitrine, se propagea le long de ses bras et fonça à une vitesse vertigineuse sur les rats.

Malgré leur nombre impressionnant, toutes les créatures furent pulvérisées au contact de la lumière aveuglante. Lorsqu'elle se dissipa, plusieurs lieues à l'est du château, à l'orée des grandes forêts d'Opale, il ne restait plus un seul ennemi. Même les cadavres de ceux que les Chevaliers et les Écuyers avaient abattus quelques minutes plus tôt avaient disparu.

Ébranlé, Sage releva la tête. Son épouse mauve l'observait des hauteurs avec inquiétude. *Est-ce que ça va... mon chéri ?* s'empressa-t-elle de lui demander. Incapable de prononcer un seul mot, ni dans son esprit ni autrement, Sage ne fit que hocher la tête. Kira bondit sur la passerelle. Elle courut jusqu'à l'escalier, qu'elle dévala au risque de se rompre le cou, et sauta dans les bras de son époux pour le serrer avec soulagement.

— Si tu ne te sens pas capable de continuer, tu peux rester ici, suggéra-t-elle en le libérant.

— Non, maintenant que tu es là, ça ira, assura-t-il, même si ses jambes chancelaient sous lui.

Elle le sonda pour vérifier qu'il disait vrai. Le sentant progressivement reprendre son aplomb, elle le poussa devant elle. Ils se précipitèrent à la suite de leurs frères qui avançaient sur la route centrale conduisant au palais. Les soldats détruisaient systématiquement les rats géants qui dévastaient les réserves de nourriture des paysans. Mais il y en avait partout et Wellan hésitait à disperser ses hommes. Ce furent les cris de détresse des femmes à l'intérieur des chaumières qui le firent changer d'idée.

— Poursuivez-les séparément, mais gardez vos Écuyers près de vous ! ordonna-t-il. Je ne veux pas qu'ils se retrouvent seuls devant ces créatures !

Les Chevaliers sautèrent par-dessus les clôtures. Ils foncèrent dans les fermes et les maisons, épée en main, et le dernier conseil de leur grand chef s'avéra judicieux. Les rats qui, jusque-là, avaient ignoré les humains, se montrèrent soudainement féroces lorsque ceux-ci tentèrent de les éloigner de leur butin. Ils découvrirent leurs canines acérées et des grondements rauques émanèrent de leurs gorges. Mais cela ne découragea nullement les soldats magiciens.

Pendant que la plupart de ses compagnons d'armes ratissaient les bâtiments, Wellan choisit plutôt de se rendre au palais afin d'assurer la sécurité de la famille royale. Ariane, Swan, Bridgess, Santo et leurs apprentis lui emboîtèrent le pas.

Tandis qu'ils s'approchaient du bel édifice de pierres blanches, ils entendirent hurler une jeune femme sur leur gauche. Un des énormes rats émergea d'urne chaumière, tenant les langes d'un nouveau-né dans ses mâchoires. Sa mère le poursuivait en le frappant à coups de balai et en vociférant avec rage.

Avant que les Chevaliers puissent réagir, Bailey, l'un des deux Écuyers de Wellan, s'élança bravement sur le sentier. Il se planta devant la bête, empoigna son épée à deux mains et la projeta avec force en lui faisant effectuer un arc de cercle. La lame effilée trouva sa cible et décapita le rat d'un seul coup. Son corps velu s'effondra, mais Bailey réussit à attraper le bébé au vol.

Sous les regards étonnés et remplis d'admiration de ses aînés, l'adolescent remit l'enfant à sa mère. La villageoise couvrit l'apprenti de baisers en pleurant de soulagement, Bailey se défit d'elle, rouge de timidité, et revint vers ses compagnons d'armes immobiles sur la route.

— Ma foi, on dirait bien que ces jeunes loups sont prêts à devenir des Chevaliers, déclara Bridgess à Wellan.

Les Écuyers se gonflèrent d'orgueil. Wellan tapota affectueusement le dos de Bailey. Il le félicita pour son geste, puis pressa le pas en direction du palais, où les soldats d'Opale empêchaient les créatures menaçantes de passer les portes. Les Chevaliers et leurs apprentis attaquèrent les muridés par derrière. Ces derniers se retrouvèrent donc coincés entre les magiciens et les hommes du capitaine Kardey, de l'armée du roi. Paniqués, les rats foncèrent sur les humains.

Ne faisant pas preuve de suffisamment de prudence, plusieurs Opaliens furent labourés par les longues griffes des bêtes affamées. Wellan se fraya un chemin, incapable d'utiliser sa magie dans cette mêlée trop serrée. Chaque côté de lui, Santo, Bridgess, Swan, Ariane et leurs Écuyers utilisaient leurs épées avec adresse. Quant à lui, Kardey frappait à droite et à

gauche, plutôt désarmé devant ces animaux qui se défendaient avec autant de violence.

Flairant la nourriture entassée dans le donjon, les rats s'impatientsèrent et forcèrent le barrage des hommes qui les empêchaient d'y accéder, bousculant Kardey et ses soldats. Le capitaine glissa dans une mare de sang et s'écrasa sur le dos. Avant qu'il puisse réagir, une rangée de dents pointues fonçaient sur sa gorge. Mais au lieu de le mordre, la bête s'écrasa durement sur sa poitrine. Le soldat d'Opale repoussa l'affreuse créature et croisa le regard azuré d'Ariane, qui venait de retirer son épée des omoplates du rat. Ce n'était guère l'endroit ni le moment de s'attendrir, mais, à ce moment précis, Kardey tomba amoureux de la jeune Fée. Ariane lui tendit la main et l'homme la saisit sans hésitation.

De son côté, Swan se battait avec fureur près de Wellan, tout en gardant un œil protecteur sur ses apprenties. Les filles se débrouillant fort bien, elle se concentra davantage sur sa propre offensive. Entre deux coups d'épée, elle se rendit compte que des rongeurs géants avaient réussi à franchir le cordon de soldats et qu'ils pénétraient dans le palais !

Sans réfléchir, la bouillante guerrière se précipita derrière l'envahisseur. Elle n'entendit pas la voix autoritaire de Wellan qui l'intimait de l'attendre. Ses apprenties voulurent la suivre pour la seconder, mais des rats surgirent devant elles, leur barrant la route.

— Swan ! cria Bridgess, inquiète de la savoir seule dans l'édifice avec ces bêtes affamées.

Wellan redoubla d'efforts pour empêcher d'autres animaux de se faufiler à la suite des premiers, mais ils étaient partout. Alors, pendant que d'une main, il les fauchait, de l'autre, il se mit à lancer des jets de flammes là où il n'y avait pas d'humains. Il aurait préféré se lancer à la poursuite de sa jeune sœur téméraire, mais il était plus facile d'anéantir la vermine en

terrain découvert plutôt que de la traquer dans les innombrables couloirs du palais.

La famille Royale

Swan ne fit que deux pas dans le palais et entendit les cris d'effroi des servantes. La plupart des rats s'étaient dirigés vers les cuisines, mais un certain nombre d'entre eux grimpaient le grand escalier, qui menait aux appartements royaux. L'épée à la main, la jeune femme les poursuivit. Elle courut à toutes jambes dans le long couloir richement décoré en espérant ne pas arriver trop tard. Le hurlement de terreur qui résonna dans les vastes pièces de marbre lui glaça le sang.

— Mère ! cria Swan en accélérant.

Les majestueuses portes dorées étaient ouvertes et le Chevalier y fonça avec son imprudence habituelle. Bondissant dans la salle à manger privée du roi, elle vit les odieux rongeurs s'approchant en grondant de la table couverte de victuailles où, quelques minutes plus tôt, la famille royale prenait son premier repas de la journée. Le dos appuyé contre la magnifique tapisserie, la Reine Ardère observait avec frayeur les horribles créatures que son époux, le Roi Nathan, et leur fils, le Prince Humey, repoussaient de leur mieux avec des tisonniers.

Swan poussa un cri de guerre qui attira sur elle l'attention des bêtes. Comme une déesse vengeresse, elle se mit à les faucher une à une en avançant vers ses parents. Les muridés tombèrent sous sa lame en gémissant. Au moment où elle croyait les avoir tous vaincus, des griffes s'abattirent durement sur ses épaules et des dents pointues s'enfoncèrent dans son cou. La femme Chevalier se fâcha. Elle laissa tomber son épée

sur les carreaux, s'empara de son poignard attaché à sa ceinture et le planta derrière elle dans le corps velu qui l'avait agrippée.

La bête hurla de douleur et lâcha prise. Sans se préoccuper de ses propres blessures, Swan fit volte-face et acheva l'animal, qui s'écroula lourdement. Les yeux de la jeune femme parcoururent rapidement la pièce, à la recherche d'autres ennemis. Elle ne vit que l'air sidéré des membres de sa famille, qui ne la reconnaissaient probablement pas, mais qui s'étonnaient de devoir leur vie à une femme, Opale étant un royaume dominé par les hommes.

Swan se précipita vers sa mère aux longs cheveux noirs et aux yeux bridés. Elle se jeta dans ses bras et la serra avec soulagement. Ardère ne sut pas comment réagir devant ce geste spontané du Chevalier d'Émeraude, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse les belles boucles brunes de ce petit ouragan.

— Swan, c'est toi ? s'étonna la reine.

— Oui, mère. Vous n'avez plus rien à craindre.

Ardère étreignit alors sa fille en pleurant de joie tandis que son époux et son fils les observaient avec stupéfaction. Deux adolescentes blondes en tuniques vertes firent irruption dans la pièce, une épée à la main.

— Maître ! s'écrièrent-elles.

— Le danger est passé, les rassura Swan en se libérant de l'enlacement de sa mère. Je vous présente ma famille : le Roi Nathan, la Reine Ardère et le Prince Humey d'Opale.

Les Écuyers posèrent un genou en terre et courbèrent respectueusement la tête, comme le voulait l'usage.

— Voici mes apprenties, Robyn et Dillawn, poursuivit le Chevalier.

— Sont-elles aussi féroces que toi ? demanda Humey, toujours sous le choc du carnage.

— Non, répondit Swan avec un sourire, mais elles sont tout aussi efficaces.

Ardère trempa un bout d'étoffe dans un cratère d'eau fraîche et nettoya les marques de crocs dans le cou de sa fille, en constatant avec bonheur que ses blessures n'étaient pas profondes. Swan se laissa cajoler pendant un moment, puis demanda à Robyn d'approcher. L'apprentie, originaire du Royaume des Elfes, lui obéit sans hésitation. Elle posa ses grands yeux couleur de feuillage sur la reine.

— Regardez ce qu'elles savent faire, déclara le Chevalier.

Robyn posa sa paume sur le cou de son maître et une intense lumière s'en échappa. Lorsqu'elle la retira, les blessures avaient disparu. La surprise de sa famille amusa beaucoup Swan.

— Et ce n'est pas tout, affirma-t-elle.

Elle dégagea son poignard de la gorge de sa dernière victime, sous le regard rempli de fierté de son frère, maintenant un beau jeune homme de vingt ans, puis leva la main au-dessus du cadavre. Un rayon incandescent s'en échappa, incendiant le rat. En quelques secondes à peine, la bête fut réduite en cendres. Les deux adolescentes imitèrent le Chevalier et bientôt toutes les créatures furent détruites.

— Je dois aller prêter main-forte à mes compagnons, déclara la guerrière en se tournant vers les personnages royaux, mais je reviendrai.

Elle s'inclina devant eux et quitta prestement la pièce avec ses Écuyers, afin de ne rien manquer du reste des combats.

54.

Du travail bien fait

Le nettoyage du Royaume d'Opale se poursuivait toute la journée et les Chevaliers durent se servir de leurs sens magiques pour retrouver les rats cachés dans les coins sombres du château ou dans les granges des paysans. Heureusement, la pluie avait cessé, rendant cette opération plus facile.

Le soleil commençait à descendre lorsque Wellan vit enfin revenir ses hommes devant le palais. Ils étaient épuisés, mais contents d'eux-mêmes et de leurs apprentis. Les quelques blessés parmi ses soldats et ceux d'Opale reçurent les bons traitements de Santo.

— Je suis fier de vous ! déclara leur grand chef.

— Et nous sommes fiers d'être des Chevaliers d'Émeraude ! ajouta Falcon avec un sourire heureux.

Ses compagnons manifestèrent bruyamment leur accord. La satisfaction apparut sur le visage de Wellan. Il se rendit ensuite auprès du dernier cadavre afin de l'examiner, comme il avait l'habitude de le faire.

Complètement recouvert d'une fourrure épaisse, l'animal ressemblait tout à fait à un rat, sauf qu'il se déplaçait sur ses pattes postérieures. Impossible de lui donner un âge ni de déterminer s'il s'agissait d'un mâle ou d'une femelle. Ses petites oreilles rondes étaient collées sur sa tête et des dents pointues dépassaient de sa bouche ouverte. « L'univers est vraiment

rempli de créatures étonnantes », pensa Wellan en se relevant. Il tendit la main et enflamma le corps.

Il promena son regard sur ses soldats fourbus qui attendaient ses ordres. Un peu en retrait, Nogait et Bridgess tentaient d'apaiser leur frère Kevin. Wellan s'empressa de les rejoindre en sondant le Chevalier éploré et comprit qu'il avait perdu un de ses Écuyers.

— Quand est-ce arrivé ? s'enquit le grand chef.

— A Zénor, répondit Bridgess.

Elle lui raconta ce que Sélace avait fait et, à son tour, il leur décrivit le court combat entre Kira et le sorcier sur la petite île abandonnée. Mais la mort du requin ne combla pas le vide que Kevin ressentait dans son cœur. Wellan l'observa un long moment sans savoir quoi lui dire, car il se souvenait d'avoir éprouvé les mêmes émotions lors du meurtre de Cameron. En voyant que son chef risquait lui aussi de sombrer dans la tristesse, Nogait entoura les épaules de Kevin et l'entraîna plus loin pour continuer à le réconforter.

Le Roi Nathan proposa aux Chevaliers d'utiliser ses bains et les servantes nettoiyèrent leurs vêtements pendant que les palefreniers récupéraient leurs chevaux à l'extérieur de la forteresse. Les soldats magiciens se lavèrent et enfilèrent les tuniques de rechange qu'ils transportaient dans leurs sacoches pendant que leurs vêtements séchaient dans les cuisines. Ils acceptèrent volontiers les capes de laine qu'on leur offrit, les nuits étant plutôt fraîches au Royaume d'Opale.

Afin de rassurer le peuple, le roi fit allumer un grand feu au milieu de la route principale et convia ses sujets à un banquet. Des barils de vin et de bière furent alignés devant le palais et toute la viande que les rats n'avaient pas touchée fut rôtie dans les flammes. Mais au lieu de se rassasier, les paysans passèrent surtout la soirée à remercier leurs sauveteurs. Avec humilité, les Chevaliers acceptèrent ces compliments.

Dans la foule compacte, Wellan réussit à se rendre jusqu'à Kira tout en avalant la bière rafraîchissante que lui avait offerte le roi. Il trouva sa jeune sœur mauve se reposant sur une souche, en bordure de la route. Assis sur le sol devant elle, le dos appuyé contre ses jambes, Sage semblait lentement mais sûrement dans le sommeil. Il méritait bien de se reposer, ce jeune guerrier qui avait fait preuve de beaucoup de courage durant la bataille.

— Nogait a donc réussi à te faire fâcher, fit remarquer Wellan en s'arrêtant devant le couple.

— Non ! Et qu'il ne s'en vante surtout pas ! s'exclama Kira en faisant sursauter Sage.

— Je pense plutôt que c'est ma faute si elle s'est mise en colère, expliqua son époux en levant des yeux honteux sur le grand chef. Je me suis encore une fois retrouvé dans une fâcheuse position et elle est venue à mon aide.

— Mais un Chevalier se porte toujours au secours de son frère en danger, répliqua Wellan. Je te remercie de l'avoir fait, Kira.

— Et moi, je te suis reconnaissante de m'avoir sauvée de ce requin malfaisant, répliqua-t-elle.

— Ce n'est pas moi, assura très sérieusement Wellan. Je croyais que tu l'avais terrassé.

La Sholienne secoua lentement la tête pour dire qu'elle n'était nullement responsable de la destruction de Sélace.

— Il n'a certainement pas explosé tout seul, songea-t-elle à voix haute.

— Nous étions sur un volcan, lui rappela Wellan. Il a sans doute mis le pied sur une faille au moment où la montagne laissait échapper sa colère.

— C'est possible, admit Kira. Je n'ai pas vu l'explosion, car je suis tombée dans les rochers.

— Il n'est pas vraiment important de savoir ce soir comment il est mort, la rassura Wellan. Ce qui compte, c'est que nous en soyons débarrassés. Reposez-vous, plutôt.

Wellan sonda le moral de ses soldats et observa de loin la fouguese Swan qui discutait avec son frère, le Prince Humey. Tout s'était bien terminé pour les Chevaliers cette fois-ci, mais il se doutait qu'il n'en serait pas toujours ainsi.

Il marcha le long de la route de terre, laissant le vent jouer dans ses cheveux. Les Écuyers s'étaient rassemblés autour de Bailey et insistaient pour qu'il leur raconte comment il avait sauvé le petit bébé d'Opale. Un sourire égaya le visage du grand chef, qui ne les importuna pas. Un Chevalier n'était pas censé vanter ses mérites, mais pour cette fois, il décida de ne pas sévir. Il arriva devant le palais éclairé par des centaines de torches, où des musiciens faisaient danser la population et où la bière coulait à flots.

Il accepta une autre chope de la part d'un paysan. Enveloppée dans un châle, la Reine Ardère sortit de la cohue et s'approcha de lui. Wellan se rappela leur rencontre, plusieurs années auparavant, lorsqu'il lui avait demandé de confier Swan au magicien d'Émeraude.

— Vous avez fait de l'excellent travail, sire Wellan, déclara-t-elle en relevant fièrement la tête. Nous ne manquerons pas de faire parvenir nos félicitations au Roi d'Émeraude.

— C'est notre devoir de protéger tous les peuples d'Enkidiev, Majesté, répondit le grand chef. C'est le ciel que vous devez remercier, car c'est grâce aux Immortels que nous avons pu arriver à temps.

— Nous leur ferons brûler des lampions, soyez-en sûr. Marchez avec moi, je vous en prie.

Wellan déposa sa bière et lui offrit son bras. Elle s'y accrocha avec une féminité toute timide. Ils déambulèrent sans se presser, en évitant les paysans qui dansaient et les enfants qui se poursuivaient.

— J'ai eu le bonheur de voir ma fille à l'œuvre, dit soudainement Ardère. Vous en avez fait un soldat plutôt efficace.

— Tout le mérite revient à mon épouse qui l’a entraînée, Majesté. Personnellement, je m’emploie plutôt à calmer les ardeurs de Swan.

— Je n’en doute pas un instant. Le roi a l’intention de vous demander de passer quelques jours avec nous et j’aimerais bien que vous acceptiez.

Wellan chercha Nathan des yeux. Il était assis au milieu de ses hommes, à écouter les récits fantastiques de Bergeau. « Pourquoi pas ? » pensa le grand Chevalier. Ils méritaient tous quelques jours de congé.

— Vos désirs sont des ordres, accepta Wellan en souriant à la reine.

Elle lui tendit la main et il l’embrassa avec courtoisie. Puis Wellan guida sa compagne vers son époux en se demandant s’il était prudent de la laisser entendre les élucubrations de son exubérant frère d’armes.

Trop de questions

Cette nuit-là, les Chevaliers et les apprentis dormirent au palais, mais Wellan n'arriva pas à fermer l'œil. Couché près de Bridgess, il revit dans son esprit tous les moments de sa mission sur l'île des Lézards. Amecareth avait-il profité de leur absence pour lancer cette attaque sournoise sur Opale ? Comment avait-il su où se trouvaient les Chevaliers ? Il se dégagea de l'étreinte de son épouse et se rendit sur le grand balcon pour respirer un peu d'air frais.

— Abnar, j'ai besoin de vous parler, appela-t-il en levant les yeux vers la lune.

Ce ne fut pas le Magicien de Cristal qui lui apparut, mais la dernière personne qu'il voulait voir sur le balcon de sa chambre à coucher tandis que sa femme dormait dans son lit. La Reine de Shola se matérialisa devant lui. Wellan recula, dans l'espoir que la distance qu'il mettrait entre eux lui permettrait d'échapper à ses charmes.

— Majesté, la salua-t-il froidement.

— Ce n'est pas moi que vous avez appelée, mais Abnar est fort occupé au Royaume d'Émeraude à cette heure.

— Est-il attaqué par les mêmes créatures qui ont envahi le Royaume d'Opale ? s'alarma aussitôt le grand Chevalier.

— Je crains que ce ne soit plutôt un problème domestique, sire. Le porteur de lumière grandit et multiplie les indisciplines, tout comme un autre petit garçon que nous connaissons bien tous les deux.

Wellan se rappela ses rencontres trop brèves avec leur fils et sa voix d'enfant qu'il avait entendue quelques heures plus tôt dans son esprit.

— Il faut bien que jeunesse se passe, l'excusa-t-il.

— Cela est sans doute vrai pour les enfants humains, mais notre fils est un Immortel et il a une grande destinée. Je vous serais reconnaissante de vous en rappeler la prochaine fois qu'il viendra vers vous.

Wellan garda le silence, n'ayant pas du tout envie de se quereller avec le fantôme en pleine nuit à propos de l'éducation d'un petit garçon qu'il ne pouvait même pas voir quand bon lui semblait.

— Je désirais m'entretenir de notre dernière campagne militaire avec maître Abnar, déclara-t-il pour orienter la conversation sur un autre sujet.

— Dans ce cas, je lui rapporterai vos propos. À moins que vous ne préféreriez attendre de rentrer au château.

Wellan avait le choix : il pouvait confier ses craintes à la magicienne ou mettre fin tout de suite à une conversation qui risquait de lui briser le cœur une fois de plus.

— Je voulais savoir si Amecareth savait que je me trouvais au milieu de l'océan lorsqu'il a lâché ces rats sur Enkidiev, fit-il finalement.

— L'esprit de l'empereur est tortueux, mais il ne possède pas le pouvoir de deviner ce qui se passe ailleurs. Il dépend entièrement de ses informateurs.

— Y a-t-il sur le continent des gens qui nous trahissent ?

— Je pense plutôt que ses sorciers sont très efficaces.

— Nous avons en effet été attaqués par un nouveau mage noir, mais il a heureusement été vaincu... sauf que nous ignorons comment.

— J'ai personnellement suivi la trace d'Asbeth sur l'océan.

— Croyez-moi, il ne s'agissait pas de l'homme-oiseau, certifia Wellan en se rappelant le corps effilé du squal.

— C'est pourtant lui qui a détruit le sorcier qui tentait de s'emparer de Kira.

— Sauf votre respect, Votre Altesse, si Asbeth s'était trouvé sur l'île volcanique, nous aurions ressenti sa présence.

— Il faisait bien attention de se déplacer derrière l'écran de protection du requin. Seul un Immortel pouvait détecter sa présence.

Cela était plausible, mais pourquoi Asbeth aurait-il détruit un autre mage noir ?

— *Sans doute a-t-il senti sa place menacée*, avança Fan qui suivait ses pensées. *Pendant que ses sorciers tentaient de s'emparer du porteur de lumière et de sa protectrice, l'empereur en a profité pour attaquer Enkidiev. L'un des deux mages a dû l'informer que le nord était sans défense.*

— Mais ces animaux n'étaient pas des soldats.

— Ils auraient fait beaucoup plus de dommages que des guerriers, sire. Ils auraient tout mangé sur leur passage et les humains seraient morts de famine avant la fin de la saison froide.

— Amecareth en enverra-t-il d'autres ?

— Pas de cette espèce, puisque vous avez anéanti jusqu'au dernier de ses représentants aujourd'hui, mais l'empereur n'est pas à court d'esclaves. Il a asservi beaucoup de peuples et il sait comment les menacer pour les faire obéir. Il reviendra à la charge, soyez-en assuré. Mais pour l'instant, profitez des prochains jours pour refaire vos forces. Je vous préviendrai de tout danger.

En bon stratège, Wellan commença à se demander comment il pourrait organiser son armée de façon plus efficace. Pendant qu'il réfléchissait dans l'air frais du soir, la reine fantôme se rapprocha de lui.

— *Même si vous avez choisi de ne plus les exprimer, je connais vos véritables sentiments envers moi, sire Wellan*, murmura Fan en plongeant son regard argenté dans le sien.

Pourquoi recommençait-elle à le faire souffrir maintenant qu'il avait juré fidélité à Bridgess ? Pourquoi les dieux

permettaient-ils à ce défunt maître magicien de le harceler ainsi alors qu'il était leur plus fidèle serviteur ?

Il garda le silence afin de ne pas s'attirer ses foudres une fois de plus. Fan l'embrassa sur les lèvres, mais il demeura de glace. Elle s'évapora lentement, comme un mirage, en lui souriant. Wellan ferma les yeux et demanda à Theandras de le protéger contre ses propres émotions. Il jeta un dernier coup d'œil à la forteresse, où brillaient encore plusieurs feux, puis réintégra sa chambre.

— À qui parlais-tu ? demanda Bridgess tandis qu'il se recouchait près d'elle.

— À la Reine Fan, avoua-t-il, à regret.

Il sentit l'explosion de jalousie dans le cœur de son épouse.

— Nous avons discuté des dernières tentatives d'Amecareth, ajouta-t-il pour la calmer.

— Et c'est tout ?

— Oui, je te le jure.

Elle se pressa contre lui avec désespoir. Wellan referma ses bras sur elle en l'embrassant sur la nuque. Si elle n'apprenait pas à lui faire confiance maintenant, leur union était vouée à l'échec. Mais Bridgess ne lui fit aucun reproche. Au contraire, elle le gratifia d'une puissante vague d'amour qui le fit frémir.

Au repas du matin, Wellan annonça à ses hommes, dans le grand hall du Roi Nathan, qu'ils resteraient à Opale quelques jours avant de reprendre le chemin de la maison.

Il n'avait pas pris deux bouchées que ses Chevaliers se mirent à solliciter des permissions. Certains, comme Bergeau et Morgan, voulaient aider les paysans à rebâtir les clôtures brisées par les rats. D'autres, comme Santo et Kevin, désiraient continuer de soigner les blessures subies par les Opaliens. Les plus jeunes, eux, se déclarèrent désireux de participer à une chasse avec les soldats du royaume. De son côté, Kira voulait passer un peu de temps seule avec son époux et parcourir la

campagne avant de retourner à Émeraude. Wellan s'inquiéta aussitôt à l'idée qu'elle s'éloigne ainsi de lui.

Je pense qu'elle nous a prouvé qu'elle savait se défendre, intervint Jasson dans son esprit. *Et puis, l'empereur ne recrutera pas un nouveau sorcier avant longtemps.*

« Et s'il en avait déjà un autre ? » se dit Wellan, loin d'être rassuré. Bridgess se mit de la partie et le convainquit qu'ils pourraient se porter au secours de la princesse au besoin. Elle lui rappela aussi que tous les couples avaient besoin d'intimité. Wellan se souvint du bonheur qu'il avait éprouvé pendant leur lune de miel à Zénor. Alors, avec un soupir, il acquiesça à la demande de sa jeune sœur d'armes.

Après le repas, le grand Chevalier visita les écuries royales en compagnie de Nathan et de son fils. Les Opaliens possédaient de très belles bêtes et ils étaient fiers de leur haras. Il assista ensuite au départ de plusieurs de ses compagnons pour la chasse avec le Prince Humey et laissa même ses deux Écuyers les accompagner.

Wellan revint à pied au palais avec le roi en lui confiant ce qu'il savait au sujet de l'ennemi. Ce royaume possédait une armée puissante et Nathan assura Wellan qu'il pouvait y avoir recours quand bon lui semblerait.

— Peut-être en arriverons-nous là, reconnut le grand chef. C'est ce qui s'est passé il y a cinq cents ans.

Ils traversèrent les jardins et tombèrent sur Swan assise avec la reine, sa mère, et ses dames de compagnie. Dès qu'elle vit Wellan, la guerrière s'inclina devant Ardère et bondit à la rencontre du chef des Chevaliers.

— Wellan, j'ai aussi une permission à te demander.

— Concerne-t-elle Farrell d'Émeraude, par hasard ? la nargua Wellan en réprimant un sourire.

— Je voulais t'en parler avant, mais avec le requin sorcier, puis les rats... Tu comprends ? Non seulement le pauvre homme

est seul et sans défense à Zénor, mais je dois le persuader que nous ne sommes pas fâchés contre lui, même s'il a révélé à cet horrible serviteur de l'empereur l'endroit où se trouvait Kira.

— Bridgess m'a tout raconté hier soir et je crois que tu as raison. Farrell n'a agi ainsi que pour te sauver la vie. Il n'a pas réfléchi aux conséquences de son geste.

— Je suis soulagée que tu lui pardonnes cette erreur, parce que j'ai l'intention d'unir ma vie à la sienne.

Wellan fronça les sourcils et la jeune femme craignit un instant qu'il ne s'oppose à ce mariage entre un Chevalier et un paysan. Ce n'était pourtant pas le statut de Farrell qui inquiétait le grand chef, mais le réservoir de colère qu'il avait ressenti en lui.

— Il a changé, attesta Swan en lisant ses pensées. Et puis, je l'aime...

— Et tu vas me demander de partir toute seule pour le rejoindre à Zénor, sans doute ?

— C'est mon cœur qui me pousse vers lui. Je chevaucherai sans relâche et l'ennemi ne me verra même pas passer.

Un large sourire éclata sur le visage attendri de Wellan, qui lui donna volontiers son accord. Swan lui sauta dans les bras, l'embrassa sur la joue et courut à l'écurie. Le grand chef la suivit du regard en espérant ne pas regretter ses largesses.

Le capitaine Kardey

Humey d'Opale, fils du roi, ne ressemblait en rien à Swan, sa sœur aînée. La jeune guerrière n'avait hérité d'aucun des traits de leur mère originaire de Jade. Ses yeux bleus et ses boucles brunes trahissaient plutôt l'ascendance de Rubis de son arrière-grand-mère paternelle. Son frère, par contre, affichait des caractéristiques tout à fait jadoises : ses cheveux noirs brillaient comme de la soie et ses yeux sombres étaient bridés comme ceux de la Reine Ardère. Au début de la vingtaine, il se comportait déjà comme l'un des dirigeants d'Enkidiev.

Le prince se hissa sur son fier alezan et promena un regard satisfait sur les chasseurs, jusqu'à ce qu'il aperçoive Ariane au milieu des soldats d'Opale et des Chevaliers d'Émeraude. Dans ce pays, les femmes ne détenaient pas les mêmes privilèges que les hommes et ne participaient ni à la guerre ni à la chasse. L'air altier, Humey talonna sa monture et s'approcha de la Fée, dont la chevelure de jais était tressée dans son dos.

— La chasse n'est pas un sport pour les dames, la semonça le prince.

— Je crains de ne pas être d'accord avec vous, Votre Altesse, riposta Ariane. Rappelez-vous que je suis un Chevalier... et, de surcroît, une Fée qui aime s'amuser.

Un murmure d'admiration s'éleva parmi les guerriers d'Opale, mais les jeunes soldats d'Émeraude demeurèrent

impassibles, bien que prêts à prendre le parti de leur sœur d'armes.

— Votre bras délicat risque de blesser votre proie plutôt que de la tuer, s'obstina Humey. Vous seriez alors en bien mauvaise posture.

— Votre Majesté me sous-estime.

L'air de provocation sur le beau visage d'Ariane accéléra les battements du cœur du capitaine Kardey, assis plus loin sur son cheval de guerre. Aucune femme ne se comportait comme elle dans son pays, à part la Princesse Swan, évidemment. Confiante et téméraire, la Fée gardait la tête haute et fixait l'héritier du trône droit dans les yeux.

— La chasse n'est pas un domaine féminin, répliqua le prince.

— Et si je vous prouvais le contraire ? proposa Ariane.

— Si vous n'étiez pas un Chevalier d'Émeraude, je vous ferais enchaîner aux cuisines pour punir votre insolence, mais puisque vous faites partie des vaillants guerriers qui nous ont sauvés de la famine, je veux bien relever ce défi. Vous chevaucherez donc avec moi.

— J'ai une bien meilleure idée.

L'agacement du personnage royal n'échappa à personne.

— Formons des équipes distinctes et voyons qui rapportera le plus gros gibier, suggéra la Fée.

— Je suis d'accord, fut contraint de répondre le prince, qui en avait assez de son impertinence.

Il divisa les chasseurs en groupes de cinq et donna le signal du départ. Les chevaux se mirent au galop et Ariane se retrouva en compagnie de deux Opaliens ainsi que de ses frères Pencer et Murray, Kardey suivit la belle Fée des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la forêt. Il aurait bien aimé l'accompagner, mais il ne pouvait pas contester la décision de son prince sans s'attirer de gros ennuis. Il suivit donc la piste d'un cerf avec les siens, en espérant secrètement que la femme Chevalier abatte un gibier de taille.

Lorsque le capitaine Kardey rentra finalement à la forteresse, au coucher du soleil, il constata que plusieurs chasseurs étaient revenus bredouilles, tandis que d'autres transportaient surtout des sangliers de différentes tailles et des daims. L'équipe d'Ariane fut la dernière à franchir les grandes portes, que les sentinelles refermèrent aussitôt derrière elle. Les cinq traqueurs s'arrêtèrent devant le prince et déposèrent un énorme cerf à ses pieds.

— Peut-on condamner un prince aux travaux ménagers ? s'enquit la Fée avec un air moqueur. C'est moi qui l'ai abattu.

Humey garda d'abord le silence en la dévisageant avec rancune, puis un sourire amusé se mit à flotter sur ses lèvres serrées.

— Ma sœur et vous m'avez servi une importante leçon au sujet des femmes, déclara-t-il finalement. Elle, en sauvant notre famille des rats, et vous, en prouvant à tout Opale que vous êtes un chasseur de premier ordre. Je lèverai ma coupe à votre santé, ce soir.

Ariane salua le prince d'un mouvement de tête et se dirigea vers les écuries. Kardey quitta son groupe et la suivit discrètement. Il mit pied à terre et entra derrière elle dans le grand bâtiment. S'assurant de conserver une distance respectueuse, le soldat observa tous les gestes de la Fée. Elle détacha la sangle en parlant tout bas à son cheval, le soulagea de la selle trempée, puis le bouchonna avec affection. Elle était si douce, si fragile... du moins, en apparence.

Sachant que le roi conviait ses invités d'Émeraude à un grand bal ce soir-là, le capitaine s'empressa de retourner chez lui pour se laver. Il se coiffa, tailla sa barbe et enfila une tunique et un pantalon noirs. Il choisit ses bottes les plus reluisantes et s'attacha autour de la taille une ceinture décorée de l'aigle aux ailes déployées du Royaume d'Opale. Satisfait, il se rendit au palais, où les convives commençaient à arriver. Ayant opté pour

une existence militaire, le capitaine ne s'était jamais marié, mais Ariane venait de bouleverser sa vie à tout jamais.

Cachant sa nervosité de son mieux, Kardey accepta la coupe de vin que lui tendait un serviteur et marcha entre les dignitaires et les nombreux Chevaliers. Près de l'âtre, Wellan bavardait avec le prince. Il se rappelait fort bien chaque seconde de son combat contre ce géant plusieurs années auparavant. De tous les adversaires qu'il avait affrontés durant sa carrière, le chef des Chevaliers d'Émeraude était le seul à l'avoir vaincu.

Les yeux gris du capitaine poursuivirent leur enquête, jusqu'à ce qu'il aperçoive enfin la Fée au milieu de ses sœurs d'armes. Une coupe à la main, elle riait de bon cœur. « Elle est encore plus belle que les déesses de la chasse », se surprit à penser Kardey.

Encore timide, il n'osa pas l'approcher et s'assit plutôt à la table des officiers lorsque sonnèrent les trompettes. Il n'écouta pas un seul mot du discours du Roi Nathan et détailla plutôt les traits d'Ariane. Il se souvenait d'avoir possédé jadis une pierre précieuse de la même couleur que ses yeux.

À la fin du repas, on enleva les tables et les musiciens se mirent à jouer. La famille royale ouvrit le bal. Nathan fit quelques pas de danse avec la reine au milieu du grand hall, puis les jeunes Chevaliers se levèrent pour inviter des dames de la cour à se joindre à eux. Wellan poussa un soupir de découragement lorsque Bridgess s'empara de sa main et ses Écuyers durent le pousser pour qu'il accompagne sa femme dans la ronde.

Kardey regarda les danseurs pendant un moment. Puis, il rassembla son courage et se dirigea vers Ariane, qui sirotait du vin sucré assise dans un fauteuil. Il se courba devant elle avec respect en souhaitant ne pas bafouiller.

— Je suis Kardey, capitaine de la garde royale, se présenta-t-il, hypnotisé par le magnifique regard de la Fée. M'accordez-vous cette danse ?

— Avec plaisir, capitaine, répondit la jeune femme en déposant son verre.

Elle lui tendit la main et Kardey la prit avec précaution, même s'il connaissait sa grande force physique. Il l'attira doucement à lui et se joignit aux valseurs. Furtivement, il huma le doux parfum des cheveux d'ébène d'Ariane et savoura le contact de sa main satinée.

— Avec toutes ces réjouissances, je n'ai pas eu l'occasion de vous remercier de m'avoir sauvé la vie, déclara-t-il, dans l'espoir d'entendre à nouveau la voix cristalline de sa partenaire.

— Ce n'est pas nécessaire, assura la Fée. Je n'ai fait que mon devoir.

— C'est tout de même un geste que je garderai pour toujours en mémoire.

Un délicieux sourire se dessina sur les lèvres parfaites de la femme soldat et Kardey sentit une inexplicable chaleur traverser tout son corps.

— Vous êtes très belle, osa-t-il lui dire au bout de quelques tours de piste.

— Je parie que vous dites cela à toutes les femmes, répliqua Ariane sur un ton moqueur.

— Oh non, affirma-t-il. En fait, c'est la première fois que je perds tous mes moyens devant une dame.

— Tous vos moyens ? Mais vous dansez très bien, capitaine.

Ariane le vit rougir et décida de ne pas l'embarrasser davantage. Prétextant souffrir de la chaleur, elle lui demanda s'il voulait l'accompagner à l'extérieur quelques instants pour prendre l'air, ce qu'il fit sans se faire prier. Ils sortirent sur le balcon, où brûlaient de nombreuses torches, La Fée marcha auprès du soldat, appuyée sur son bras, en le sondant. Il était amoureux d'elle !

— Vous devez avoir de très beaux enfants, dit-elle en s'arrêtant près de la balustrade.

— Je ne me suis jamais marié.

— Un homme aussi séduisant que vous ? fit mine de s'étonner Ariane.

— Je ne crois pas aux unions politiques. J'ai même décidé à un tout jeune âge que je n'épouserai que l'élue de mon cœur. Je suis soldat, il est vrai, mais je crains d'être aussi sentimental.

— J'aime bien ce genre d'homme.

Encouragé, le capitaine se pencha et posa un baiser prudent sur la bouche de sa compagne. Loin d'être indifférente à sa cour, Ariane alla en chercher un autre.

— Sans doute pourrions-nous apprendre à mieux nous connaître dans les prochains jours, murmura-t-elle.

Pour toute réponse, il l'enlaça tendrement et l'embrassa avec passion.

57.

Un petit détour

Kira et Sage quittèrent la forteresse d'Opale un peu avant le retour des chasseurs et se dirigèrent vers l'ouest sans se presser. Il ne pleuvait pas, mais de gros nuages sombres roulaient dans le ciel. Ils devraient donc trouver un abri avant la nuit. En chevauchant près de son époux, la femme mauve constata qu'il ne cessait de lever le regard sur les falaises délimitant son royaume de naissance. C'est alors qu'elle eut une idée...

— Que dirais-tu d'une petite visite à Espérita ? fit-elle gaiement.

— Tu n'y penses pas ! sursauta Sage. Wellan nous a donné quelques jours de congé, pas quelques semaines. Et puis, nous ne sommes pas habillés assez chaudement pour traverser Shola et le Royaume des Ombres.

— Empruntons un chemin plus rapide, dans ce cas.

Elle se tourna vers la falaise et leva les deux bras. La terre se mit à trembler et, tout comme elle l'avait fait à plusieurs reprises depuis le début de sa carrière de soldat, Kira modifia la géographie d'Enkidiev. Le roc s'avança en fendant la terre, dégagant une large avenue vers le Royaume des Esprits. Au sommet, la glace éclata pour former un canyon aux parois de verre. Plusieurs fragments tombèrent avec fracas près des Chevaliers, faisant sursauter les chevaux.

— N'aurait-il pas été préférable que tu consultes Wellan avant de faire une chose pareille ? s'inquiéta Sage, qui ne voulait pas qu'elle soit expulsée de l'Ordre.

— Un Chevalier a parfaitement le droit de prendre ses propres décisions, surtout lorsqu'elles n'ont aucun impact sur la guerre, répondit Kira avec un sourire espiègle. Viens, mon chéri. Il est grand temps que tu revoies ta famille.

Avant que Sage change d'idée, la princesse poussa Hathir sur la pente rugueuse. Elle entendit bientôt claquer les sabots du cheval de son époux derrière elle. Ils ralentirent dans le passage taillé à même la glace. Les multiples facettes de ses parois cristallines ressemblaient à la surface polie des diamants. Sage constata avec étonnement que le canyon aboutissait dans les grands champs cultivés de son enfance.

— Mais comment as-tu su où creuser ? demanda-t-il à Kira.

— Je me suis fiée à mon instinct.

Les chevaux dressèrent les oreilles en passant de la glace à la terre et Hathir poussa quelques sifflements aigus en secouant la tête.

— Il a raison, murmura Kira, soudainement aux aguets. Quelque chose ne tourne pas rond ici.

— Il fait froid, remarqua Sage en se frictionnant les bras.

Tous leurs sens en alerte, les deux Chevaliers piquèrent vers la ville, surpris de trouver les cultures recouvertes de quelques pouces de neige.

— Nomar aurait-il abandonné ton peuple ? s'étonna la Sholienne.

Elle n'avait pas terminé sa phrase lorsqu'ils trouvèrent les premiers animaux morts gelés dans les pacages. Sage talonna sa monture et fonça vers Espérита. Kira le suivit sans dire un mot, car elle savait que c'est à sa famille qu'il pensait. Ils traversèrent toute la cité sans trouver âme qui vive. Les larmes aux yeux, le jeune guerrier sauta sur le sol devant la chaumière de son père. Il se précipita à l'intérieur. Elle était tout aussi déserte que le reste de la ville. Il repoussa les peaux qui délimitaient chaque pièce, soulagé de ne pas trouver de cadavre.

Toujours en selle, Kira opta plutôt pour un balayage magique de l'endroit. Elle ne trouva personne dans l'enclave, mais fut surprise de capter des signes de vie du côté des souterrains.

— Sage ! appela-t-elle.

Il émergea de la maison et leva un regard désespéré sur elle.

— Ils sont à Alombria, lui annonça-t-elle.

Il remonta prestement sur son destrier. Les deux époux galopèrent sur la route enneigée et ne ralentirent qu'en arrivant dans les galeries. Les pierres qui avaient autrefois éclairé ces passages ressemblaient maintenant à de pâles fantômes. Kira projeta donc une intense lumière blanche autour d'eux.

À l'endroit où la sorcellerie d'Asbeth avait jadis obstrué le tunnel, ils constatèrent que les pierres avaient été déplacées. Les survivants avaient donc emprunté ce chemin. Ils pressèrent leurs chevaux jusqu'au cratère. Lorsqu'ils débouchèrent finalement dans l'ancienne caverne, ils ressentirent tous les deux la présence d'une centaine d'humains. Sage s'arrêta près de la rivière souterraine, qui continuait de couler malgré la glace qui gagnait de plus en plus de terrain. Il fit tourner son cheval sur lui-même en levant les yeux sur les corniches.

— Père ! cria-t-il.

Sa voix se répercuta sur tous les murs. Peu à peu, des têtes apparurent dans les ouvertures des nombreuses alvéoles. Les Espéritiens observèrent les étrangers un instant, puis les reconnurent.

— Sage ! répondit la voix forte de Sutton.

Le jeune homme aperçut la silhouette paternelle se précipitant sur un escalier de bois, Kira, un peu plus aguerrie que son époux, continua de sonder Alombria pour s'assurer que les citoyens du Royaume des Esprits n'étaient pas prisonniers d'un sortilège quelconque.

Sutton atteignit le plancher du cratère et courut vers son fils. Il ne remarqua pas immédiatement la cuirasse verte qu'il portait, mais Sage, lui, vit tout de suite que son père avait changé. Autrefois aussi imposant que Wellan, il n'avait plus que la peau sur les os. Ils s'étreignirent un instant sous le regard attendri de Kira, puis Sage se ressaisit.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il en éloignant Sutton au bout de ses bras.

— Il semble que les Immortels aient oublié leur promesse. Le soleil a graduellement cessé de briller sur nos terres, puis les animaux et les cultures se sont mis à périr. Nous avons ramassé tout ce que nous avons pu et nous nous sommes installés dans ces grottes que le sol continue de chauffer, mais nous n'avons plus de nourriture.

Il pointa le fond de la vallée, où s'élevaient une multitude de petites croix.

— Les plus vieux n'ont pas survécu, expliqua Sutton avec tristesse. Je suis désormais le seul représentant du Conseil, mais nous n'en avons plus vraiment besoin.

— Nous allons vous sortir d'ici, décida Sage.

— Pour aller où ? s' alarma le père, à qui on avait raconté un tissu de mensonges au sujet du monde extérieur.

— Chez nos alliés.

« Heureusement que j'ai créé cette nouvelle rampe », songea Kira. Elle sauta sur le sol et s'approcha de son beau-père.

— Je vous reconnais, murmura Sutton avec un sourire aimable.

— J'ai épousé Kira à Émeraude, annonça fièrement Sage.

— Galli sera contente de l'apprendre lorsqu'elle sera remise.

— Elle est malade ? s'inquiéta le fils.

— Nous le sommes tous un peu, mais les enfants sont plus forts que nous.

— Mes sœurs ?

— Elles sont auprès de Galli.

— Rassemblez votre peuple, intervint Kira, qui commençait à avoir froid. Nous partons.

Malgré sa grande faiblesse, Sutton fit ce qu'elle lui demandait et bientôt une centaine de paysans descendirent dans la vallée, tremblant sur leurs jambes. En les considérant, Kira comprit qu'ils ne réussiraient jamais à se rendre à la falaise, encore moins à Opale. Elle se rappela ce que Wellan lui avait raconté au sujet de Nomar : il utilisait sa magie afin de prendre la nourriture que les Espéritiens préparaient pour nourrir ses hybrides. Était-elle capable d'accomplir le même exploit ?

Pendant que Sage aidait son père à informer le peuple de ses plans, Kira alluma des feux magiques un peu partout pour réchauffer ces pauvres gens. Elle s'assit ensuite sur le sol et fit appel à toute sa puissance. Elle laissa son esprit errer dans le cratère, puis le projeta à la vitesse de l'éclair en direction de la forteresse d'Opale. Le Roi Nathan avait fait préparer un banquet pour ses invités... Kira se concentra et appela à elle les sangliers fumants et les paniers de fruits. Lorsque les premiers animaux rôtis apparurent devant les Espéritiens, ils commencèrent par reculer avec frayeur puis, attirés par l'odeur, ils se précipitèrent sur la viande comme des loups affamés.

Dans le hall du Château d'Opale, Hettrick sursauta lorsque la viande dans laquelle il allait planter son poignard disparut subitement sous ses yeux. Il se tourna vers ses compagnons Corbin et Milos et vit s'évanouir deux autres sangliers, *Wellan !* appela-t-il. En moins de deux, le grand chef traversa la vaste salle et s'arrêta devant ses jeunes soldats.

— Il se passe quelque chose de surnaturel ici, lui souffla Hettrick pour ne pas alarmer les Opaliens.

— Explique-toi, exigea Wellan.

Le jeune guerrier avait à peine ouvert la bouche que l'urne de vin sur la table entre son chef et lui se volatilisa. Wellan arqua un sourcil avec surprise.

— Tout le banquet est en train de disparaître, constata Milos.

— Je ne ressens pourtant aucune sorcellerie à l'œuvre, remarqua le grand chef pour lui-même. Et le seul homme que j'ai connu qui utilisait ce genre de magie est un Immortel.

— Mais ces créatures n'ont même pas besoin de manger ! protesta Corbin.

— C'est exact, répondit Wellan, mais Nomar s'en servait pour nourrir les hybrides. Il n'est pas impossible qu'il continue d'utiliser ce procédé dans sa nouvelle cachette.

— Devons-nous avertir le roi ? s'enquit Hettrick.

— Seulement s'il s'aperçoit de quelque chose. N'en parlez pas pour l'instant.

Les trois soldats acceptèrent son ordre d'un bref signe de la tête et Wellan poursuivit sa route le long des tables pour voir si d'autres mets allaient disparaître.

Kira mit fin à l'opération magique et ouvrit les yeux. Le visage rayonnant de fierté de son époux en disait long. Il lui tendit la main et l'aida à se relever.

— Je ne savais pas que tu pouvais matérialiser de la nourriture, s'étonna-t-il.

— Disons que je l'ai plutôt empruntée. Je me suis dit qu'il serait préférable de faire manger ces pauvres gens avant de leur faire entreprendre le voyage.

— Et où les emmènerons-nous ?

— Je pense qu'il serait cruel de les faire marcher jusqu'à Émeraude d'où proviennent leurs ancêtres. Demandons plutôt au Roi Nathan de les accueillir en attendant qu'ils décident de leur propre sort.

Sage vit Sutton s'emparer d'un panier de fruits, y ajouter de la viande et grimper l'échelle par où il était descendu. « C'est pour Galli », comprit le jeune guerrier. Si sa mère adoptive s'avérait trop malade pour marcher, il la ferait monter sur son cheval jusqu'à Opale. *Je suis d'accord*, lui dit silencieusement Kira, qui avait suivi ses pensées.

— Laissons-les manger à leur faim d'abord, suggéra Sage.

— Et attendons à demain avant de nous mettre en route, ajouta Kira.

Ils allèrent chercher les couvertures attachées à leurs selles.

Les nouveaux sujets

Le chemin que Kira et Sage avaient parcouru en quelques heures à peine en grimpant à Espérita nécessita presque une journée entière au retour. La neige avait recommencé à tomber, rendant le voyage encore plus pénible. Sage marcha devant, tenant son cheval par la bride. Sur la selle, Galli, enveloppée dans une épaisse couverture, avait du mal à garder les yeux ouverts. Sage conservait sur elle une vague d'apaisement constante qui l'empêchait de porter attention aux Espéritiens qui le suivaient en clopinant. Malgré leurs estomacs bien remplis, leurs jambes étaient toujours faibles. Kira chevaucha derrière les paysans, qui craignaient trop son gros cheval aux yeux rouges pour s'en approcher.

Ils avancèrent lentement dans la neige de plus en plus épaisse et atteignirent le canyon de glace à la tombée de la nuit. Pas question de faire dormir les rescapés à cet endroit, même en allumant des feux magiques. Sage tira son destrier dans le noir sur la rampe de roc. Sans émettre une seule plainte, les Espéritiens lui emboîtèrent le pas. Plus ils descendaient, plus le temps se réchauffait, mais dès qu'ils mirent le pied sur la plaine, ils furent assaillis par les pluies de la saison froide. « Comment les protéger ? » se demanda Kira. La dernière fois où elle avait tenté de créer un chapiteau d'énergie, elle avait failli tuer ses frères d'armes.

— Nous pourrions les mettre à l'abri dans la forêt, suggéra Sage, les cheveux plaqués sur la tête.

— Je ne vois pas d'autre solution, soupira Kira. Il n'y a pas de villages à Opale. Tous les paysans vivent à l'intérieur de la forteresse. Nous ne pourrions pas l'atteindre avant demain de toute façon. Ces gens ont besoin de repos.

Sage piqua donc vers le nord, dans la sylvie où ses compagnons avaient chassé la veille. Les branches les protégèrent un peu de la pluie, mais le sol était détrempé. Il chercha en vain un endroit plus sec où déposer Galli, qui vacillait de plus en plus sur sa monture.

— Si j'étais plus puissant... murmura le jeune guerrier, découragé.

— Que ferais-tu ? demanda un petit garçon qu'il n'avait pas vu s'avancer.

— Je matérialiserais un abri temporaire pour la nuit, rêva Sage en baissant les yeux sur lui.

Il constata alors, avec stupeur, que la peau de l'enfant était gorgée de lumière. Ses cheveux transparents flottaient dans son dos et ses pieds nus ne touchaient même pas le sol. Un Immortel !

— Ton cœur est bon, Sage d'Émeraude, dit l'enfant de sa voix cristalline, alors j'exaucerai ton vœu.

La petite créature divine lui sourit en s'évanouissant dans la pluie.

— Regardez ! s'écria un paysan.

Sage chassa l'eau qui lui coulait sur le visage et distingua ce qui lui parut être une lanterne. Il obliqua vers ce phare surnaturel et s'étonna de trouver un pavillon de chasse en bois rond suffisamment grand pour abriter une centaine de personnes. Les Espéritiens y entrèrent en poussant des cris de joie et trouvèrent un bon feu dans l'âtre. Ils regardèrent autour d'eux, mais ne virent personne.

Sutton aida Sage à faire descendre Galli du cheval. Il la transporta à l'intérieur pendant que Kira mettait les bêtes à

l'abri dans une écurie qui sentait un peu trop la magie. Sage déposa sa mère près du feu et deux jeunes filles s'occupèrent aussitôt de la malade.

— Tu ne nous reconnais pas ? demanda l'une d'elles.

Le Chevalier hocha la tête pour dire non.

— Je suis Yanné et voici Payla.

Ses sœurs ! Elles baissèrent timidement la tête. Sage trouvait qu'elles avaient tellement changé qu'il ne sut pas quoi leur dire. Sutton posa une main affectueuse sur son épaule.

— Merci, mon fils.

Kira rejoignit les réfugiés à l'intérieur, étonnée du confort dont ils jouissaient. Sur des tablettes contre l'un des murs, ils trouvaient des couvertures chaudes et des boissons variées. Les paysans s'enroulèrent dans les couettes providentielles, et se couchèrent sur le sol, à bout de forces.

— Nous n'avons pourtant pas vu ce gîte à notre premier passage, chuchota Kira à l'oreille de son époux, qui observait sa mère endormie.

— Évidemment, puisqu'il n'y était pas, répondit Sage en haussant les épaules.

Sa femme le saisit par le bras et le tira à l'écart, exigeant qu'il lui dise ce qu'il savait. Il lui raconta donc l'apparition du petit Immortel. Kira comprit qu'il s'agissait de Dylan. Au moins, lorsqu'il faisait une fugue, il accomplissait de bonnes actions.

Lorsque tout le monde fut installé pour la nuit, Sage et Kira s'allongèrent à leur tour. La femme Chevalier se pressa dans le dos de son époux et lui embrassa la nuque en le faisant sourire.

— C'est moins romantique que ce que j'avais prévu, chuchota-t-elle.

— Il y aura d'autres occasions, la consola-t-il, complètement épuisé.

Elle serra son bras autour de son torse et ferma les yeux, contente de leur sauvetage. La nuit se passa sans histoire. Au

matin, ils trouvèrent des victuailles devant l'âtre. Kira jura à son époux qu'elle n'en était pas la responsable et goûta elle-même la nourriture pour s'assurer qu'elle était bien réelle. Les paysans attendirent son verdict, puis firent honneur à leur repas matinal lorsqu'elle les eut rassurés d'un hochement de tête.

Conservant les couvertures pour se protéger de la pluie, les voyageurs reprirent leur route en direction du Château d'Opale.

Les habitants de la forteresse venaient à peine de s'éveiller lorsque les sentinelles sonnèrent l'alarme. Prêts à défendre le royaume, les Chevaliers d'Émeraude surgirent du palais en même temps que les soldats du roi arrivaient au galop, leur épée à la main. La troupe armée se rendit prestement jusqu'aux grandes portes. Wellan grimpa sur les créneaux avec le capitaine Kardey. Utilisant ses facultés magiques, il sonda les inconnus qui approchaient.

— Kira ? s'étonna-t-il.

Il dévala l'escalier et grimpa sur son cheval, exigeant que les Opaliens ouvrent les portes. Kardey fit signe aux sentinelles de lui obéir et sauta sur sa propre monture, Wellan fonça aussitôt sur la plaine, suivi de ses hommes et de l'armée d'Opale. Il s'arrêta devant Sage qui marchait près de son cheval.

— Que signifie tout ceci ? demanda le grand chef. Qui sont ces gens ?

— Ce sont les survivants de la catastrophe qui s'est abattue sur le Royaume des Esprits, répondit le jeune guerrier en le fixant bravement dans les yeux. Apparemment, Nomar les a laissés tomber, Espérита est désormais recouverte de neige et bientôt elle sera ensevelie sous la glace.

Wellan promena son regard sur tous les paysans en loques qui tremblaient sous leurs couvertures. Kardey, près de lui, prit aussitôt la décision de les accueillir à Opale. Les soldats escortèrent les réfugiés, grimpant les femmes et les petits enfants avec eux sur leurs destriers. Le grand Chevalier demeura immobile pendant que la colonne passait devant lui,

attendant Kira, qui venait la dernière. Il fit alors marcher son cheval près d'Hathir.

— Vous n'êtes partis qu'hier, lança le grand Chevalier.

— J'ai trouvé un raccourci, répondit-elle avec un air espiègle.

— Comment as-tu su que ces gens avaient besoin d'aide ?

— Je n'en avais pas la moindre idée. Sage n'arrêtait pas de regarder du côté de la falaise, alors je lui ai proposé une petite visite à sa famille. Nous avons trouvé les survivants dans les cavernes d'Alombria, affamés et désespérés.

— Je conçois mal que Nomar les ait ainsi abandonnés, après tous les services qu'ils lui ont rendus.

— Apparemment, les Immortels ne sont pas tous aussi reconnaissants que maître Abnar.

Kardeg précéda la troupe au palais et informa son monarque de la situation. Le Roi Nathan et la Reine Ardère s'empressèrent de tendre la main à leurs infortunés voisins. Ces derniers furent tous recueillis dans l'immense demeure royale. Des serviteurs mirent des bains à leur disposition et leur apportèrent des vêtements propres. Sage porta lui-même sa mère adoptive à l'intérieur et Santo le rejoignit peu après.

Ils déposèrent la malade sur un lit et le guérisseur se mit à l'œuvre. Il passa ses mains sur elle et constata qu'elle souffrait surtout de malnutrition, ayant probablement fait manger ses enfants avant elle-même. Santo lui insuffla une partie de sa force vitale et recommanda qu'on la nourrisse graduellement pour ne pas causer un choc à son système. Puis le guérisseur s'éloigna, soutenu par ses Écuyers, afin d'aller récupérer lui aussi. Sage demeura au chevet de Galli pendant que Sutton se lavait avec les autres hommes. Serrant tendrement sa main dans la sienne, il attendit qu'elle reprenne conscience.

— Sage..., murmura-t-elle au bout d'un moment.

— Je suis là, mère.

— Je savais que tu reviendrais...

Ce n'était pas le moment de lui expliquer qu'elle ne se trouvait plus à Espérита. Il la laissa caresser doucement ses cheveux noirs en attendant le retour de son père. Sutton entra finalement dans la pièce, un plateau dans les bras. Il déposa le repas sur la petite table et se pencha sur sa femme dont les yeux étaient chargés de souffrance.

— Tu vas prendre du mieux maintenant, Galli, assura l'époux.

— Où sont mes sœurs ? demanda soudain Sage.

— Avec les femmes.

Sage embrassa les doigts de sa mère et lui promit de revenir dès qu'il se serait assuré que les petites se portaient bien. Il déambula dans les nombreux couloirs, s'orientant magiquement. Il s'arrêta à la porte des bains, dont l'accès lui fut aussitôt interdit par une servante.

— Ce sont les installations des femmes, Chevalier, protesta-t-elle.

— Je veux seulement savoir si Payla et Yanné sont parmi elles.

— Attendez ici.

Sage, est-ce que ça va ? fit la voix de Kira dans sa tête. *Je tente de retrouver mes sœurs*, expliqua-t-il. Elle offrit de quitter les malades qu'elle soignait avec Kevin afin de lui venir en aide, mais il refusa. *Ces gens ont besoin de toi*, répondit-il.

En se retournant, il vit devant lui deux adolescentes élancées, vêtues de tuniques propres, les cheveux encore humides.

— Tu n'as pas changé, sauf pour la cuirasse, fit Yanné.

— Je suis devenu un Chevalier. Êtes-vous malades ? Avez-vous faim ? Soif ?

— Non, tout va très bien.

Elles lui sautèrent spontanément au cou et il les étreignit avec soulagement.

Dès que tous les expatriés furent lavés, vêtus et nourris, ils rencontrèrent le Roi Nathan dans son grand hall. Sutton s'avança et raconta l'histoire d'Espérита à toute la cour. Lorsqu'il eut terminé son récit, le monarque s'approcha et posa une main amicale sur son épaule en lui proposant de s'établir sur ses terres.

— Il y a de la place ici pour des gens travaillants et les remparts qui entourent Opale la protègent de ses ennemis.

Appuyée contre le mur du fond, Kira arquait un sourcil en se rappelant la facilité avec laquelle les rats les avaient gravies, mais elle retint sa langue.

— Mais si vous préférez vous établir ailleurs, nous vous escorterons dans le royaume de votre choix, poursuivit Nathan.

— Nous ne connaissons pas le reste du monde, sire, lui avoua Sutton, embarrassé.

— Dans ce cas, ce sera notre sujet de conversation au repas de ce soir. Vous pouvez rester ici tous ensemble ou profiter de la journée pour vous reposer. Je vous reverrai plus tard.

Sutton le remercia et se tourna vers ce qui restait de son peuple. Silencieux, les paysans attendaient sa décision, car il était désormais leur seul chef vivant. L'offre du roi était alléchante, et en voyant ses compatriotes à bout de forces, il dut convenir qu'ils ne pourraient pas aller plus loin. Il passa donc la journée à s'entretenir avec le père de chaque famille survivante.

Sans attirer l'attention, Wellan quitta le groupe des dignitaires en longeant le mur, jusqu'à sa jeune sœur d'armes mauve. Kira leva un œil sur lui et avisa son front plissé.

— Il s'est produit un bien curieux phénomène pendant le repas, hier soir, commença-t-il en étudiant son visage.

Les oreilles pointues de Kira se rabattirent aussitôt sur sa tête. « J'avais raison », comprit le grand Chevalier Sage glissa ses doigts entre ceux de son épouse et expliqua lui-même à Wellan que les Espéritiens mouraient de faim lorsqu'ils les

avaient trouvés. Kira avait donc utilisé sa magie pour les nourrir.

— Impressionnant..., se contenta de répondre Wellan.

Il s'éloigna sans rien ajouter.

Mensonges et fourberie

Amecareth terminait sa visite des pouponnières dans les falaises à l'est d'Irianeth lorsqu'il reçut par voie télépathique la demande d'audience d'Asbeth. Puisqu'il déambulait au milieu de ses innombrables femelles, l'Empereur Noir choisit de ne pas questionner son sorcier devant elles. Il accepta plutôt de le recevoir dans son alvéole royale au début de la soirée.

Escorté d'une dizaine de ses guerriers d'élite, des scarabées beaucoup plus gros que ses soldats ordinaires, le maître du monde retourna dans son palais en empruntant les longs couloirs souterrains qui reliaient la ruche aux pouponnières. Il avait pourtant élevé Sélace au-dessus de l'homme-oiseau, alors pourquoi était-ce Asbeth qui demandait à le voir ? Il congédia ses gardes du corps à sa porte et ordonna à ses esclaves de bien huiler sa peau.

Tout de suite après son repas de chair sanglante et le nettoyage méticuleux de ses griffes, Amecareth revêtit une tunique rouge. Il prit place sur son trône d'hématite, attendant patiemment l'arrivée du sorcier. Asbeth ne le fit pas languir, heureusement pour lui. Le mage s'écrasa sur le plancher devant son maître et attendit qu'il s'adresse à lui.

- Où est Sélace ? rugit l'Empereur en se relevant.
- Détruit, mon seigneur.

Amecareth vit trembler les plumes noires sur le corps de son fils hybride et présuma que c'était de la peur.

— De quelle façon ?

— Il a cru qu'il pouvait s'attaquer à Narvath, mais il ne connaissait pas ses pouvoirs.

Asbeth savait que l'empereur se radoucissait chaque fois qu'il était question de cette bâtarde. Amecareth se laissa retomber sur son trône.

— Dis-moi ce que tu sais, exigea-t-il.

— Sélace m'a demandé de m'emparer du porteur de lumière pendant qu'il retrouvait votre fille. Je lui ai obéi et j'ai retrouvé l'enfant dans la campagne, mais il est protégé par les Immortels eux-mêmes et, au moment où je m'apprêtais à le saisir, ils me l'ont ravi. Je suis donc immédiatement retourné auprès de Sélace, comme il me l'avait ordonné. Il avait réussi à traquer Narvath sur une île près de celle des hommes-lézards, mais il a fait preuve d'une grande imprudence.

— De quelle façon l'a-t-elle vaincu ?

— Elle l'a attiré sur un volcan. Vous savez comme moi que ce sorcier ne se déplaçait pas facilement sur la terre ferme et, à plus forte raison, dans les rochers escarpés. Je suis arrivé derrière lui au moment où le corps de votre fille s'allumait d'une lumière éclatante. Un rayon mortel s'est échappé de ses yeux et a fait exploser votre serviteur. Je n'ai rien pu faire.

— Et toi, elle ne t'a pas attaqué ?

— Elle n'a pas eu le temps de me voir, mon seigneur. Avant même que les entrailles de Sélace ne touchent le sol, elle avait disparu.

Amecareth demeura silencieux, savourant chaque instant de ce compte rendu. Narvath était donc plus forte que tous ses sorciers réunis : la véritable héritière d'un empereur !

— Je la veux à mes côtés, Asbeth !

— Je n'arrête pas un seul instant de songer à la façon de lui redonner sa place dans le monde.

— Peut-être est-il temps que je me charge moi-même de cette mission...

Une lueur de satisfaction brilla dans les yeux violets de l'homme-oiseau, qui ne rêvait que de l'instant où il harponnerait son maître.

— Que me suggères-tu, sorcier ? demanda finalement l'empereur.

— Il serait préférable que vous la laissiez venir vers vous. J'ai longuement étudié les humains et leurs coutumes. Ils se précipitent toujours au secours des opprimés. En revenant à Irianeth, j'ai détruit la forêt où une race d'abeilles meurtrières pond ses œufs depuis des millénaires et j'ai fait souffler sur elles un vent violent qui les pousse en ce moment même vers le continent des hommes. Dès qu'elles attaqueront ceux qui habitent la côte, les Chevaliers accourront. A ce moment, je tendrai un piège à votre fille et je vous la ramènerai.

— J'aime ton plan, Asbeth. Ramène Narvath et je te récompenserai.

— Mais je suis votre humble serviteur, évidemment.

Du bout des griffes, l'empereur lui demanda de partir. Le sorcier ne se fit pas prier pour reculer jusqu'à la porte de l'alvéole. Content de la tournure des événements, Asbeth retourna à sa cellule et accrocha sur le mur, au-dessus de son lit, une énorme dent de requin.

Table des matières

Prologue	10
1. Délivrance	14
2. Sélace.....	19
3. Le Faucon	25
4. Les cartes géographiques	32
5. Une petite leçon d'histoire	39
6. Une décision contestée.....	42
7. Des feux à éteindre.....	51
8. Un départ sous la pluie	57
9. Le village d'Émeraude.....	61
10. Farrell	68
11. Le Royaume de Perle	76
12. Le château du Roi Giller	82
13. La passion du Roi	92
14. Le Prince de Perle.....	100
15. Émotion.....	104
16. Le pont de pierre	108
17. L'Hospitalité de Zénor	118
18. Le village du Roi Vail.....	126
19. Le vieux château	130
20. Un petit Immortel.....	137
21. Des adieux difficiles.....	142
22. Un vaisseau sur l'eau.....	146
23. Une ancienne bataille.....	155
24. Un tournoi amical	165
25. Une présence étrangère.....	168
26. De la famille.....	177
27. L'Île des Hommes-Lézards	184
28. Un petit frère inhabituel	194
29. Le Dieu Lézard.....	198
30. L'eau empoisonnée	203
31. L'Épée de Ménesse	209

32. Des mains de guérisseur	214
33. Les pouvoirs de Farrell.....	217
34. Des traces étranges	226
35. Une attaque sauvage	230
36. Les otages	236
37. Un bien grand sacrifice	240
38. Un petit Prince inquiet.....	246
39. L'Escapade de Lassa.....	252
40. De bons résultats	258
41. Danger.....	263
42. L'Homme mauve.....	269
43. L'Âme de Santo	274
44. Le retour de Fan.....	278
45. Les inscriptions	282
46. Un départ précipité	288
47. Un cœur brisé.....	294
48. Attaque en mer	302
49. Un dénouement inattendu	307
50. Une amitié précieuse	313
51. L'invasion des rats	316
52. À la défense du peuple	323
53. La famille Royale.....	328
54. Du travail bien fait	331
55. Trop de questions.....	336
56. Le capitaine Kardey.....	342
57. Un petit détour	348
58. Les nouveaux sujets	355
59. Mensonges et fourberie	363